Paul-Louis CAMBUZAT

Tome 2

L'évolution des cités du Tell



en Ifrîkya

du VII au XI siecle



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES
1, Place Centrale de Ben Aknoun (Alger)

L'évolution des cités du Tell en Ifrîḳiya du VIIe au XIe siècle

-II-

A la fin de sa préface à la *Description de l'occident musulman* (1), M. Ch. Pellat écrivait : "Nous n'avons pas jugé utile de joindre à notre traduction une carte du Maghrib au IV / X° siécle, d'aprés Al-Muqaddasi, car il est permis d'espérer que le travail d'équipe ainsi entrepris rendra possible, quand il sera terminé, l'établissement d'un index toponymique général et d'un atlas qui rendra certainement les plus grands services aux historiens".

Malheureusement, ce travail d'équipe n'est pas terminé et j'ai moi-même vivement regretté au cours de cette étude l'absence de l'index et de l'atlas annoncés. Mais ayant eu à vérifier de prés les indications chorographiques données par les historiographes et les géographes arabes, j'ai été amené à établir pour chaque cité du Tell une courte monographie qui permette de la situer et d'en retracer les grandes lignes d'évolution ainsi que les fonctions qui lui furent attribuées.

Certes, la part de certitudes est encore trop faible et je ne prétends pas apporter de solutions définitives aux problèmes d'identification des cités. Cependant, aprés avoir fréquenté les auteurs anciens pendant de longs mois et essayé de trouver une certaine cohérence à leurs récits ou à leurs descriptions, je pense qu'il peut être utile de présenter les résultats de mes recherches, tout en ayant bien conscience de leur caractère provisoire. De toutes façons, je me devais de faire ce travail, ne serait-ce que pour présenter un schéma de l'évolution d'ensemble des cités qui n'en restât pas aux généralités.

---

(1) Muqaddasi / Pellat, p. x.

XI° siècles, sous les Fatimides et les dynasties sanhadjiennes - d'un nom de cité parfois très ancien.

Par ailleurs, et pas plus que les auteurs dont j'ai utilisé les ouvrages, je ne saurais être exhaustif dans l'énumération des cités. Ainsi, dans l'ancienne Proconsulaire si fortement urbanisée, les géographes se contentent de signaler l'existence "d'un grand nombre d'agglomérations". Par exemple, pour TŪNIS et la plaine du MURNAK, pour la presqu'île de ṢHARĪḲ, pour les régions de BĀDJA et de LARIBUS, sur les routes d'UBBA à KAYRAWĀN, de TŪNIS à FUNDUḲ ṢHAKL et dans le Zaghwan, et ailleurs, autour de ḲAFṢA, BISKRA, MAḲḲARA et dans le massif de l'Edough(1).

Je n'ignore pas non plus le risque de répétition fastidieuse qu'entraîne la rédaction de monographies particulières pour des cités qui sont loin d'avoir toutes la même importance. Si néanmoins, j'ai entrepris ce travail ingrat, c'est qu'il me semblait utile de déceler à travers tout le Tell ifriḳiyen - et pas seulement dans les métropoles - les traces d'une activité qui ne demandait qu'à reprendre, d'une vie citadine qui n'aspirait qu'à se poursuivre, chaque fois que la situation politique la favorisait.

Il existe enfin un risque plus grave, c'est celui de fausser les perspectives et d'attribuer la part trop grande aux hypothèses. Il m'a paru nécessaire de l'affronter de même que celui d'une critique qui pourra être amenée à corriger ou à ramener à de plus justes proportions les propositions faites dans les pages qui suivent. La seconde partie et la conclusion générale de cette étude voudraient saisir les grands mouvements qui permettent d'expliquer ce qui est analysé ici en détail.

Ces monographies, classées par ordre alphabétique sont toutes rédigées selon le même plan et comprennent trois paragraphes :

1° *SITUATION* : non seulement sur la carte mais aussi dans les itinéraires médiévaux, avec le cas échéant aussi, essai d'identification et de localisation, au moins approximative.

2° *EVOLUTION* : ce paragraphe ne peut être écrit que pour les localités situées avec quelque certitude. Lorsque l'histoire d'une cité ne s'arrête pas à la fin du XI° siècle, son développement ultérieur est rappelé sommairement, si besoin est.

3° *CARACTERISTIQUES* : elles correspondent aux fonctions imparties à chaque cité : militaires, administratives, économiques et socio-culturelles. Dans de nombreux cas, ce paragraphe est supprimé ou réduit au minimum, faute de renseignements précis ou sûrs. Parmi les caractéristiques socio-culturelles, groupées par souci de commodité, l'on trouvera toutes les données concernant la vie religieuse, culturelle et intellectuelle, aussi bien que celles se rapportant à la population: nombre, composition ethnique, langue ou moeurs.

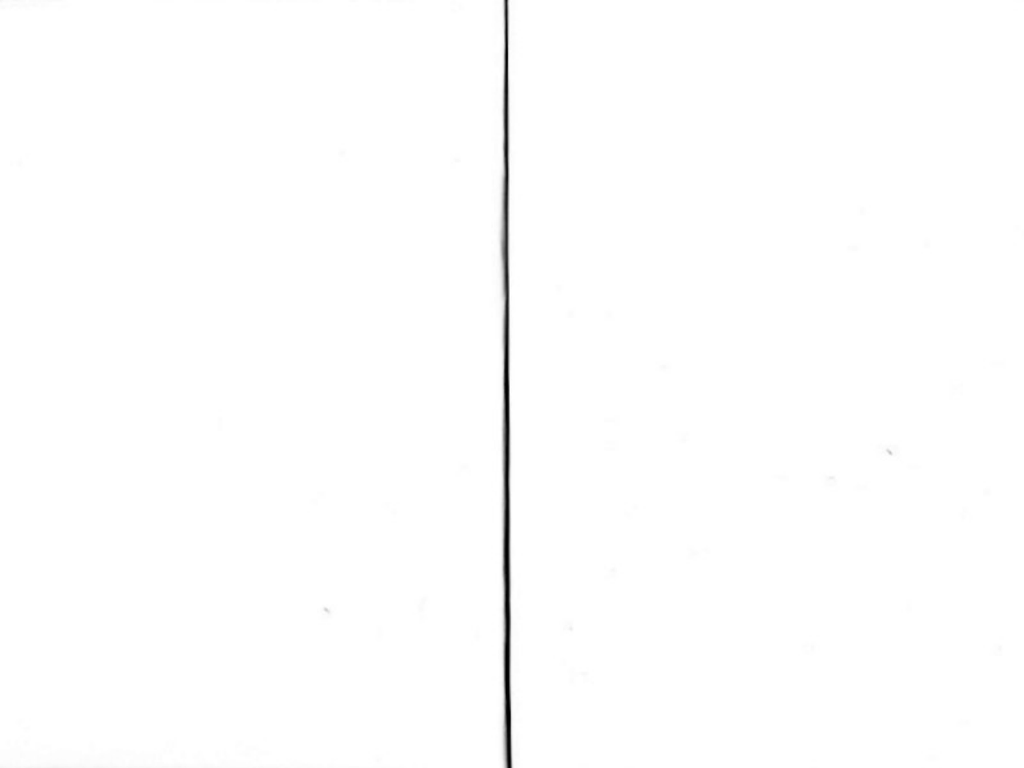
(1) cf. monographie consacrée à ṬUNḲA.

La deuxième partie de cette étude n'a pu être écrite que sur la base des renseignements rassemblés ici, en les corrigeant parfois ou en les complétant, et toujours en les intégrant dans des ensembles plus vastes.

De même, la carte jointe à ce volume a été établie d'après ces monographies. Les points d'interrogation qui marquent l'emplacement de certaines cités disent assez clairement la part de conjectures dans un tel essai. Si l'impression des cartes n'était pas si onéreuse, il ne faudrait pas se contenter du seul tracé des itinéraires. Il serait en effet intéressant de disposer de plusieurs calques afin de pouvoir superposer :

- la description du relief et du réseau hydrographique,
- le dessin des itinéraires,
- le relevé des productions agricoles, minières et artisanales,
- l'armature urbaine byzantine,
- celle des cités du Haut Moyen Age, et pour chaque siècle.

Telle qu'elle est, j'espère que cette carte favorisera néanmoins une meilleure compréhension de l'urbanisation du Tell ifriḳien durant la période de transition qui s'étend de la conquête arabo-musulmane à celle des Banū-Hilāl.



lah n'eurent plus à combattre après la prise de LARIBUS, car les Ḳayrawānais, apeurés, avaient envoyé au dā ᶜi une délégation de notables pour traiter avec lui. Bien que sur la route des invasions provenant de l'intérieur du Tell, ADJDJAR n'eut donc pas à souffrir du fait des Kutāma.

Un peu plus tard, lorsque les troupes d'Abū Yazīd traversèrent la Dorsale tunisienne pour se ruer vers ḲAYRAWĀN, comme elles venaient de FAHṢ ABĪ ṢĀLIH, elles n'eurent pas à passer par ADJDJAR. Si bien qu'au milieu du X° siècle, lorsque Ibn Hawkal le visita, ce bourg (ḳarya) était prospère au milieu de "vastes terrains de culture, produisant du blé et de l'orge" (1), dans la plaine d'OUSSELTIA.

Un siècle plus tard, Al Bakri signalait son castellum encore debout et le pont sur l'oued Djilf (2). Il est vrai que ce géographe n'a pas visité l'Ifriḳiya, il se contente de rapporter un dicton qui insiste sur la difficulté d'accès d'ADJDJAR, à travers le Djabal Ousselat. Cette dernière difficulté, jointe à son isolement relatif, dut favoriser la bourgade au moment de l'invasion hilalienne car pour Idrisi, au milieu du XII° siècle, ADJDJAR est encore "un beau village", dont les terres alentour produisent des céréales "froment et orge en abondance, à très bas prix" (3).

Si cette cité n'eut pas une grande importance stratégique, durant le Haut-Moyen Age, elle conserva cependant sa citadelle byzantine et la richesse agricole de son arrière-pays lui permit de rester tout au long de ces siècles réellement prospère. Sa décadence ultérieure est liée à celle de ḲAYRAWĀN.

Caractéristiques :

a) *militaires* : castellum protégeant la ville ouverte, pas de rempart.

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.
(2) Bekri / de Slane, p. 115. La forteresse est encore reconnaissable et le pont, qui avait encore dix arches à la fin du XIX° siècle, n'en a plus que six. cf. J.F.P. Hopkins : article cité, note 2, p. 41.
(3) IDRISI / Pérès, p. 88.

b) *administratives* : dépend de ḲAYRAWĀN.
c) *économiques* : eau potable, provient de puits (Ibn Hawkal - Al Bakri) production de blé et d'orge pas de funduḳ ni de sūk signalé.
d) *population* : aux alentours, quelques tribus arabes ; fractions Darisa et Marnisa tribus berbères au milieu du XI° siècle.

AHRĪḲILIYA

Situation :

"Construite au sommet d'une petite éminence de 15 m. d'altitude, au fon du golfe de Hammāmāt" (1) et à l'opposé de cette ville, l'actuelle HARḲLA (Hergla) est à l'extrémité du Tell oriental, sur la route de TŪNIS à SOUSSE à travers la DJAZĪRAT SHARĪḲ (Presqu'île du Cap Bon).

Evolution :

Evéché de Byzacène, HORREA CAELIA était une ville fortifiée sous les Byzantins (2). Mais cela ne veut pas dire qu'elle eût alors une grande importance.

Lorsque Ḥasan b. Nu ᶜman, en 689, alla de ḲAYRAWĀN à CARTHAGE par le littoral, il enleva probablement cette place. Pour les émirs aghlabides Abū Ibrāhīm et Abū-l-Gharānīḳ, AHRĪḲILIYA dut profiter de l'effort d'édification et de remaniement des citadelles côtières et sa forteresse fut certainement renforcée pour contenir une garnison du djund arabe.

Les travaux se poursuivirent sous les Fatimides qui, dès leur installation à MAHDIYA, avaient souligné la prépondérance des problèmes maritimes en renforçant la défense du littoral. Si bien qu'en 944, au moment de la révolte d'Abū Yazīd, l'avance de son lieutenant Ayyūb b.

(1) Guide Bleu : Tunisie, p. 219.
(2) C. DIEHL, Afrique Byzantine, p. 270, 415.

que le rapprochement fait par certains avec le djebel Al-Anṣāriyīn. Il n'est pas nécessaire non plus de faire appel à l'existence d'un autre FAḤṢ–AL–BULL, en s'appuyant sur une hypothèse de Tissot (1).

AL–ANṢĀRIYĪN (2)

Je proposerai de la situer au croisement des deux routes ḲAY-RAWĀN – BŪNA par FAḤṢ–AL–BULL et TEBESSA – TŪNIS (= THEVESTE – CARTHAGE), à une journée de LARIBUS (2) entre AGBIA et ANAUBARI et la vallée de la Medjerda, dans cette région où l'on récoltait "le meilleur blé d'Ifriḳiya" (3).

Il est certain que ce toponyme recouvre un site ancien, fortifié par les Byzantins, où les premiers conquérants installèrent un djund composé de Médinois (4).

A R K Ū

SITUATION :

Le toponyme berbère est à situer entre ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ et TĪDJĪS, à une journée de marche de chacune de ces cités (5). Je serais enclin à en déterminer l'emplacement près de Gadiaufala - Ksar Sbahi, sur la route qui, venant de ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ, passe par la plaine de Sedrata, franchit l'oued Cherf près de Hanchir Settara et suit en partie la vallée de l'oued Settara avant d'arriver à TĪDJĪS. (6)

A Gadiaufala, S. Gsell (7) signale une forteresse byzantine, construite en 540. D'autre part, "ce lieu riche en eaux, est situé à un col

---

(1) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 264.
(2) BEKRI / de Slane, p. 99.
(3) idem, p. 100.
(4) idem, p. 99, notes 2 et 3.
(5) IBN HAWQAL / KRAMERS, p. 84.
(6) cf. GSELL, Atlas, f° 18 n° 171-173 au pied du djebel Arku, près de la source Aïn Arku. n° 173: Henchir Aïn Kerma, traces d'une enceinte R.R.
(7) Atlas, f° 18 n° 159.

étroit (où était la forteresse) fréquenté, entre deux régions bien distinctes : vaste plaine au Sud, pays de montagnes au Nord. C'était donc un point d'une grande importance stratégique... La ville se développait au Sud du col; restes de nombreuses habitations (très remaniées), pressoir,.. aqueduc qui captait l'eau d'une source très abondante, grand réservoir. Ruines de fermes et de hameaux, aux abords de Ksar Sbahi.... Il y avait un centre agricole d'une certaine importance à Fedj-al-Talma, à 2.500 m au Nord-Est".

D'ARKŪ, deux routes menaient, à l'Ouest, vers TĪDJĪS; au Nord-Ouest, vers BARADAWĀN. Sur le même itinéraire ĶAṢR-AL-IFRĪĶĪ - TĪDJĪS, Al Bakri signale seulement le Wādī-al-Danānīr (la rivière des dinars) que j'identifierais avec l'oued Cherf (pont romain).

Ce que nous savons de l'évolution de ce bourg dans le Haut-Moyen-Age nous interdit toute localisation précise.

EVOLUTION :

Tel que l'ont décrit les géographes arabes (1), ARKŪ fut un village (ķarya) agricole prospère, aux sources et aux cours d'eau abondants, dont les vergers et les jardins produisaient fruits et légumes et dont les terres alentour portaient de bonnes récoltes de blé et d'orge. Bref, il était au centre d'un riche territoire.

Mais si cette bourgade avait été située à Gadiaufala même, à l'abri de la forteresse et sur une route stratégique importante, nul doute que son histoire eût été plus mouvementée entre le VII° et le XI° siècles. Or son nom n'est cité par aucun historiographe et les géographes qui le mentionnent, au X° et au XII° siècle, laissent supposer qu'aucune guerre n'est venue troubler de façon décisive sa prospérité.

Pourtant ARKŪ ne sera plus signalée par la suite. Elle dut partager le sort des cités voisines : TĪDJĪS, ĶAṢR-AL-IFRĪĶĪ et TIFĀSH qui disparurent entre 1150 et 1250. Durant ce siècle, en effet, le Tell ifrīķiyen, parcouru par les Banū Hilāl, puis par les Almohades, souffrit de ne plus dépendre d'un gouvernement central relativement proche. Par ailleurs, les réseaux routiers étaient désorganisés et ARKŪ ne pouvait plus échanger ses productions agricoles.

(1) Ibn HAWKAL : ibidem. IDRISI / Pérès, p. 88. Il est, là encore, difficile de se fier à IDRISI qui, très souvent, se contente de recopier Ibn HAWKAL.

AWSĀDJIT

SITUATION :

Comme ARKŪ et BARADAWĀN, le toponyme berbère d'AWSĀDJIT n'est signalé que par Ibn Hawkal(1) et Al-Idrisi(2). Et comme ces deux premières bourgades, celle d'AWSĀDJIT est sur la route de LARIBUS à AL-MASĪLA. Comme elles encore, c'est un village berbère qui ne semble pas avoir souffert des évènements politiques et militaires survenus dans le Haut Moyen-Age.

AWSĀDJIT est cependant plus facile à situer, même si la localisation proposée reste encore approximative : à une étape de DAKKAMA, vers le Nord et à une petite étape d'AL-MASĪLA vers le Sud. Après DAKKAMA, la route se dirigeait vers AL-GHADĪR puis vers la ĶAL ᶜA des Banū Hammād (itinéraire décrit par Al Bakri au XI° siècle) l'autre atteignait AL-MASĪLA par AWSĀDJIT. Cette cité est donc dans le Djabal Ma ᶜdid. A. Robert (3), signale que "AWSĀDJIT est actuellement le nom de la rivière qui passe à Lecourbe (oulad Agla) (4). Le village berbère devait se trouver à proximité de cette rivière et de Lecourbe conséquemment" (5), plus exactement entre Lecourbe et l'ac-

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 90, qui souligne les toponymes berbèrs.

(2) IDRISI / PERES, p. 90, qui copie Ibn HAWKAL une fois de plus.

(3) A. ROBERT : La Kalaa et Tihamamine, pp. 217 à 268 du Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, n° 36-37, 1902-1903, p. 261, Note 5.

(4) cf. IBN HAMMAD / VONDERHEYDEN (texte p. 32, trad pp. 52-53): (Qaysar, envoyé par le khalife fatimide Ismaᶜīl a brûlé Al-Ghadir et) ensuite Qaiçar essaya une attaque contre Aousedjit. (note 3, p. 52: Aujourd'hui Aousedjit est le nom de larivière qui passe à Lecourbe (Ouled-Agla; le village berbère devait être à la place de l'actuelle Lecourbe.), village qui s'appuie au Nord sur la partie inférieure du pic de la Qal ᶜa, et touche au pays des Ajisa (cf. AL-GHADIR).

(5) cf. St GSELL, Atlas, f° 25 n° 70, pont romain sur cette route.

tuel Bordj Ghadir, sur cette voie romaine jonchée de nombreuses ruines et de vestiges d'exploitations agricoles.

EVOLUTION :

AWSĀDJIT est situé comme **ARKŪ** et **BARADAWĀN** hors d'un itinéraire stratégique. Pour ARKŪ, cet itinéraire passait par GHADĪR. Entre le X° et le XII° siècle, même richesse (relative) et même population (1).

CARACTERISTIQUES

- *administratives* : AWSĀDJIT dépendit au IX° siècle de ṬUBNA puis d'AL–MASĪLA au X° siècle et enfin de la ĶAL ᶜA après 1007
- *économiques* : eau, beaucoup de cours d'eau servant à l'agriculture, cultures de froment et d'orge, commerce : boutiques appartenant aux Kutāma.
- socio-culturelles : population de Berbères Kutāma.

ᶜAYN–AL–ᶜAṢĀFĪR

SITUATION :

Toponyme arabe qui a sûrement remplacé un nom berbère, cette "source des moineaux" n'est citée qu'au X° siècle par Al-Mukaddasi(2) parmi les villes d'Ifrīkiya. Toujours selon cet auteur, elle serait sur la route de TEBESSA à AL–MASĪLA, à 2 étapes de BAGHĀYA et de DŪFANA vers l'Est, à 2 étapes de ṬUBNA et une de DĀR MALŪL à l'Ouest, et donc dans l'Aurès (3).

---

(1) et probablement auparavant, bien que les Ķutama aient pu s'y fixer au début du X° siécle à la faveur du mouvement d'expansion shiᶜite. Mais comme IDRISI COPIE IBN HAWQAL, il est difficile de savoir si, effectivement AWSĀDJIT a survécu au passage des Hilāliens.

(2) MUQADDASI / PELLAT, p. 9 et 67.

(3) AL–BAKRI sur la route de ṬUBNA à BAGHĀYA ne place que l'Aurès, sans citer d'agglomération.

St. Gsell (1) signale sur l'ancienne voie romaine, au pied du Djebel ᶜAmrān, BIR–AL ᶜAṢFŪR (le puits du moineau, ancien puits romain) qui pourrait être ᶜAYN–AL– ᶜAṢĀFĪR, avant TIMGAD quand on vient du Nord-Est (BAGHĀYA).

EVOLUTION :

Difficile à retracer dans la mesure où l'on ignore l'importance de cette bourgade - pourtant une étape marquante puisque signalée sur le même plan que BAGHĀYA et ṬUBNA - et que d'autre part ᶜAYN-AL-ᶜAṢĀFĪR n'est plus mentionnée après le X° siècle. Il est probable qu'après le remembrement du Zāb, son occupation par les Ḥammādides et l'invasion hilālienne, cette station disparut. Sous les Ḥafṣides, seule BAGHĀYA sera signalée comme centre de quelque importance dans la région.

A Z B A

SITUATION :

Dans une "Note sur un toponyme du Zāb au Moyen Age" (2) j'ai proposé d'identifier ARBA–ADNA–AZBA avec ZABĪ, l'actuelle BACHILGA, au centre d'une région prospère où, encore actuellement, abondent les vestiges de centres urbains, d'exploitations agricoles et de travaux hydrauliques dont de nombreux barrages(3).

AZBA était à 2 jours de marche de ṬUBNA
à 1 journée de MAĶĶARA

---

(1) Atlas archéologique, f° 27 n° 320.

(2) parue dans la Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb, Alger, 1970, n° 8, pp. 110-115.

(3) St. GSELL, Atlas, f° 25 n° 85, à 4 km de Msila.
cf. IBN HAMMAD / VONDERHEYDEN (texte p. 31, trad p. 50) : Abū Yazīd et Ismāᶜīl se rencontrèrent enfin dans la plaine de Batna, autrefois Adna, grande ville située à 12 milles de Msila et qui, depuis, a été détruite. (note 2 : le nom de Batna doit être une fantaisie du copiste moderne. Il y a, chez les géographes, confusion entre les orthographes   et

EVOLUTION :

En 539, le général byzantin Solomon avait relevé de ses ruines et fortifié ZABI - devenue ZABI JUSTINIANA - ainsi que TUBUNAE, au Sud de la Maurétanie première. Sous l'occupation byzantine, "de même que TOBNA fermait du côté de l'Est les routes de l'invasion... (ZABI) était destinée à arrêter les nomades qui essaieraient de contourner le grand lac (Chott al-Hodna) par l'Ouest. Les Byzantins n'avaient d'ailleurs fait que conserver les traditions de Rome qui, elle aussi, avait partagé le grand Hodna entre les deux chefs du limes Tubunensis et du limes Zabensis" (1). ZABI faisait partie de la première ligne de défense du Tell, en marquait l'extrémité sud-ouest et défendait SITIFIS.

Lors de la conquête arabo-musulmane, ᶜUkba b. Nāfiᶜ, en 60/680, après les demi-victoires remportées près de BAGHĀYA et LAMBESE a évité ZABI (AZBA), tout comme les deux forteresses précédentes, afin de poursuivre sa chevauchée vers l'Ouest. Mais dans le Hodna, il put vaincre la cavalerie byzantino-berbère dont les survivants évacuèrent la région. Si donc elle ne fut pas prise d'assaut, AZBA, "principale ville du Zāb, résidence du souverain (mālik) et centre de réunion des princes du Zāb" (2) peuplée de Rūm et de (Berbères) chrétiens, perdit rapidement de son importance stratégique. En effet, la résistance des Berbères et des Byzantins regroupés autour de Kasīlo, se situa plus au Nord, dans l'Aurès.

Métropole d'une région très peuplée, à forte densité urbaine (3), elle n'en conserva pas moins son rôle économique, même si sa fonction stratégique passa au second plan après le renforcement en 771, de ṬUBNA, promue par les wulāt au rang de capitale du Zāb.

Un siècle plus tard, vers 870, Abū-Khafadja vint au nom de l'Aghlabide Abū-l-Ghārānik châtier les Hawwāra dans l'Aurès et le Hodna et voulut atteindre AZBA qui était alors la limite occidentale du ro-

---

(1) C. DIEHL, **Afrique byzantine**, p. 254.

(2) Al-RAKIK, **Tarikh Ifrikiya**, op. cit, p. 42, note 4.

(3) AL-RAKIK, **Tarikh Ifrikiya**, ibidem. 360 villages l'entouraient. De même AL-NUWAYRI et Al-MALIKI.

yaume (1). Il fut défait avant d'y parvenir et ses troupes durent se réfugier à ṬUBNA. Supplantée définitivement par ṬUBNA, AZBA ne cessa de décliner.

Sa décadence s'accélera brutalement en 324/935-36 sous les coups de ᶜAli b. Hamdūn qui fut chargé par le souverain fatimide Abū-l-Kāsim de gouverner le Zāb (2). Les frontières de cette marche furent reculées vers l'Ouest et pour faire face au péril zanāta, AL MUḤAMMADIYA AL-MASĪLA fut bâtie comme résidence du gouverneur. La cité d'AZBA fut dès lors ruinée (3) et put tout au plus servir de carrière pour la construction d'AL-MASĪLA.

Au XI° siècle, elle n'est plus qu'une ville abandonnée pour AL-Bakri mais sa région prospère et bien mise en valeur continue à servir AL-MASĪLA et se trouve liée à cette ville.

CARACTERISTIQUES

a) *militaires* : Les ruines d'AZBA sont trop confuses pour permettre de reconnaître la citadelle de ZABI construite par Solomon, mais celle-ci dut se dresser jusqu'à la fin du IX° siècle sans avoir été remaniée et ses murs, faits de matériaux remployés, furent utilisés dans la construction d'AL-MASĪLA (4).

b) *administratives* : AZBA dépendit de ṬUBNA au VIII° et IX° siècle puis d'AL-MASĪLA au X° siècle;

c) *économiques* : "le territoire d'AZBA offre un grand nombre de ruisseaux et de sources d'eau douce", dont notamment, aux environs, les sources de ᶜAyn-al-Kittān (la source

---

(1) YA ᶜKUBI / WIET, p. 125. M. TALBI : **Emirat aghlabide, p. 125, note 4**: "une citadelle avancée, une sorte de poste-frontière".

(2) BEKRI / de Slane, p. 275.

(3) Bien que signalée encore par AL-MUQADDASI (ed. PELLAT, p. 91) parmi les villes du Zāb.

(4) MSILA révèle de nombreuses traces de remploi.

du lion), à une journée d'Al-MASĪLA (c'est une source de bonne eau) et celle plus proche de ᶜAyn-al-Ghazāl ; (la source de la Gazelle) (1). A AZBA même (Bechilga) le géographe signale que "les ruines sont traversées par deux rigoles d'eau douce dont les conduits sont de contruction ancienne"(2).

d) *socio-culturelles* : Avant l'invasion des Banū Hilāl, les environs d'AZBA sont peuplés de Berbères Hawwāra, descendants de ces tribus chrétiennes présentes au VII° siècle, dont les Banū Zanradj (ou Zandadj) qu'Idrisi signalera plus tard dans la région d'AL–MASĪLA (3).

BADĪS

SITUATION :

Le site deBADĪS (ou BADĪS) est connu, de même que l'étymologie de ce toponyme. Nous sommes maintenant certains (4), malgré les réticences de C. Diehl (5) que l'occupation byzantine s'étendit au Sud de l'Aurès jusqu'à AD BADIAS, laquelle, avec THABUDEOS (Tahudha), commandait les débouchés sud des vallées traversant l'Aurès et notamment celui de l'oued Al-Arab dans la plaine saharienne. Depuis ṬUBNA (TUBUNAE) les itinéraires arabes portent les noms de stations antiques : BISKRA (VESCERA) - TAHŪDHA (THABUDEOS) et, à une journée de marche, BADĪS (Ad BADIAS). Vers l'Est en direction de TEBESSA (THEVESTE) les géographes sont moins précis : Ibn Hawkal mentionne, à une journée de BADĪS, TAMDĪT, le nom déformé et berbérisé (d'AD) MEDIAS (6).

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 276.
(2) idem, p. 143.
(3) BEKRI / de Slane, p. 276 - IDRISI/PERES, p. [illegible].
(4) cf. J. BARADEZ, Fossatum Africae. Vue aérienne de l'organisation romaine dans le Sud Algérien, Paris, 1949, p. 282 et E. ALBERTINI, Ostrakon byzantin de Negrine. Cinquantenaire de la Fac des Lettres d'Alger, 1932, p. 59-60.
(5) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 246-247.
(6) le T, en préfixe et en suffixe, est le signe du féminin en berbère.

Al-Idrisi se trompe, mais ce n'est pas le seul exemple, quand il écrit que BADĪS est à 4 étapes d'AL–MASĪLA : il y en a 5. BADĪS constitue un relais sur la route d'ORAN à ḲAYRAWĀN par le pays de ḲAṢṬĪLIYA, du temps d'Al-Bakri (première moitié du XI° siècle).

EVOLUTION :

Evêché et place-forte à la frontière méridionale de la Numidie byzantine (1), BADĪS constituait avec TAHŪDHA "deux des plus grandes villes du Maghrib" (2) au moment de la conquête. Même si cette appréciation d'un géographe du XI° siècle est exagérée, il est certain que ces deux places furent les premières que ᶜUḳba b. Nāfi ᶜentreprit d'attaquer directement au retour de sa chevauchée vers le Maghrib extrême (SŪS), parce qu'elles étaient relativement isolées. S'étant rendu compte de l'obstacle formé par l'Aurès et les forteresses qui le contrôlaient, ᶜUḳba pensait pouvoir investir ce massif par le Sud car sa cavalerie était plus à l'aise dans les grandes plaines sahariennes.

Ayant évité TUBNA, il se dirigea donc vers TAHŪDHA et BADĪS "pour en faire la reconnaissance" (3) et savoir "combien il faudrait de troupes et d'approvisionnement dans le cas où l'on essaierait de réduire ces places" (4). On sait qu'il fut cerné près de TAHŪDHA par les troupes berbéro-byzantines de Kasīlo et ne put atteindre BADĪS (65/683). La défaite de ᶜUḳba marqua un arrêt des opérations de conquête.

Plus tard dépendante de ṬUBNA, la ville-forte de BADĪS dut conserver une certaine importance en fonction de celle du Zāb, et demeura avec TAHŪDHA un relais sur la route de ḲAYRAWĀN. Ibrāhīm emprunta cet itinéraire en 184/800 pour rentrer à ṬUBNA et y attendre le diplôme d'investiture qui le nommait gouverneur d'Ifriḳiya (5).

---

(1) cf. GSELL, Atlas, f. 9 n° 51.
(2) BEKRI / de Slane, p. 151.
(3) Al-NUWAYRI apud de Slane : Histoire des Berbères, tome I, p. 334.
(4) BEKRI / de Slane, p. 151.
(5) cf. M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 113 et 125 : délimitation de la frontière méridionale du royaume aghlabide correspondant à celle de l'occupation byzantine.

Mais par la suite, BADĪS fut tenue à l'écart des grandes opérations militaires (1) et des mouvements de rebellion comme ceux d'Abū ᶜAbd Allah et d'Abū Yazīd.

Dépendante d'AL–MASĪLA sous les Fatimides (2) puis de BISKRA sous les Ḥammādides, Badīs ne semble pas avoir joué un rôle politique ou stratégique important jusqu'à l'arrivée des Banū Hilāl. Elle se maintint pourtant dans une relative prospérité économique grâce aux travaux d'aménagement fait par les Romains, ses monuments antiques étant toujours présents au XI° siècle (3). Mais les Hilāliens contrôlèrent tout son territoire et ne permirent plus "à ses habitants d'en sortir sans la protection de l'un d'entre eux". Cette condamnation à l'autarcie économique lui fut fatale (4), et cette grande ville sera réduite à l'état de bourgade (5) dans le Zāb oriental parcouru par les Nomades.

CARACTERISTIQUES :

a) *militaires :* "le village actuel bâti sur un tertre recouvre le centre antique" (6) et ne permet pas de reconnaître les deux forteresses dont parle Al-Bakri, Al Idrisi n'en signale plus qu'une (ḥisn).

b) *administratives :* Badīs dépendit
de ṬUBNA aux VIII° et IX° siècle
d'AL–MASĪLA au X° siècle
de BISKRA au XI° siècle

c) *économiques :* Aux alentours, vastes plaines et champs magnifiques de plein rapport. On y fait deux récoltes d'orge chaque année grâce aux nombreux ruisseaux qui arrosent le sol

(1) par exemple, lors du "ratissage" du Zāb par Abū Khafadja vers 870.
(2) MUQADDASI / PELLAT, p. 9.
(3) BEKRI / de Slane, p. 151-152. Al-Istibsar, p. 114.
(4) IDRISI / PERES, p. 66.
(5) Ibn KHALDUN / de Slane, t. III, p. 125.
(6) S. GSELL, Atlas, f. 49 n° 51.

(1). St Gsell a relevé (2) que Corippus, au VI° siècle, parlait déjà de ces doubles récoltes d'orge à BADĪS.

Eaux abondantes. Irrigation et mise en valeur très anciennes (Gsell signale des conduites d'eau datant de l'occupation romaine).

-Marchés- (Al Bakri)

d) *socio-culturelles :* un djāmi ᶜ
BADĪS dépend de l'école malikite de BISKRA.

Population: bien peuplée jusqu'au temps des Banū Hilāl (Idrisi), BADĪS dut abriter une population indigène établie là depuis les temps pré-islamiques et adonnée aux mêmes travaux agricoles.

BĀDJA

SITUATION :

Au Sud-Ouest du pays de SAṬFŪRA et au Nord du bassin de la Medjerda, la cité de BĀDJA est le centre d'une région très fertile et très peuplée. Tout autour, mais particulièrement au Sud vers MUNASTIR ᶜUTHMĀN et au Sud-Ouest - vers LARIBUS - les villages abondent (3). C'est une étape importante au carrefour de trois routes :

TŪNIS – TABARKA
ḲAYRAWĀN – TABARKA
TŪNIS - TEBESSA par LARIBUS (BĀDJA est à deux journées de LARIBUS).

Assise au flanc est de la colline de ᶜAyn-al-Shams, elle domine le petit bassin de l'oued Badja.

Il faut la distinguer de la BĀDJA du Sahel (4).

(1) Al-BAKRI ; Al-Istibsar : ibidem.
(2) Atlas : ibidem.
(3) BEKRI /DE SLANE . p. 119. MUQADDASI / Pellat , p. 19.
(4) cf. H.H. ABDULWAHAB, La Vaga du Bellum Africum, pp. 19-25 des Cahiers de Tunisie, 1960, n° 31, p. 19.
cf. aussi P. BONNENFANT, Béja de la conquête musulmane à 1881, IBLA, n° 128, 1er sem. 1971, p. 3-33.

EVOLUTION :

Entourée de remparts par le comte Paulus du temps de Justinien et protégée par les postes avancés élevés à HENCHIR NEGACHIA et TUCCA, la citadelle de VAGA comprenait 22 tours qui flanquaient l'hexagone irrégulier de ses murailles (1). Evéché au milieu du VIII° siècle, cette ville-forte faisait partie de la ligne de défense qui surveillait la grande voie de CARTHAGE à CIRTA et THEVESTE.

Lors de la conquête arabo-musulmane, quand Ḥasān b. Nu^{c}mān eut pris CARTHAGE, les Byzantins et leurs alliés se réfugiérent dans la ville forte de BĀDJA (2). Hasān enléva la place et la ville "devint un centre stratégique pour le djund arabe" (3) alors que les environs furent fortifiés. Au milieu du VIII° siècle, au moment des révoltes des Berbères kharidjites, (4) et sous le gouvernement de l'émir ^{c}Abd-al-Raḥmān b. al-Ḥabīb, de 744 à 754, les Sanhadja s'emparérent pour un temps de BĀDJA. Son djund ^{c}abbasside prit alors une certaine importance (5).

Mais c'est avec les Aghlabides que BĀDJA fut promue métropole pour le Nord-Ouest de l'actuelle Tunisie et siège d'un gouverneur. La région si prospère fournit de tels revenus au Trésor que le poste de BĀDJA fut convoité par beaucoup. En fait, "de grands fonctionnaires appartenant à la famille des Wazīrs, les Banū - Ḥumayd, parents et alliés des émirs, se succédèrent à la tête de son gouvernement et tinrent à le conserver comme un fief riche et lucratif" (6). Ce fut probablement à

(1) C. DIEHL : **Afrique byzantine**, p. 170 (C.I.L. VIII 14399) et p. 192. Atlas archéologique Tunisie, f° XVIII, n° 128.

(2) Ibn-al-ATHIR : **Annales** p. 29.

(3) E.I. (2) s.v.... BĀDJA, article de H.H. ABDULWAHAB, p. 886-887.

(4) cf. Amar MAHJOUBI : **Henchir-al-Fouar**, (compte-rendu de fouilles), Africa, t. II, 1967-68, pp. 293-313. Traces certaines d'occupation entre 709 et 717.

(5) Ibn KHALDUN / de Slane , t. I, p. 219 - YA^{c}KUBI / Wiet, p. 211.

(6) E.I. (2), article cité. BEKRI / de Slane, p. 121 : "le gouvernement de BĀDJA, charge très recherchée, était resté pendant un certain temps dans la famille des Banū ^{c}ALĪ ibn ḤUMAYD al wazīr. Celui d'entre eux auquel on ôtait ce commandement ne cessait d'employer l'intrigue, la flatterie et les cadeaux afin de s'y faire rétablir".

cette époque que la ville s'agrandit vers l'Est et fut dotée d'un faubourg.

La prospérité de BĀDJA, jointe à l'importance de sa citadelle, fit de cette place l'enjeu permanent de toutes les révoltes qui se succédèrent durant le IX° siècle.

Dès 822, Ziad b. Sahl tenta mais en vain, de se réfugier à l'abri de ses murailles. En 824, lors de la révolte générale des chefs arabes contre Ibrahim Ier, le djund de BĀDJA se rangea aux côtés de Manṣūr al-Tunbudhī. Le rival de ce dernier, ^{c}Amīr b. Nāfi^{c}, vit son frère, Hāshim, gouverneur de BĀDJA emprisonné par un allié de Manṣūr, Abd-al-Salam b. al-Mufarridj. Celui-ci, gêné par un soulèvement des Berbères aux environs, se retira à BĀDJA durant cinq ans, de 828 à 833. En 847, un membre de la famille aghlabide, Sālim b. Djalbūn, gouverneur du Zāb, se révolta contre l'émir qui l'avait destitué et, comme LARIBUS avait refusé de l'accueillir, il occupa BĀDJA. Mais les troupes gouvernementales l'y cernèrent et l'y tuèrent. Enfin, en 882, la politique fiscale d'Ibrāhīm II amena l'insurrection de Berbères Luwāta et Wazdādja. Ils dévastèrent la région de BĀDJA et mirent le siège devant la cité sans pouvoir s'en emparer. Et c'est près d'elle qu'ils furent massacrés par les troupes de Muḥammad B. Kurhub.

Epargnée lors de l'avance des Kutāma shī^{c}ites vers ḲAYRAWĀN, BĀDJA fut par contre conquise en 944 par Abū Yazīd après sa victoire sur le général fatimide Bushra. L'année suivante, après les premiers revers de "l'homme-à-l'âne", son lieutenant Ayyūb reprit la ville, dont les habitants avaient chassé le contingent kharidjite, et l'incendia (1).

BĀDJA retrouva néanmoins assez rapidement sa prospérité (2) sous les Zirides. Lorsque Ḥammād voulut se soustraire à la suzeraineté ziride et fonder son propre royaume, il mena la lutte jusqu'à BĀDJA où s'était réfugié Hāshim b. Dja^{c}far. Avant que les troupes de Badīs n'aient pu le rejoindre, Ḥammād pilla la ville, l'incendia et en massacra les habi-

(1) BEKRI / de Slane, p. 120 : Abū YAZĪD "ruina BADJA ; il en expulsa les habitants; il en détruisit les marchés et les palais, après avoir fouillé les maisons et les tombeaux".

(2) cf. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 71. Muqaddasi / PELLAT, p. 19.

tants malgré sa promesse de leur accorder l'aman. Restée fidèle au sunnisme, la population de BĀDJA eut encore à se manifester contre les shīʿites avant la fin du règle de Badīs.

Cependant, vu sa réputation, elle fut l'une des premières villes convoitées par les Banū Hilāl (1). Occupée dès 1054 par les Mirdas, de la tribu des Rīyāḥ, BĀDJA devint le fief d'un certain Maḥmūd dont l'autorité s'étendit à toute la région.

Si les Hilāliens s'installèrent dans les plaines environnantes, la cité elle-même passa tour à tour des mains des chefs arabes à celles des Ḥammādides de BADJĀYA.

CARACTERISTIQUES

a) *militaires* : Parmi les 22 tours qui flanquaient l'hexagone irrégulier de ses murailles, une maîtresse-tour, "de dimensions plus considérables et d'une résistance plus puissante, était destinée à offrir aux défenseurs un suprême refuge... Cette tour était fortifiée avec un soin tout particulier; ses murs étaient beaucoup plus épais que d'ordinaire"(2). Comme à BAGHĀYA, cette tour formait une sorte de donjon, destiné à fournir un suprême moyen de défense.

Siège d'un gouvernement militaire, BĀDJA disposa à partir de 754 d'un djund ʿabbaside, composé aussi d'éléments non-arabes. Sous les Fatimides, la garnison comprit des Kutāma.

b) *administratives* : BĀDJA fut dès les Aghlabides le siège d'un gouverneur dont l'autorité s'étendait à l'Ifrīḳiya du Nord-Ouest. Au IX° siècle, les gouverneurs de la famille des Banū Ḥumayd constituèrent une quasi-dynastie locale. Le gouvernement était très recherché à cause des revenus qu'il procurait.

---

(1) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 44. Le khalife fatimide AL-MUSTANṢIR aurait, avant même la conquête, nommé MU'NIS b. YAḤYA gouverneur de BĀDJA...

(2) Ch. DIEHL, Afrique Byzantine, p. 159.

c) *économiques* :

- eau : celle d'une source voisine est amenée par une conduite à l'intérieur de la place. Eau pure et abondante. La ville est entourée de ruisseaux et de sources en quantités innombrables. Grand réservoir antique remanié, prés de Bāb-al-ʿAyn, amenant l'eau de ʿAyn-al-Shams. D'où 5 bains (hammam-s = thermes), dont la piscine ancienne ʿAyn-al-Djahāla (1).

- cultures : jardins aux environs.Sol noir, friable, qui convient à toute espèce de graines. Produits régionaux réputés: le froment d'AMDA, les coings de ZANA, les raisins de BALṬA et les poissons de DARNA (mulet "bouri", comme à BANZART). Blé, orge.

- commerce : BADJA dispose d'un trés grand faubourg à l'Est de la ville "dont le mur a été abattu de ce côté-là" (Al-Bakri). Beaucoup de caravansérails. Trois places ouvertes où se tient le marché aux comestibles. Tout est à très bas prix. Prospérité constante, pas soumise aux aléas climatiques que connaissent les autres régions. "Tous les jours, il arrive plus de 1000 chameaux et d'autres bêtes de somme destinés à transporter ailleurs des approvisionnements de grains"(2).

C'est pourquoi BADJA non seulement est source d'abondants revenus pour le pouvoir central mais elle fournit aux négociants et aux agriculteurs des gains considérables (3).

Elle est donc surnommée BADJAT–AL–ḲAMḤ (4) ou encore le "grenier de l'Ifrīḳiya" (5).

---

(1) TISSOT, Géographie comaprée de la province romaine d'Afrique, Paris, 1884, t. II, p. 304.

(2) BEKRI / de Slane, p. 120

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 71.

(4) E.I. (2) article cité - WATWAT : Munahidj al-Fikr - dans FAGNAN ; Extraits,... p. 50.

(5) BEKRI / de Slane, p. 120 : "Hura" Horrea.

c) *culturelles* : le djami[c], "édifice solidement bâti a pour kibla le mur de la ville" (Al-Bakri). C'est une ancienne basilique chrétienne, dont la date est connue (1).
population fidele au sunnisme jusque sous les Zirides.

Tombeau de Ma [c]bad b. al [c]Abbas b. [c]Abd-al-Muṭallib, mort en 35 de l'hégire, compagnon et cousin du Prophète (2). Pèlerinage célèbre jusqu'au XIII° siècle.

e) *population* :
- Arabes : du djund [c]abbaside Banū Sa [c]d (tribu du Prophète) selon Al-Kalkashandī (3)
- Berbères : Wazdadja, aux environs.

BADJAYA

SITUATION :

"Tournée au sud, sur la pente de la montagne de GOURAYA (4), l'ancienne BADJĀYA occupait les deux contre-forts de MOUSSA, à l'Ouest, et de BRIDJA, à l'Est, que sépare le ravin des Cinq Fontaines" (5). C'était avant sa "fondation" par les Ḥammādides, "un petit port de pêche, entre le pays des Zwawa et celui des Kutama; fort bien abrité dans une vaste rade protégée des vents du Nord et de l'Ouest par le Cap Carbon, haut promontoire formant un écran naturel de premier ordre. A proximité ... l' embouchure du wadi-l-kabir (la Soummam actuelle) venait fertiliser et irriguer une verte plaine " (6).
Les anciennes routes romaines menaient :
- vers TOUDJA, à l'Ouest
- vers Djidjelli, à l'Est, par AL–MANṢŪRIYA

(1) C.I.L., VIII, 1219.cf. TISSOT, Géographie comparée, p. 304.
(2) HARAWI in FAGNAN, Extraits,...,p. 2.
(3) E.I. (2) : article cité.,
(4) ou Djebel Masyun (IDRISI/PERES, p. 104).
(5) ou BIDJAYA, cf. E.I. (2), t. I, pp. 1240-1241, art de G. MARCAIS s.v. BIDJAYA.GSELL : Atlas f° 7, n° 12.
(6) L. GOLVIN, Maghreb central, p. 114.

- vers AL–KAL[c]A, par le MADĪK (défilé), la vallée de la Soummam, TAKŪLAT, SAṬĪF, au Sud.

Al-Idrisi donne les distances suivantes (4):.

BADJĀYA – IKDJĀN	: 1 journée et demi
BADJĀYA - SATIF	: 2 journées
BADJĀYA - BAGHAYA	: 8 journées

EVOLUTION :

De la SALDAE byzantine nous ne savons pas grand chose, sinon qu'elle se trouvait à l'extrêmité de l'occupation du Tell et aussi à la limite de l'ancienne Sitifienne (1). Après la conquête - probablement assez tardivement, jusqu'au début du VIII° siècle - BADJĀYA demeura une cité importante. Une tradition, rapportée par Féraud (2), prétend que le nom de la tribu sanhadjienne des BADJĀYA qui l'habitait proviendrait du mot arabe "bakāya" (les restes), pour expliquer que la population locale était constituée de Berbères romanisés et christianisés qui s'étaient regroupés là. Si cette étymologie est fantaisiste, elle traduit cependant l'isolement de la cité durant les premiers siècles du Haut Moyen Age. Certes BADJĀYA est signalée au X° siècle par Ibn Hawkal parmi les ports d'Ifrikiya mais le géographe n'en dit pas plus et Al-Mukaddasi,un peu plus tard,n'en parle même pas.

BADJĀYA "n'a pas d'histoire jusqu'aux Hammadides" (1). L'on peut admettre qu'elle dépendit de SAṬĪF et s'associa au soulèvement shī [c]ite des Kutāma, avant de lier son sort à celui des SANHADJA. Alors BADJĀYA non seulement s'anime, ainsi que les autres villes du littoral, mais elle s'ouvre davantage sur l'intérieur du pays, étant reliée à SAṬĪF par une route stratégique. Celle-ci sera renforcée, à la fin du IX° siècle, lorsque, la pression des Banū Hilāl s'accentuant dans le Tell (2), il faudra préserver l'itinéraire qui sépare la KAL [c]A de la côte

(1) IDRISI / PERES, p. 63.
(2) cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 36, 108, 296.
(3) FERAUD : Recueil de Constantine, XIII, 1869, pp. 85 à 407.
(4) L. GOLVIN, Maghreb central, p. 22.
(5) Ibn KHALDUN / de Slane, T. I, p. 46.

par la vallée de la Soummam. Après avoir été le port de la ḲAL ᶜA, BADJĀYA supplanta cette cité.

Sur les circonstances de la fondation de BADJĀYA–AL–NĀṢIRIYA par Al-Nāṣir en 460/1067 et le développement de cette capitale ḥammādide sous Al-Manṣūr, je renvoie à l'ouvrage de L. Golvin qui étudie minutieusement cette évolution(1).

CARACTERISTIQUES

a) *militaires :*

- rempart romano-byzantin remanié et agrandi par les Ḥammādides "jusqu'au bord de la mer" (2)
- arsenal pour gros bâtiments (3)
- château Amimoun
- BADJĀYA constituait une base pour les expéditions dans le pays des "Rūm", dont la Sicile (à 3 jours de navigation) (4).

b) *économiques :*

- eau : provient de TOUDJA par l'aqueduc romain restauré au XI° siècle (5). Elle se déverse dans des citernes (6). Eaux courantes, nombreuses sources.
- cultures : figues et fruits de toutes sortes.
- nombreux jardin, Vaste banlieue agricole bien arrosée, où se trouve aussi un lieu de plaisance. Plantes médicina-

(1) L. GOLVIN op. cit, pp. 114. à 194. Malheureusement, l'auteur ne donne pas de plan. Pour le commerce et la course, cf. G. MARÇAIS, Les villes de la côte algérienne et la piraterie au Moyen Age, A.I.E.O. 1955, pp. 118-142; H.R. IDRIS, Zirides, t. II, pp. 499 à 503, a rassemblé les données des chroniqueurs sur cette ville.
cf. aussi L. BERCHER Le palais d'Al-Mansur à Bougie, Revue Tunisienne, 1922, pp. 50-56.

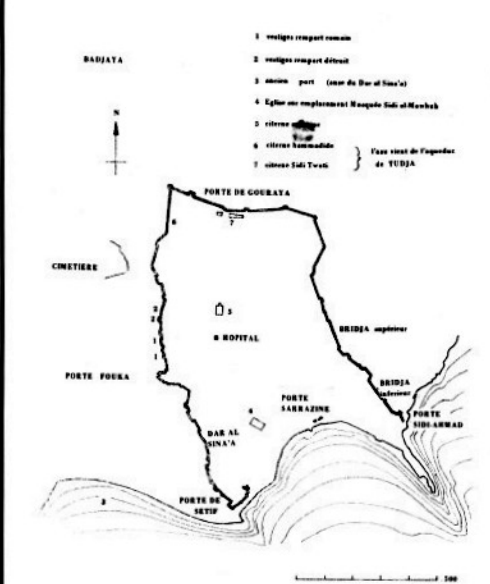
(2) Istibsar; p. 32, St. GSELL : Atlas, f° 7 n° 12.

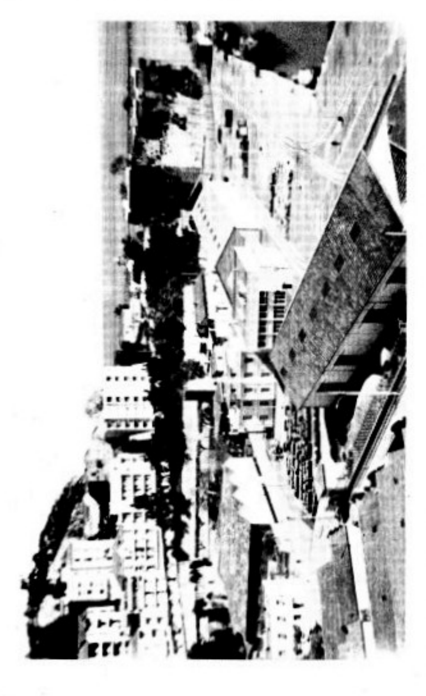
(3) Istibsar; p. 36, St. GSELL : Atlas, ibidem n° 3.

(4) Istibsar; p. 35.

(5) GSELL, Atlas, f° 7 n° 5 Source de ᶜAyn Seur.

(6) dont celles de Sidi Twati, cf. Atlas de GSELL f° 7 n° 5 et 16, f° 7 n° 13





BADJAYA : vue generale.

les, Blé Orge; Bois. pour constructions navales.

- Artisanat : nombreux artisans très habiles
- Commerce: 1) par mer : avec DJIDJELLI, d'où l'on importe des fruits, des raisins, des sirops (Al-Istibsar); avec les bateaux de Syrie et d'Europe et ceux d'Egypte (Alexandrie), du Yémen, de l' Inde et de la Chine.

2) par terre : BADJĀYA était un carrefour pour les caravanes vers le Maroc et le Sahara.
- Entrepôt
- Mine de fer exploitée au XI° siècle, (peut-être celle de Timezrit, près d'oued Amizour).

c) *socio-culturelles :*

population. aux environs : Kutāma (shī ᶜites)

Sanhadja de la tribu de BADJĀYA

Dans la ville : Andalous, comme à BŪNA, aux X° et XI° s. Plus de 100.000 habitants s'abritèrent, dit-on, à l'intérieur de ses murs (1) au XI° siècle. Population de commerçants aisés et d' artisans.

BAGHĀYA

SITUATION :

Entre l'Aurès, au Sud, et la GARAAT al-Tarf, au Nord, "au pied des montagnes des Amamra, au débouché même de la route qui franchit le col de Kenchala, la puissante ville forte de BAGAI, fournit un obstacle presque infranchissable. Admirablement établie sur un mamelon qui domine au loin le pays, elle couvrait une grande partie du Tell par la proximité où elle était de la tête des principales vallées qui traversent

---

(1) A. BERNARD, **Les capitales de la Berbérie**, Alger, 1905, op.cit, p.134 Ce chiffre est peu vraisemblable, vu les limites de la ville. On sait que le frère de ᶜALĪ b. HAMDŪN, MUHAMMAD, avait émigré d'Elvira (Andalus) à BADJĀYA au début du X° s. Il ne fut sûrement pas le seul à quitter l'Espagne pour s'installer là .cf. M. CANARD ; **Une famille de partisans, puis d'adversaires des Fatimides**, pp. 33-49 des Mélanges d 'Histoire et d'Archéologie de l'occident musulman, Alger, 1957, t. II, p. 34.

l'Aurès" (1). Située en arrière de Mascula (Kanchela), "elle surveillait la sortie du passage que l'oued al-Arab ouvre à travers le massif de l'Aurès (2) et constituait un des principaux passages entre le Sahara et le Tell (3).

Sur la route de KAYRAWĀN au Zāb - celle qui suit la bordure septentrionale de l'Aurès - par TEBESSA, BAGHĀYA est à une étape de MASKYANA, à l'Est. A l'occident une route oblique vers le Nord-Ouest en direction de KAṢĀṢ (4) et BALAZMA par le Medracen (5); une autre suit l'ancienne voie romaine et va vers DUFĀNA (une étape) et DĀR MALŪL (6).

IL existe une autre route de BAGHĀYA à TĪDJĪS (7).

EVOLUTION:

Etablie sur la première ligne de défense byzantine, en Numidie, reconstruite sous Justinien, (8) BAGAI était, au moment de la conquête arabo-musulmane,une grande place forte et un évêché. Sur la route du Maghrib, ᶜUkba rencontra cet obstacle et chercha à l'éviter. Comme la garnison était sortie des murs de la cité, il put défaire sa cavalerie et lui enlever de nombreux chevaux, dont il avait besoin pour poursuivre son expédition (683).

---

(1) C. DIEHL, *Afrique Byzantine*, p. 241.
(2) St GSELL, **Monuments antiques de l'Algérie**, Paris, 1901, t. II, p. 357.
(3) St. GSELL, Atlas,f. 28 n° 86.
(4) BEKRI / De Slane, p. 106.
(5) C'est la route byzantine . cf. C. DIEHL, **Afrique byzantine**, p. 224.
(6) IBN HAWQAL /Kramers, p. 80.
(7) YA ᶜQUBI / Wiet, p. 214 - IDRISI / Pérès, p. 87.
(8) La pierre de fondation byzantine a été découverte fortuitement . P.A. FEVRIER , **Recherche archéologique en Algérie** (1964 - 1966), C.R.A.I., janv-mars 1967; Paris, Klincksieck, pp. 92 - 109 ? cite; p. 107;. l'inscription de Solomon attestant la construction de l'enceinte de Baghai : AEDIFICATUS EST SUB PIIS (1) / MIS DOMINIS NOSTRIS JUSTINI (ANI) ET THEODORA PERP (ETUIS) AUGUSTIS / PROVIDENTIA SOLOMONIS MAGIS / TRO MILITUM EXCONS (ULARI) PRAEFECT (0) / AFRICAE ET PATRICIUS (croix).

Lorsque la Kāhina regroupa ses forces berbères pour faire face aux troupes de Ḥasān b. Nu ᶜmān, elle s'appuya sur BAGHĀYA et de là se porta au devant de ses adversaires, au Nord-Est de cette place, sur les rives de la Meskyana ou de l'oued Nini, tous deux proches de BAGHĀYA. Après sa victoire, la Kāhina conserva la cité qui ne fut occupée par Ḥasān qu'après 82/701. Nous avons vu dans l'aperçu historique général (1ère partie) que le démantèlement par le chef berbère des remparts de BAGHĀYA paraissait invraisemblable.

Au VIII° siècle, sous le gouvernement des wulāt de KAYRAWĀN, BAGHĀYA maintint la présence arabo-musulmane et protégea la nouvelle province lors des soulèvements berbères de l'Ouest qui se produisirent déjà du temps de Mūsa b. Nusayr puis, plus tard, avec les Kharidjites et enfin au milieu du siècle, au moment où ᶜAbd-al-Rahman b. Ḥabīb essaya de prendre le pouvoir à KAYRAWĀN. Elle demeura une des places les plus importantes du Zāb - dont on connait le rôle politique et militaire - avec ṬUBNA jusq'à la fin de la dynastie aghlabide.

Sous Muḥammad II, le général Abū-Khafadja choisit certainement cette place comme base opérationnelle dans ses expéditions de "ratissage" de l'Aurès vers 870 (1). BAGHĀYA, comme BALAZMA, ṬUBNA et TAHŪDHA, ne céda finalement que "devant la lance shīᶜite" (2).

Lors des premières réactions du pouvoir central à la rébellion shīᶜite, BAGHĀYA servit à nouveau de base de regroupement pour les forces aghlabides commandée par Abu ᶜAbd Allāh al-Ahwal, durant l'hiver 902-903. L'été 905, le général aghlabide Ibrāhīm b. Ḥabāshī, après la défaite subie par ses troupes sur la route de CONSTANTINE à BAGHĀYA, s'y réfugia avec les survivants. Deux ans plus tard, en Juin 907, BAGHĀYA capitula sous les assauts d'Abū ᶜAbd Allāh et son gouverneur militaire se réfugia à LARIBUS (3). Elle devint dès lors base

---

(1) cf. M. TALBI , **Emirat aghlabide**, p. 263.
(2) idem, p. 265.
(3) "Il entre dans la ville après avoir promis la sauvegarde aux habitants". Fragments de la **Chronique** de ᶜArib ibn SA ᶜD, écrivain cordouan du X° siècle, publiés par A. DOZY dans le Ier volume d'**Al-Bayanu-al-Mughrib** d'Ibn ᶜIDHARI – LEYDE, 1848-1951, p. 139.

stratégique du dā ᶜi dans sa marche vers KAYRAWĀN et ce fut d'elle qu'il partit pour atteindre HAYDRA et KASRAYN. BAGHĀYA gardait cependans une telle importance que l'armée aghlabide, commandée par Ibrāhīm b. Abī-l-Aghlab, tenta, mais en vain, de la reprendre. En 296/909, Abū ᶜAbd Allāh descendit d'IKDJĀN vers BAGHĀYA et lança à partir de cette cité son offensive finale qui devait l'amener á LARIBUS puis à KAYRAWĀN.

Après la fondation, par Abū-l-Kāsim, d'AL MASĪLA comme nouvelle capitale du Zāb, BAGHĀYA dépendit des gouverneurs Banū-Hamdūn et fut la première place à supporter l'assaut d'Abū-Yazīd-Makhlad, à sa sortie de l'Aurès (vers 943), mais elle réussit à se défendre et obligea "l'homme-à-l'âne" à se détourner vers le pays de KAṢṬĪLIYA (Djerid). Occupée cependant en 945 par le kharidjite, elle fut reprise la même année par ᶜAli b. Hamdun. Lorsque Abū Yazīd, défait dans le Sahel, reprit la route du Zāb, il essaya encore d'investir la ville dont les habitants refusaient de l'accueillir.

Les Fatimides avaient confié leur marche de l'Ouest aux Banū Hamdūn et aux Banū Ziri et de fut l'ancêtre de ces derniers, Ziri, qui avec son fils Bulukkin, réussit à vaincre près de BAGHĀYA Sa ᶜid b. Yūsuf, révolté dans l'Aurès. A la mort de son père, Bulukkin revint dans les parages châtier les rebelles Hawwāra et Zanāta. Après ces opérations, il reçut en récompense, du khalife Al-Mu ᶜizz, le gouvernement du Zāb et put nommer un gouverneur militaire à BAGHĀYA'. L'année suivante nommé "lieutenant" des Fatimides en Ifrīkiya, et dans sa marche vers le Maghrib pour refouler les Zanāta, il passa à nouveau par cette ville et voulut y installer un gouverneur. La population le refusa, pour des raissons obscures, mais après qu'eut été réprimée la révolte de Khālaf B. Khayr, elle préféra se soumettre et reconnaître l'autorité du Ziride. Les habitants échappèrent ainsi au massacre mais durent évacuer leur ville qui fut démantelée (fin 975), sauf dans son faubourg.

BAGHĀYA n'en continua pas moins de survivre et en 988, elle put accueillir la population de MĪLA, déportée sur ordre d'Al-Manṣūr après la rebellion d'Abū-l-Fahm. Ses remparts n'avaient pas été complétement démolis, -en tous cas ils avaient pu être reconstruits - puisqu-après sa trahison, en 999, le gouverneur Fulful ne parvint pas à s'emparer de la place-forte. Bādīs, lancé à la poursuite du rebelle, s'y arrêta avec son armée avant de vaincre son adversaire.

En 1017, BAGHĀYA fut un des enjeux du conflit qui opposa les dynasties rivales ziride et hammādide. Hammād fut contraint par Al Mu ᶜizz d'en lever le siège, avant d'être défait par son petit neveu. La place demeura aux mains des Zirides, sous l'autorité de Karāma, chargé par son frère de maintenir dans l'Ifrīkiya le Sud-Ouest tellien.

En 415/1024, le gouverneur de BAGHĀYA est SANDAL. Lors de l'invasion des Banū Hilāl, quand l'Ifrīkiya ziride se trouva réduite au Sahel et à ses forteresses côtières, les Athbadj et les ᶜAdi débordèrent le Hodna et parcoururent le Tell. Les Hammādides ayant concentré leurs forces dans le Nord-Ouest, au Nord d'une ligne KAL ᶜA - CONSTANTINE - KASR AL IFRĪKI - BŪNA, personne ne peut défendre BAGHĀYA, aucun chef ne s'y tailla de fief et la puissante et prospère cité déclina rapidement.

Plus tard, sous les Hafṣides, toutes les cités des environs ayant disparu, BAGHĀYA ne sera plus qu'un pauvre gîte d'étape (1) ruiné (2).

CARACTERISTIQUES

a) *militaires* : Dans le "grand camp retranché tourné vers le Sud" que les Byzantins avaient formé avec les forteresses de BAGAI, TIMGAD, et KASSAS, la place forte de BAGAI avait un rôle déterminant. Son emplacement était remarquablement choisi. "L'enceinte de BAGAI, assise sur un mamelon aplati qui domine la plaine, en suit fort exactement les contours de manière à assurer à la ville la protection du profond ravin qui la borde au Nord-Ouest" (3). "Elle forme un trapèze assez peu régulier de 308 m. de largeur sur 330 m. de

(1) cf. R. BRUNSCHVIG, **Hafsides**, t. I, p. 293.
IDRISI / PERES, p. 74.

(2) cf. WATWAT (+1318) : **Manahidj - al-Fikr** dans FAGNAN: **Extraits relatifs...**, p. 51.

(3) C. DIEHL, **Afrique Byzantine**, p. 217.

longueur" (1), cette vaste enceinte ayant ainsi, avec ses 25 tours, un énorme développement : 1172 m. (2).

(1) St. GSELL, **Monuments antiques de l'Algérie**, T. II, p. 357.
(2) C. DIEHL, p. 193.

Cette muraille antique, en pierre, à tours rondes et carrées, est signalée par Ibn Hawkal (1) et Al Mukaddasi au Xo siècle (2) . Bien qu'Al-Ya ᶜkubi n'en ait pas parlé - il est en général peu prolixe sur les plans des cités qu'il énumère - c'est problablement avant le X° siècle, et donc sous les Aghlabides - au début de l'expansion de BAGHĀYA qui se poursuivit, jusqu'au milieu du X° siècle - que les faubourgs furent ceints aussi d'un rempart (3). Si Al-Mukaddasi n'en mentionne qu'un, Ibn Hawkal avant lui avait précisé que le faubourg lui aussi était entouré d'un rempart. Après le passage des Banū Hilāl, les deux remparts - de la ville et de la citadelle - restèrent seuls debouts mais les faubourgs furent abandonnés et les marchés regroupés à l'intérieur de la première enceinte (4).

La citadelle (ḥisn) occupait la partie la plus haute du mamelon, au Nord-Ouest (5). Depuis le VIII° siècle y était cantonné un djund de Persans du Khurasān et de "tribus appartenant à l'armée" (6). Cette garnison fut remplacée par des Kutāma sous les Fatimides (7).

Jusqu'au XI° siècle, BAGHĀYA fut le centre d'une région militaire dépendante du Zāb.

b) *administratives :* BAGHĀYA fut aussi un centre adminis-

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 81.
(2) MUQADDASI / Pellat, p. 20-21 (texte et traduction).
(3) ou plutôt le faubourg qui entourait la ville de 3 côtés, sauf à l'Ouest.
(4) IDRISI / Pérés, p. 74 : "à cause de la destruction des Arabes".
(5) St GSELL, **Monuments antiques...**, t. II, p. 357.
(6) YAᶜ QUBI / Wiet, p. 214.
(7) cf. IBN KHALDOUN, **Histoire des Berbères**, t. III, p. 205 ; "Profitant de l'absence fortuite de (Kennoun) , gouverneur de Baghaia , Abu Yazid envahit la plaine qui avoisine cette ville et y saccagea plusieurs bourgades (en 332/943-4) ... Une seconde expédition faite du même côté fut moins heureuse : les insurgés furent mis en déroute et durent se réfugier dans la montagne avec leur chef. Bientôt après, ils repoussèrent le gouverneur qui était allé les attaquer, et l'obligèrent à s'enfermer dans la ville. Un corps de Kutama qu'Abu-l-Qasim al Qa im envoya au secours de Kennoun fit alors rejonction avec les troupes de Baghaya, mais Abu Yazid le surprit dans une attaque de nuit et le mit en fuite. Malgré cet échec, la garnison de la ville résista vigoureusement aux assiégeants.

tratif civil, un "chef-lieu de canton" (rustāk) et sous les Aghlabides, aux dires d'Al-Ya ᶜkubi, TIDJIS en dépendait.

Aux X° et XI° siècles, lorsque le Zāb fut confié aux Banū Ḥamdūn puis aux Banū Ziri, BAGHĀYA eut des gouverneurs nommés par le pouvoir central et dont l'autorité contrebalançait celle des dynastes locaux, tout en dépendant d'eux administrativement. C'est pourquoi IBN Hawkal put écrire que le gouverneur de BAGHĀYA assurait la direction politique en même temps que le contrôle des impôts et des diverses sources de revenus et que, bien plus il était "un gouverneur autonome qui ne dépendait de personne". Au début du XI° siècle, BAGHĀYA constituait le verrou de l'Ifriḳiya ziride contre les Zanāta et les Ḥammādides.

c) *économiques :*

- Eau : "rivières du Sud (l'oued Bagaï qui passe à l'Ouest) qui sert pour la boisson. Puits d'eau douce. Environs bien arrosés par des ruisseaux descendant de l'Aurès.
- cultures : nombreux jardins au X° siècle, avec des arbres fruitières, des champs cultivés dans une vaste plaine, produisant du froment et de l'orge. Dattiers, (Idrisi).

Elevage, notamment de chevaux (races réputées) grâce à ses nombreux pâturages.

- commerce : marchés transportés du centre vers les faubourgs probablement à la fin du IX° siècle. Les faubourgs contenaient aussi les Ḥammam-s, les funduḳ-s. BAGHĀYA constituait une étape importante pour les commerçants.

d) *socio-culturelles :* restes d'une mosquée (djāmiᶜ) dans la citadelle. C'est celle que mentionne al-Bakri.

- Les Berbères des environs sont ibadites.

Population : dans la cité : des autochtones non arabes descendants des Romains = Berbères romanisés

au IX° s. Khurasanides du djund.

Berbères des tribus militaires.

Au environs : dans l'Aurès proche : Hawwāra, Nomades berbères Mazāta et Darīsa qui disparaissent avec les Banū Hilāl (Idrisi).

BALAZMA

SITUATION :

Sur la route médiane de ḲAYRAWĀN au Zāb; ou plus précisément sur le tronçon BAGHĀYA-ṬUBNA, après ḲASĀS, en passant près du Médracen, on atteignait BALAZMA. De là, la route se dirigeait vers ḲAṢR–AL–LŪZ (ou vers DĀR MALŪL) et NIḲĀWS. De BALAZMA on pouvait se rendre aussi à BADJĀYA par SAṬĪF, ainsi qu'à CONSTANTINE (1). La place-forte est parfaitement identifiable, et de très loin "on aperçoit la masse du Ksar BALAZMA, dominant la vaste plaine, commandant toutes les routes qui y aboutissent et couvrent l'accès des passages ouverts vers le Nord" (2).

EVOLUTION :

Place de premier ordre du système défensif byzantin de Numidie, avec sa ceinture de forts avancés (3), la citadelle de BALAZMA avait été édifiée par les Byzantins, probablement avec les matériaux empruntés à la ville romaine de LAMASBA (4).

Si l'on ignore à quelle date elle fut prise, au moment de la conquête arabo-musulmane, il est sûr qu'elle constitua très vite une pièce maîtresse du système défensif du Zāb, en dépendance de ṬUBNA. Elle contrôlait les Berbères de l'Aurès et sa garnison comprenait une importante cavalerie. Ce djund arabe prit même une certaine autonomie et bien que composé de Banū Tamīm, alliés des gouverneurs du Zāb puis

---

(1) IDRISI / Pérès, p. 63 et 71. BADJĀYA-BALAZMA : plus de 2 étapes. CONSTANTINE-BALAZMA : 2 journées de marche.

(2) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 252.

(3) C. DIEHL, p. 223.

(4) St GSELL, Atlas, f. 27 n°s 84 à 93. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 250 : "Elle barrait, au Nord de Tobna, la trouée de l'oued Barika. Aux pieds de ses remparts se rencontrait un réseau de routes fort important. Du côté de l'Est, la voie qui venait de Lambèse débouchait dans la plaine par un étroit passage en face de la Merouana; vers l'Ouest, deux routes menaient à Zaraï et à Sétif ; au Nord, s'ouvrait le chemin de Diana, au Sud-Ouest, celui de Tobna et du Hodna".

des Aghlabides, il fut plus d'une fois tenté de constituer un fief indépendant (1).

Ce djund s'associa-t-il durant le IX° siècle aux tentatives de rebellion qui faillirent par trois fois diviser l'Ifriḳiya ? C'est fort probable mais nous manquons de certitudes sur ce point. Sous le règne d'Abū-l-Gharānik, vers 870, lorsqu'Abū-l-Khafadja, le général aghlabide, vint soumettre les Hawwāra de l'Aurès, les cavaliers de BALAZMA, sous le commandement de leur chef Ḥayy b. Mālik al-Balawī, se joignirent au gros de l'armée pour se diriger vers AZBA. Probablement par suite de dissensions entre les deux chefs, et de leur désaccord sur la tactique à suivre dans ce pays difficile, les forces gouvernementales furent défaites avant AZBA (2).

Parmi les Djunds quioccupaient les Forteresses du ZĀB, celui de BALAZMA ne cessa de jouer un rôle important, militaire certes, mais aussi politique. Quand Abū-l-Gharānik s'érigea en despote et multiplia les mesures arbitraires, il manda notamment à la cour les principaux officiers de BALAZMA et fit massacrer cette aristocratie guerrière trop récalcitrante (280-893) (3). Et l'on sait comment cet acte odieux

---

(1) YA ᶜKUBI / Wiet, p. 214 : BALAZMA est peuplée de Banū Tamīm et de clients de cette tribu, pour l'instant hostiles au prince aghlabide (Dernier quart du IX°s.)

(2) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 265, a essayé d'interpréter ces événements dans un sens favorable à la garnison de BALAZMA . Si celle-ci ne fit pas défection, un certain doute continue de planer sur cette affaire. Et si, vingt ans après, le djund balazmien subit un sort si cruel, il est possible malgré tout d'en chercher les causes lointaines dans une certaine tradition d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central, lequel avait besoin des forces de cette citadelle non seulement pour des "opérations de police" mais , en temps ordinaire, pour affermir son autorité dans la région.

(3) M. TALBI, Emirat.., p. 291 : A BALAZMA " on comptait surtout des Kays et des Tamīmī du clan des Banū Malik... Les descendants des conquérants avaient conservé à BALAZMA, en raison de leur contact permanent avec les tribus berbères montagnardes qu'ils avaient mission de contenir et d'asservir, toutes leurs vertus guerrières, et avec ces vertus, la morgue, la fierté sourcilleuse et l'esprit frondeur hostile à toute soumission par trop organique et étroite du pouvoir" et p.292, "A RAKKADA... la garde noi-

déclencha la troisième révolte générale des djunds arabes, qui faillit couper l'Ifriḳiya en deux parties, séparant le Tell du reste du pays. Le massacre des officiers de BALAZMA, aux yeux d'Ibn ᶜIdhārī, fut l'une des causes déterminantes de la chute de la dynastie aghlabide (1).

Affaiblie par la disparition de ses chefs, la garnison de BALAZMA ne put contenir les populations berbères au moment où allait éclater la révolte des Kutāma regroupés derrière la bannière du dā ᶜi shī ᶜite. Le pouvoir aghlabide ne pouvait compter sur elle quand il en avait le plus besoin. Cependant, après la chute de MĪLA, Abū ᶜAbd Allāh al-Aḥwal réussit à réunir cette garnison aux forces rassemblées pour reprendre cette cité . C'est à BALAZMA qu'il apprit, de la bouche du commandant de la place, Ḥayy b. Tamīm, la nouvelle de l'assassinat de son père, Ibrāhīm II. Il refusa les offres de Ḥayy (2) et se fit vaincre près de BAGHĀYA.

Mais quatre ans plus tard, lorsque ṬUBNA fut tombée entre ses mains - après une année de siège - Abū ᶜAbd Allāh le shī ᶜite fut en mesure d'enlever BALAZMA, alors isolée des autres citadelles du Zāb. Il y massacra toute la garnison et détruisit ses murailles (3), en 907.

---

re cerne les appartements des Balazmiens. Ceux-ci qui se défendirent courageusement jusqu'au lendemain après-midi, furent exterminés jusqu'au dernier par le fils de l'Emir ". Ils étaient un millier !

(1) M. TALBI, Emirat Aghlabide, p.548 :" Hayy b. Tamīm. .. lui offrit de lui accorder asile et main forte s'il acceptait de demeurer avec lui".

(2) Ibn ᶜIDHĀRĪ, Al Bayān-al-Mughrib fi-akhabār al-Maghrib, Beyrouth, 1950, t. I, p. 164.

(3) M. TALBI (Emirat, p. 662) a retracé les circonstances de son siège : "La citadelle de BALAZMA avait déjà essuyé plusieurs fois les assauts (des armées shī ᶜites). Ces assauts avaient eu d'abord comme but surtout la destruction des récoltes pour réduire la forteresse par la famine. Au milieu de l'année 294/906-907 probablement, c'est-à-dire au printemps, le da ᶜi décide de donner le coup de grâce. Il vient, muni d'un matériel perfectionné de siège, assaillir la forteresse où les vivres, en raison des destructions systématiques des récoltes.. étaient rares. La citadelle était puissante, bien pourvue en machine de guerre., et catapultes.Le commandant de la place, Hayy Tamim, mourut au cours du siège. Les vivres vinrent naturellement vite à manquer et on mangea jusqu'au cuir des boucliers... Une ouverture

Restaurée sous les Fatimides - c'est sûrement de cette époque que date son mur de pisé (1) , BALAZMA n'en conserva pas moins son rôle stratégique et, dépendante d'AL–MASĪLA, elle participe sous les ordres d'Ibn Ḥamdūn al-Andalūsī à la répression de la révolte de l'homme-à-l'âne, qui l'épargna.

Sous les Zīrides, lorsque Bādīs poursuivit Fulful, le gouverneur félon de ṬUBNA, il se rendit D'AL–MASĪLA à BALAZMA pour y apprendre que son adversaire se dirigeait vers ḲAYRAWĀN. Une fois encore, la forteresse avait permis au pouvoir central de préserver une partie de son autorité dans le Zāb. Cependant, comme le Tell occidental devait soutenir la poussée des Zanāta, BALAZMA fut confiée aux Ḥammādides et le zīride Al-Mu^{c}izz en confia le gouvernement - ainsi que ceux dAL–MASĪLA, MAḲḲARA et ṬUBNA, à Al Ḳā'di, fils de Ḥammād.

Par la suite, BALAZMA fut vraisemblablement abandonnée en même temps que la ḲAL ^{c}A lorsque les Ḥammādides, sous la pression des Banū Hilāl, repoussèrent vers le Nord les frontières de leur royaume, au delà de la ligne SAṬĪF-CONSTANTINE-KAṢR–AL–IFRĪḲĪ. La "gracieuse" (laṭifa) forteresse avait encore un bel aspect extérieur quand Idrīsī la visita, mais l'intérieur n'était plus que décombres (mardūma) de pierres et de terre (2).

CARACTERISTIQUES

a) *militaires* : le castellum byzantin (3) à la fois établissement militaire et place de refuge pour la population, est un rectangle de 125 m x 112 m, flanqué de 8 tours, comme à ṬUBNA. "Sa situation est forte et sa défense soigneusement établie" (4) .

---

de paix fut repoussée par le dā ^{c}ī. Contre les remparts on avança des tours mobiles d'où la forteresse fut arrosée de projectiles enflammés. Elle put ainsi être prise d'assaut".

(1) sur le soubassement byzantin. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91.

(2) IDRĪSĪ / Pérès, p. 71.

(3) St. GSELL, Atlas, f° 27 n° 89.

(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91.

Garnison : djund d'Arabes Tamīmites à partir du VIII° siècle et jusque sous les Fatimides.
Rempart : autour de la ville après son agrandissement au IX° siècle. Remanié au X^{o} s. (pisé) (1).
Les commandants de la place eurent un rôle important mais ils dépendirent des gouverneurs du Zāb :
au VIII° et IX° siècle de ṬUBNA
au X^{o} siècle d'AL–MASĪLA
au XI° siècle de la ḲAL ^{c}A

b) *administratives* : BALAZMA dépendit des gouverneurs du Zāb.

c) *économiques* :
- eau : dans l'enceinte de la ville ; la ville est entourée de ruisseaux (2).
- terres cultivées dans une plaine très irriguée.
- cultures : arbres fruitiers, céréales ,élevage important
  région "couverte de villages et de champs cultivés" (Al Bakrī).
- marché, dans un faubourg commerçant. Au X^{o} siècle, "ce lieu est remarquable par ses prix modérés et sa vie facile" (Ibn Hawkal).

b) *socio-culturelles* : fait curieux : pas de djāmi^{c} ni de mosquée ni de centre d'enseignement signalé.
population : Berbères Mazāta au XI° s. Al-Bakrī l'appelle "BALAZMA des Mazāta" (3).
Arabes Banū Tamīm et leurs clients dominants jusqu'au X^{o} siècle. Remplacés sous les Fatimides par une garnison kutāma, ils n'ont pas dû disparaître.

---

(1) BALAZMA fut fondée par les Arabes, affirme Ibn HAWKAL. En fait, elle se développa autour de la citadelle byzantine à partir du IX° siècle.

(2) BEKRI / de Slane, p. 107.

(3) ibidem.

BALṬA

SITUATION :

Cette cité est connue, encore aujourd'hui, comme un " pittoresque village sur le flanc du Djebel Bou Gotrane (903 m), à dix Km N. N-O" de l'actuelle ville de BOU SĀLIM (anciennement Souk al-khemis) (1). Elle était sur une petite voie secondaire qui aboutissait à la route BĀDJA – BŪLL très certainement, mais aucun géographe ne la localise avec précision.

EVOLUTION :

S'il est sûr que BALṬA fut une ville romaine, aucun auteur ne fait mention d'une occupation byzantine cependant fort probable (2). A l'écart des grands itinéraires stratégiques, la bourgade dut en effet maintenir après la conquête arabo-musulmane une vie réduite en autarcie, à l'abri de ses murailles.

Sous les Aghlabides, en 268/881-882, les Berbères Wazdādja de la région refusèrent de payer l'impôt et la réaction du pouvoir central atteignit BALṬA (voir l'historique de BASLĪ).

En 334/945, lors de la révolte d'Abū-Yazīd, son général Ayyūb fut envoyé par " l'homme-à-l'âne" combattre ᶜAlī b. Ḥamdūn qui avait regroupé les troupes des citadelles du Tell occidental et s'était retranché derrière les murailles de BALṬA. "ᶜAlī avait confié la garde de la ville à des gens qui avaient sa confiance, entre autres à un nommé Aḥmad, qui gardait l'une de ses portes" (3). Cet Aḥmad, soudoyé par les rebelles, leur ouvrit la porte dont il avait la garde, et les forces d'Ayyūb y pénétrèrent et y massacrèrent tous ceux qui se trouvaient là". ᶜAlī dut s'enfuir chez les Kūtāma et les regroupa.

CARACTERISTIQUES :

a) *militaires* : c'est une ville fortifiée dont les murailles

(1) Guide Bleu Tunisie, Paris, 1965, p. 184.
(2) du moins, à ma connaissance, ni TISSOT, ni TOUSSAINT, ni DIEHL. Atlas archéologique Tunisie, f° XXV n° 8 . Sidi Salah al-Balti.
(3) Ibn-al-ATHIR , Annales, p. 339.

avaient été probablement remaniées par les Byzantins et le furent encore par la suite.

b) *administratives* : BALṬA dépendait de BĀDJA.

c) *économiques* : "sources abondantes arrosant des jardins d'oliviers et d'arbres fruitiers"(Guide Bleu) . Au XI° siècle, mais déjà auparavant, très certainement, elle était célèbre pour ses raisins (1).

d) *population* : Berbères qui y demeurèrent à travers le Haut Moyen-Age : vraisemblablement des Wazdādja, comme dans le village voisin de BASLĪ (2).

BANṬĪYŪS

SITUATION :

L'oasis de BANṬIYŪS est aujourd'hui à plus d'une journée de marche au Sud-Ouest de BISKRA, sur la route de TOLGA (TAWLAKA).

Elle se composait de 3 villes, sur la rive droite de l'oued Djedi, "assez rapprochées les unes des autres " (3) et qui sont probablement les oasis actuelles :

d'OURELLAL (4)
de BEN THIOUS, proprement dite (5)
de KṢAR DJERBANIYA (6).

On y aboutissait par la Sakiyat Ibn Khazār qui traçait jadis le limes romain et porte aujourd'hui le nom de Sakiyat bent al-Krass (7). BANṬIYŪS marquait la limite méridionale du Zāb, avant le pays des Nafzāwa.

(1) BEKRI / de Slane, p. 120.
(2) YA ᶜKUBI / Wiet, p. 211. En NOWEIRI apud Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 426.
(3) BEKRI / de Slane p. 147.
(4) S. GSELL, Atlas, f° 48 n° 39.
(5) ibidem, n° 40.
(6) ibidem, n° 41.
(7) ibidem, n° 69 - J. BARADEZ, Fossatum Africae, p. 20 et ss.

EVOLUTION :

liée à celle de BISKRA.

CARACTERISTIQUES

a) *militaires :* S. Gsell signale à KSAR DJERBANIYA "une forteresse carrée, en blocage, de 80 m de côté, entourée d'un fossé. Elle est de contruction arabe, mais repose probablement sur des fondations antiques" (1), celles d'une forteresse byzantine - ou au moins remaniée au VI° siècle - (2). Murs et fossés dans les 3 cités de BANṬIYŪS.

b) *administratives :* en dépendance de BISKRA

c) *économiques :*

- eau : puits d'eau saumâtre ; eau de l'oued Djedi.
- cultures : dattiers, oliviers, dans une "plaine vaste et fertile... Dans ce canton, écrit Al-Bakri, quand on a fini d'ensemencer les champs, l'on peut apprécier, avec certitude et sans risque de se tromper, la quantité de graines dont se composera la récolte".

d) *socio-culturelles :* 1 djāmi[c] dans chaque ville. Deux sunnites et 1 ibādite

population :

- Banū Djurd, d'origine persane, probablement du djund de ḲASR DJERBANIYA
- peuple de sang mêlé : muwalladūn (comme à BISKRA).
- Berbères, dont des Zanāta.

B A N Z A R T

SITUATION :

Au centre de la région (iklīm) maritime de la SAṬFŪRA - dont elle porte parfois le nom (3) - la ville (madīna) de BANZART (Bizerte)

(1) S. GSELL, Atlas, f° 48 n° 41.

(2) Pour Al-BAKRI (ibidem), BANTIYŪS est une "ville de construction antique".

(3) YA[c]KŪBĪ / Wiet, p. 210.VONDERHEYDEN, Berberie orientale sous les

était en relation avec TŪNIS - à une forte journée de marche - par les deux cités qui dépendaient d'elle : TINDJA et ASHLŪNA.

ASHLUNA : faut-il lire ASHKŪLA et situer cette agglomération au Sud-Est de la Garaat Ashkeul et du Djebel Ashkeul ? La Garaa s'appelle aussi de nos jours Garaa de Mateur. Or l'on sait que Mateur occupe l'emplacement d'une ville antique qui était peut-être l'Oppidum Matarense (1). La région dont Mateur est le centre rivalise avec celle de BĀDJA. Les terres y sont bonnes et les pluies abondantes .

TINDJA : en venant de TŪNIS, après ASHLŪNA, l'on passait par TINDJA (20 km de BANZART), entre la Garaat Ashkeul et le lac de BANZART, sur l'emplacement de l'ancienne Thimida (2).

Le fleuve qui relie la Garaa au lac de BANZART (=Al-Buḥayra) est l'oued Tindja. Le Buḥayra communique avec la mer par un goulot étroit, au pied de la ville.

La route de BANZART à TABARḲA empruntait probablement l'ancienne voie romaine du littoral. Al-Bakri place BANZART à une journée et demie de TABARḲA (3).

EVOLUTION :

On sait peu de choses de l'ancienne ville punique érigée sur la colline de Dār-al-Koudiat. Evêché de Proconsulaire, l'Hippo Diarrhytus byzantine tenait encore à la fin du VII° siècle, protégée par la seconde ligne de forteresses (4). Si, au dire d'Al-Bakrī, elle fut occupée par Mu

Banu-l-Arleb, p.61, écrit que le pays de SAṬFŪRA, s'étendait entre ḲAYRAWĀN et TŪNIS !...

(1) Guide Bleu Tunisie, Paris , 1965 p. 165. Atlas archéologique de la Tunisie, f° II n° 63, f° VI n° 2 et 6 (Henchir TINDJA).

(2) Ibn HAWKAL / Kramers écrit ANBALŪNA et MITĪDJA (p. 70).Henchir Tindja : Tissot, Géographie comparée, T. II, p. 93.

(3) BEKRI / de Slane , p. 121.

(4) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 416 et 580.

ᶜawiya b. Ḥudaydj en 41/661-62, ce ne fut qu'à l'occasion d'une razzia effectuée par la flotte umayyade sur le littoral au Nord de TŪNIS. (1).

Ce fut seulement sous Ḥasān b. Nu ᶜmān que la place forte de BANZART (2) tomba entre les mains des conquérants, en 690-691. Dans quel état se trouvait-elle alors ? Il est difficile de l'imaginer (3). Il demeure cependant à peu prés certain que le rempart de pierre dont fut entourée la ville au début du VIII° siècle, au moment où se poursuivait la conquête de la Méditerranée occidentale, fut construit par les nouveaux occupants à partir de matériaux anciens.

La ville continua à se fortifier sous les Aghlabides et les ribāṭ-s furent construits à cette époque pour protéger la ville de assauts des "Rūm", dans le prolongement des forteresses du littoral (4). La réaction des "Rūm" après la conquête de la Sicile ne se fit pas attendre. Si les troupes toscanes du comte Boniface de Lucques purent débarquer entre Utique et CARTHAGE, en 829, c'est parce que ces lieux étaient les seuls à ne pas posséder de forteresses capables de les arrêter. Elle n'auraient pu le faire à l'Est ou à l'Ouest et d'ailleurs elles ne purent se fixer (5). Al Bakri note que les "châteaux" de BANZART ne cessèrent jusqu'au XI° siècle d'offrir un asile aux habitants de cette localité "toutes les fois que les Rūm essayaient d'opérer une descente sur la côte" (6).

Sous les Fatimides, la côte nord de l'Ifrīkiya perdit de son importance stratégique au profit de la côte orientale et BANZART fut

---

(1) BEKRI / de Slane , p. 121.

(2) Un moment centre de résistance des Rūm et des Berbères avant qu'ils ne se réfugient à BĀDJA .cf. Ibn-al-ATHIR, Annales, p. 29.

(3) cf. TISSOT, Géographie comparée, T. II, p. 90: "Bizerte ne possède plus, en fait de débris reconnaissables de la vieille Hippo, que les substructions des murs de soutènement de son canal et du double môle qui en protège l'embouchure".

(4) On sait les efforts de contruction déployés par Abū IBRĀHĪM et Abū-l-GHARĀNIK.

(5) BANZART abritait alors un djund arabe. YA ᶜKUBI/Wiet, p. 210.

(6) BEKRI / de Slane, p. 122.

quelque peu délaissée : ce qui permet de comprendre les dires d'Ibn Hawkal : "De notre temps (au milieu du X° siècle) et après la révolte d'Abū Yazīd) le pays est devenu désert et dépeuplé. Les revenus sont maigres". Si ces notations sont quelques peu exagérées, elle traduisent néanmoins une décadence réelle (1).BANZART demeura cependant le chef-lieu du district de SAṬFŪRA et la résidence de son gouverneur (2).

Bien vite, sous les Zirides, BANZART dut retrouver une certaine activité (3) jusqu'au milieu du XI° siècle. Lors de l'invasion hilālienne, après que TŪNIS fut devenu le fief des Banū Khurasān (1067), BANZART fut prise par Al-Ward al-Lakhmī, lequel la défendit contre les Riyāḥ et les Athbadj qui sévissaient dans le pays de SAṬFŪRA. Al-Ward conclut avec eux un pacte par lequel les Hilāliens s'engageaient à ne pas intervenir dans la ville ni dans son territoire. Le nouvel émir réussit à se tenir à l'écart des convulsions politiques de l'Ifrīkiya, en redonnant à sa capitale une réelle prospérité et voulut même agrandir son domaine au détriment de la cité rivale de ṬABŪRBA. Jusque sous les Almohades, BANZART se développera sous la dynastie lakhmīde, mettant à profit sa situation maritime.

CARACTERISTIQUES

a) *militaires :*

- châteaux (kilāᶜ =ribāṭ-s) sur la ligne des ribāṭ-s destinée à protéger le littoral septentrional contre les assauts des Rūm. (Al Bakri).

Murailles de pierre (Mukaddasi)
Ville elle-même contruite en pierre (Mukaddasi)
Le passage du goulet se faisait en barques.

b) *administratives :*

BANZART était le siège du gouverneur de la SAṬFŪRA.

c) *économiques :*

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 70.

(2) ibidem, cf. aussi E.I. (2), art de G. MARCAIS, s.v. BANZART, p. 1055.

(3) Muqaddasi / PELLAT, p. 17.

- eau : cours d'eau abondants
- cultures : arbres fruitiers dans les vergers - jardins
- pêche : lac très poissonneux (mulets "bouri")."Il n'y a pas d'endroit où le poisson soit meilleur marché " (Al-Bakrī). Aujourd'hui encore, l'on capture des mulets et des anguilles émigrant de la Garaat-al-Ashkel dans le lac de BIZERTE (1). Aussi "le lac de BANZART fournit-il un revenu considérable, car le poisson qu'on en tire est exporté dans toute l'Ifrīkiya et à TŪNIS on n'en mange guère d'autre" (2).

- marchés - bains.

BANZART est plus petite que SOUSSE (Ibn Hawkal)

d) *socio-culturelles :*

la mosquée (djāmi^c^) était au centre de la ville.

Ribāṭ-s, dès le IX° siècle, où se retiraient les hommes pieux et où des cavaliers tenaient garnison (Ya ^c^kubī - Al-Bakrī) jusqu'au XI° siècle (3).

Au IX° s, sous les Aghlabides, la garnison était composée d'Arabes Ḳuraysh, Ḳuḍā ^c^a et autres.

Au X° s., "les naturels du pays se distinguent par leur endurance : ces gens - là sont courageux sur terre comme sur mer ; ils supportent bien l'infortune et la peine et ne laissent jamais voir de la faiblesse ni de l'inquiétude" (Ibn Ḥawḳal).

---

(1) Guide Bleu Tunisie, p. 153.

(2) Istibsār, p. 27.

(3) H.R. IDRIS, Zirides, t. II, p. 436 mentionne parmi les Kusūr avoisinants : ḲAṢR ṢUNĪN, ḲAṢR TARSHA DĀWŪD, ḲAṢR-AL-YAḲŪTA, à l'entrée du port de BANZART. Tout prés, ḤISN ABĪ-L-MAHZŪL.

AL – BARADAWĀN

SITUATION :

Bourgade au nom berbère, AL-BARADAWĀN (1) est entre TĪDJĪS et AL-MAHRIYĪN, sur le second itinéraire mentionné par Ibn Hawkal de ḲAYRAWĀN à AL-MASĪLA, par LARIBUS. Et donc au Sud-Ouest de TĪDJĪS, dans la direction du Zāb. Deux routes y menaient: celle de TĪDJĪS et celle d'ARKŪ. Elles devaient se rencontrer à l'Est du Djebel Guérioun (2), entre Tirebkine et ^c^AIN FEKROUN, peut être au croisement de l'ancienne voie de SIGUS à THEVESTE.

Sur le même parcours, entre TĪDJĪS et AL-MAHRIYĪN, Al-Bakri mentionne deux étapes : TŪBŪT et TABASLAKĪ (3). Or cette dernière station (marḥala) est repérable sur le flanc du Djebel Nif Ensser (4) sur un itinéraire ancien.

AL-BARADAWĀN devait être proche de TŪBŪT.

EVOLUTION :

Signalée pour la première fois au X° siècle, la bourgade d'AL-BARADAWĀN était déjà productrice de blé et d'orge. Toute la région d'ailleurs le restera jusqu'au XII° siècle et AL-BARADAWĀN est encore à cette époque un "gros bourg" (Idrīsī).

CARACTERISTIQUES :

- Eau : source d'eau potable, à une certaine distance de la bourgade.
- production : blé, orge

---

(1) IDRĪSĪ/Pérès, p. 89. Autre lecture : Izdirān, Namazdawān, chez Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85.

(2) St. GSELL . Atlas f° 17 n° 461 à 515. Nombreux vestiges d'exploitation agricoles. Ruines de fortifications bysantines et berbères. C'est donc une région qui fut jadis bien mise en valeur.

(3) BEKRI / de Slane, p. 115.

(4) S. GSELL, Atlas, f° 17 N°s 441-442. Traces d'une voie romaine se dirigeant vers l'E.N-E.

- population : mi-nomade, mi-citadine, au X° siècle c'est-à-dire probablement composée de pasteurs transhumants et d'agriculteurs. C'est une population berbère, composée de Kūtāma, comme TŪBŪT et AL–MAHRIYĪN, la station suivante vers le Nord-Ouest. Habitat très ancien, note St. Gsell. Remarquable stabilité que font apparaître Ibn Hawkal, Al Bakrī et encore Idrīsī.

BASHSHŪ

SITUATION :

Sur la grand ' route qui traversait la Djazīrat Shārik et reliait TŪNIS au Sud de l'Ifrīkiya, BASHSHŪ constituait une station importante (1), à une journée de la métropole du Nord. M. H-H- Abdul Wahab l'a identifiée avec les ruines de Djadīda et localisée à 7 km. au Sud-ESt de l'actuelle Grombalia, entre le village détruit d'Al-Akhuwayn et la station de Bū ᶜArkub (2).

EVOLUTION :

Des données rassemblées par M. Abdul Wahab, retenons que : - bâti sur le site romano-byzantin d'AD MERCURIUM à la fin du IX° S. et donc bien après la conquête de la Sicile, BASHSHŪ remplaça NŪBA comme capitale de la presqu'île de Sharīk (3).

- les gouverneurs de la presqu'île de Sharīk - ou de BASHSHŪ - y possédaient un château. Ce fut de là que Ahmad ibn ᶜĪsa (= Ibn Abī Ahmad) dirigea la révolte de la presqu'île contre Ibrāhīm II en 892 (1).

(1) "manzil" : BEKRI / de Slane, p. 96.

(2) H.H. ABDUL WAHAB, Villes arabes disparues, pp. 1-15 des Mélanges W. MARCAIS, Paris, 1950, p. 2. Atlas archéologique de Tunisie, f° XXIX n° 149 : Ad Mercurium.

(3) Idem, p. 7. NŪBA était excentrique, "tandis que BASHSHŪ qui existait alors comme gros centre agricole, situé sur la grande voie qui dessert tout le centre et le Sud du pays, aux abords même de la presqu'île, semblait tout indiqué pour commander la région et en surveiller les communications. Donc, au point de vue stratégique, économique et politique, ce centre répondait mieux aux besoins d'une administration soucieuse d'avoir le pays en mains : Une sorte de charnière à l'entrée de la péninsule". cf. aussi John HOPKINS : Sousse et la Tunisie orientale médievales, pp. 83-97 des Cahiers de Tunisie, p. 90 : c'est un site romano-byzantin.

- sous les Fatimides, puis sous les Zirides, BASHSHŪ prospère comme centre administratif et économique de la Djazīra (2).

- dès la fin du XI° S., cette ville prospère, dont le district était plus riche et plus peuplé que celui de SOUSSE (3), déclina rapidement lors de l'invasion hilālienne. Al-Idrīsī ne mentionne plus que son château (4) . Elle fut complètement ruinée au siècle suivant (5).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires :*

- un château, remanié au IX° siècle.
- pas de rempart (6).

b/ *administratives:* de la fin du IX° S. à la fin du XI°, chef-lieu de la presqu'île du Cap Bon qui comprenait douze cantons (7).

c/ *économiques;* au centre de la fertile plaine de Grombalia. Eau de puits pour la boisson et l'irrigation (8). Fruits. Marchés florissants. Foire mensuelle. Bains. Trois places publiques.

d/ *socio-culturelles :* un djāmiᶜ (9). Population composée

(1) BEKRI / de Slane, p 96. M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 294.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 70. Une foire s'y tenait chaque mois.

(3) Ibn HAWKAL et Al-BAKRI.

(4) IDRISI / Pérès, p. 87. De la ville, il ne restait plus que l'emplacement.

(5) Al-TIDJĀNĪ : Rihla, pp. 13-14, par les Banū Ghāniya.

(6) MUQADDASI / Pellat, p. 21.

(7) ibidem.

(8) ibidem.

(9) Al-BAKRI. H.H. Abdul WAHAB, op. cit, p. 2 : minaret cylindrique de dix mètres de haut semblable à ceux de Munastir et Sousse sur soubassement octagonal de 2 m. de haut et 5 m. de côté. Ce minaret devait avoir une fonction militaire en même temps que religieuse.

d'Arabes (descendants de ᶜUmar ibn al-Khaṭṭab) et de non-Arabes, dont des noirs qui "sont d'une serviabilité à toute épreuve et accomplissent leur service avec bonne humeur" (1).

BASLĪ

SITUATION :

Sur la route de ḲAYRAWĀN à TABARḲA, (2), à une journée au Nord-Ouest de BĀDJA. BASLĪ fait partie de ces nombreux marchés et points de rassemblement des environs de BĀDJA et sur lesquels les géographes ne s'étendent pas (3).

EVOLUTION :

Ce n'est qu'une étape sans importance, un groupe d'habitations dans un pays montagneux et forestier. En 268/881-82, les Wazdādja qui peuplaient la région, ces Berbères "à l'humeur indépendante qui refusent toute obéissance au prince aghlabide"(4), ne voulurent point payer l'impôt et forcèrent le chef chargé par le pouvoir central de les gouverner, Al-Ḥasān b. Sufyān, à se réfugier à BĀDJA. Sur l'ordre d'Ibrāhīm II, Muḥammad b. Kurhub vint rétablir l'ordre dans la région et soumettre les Wazdādja (5).

CARACTERISTIQUES:

a *militaires :* ce n'était qu'un hameau, non fortifié.

b *économiques :* sources d'eau douce.

c *population :* Berbères Wazdādja.

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, pp. 69-70.

(2) BEKRI / de Slane, p. 120.

(3) MUQADDASI / Pellat, p. 19. On connait aussi par Al-BAKRĪ : AWDA, ZANA, BALṬA, DARNA, et AL-MUGHĪRA.

(4) YAᶜKŪBĪ / Wiet, p. 211.

(5) Al-NUWAYRĪ, apud Ibn KHALDŪN / de Slane, t. I, p. 426 : "Ibn Kurhūb se porte a AL-MINSHAR (la Scie), montagne qui s'élève sur le territoire des Wazdādja". Je n'ai pu le situer.

BISKRA

SITUATION :

L'identification et la localisation de cette cité n'offrent guère de difficultés. C'est une ville (madīna) "située à 100-120 m d'altitude sur le cône alluvial et la rive ouest de l'oued Biskra, au débouché d'une large dépression qui s'ouvre entre le massif de l'Aurès et l'Atlas saharien occidental et qui a toujours été une grande voie de passage pour les nomades et les pasteurs conquérants" (1) . Elle constituait une étape importante sur la troisième route de ḲAYRAWĀN au Zāb (l'itinéraire le plus méridional) : à une journée de ṬUBNA à l'Ouest et à la même distance de TAHŪDHA à l'Est. De BISKRA, comme de TAHŪDHA, on pouvait rejoindre BAGHĀYA par la vallée de l'oued al-Abiod, à travers l'Aurès (à 4 journées de là, dit Al-Bakrī) (2).

Faisaient partie du canton de BISKRA :

DJAMŪNA (3)

DOUCEN (4)

MLILI, à 25 km de BISKRA sur la route de TAWLAḲA (Tolga) (5).

AWMASH (6)

MAISHŪN (M'chounèche)

TAWLAḲA (Tolga) et BANṬIYŪS (Bentious) qui seront étudiées à part.

EVOLUTION :

La région de BISKRA fut occupée par les Byzantins depuis Al-Kantara jusqu'à Badīs et ils utilisèrent en partie la ligne de fortifications établie par les Romains (7). Mais il est difficile de trouver à BISKRA

---

(1) E.I., 2 ed., t. I, p. 1284-85, sv. BISKRA, art de J. DESPOIS.

(2) BEKRĪ/ de Slane, p. 111.

(3) ibidem, GSELL, Atlas, f° 38 n° 75.

(4) Ibn KHALDŪN / de Slane, t. III, p. 124 et 459.

(5) St GSELL, Atlas, f. 48 n° 32.

(6) St GSELL Atlas, f° 32 - Guide Bleu, 1927, p. 290.

(7) St GSELL, Atlas, f° 37 n°s 48 et 53. Baradez, Fossatum Africae, pp. 121, 235. Voir notice historique consacrée à BADĪS.

même les traces de l'antique VESCERA (1), les matériaux des constructions anciennes ayant été remployés et déplacés jusqu'à l'époque contemporaine.

La cité dut être abandonnée, ou du moins elle devait être déjà en décadence, au moment de la conquête, alors que TAHŪḎHA et BADĪS étaient de grandes villes. Néanmoins, une partie de la population originelle y demeura, continuant à utiliser les techniques d'irrigation apportées par les Romains..

BISKRA se développa sous les Aghlabides, s'entoura alors d'un rempart et d'un fossé (2), et des faubourgs furent établis extra-muros, entourant la ville de tous côtés (3). Abū Khafadja y passa vers 870, venant de TAHŪḎHA pour gagner ṬUBNA, lors de son expédition punitive dirigée contre les Hawwāra révoltés dans l'Aurès. En 899, BISKRA se révolta, pour des raisons que l'on ignore, mais Ibrāhīm II étouffa rapidement cette insurrection.

Dépendante des Banū Ḥamdūn d'AL–MASĪLA sous les Fatimides, la cité vit ses populations berbères des environs sévèrement réprimées par Bulukkīn b. Ziri en 971, juste avant que celui-ci ne reçoive le commandement du Zāb puis ne gouverne l'Ifrīḳiya pour le compte des Fatimides. L'an 1000, le Zīride Badīs vint jusque là poursuivre le zanātien Fulful b. Sa ᶜīd mais sans que la ville eut à en souffrir.

Soumise ensuite à la lointaine ḲAL ᶜA hammādide, BISKRA prit une certaine autonomie et le gouvernement de la cité fut alors disputé par les deux familles influentes des Banū Rumān et des Banū Sindī. Lorsque le Muḳḳadam des Banū Rumān manifesta quelques velléités d'indépendance, Al-Nāṣir fit enlever la ville par ses troupes et accepter sa suzeraineté par la famille rivale des B. Sindī (1059). Après l'alliance réalisée entre les Ḥammādides et les Zīrides, BISKRA resta fidèle au souverain de la ḲAL ᶜA et manifesta son loyalisme en aidant efficace-

(1) St. GSELL, Atlas, f° 48 n°9.
(2) Aucun géographe ne précise que les travaux de construction étaient anciens.
(3) BEKRI / de Slane, p. 111.

ment Al-Nāṣir à combattre les Zanāta d'Al Muntasir b. Khazrūn, alliés aux Hilāliens ᶜAdi (1078). La place continua à apporter son soutien à la dynastie pour contenir les assauts des Zanāta et des Hilāliens qui nomadisaient et guerroyaient dans tout le Sud jusqu'à la fin du XI° siècle.

CARACTERISTIQUES

a) *militaires:* ville fortifiée dès le X°: siècle rempart et fossé. nombreuses fortifications dans toute la région (1).
Citadelle (ḥisn) bien défendue jusqu'au XII° siècle (2).
Base des constructions : probablement romano-byzantine. trois portes sont ouvertes dans le rempart, dont :
Bāb al-Maḳbara (porte du cimetière)
Bāb al-Ḥammām (porte des Thermes)

b) *administratives :* Chef-lieu d'un canton (rustāḳ) important, BISKRA dépendit :
de ṬUBNA aux VIII° - IX° siècles.
de AL–MASĪLA au X° siècle
de la ḲAL ᶜA sous les Ḥammādides, avec une grande autonomie.
Elle fut alors administrée par un - muḳaddam, assisté d'un conseil de shaykh-s dans lequel deux familles se disputèrent la prééminence: les Banū Rumān et les Banū Sindī (3).

c) *économiques :* prospérité surtout sous les Fatimides.
- Eau : puits à l'intérieur de la ville, même dans le djāmiᶜ. Canaux apportant l'eau à l'intérieur de la ville. Eau de l'oued Biskra. Aux alentours multiples travaux d'irrigation. marché

(1) Kitāb-al-Istibsar, p. 109.
(2) IDRĪSĪ / Pérès, p. 66.
(3) E.I. , 2 éd., article cité. BISḲRA succèdera à ṬUBNA au XII° siècle comme capitale du Zāb. ḲAL ᶜ et BUSR / MADJANA en dépendra. (IDRĪSĪ / Pérès p. 63). Ibn KHALDŪN (trad. de Slane, t. I, p. 77) distingue ra alors du Hodna le Zāb, région de BISKRA (= Zibān).

- Cultures : BISKRA-DES-PALMIERS (1) était surtout célèbre pour ses dattes (2), dont Al-Bakrī nous donne les noms de quelques variétés : telle le "liari" que le Fatimide ᶜUbayd Allāh faisait réserver à son usage. Palmeraie longue de six milles (3).
Oliviers et arbres fruitiers, jardins à l'intérieur des remparts.
- Sel : extrait du Djebel al-Malah (627 m. d'altitude) à une trentaine de Km de BISKRA. Exporté jusqu'à ḲAYRAWĀN sous les Fatimides.

d) *culturelles* : un djāmiᶜ, plusieurs mosquées. Beaucoup de savants légistes (fukāhā) de rite malakite (celui de Médine) dont Abū ᶜAbd-al-Malik Malshūnī, savant versé dans la connaissance du droit et dont l'enseignement était suivi (4).

e) *population* : dans la ville : muwalladūn (= race mélangée) (5).
Banū Rumān = peut-être Banū-Rumān (Romains) ?
aux environs : Berbères (Zanāta notamment) Sadrāta, Banū Maghrāwa (peuple qui obéit à la famille des Khazār), Banū Izmerten.

AL – BULL

SITUATION :

Sur l'itinéraire de ḲAYRAWĀN à BŪNA, après la traversée de l'oued Mellègue, on atteignait la plaine de BULL (Faḥṣ-al-Bull) que dominait l'antique BULLA REGIA, à 8 Km. au Nord-Ouest de l'actuelle

(1) BEKRĪ / de Slane, p. 112.
(2) MUQADDASI / Pellat, p. 27.
(3) WATWAT : Manahidj-al-Fikr in FAGNAN, Extraits..., p. 51.
(4) Kitāb al Istibsār, p. 109 Malshūnī = de Malshūn Al-BAKRI écrit Mashlūn.
(5) BEKRI / de Slane, p. 111 note de Slane : dont le sang est moitié latin-moitié berbère.

Djandouba, et sur la rive gauche de l'Oued Medjerda. L'emplacement porte aujourd'hui le nom de Hammām Derradji. C'étai déjà une étape importante sur la voie romaine de CARTHAGE à HIPPONE (1). Antérieurement à leur destruction, la meilleure description des ruines est faite par C. Tissot : "Le plateau que couvrait BULLA REGIA offre, du côté du Sud-Est, un ressaut très prononcé de 4 à 5 m de hauteur, plongeant dans les marais, et revêtu encore sur quelques point d'une puissante muraille de soutènement qui formait tout à la fois une terrasse, un rempart et un quai. C'est sur cette base avec grandes lignes fuyantes que s'élèvent les principaux monuments de la ville antique : la forteresse, les thermes... et cette longue suite de ruines dominant les marais présente à distance l'aspect le plus imposant .. De la terrasse, le regard du spectateur, arrêté à l'extrême-droite par les escarpements rougeâtres du Djebel Haraysh, plonge au-delà de l'arête rocheuse qui forme l'arête méridionale du marais et embrasse dans son ensemble la vaste plaine des Ouled Bou-Salem fermée à l'horizon par la silhouette lointaine des montagnes de Nebeur, le massif puissant du Ghorraat Azrou et les pentes doucement inclinées du plateau de BĀDJA. Le FAḤṢ-AL-BULL (décrit par Al-Bakri) est la partie de cette plaine qui s'étend au confluent de l'oued Mellegue et de la Medjerda, formé d'alluvions et donc très fertile" (2). BULL était au croisement de deux itinéraires :

- route de ḲAYRAWĀN à BŪNA par DJALŪLA - ADJDJAR-AL– FAHMIYĪN - DJAZĪRAT ABĪ–ḤAMMĀMA – AL–ANṢĀRIYĪN-FAḤṢ–AL–BULL–BŪNA.
- route de ḲAYRAWĀN au ZĀB (AL–ḲAL ᶜA) par UBBA – LARIBUS – FAḤṢ–AL–BULL – TĀMADĪT – TIFĀSH (3).

(1) cf. St. GSELL, Chronique archéologique africaine, 1891, Alger, 1892, pp. 18 et 57. Il signale que les ruines ont beaucoup souffert dans les dernières décennies du XIX° s. après les relevés que C TISSOT avait pu établir. cf Guide Bleu Tunisie, p. 185, (plan général des ruines). Atlas archéologique Tunisie, f° 36. XXIV n° 137
(2) C. TISSOT, Géographie comparée, t. II, pp. 265-265. Bekri /de Slane, p. 114.
(3) BEKRI : ibidem. Cet itinéraire est du XI° S. mais, sur ce tronçon, il est traditionnel depuis le IX° S.

Il est difficile de savoir si FAHṢ-AL-BULL correspond dans les deux cas à l'emplacement de la cité (AL BULL) ou à la plaine (AL-FAHṢ). Pour BŪNA, après BULL, l'on bifurquait vers le Nord-Ouest, par Chemtou (1). Pour TIFĀSH, on remontait la vallée de la Medjerda, sur la rive droite, puis l'on descendait vers TĀMADĪT pour rejoindre TIFĀSH.

EVOLUTION :

Dans ces conditions d'incertitude, il est encore plus difficile d'essayer de retracer l'évolution de la cité de BULL. Seul Al-Bakri mentionne FAHṢ AL BULL, cette plaine "dont le sol est le meilleur de toute l'Ifrīkiya pour la culture des céréales" (2).

BULLA REGIA fut-elle occupée ? C'est probable mais nous ne connaissons que son fortin byzantin qui fut certainement réutilisé lors de la conquête, à la fin du VII° siècle. Mais si l'habitat s'était prolongé là à travers les siècles, les vestiges romains n'auraient pas l'aspect que nous leur connaissons. Nous ignorons tout du développement de la cité(3).

La plaine elle-même joua un plus grand rôle dans l'économie de l'Ifrīkiya que la cité. Toute la région est couverte "de ruines de fermes. Sur les pentes des montagnes, il y a beaucoup de pressoirs à huile. Partout des puits, des citernes, des barrages, des conduites d'eau. Les nombreux travaux de défense datent, pour la plupart, à ce qu'il semble, d'une basse-époque" (4). La plaine était bien protégée par la citadelle byzantine de BORDJ HALLAL et l'on a reconnu des enceintes fortifiées avec des tours assez bien conservées à HENCHIR AL DEKIR

(1) C. TISSOT, Géographie comparée, T. II, p. 273 : pont monumental sur la Medjerda et p. 278 : A. Chemtou, mur d'enceinte, de contraction "berbère" sur des fondations antiques.

(2) BEKRI/ de Slane, p. 116.

(3) le même problème se pose à propos de FAHṢ-ABĪ-SĀLIḤ, à THUBURBO MAJUS.

(4) GSELL, Chronique archéologique..., p. 18.

(5 km au Nord de Bordj Hallal) et à HENCHIR SIDI BOU GOSSA (8 km au Sud-Ouest de Chemtou). "La population, très dense, et en très grande majorité indigène, était agricole et assez aisée" (1).

Vu l'indétermination des données concernant BULL, il ne semble pas nécessaire de faire appel à l'existence d'une seconde BULLA, qui serait plus au Sud-Ouest, entre UBBA et TIFĀSH (2).

BUNA

SITUATION :

La BŪNA du Haut Moyen Age se composait de deux cités au fond de la vaste baie adossée au massif de l'Edough qui l'abrite des vents d'Ouest :

- l'ancienne ville, (HIPPO) établie sur les hauteurs situées entre l'oued Bou Djemaa et l'oued Seybouse. Elle était appelée au XI° siècle MADĪNAT ZĀWĪ (3).
- la nouvelle ville (BŪNA AL-ḤADĪTHA) à 3 milles (= 2 km) au Nord d'HIPPONE.

Les routes qui partaient de BŪNA permettaient de rejoindre CONSTANTINE, TIDJĪS(4), TEBESSA(5), ḲAYRAWĀN (par BULL). MARSA-L-KHARAZ (La Calle) (6) et TABARḲA pouvaient être atteintes par terre ou par mer.

Les "corsaires" partaient de là pour la Corse et la Sardaigne.

EVOLUTION :

Seule ville, avec CARTHAGE, dont les remparts romains

(1) ibidem.

(2) comme le pense J.F.P. HOPKINS (The medieval toponymy, article cité, p. 34), après TISSOT.

(3) Sur Hippone : cf. E. MAREC : Hippone, antique Hippo-Regius, Alger, 1950. Madīna Zāwī = Madīna Sibūs (Seybouse).

(4) par ḲALĀMA (Guelma) c'est la route byzantine, cf. DIEHL, Afrique byzantine, p. 286, de même que celle de BULLA REGIA.

(5) Route byzantine aussi.

(6) MARSA-L-KHARAZ est à une courte étape par terre, à 24 milles par mer. IDRISI / Pérès, p. 74.

n'avaient pas été rasés par les Vandales de Genséric, ses murailles ayant été relevées, HIPPONE était, sous les Byzantins, "une ville forte dont le castellum voisin de FOSSALA complétait le système défensif" (1), un évêché et l'une des dernières villes occupées jusqu'à la fin du VII° siècle (2). Après la prise de CARTHAGE et de BANZART, tandis que BĀDJA abritait les Byzantins (Rūm), BŪNA aurait servi de refuge aux Berbères (3). La tradition très vague, rapportée par Léon l'Africain (4) et selon laquelle HIPPONE aurait été prise du temps de khalife ᶜUthmān, est sans fondement.

A quelle date faut-il faire remonter la fondation de la nouvelle BŪNA (qui deviendra au XVI° s. ᶜANNĀBA) ? Selon St. Gsell, "il est possible que la fondation de Bône ait eu pour cause le déplacement de la Seybouse, qui envahit en partie l'ancienne Hippone, et les apports d'alluvions qui éloignèrent cette ville du rivage" (5). Certes, au X° siècle, la BŪNA décrite par Ibn Hawkal (6) et Al-Mukaddasi (7) est au bord de la mer, "baignée par elle" et ceinte d'un rempart. Mais cette description manque de précision et comme Al-Bakrī est le seul à mentionner ce nom de BŪNA–LA–NOUVELLE et d'autre part le seul à dater la construction d'un rempart autour de cette dernière cité en 450/1050 (8), je serais amené à conclure que l'emplacement de l'antique Hippone fut habité jusqu'au XI° siècle. Ce n'est que sous les dynasties sanhadjiennes qu'elle se développera au Nord de la ville ancienne.

Jusqu'au XI° siècle donc, le rempart romano-byzantin, remanié, abrita HIPPONE devenue BŪNA. Au milieu du X° siècle, Ibn Hawkal en comparait la superficie à celle de LARIBUS, elle-aussi circonscrite

---

(1) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 296.
(2) idem, p. 580.
(3) Ibn-al-ATHIR : Annales, p. 29. Cette question a été discutée dans la Ière partie.
(4) trad. EPAULARD, t. II, p. 369.
(5) ST. GSELL Atlas, f° 9 n° 59.
(6) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 72.
(7) MUQADDASI / Pellat, p. 19.
(8) BEKRI / de Slane, p. 116.

par un rempart byzantin. Sous les Fatimides le gouverneur disposa d'une garnison composée de Berbères, probablement Kutāma, "qui s'enrôlaient constamment comme les volontaires servants dans les ribāṭ-s" (1). Cette garnison succéda-t-elle à un djund arabe? C'est probable mais aucun document ne nous permet de l'affirmer, pas plus que nous ne pouvons avancer qu'aux VIII° et IX° siècles BŪNA dépendit de MĪLA, ce qui est pourtant pensable vu le peu d'importance de l'ancienne Hippone. Le gouverneur du vaste district qui s'étendait loin dans les plaines de l'arrière-pays était alors plus ou moins indépendant, entendons qu'il disposait d'une large autonomie.

Au début du XI° siècle, BŪNA regroupant les deux agglomérations de l'ancienne et de la nouvelle ville (2), prospéra sous l'autorité des Zirides. Etablie désormais sur le bord de la mer, son port se développa grâce au commerce avec l'Espagne (Al-Andalus) et à la course dans la Méditerranée occidentale. Cette activité entraîna la réaction des Européens, notamment celle des Pisans qui, en 1034, s'emparèrent de la ville et l'occupèrent quelque temps (3).

Mais lorsque l'Ifrīkiya ziride se trouva envahie dans le Sahel par les Banū Hilāl et réduite aux places fortes côtières, le souverain ḥammādide Al-Nāṣir s'efforca d'agrandir son domaine dans le Tell. Il s'empara des cités du littoral septentrional jusqu'à TŪNIS où il agréa le shaykh khurasanide. Tūnis passa à nouveau, en 1067, sous l'autorité ziride mais non les autres villes. Le successeur d'Al-Nāṣir, Al-Manṣūr, en 1089, punit son oncle Balbār gouverneur de CONSTANTINE, qui s'était

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 72.
(2) cf. E.I. 2, T. I, p. 527, sv. ᶜANNABA l'article de G. MARCAIS. Je ne vois pas pourquoi l'auteur de cet article fait faire à Al-Bakri la distinction de 3 agglomérations. Les notations du géographe arabe sont pourtant claires.
(3) C. COURTOIS : Remarques sur le commerce maritime en Afrique au XI° siècle, Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman, Alger, 1957, t. II, p. 51, note 5 : en 1035. cf. Rerum italicarum scriptores, Ed. C.A. MURATORI, MILAN, 1725, t. 6, p. 108 - publié par YUSUF KAMAL, Monumenta cartographica Africae et Aegpti, 1926-38, t. III, fascicule III, p. 719.

r· .té contre lui et chargea Abū-Yaknī de gouverner cette ville avec BUNA. Ce port avait été repris précédemment au chef arabe Ibn Mas ᶜūd, lequel s'était installé à la faveur de l'anarchie. Abū Yaknī trahit son suzerain ḥammādide, nomma son frère Wighlān à BŪNA et reconnut le Zīride. Tamīm envoya donc à BŪNA son fils Abū-l-Futūḥ. Mais Al-Nāṣir réagit rapidement et reprit la ville après sept mois de lutte.

Désormais, BŪNA, avec son port MARSĀ–AL–AZKĀK (1), formera une des cités frontières du royaume ḥammādide, limité par BADJĀYA, AL–KALᶜA, CONSTANTINE et BŪNA. Les Sanhādja s'ouvrirent sur la mer par nécessité tandis que les Banū Hilāl s'emparèrent de son arrière-pays et le réduisirent à la gêne (2).

CARACTERISTIQUES

a) *Militaires :*

rempart - à BŪNA (Hippone)
rempart - à BŪNA–AL–ḤADĪTHA
forteresse - ribāṭ
chantier naval

b) *administratives :*

commandant à la fois militaire et civil, qui dépendit de MĪLA jusqu'au X° siècle. X° siècle : gouvernorat très autonome. XI° siècle : gouvernorat ziride puis ḥammādide, en dépendance de CONSTANTINE.

c) *économiques :*

- eau : aqueduc romain ? (3) à l'Ouest et au Nord : oued Bou Djamaa qui se jetait avant 1830 dans la mer. Bīr-al-Nathra : eau potable.
- cultures : sur un sol fertile. Arrière-pays riche, fruits des plaines environnantes. Ble, orge, grain exporté en abondance. Lin.

(1) Istibṣār, p. 31.
(2) IDRISI / Pérès, p. 85. Sur l'évolution postérieure cf. E.I.. (2), op. cit.
(3) St. GSELL : Atlas, f° 9 n° 13.

- Elevage : bovins, chevaux, moutons, animaux de trait.
- Production de lait, beurre, laine, poisson
- Bois de construction (forêts de l'Edough)
- Bains et marchés à MADĪNA ZĀWĪ (Hippone)
- commerce (au XI° s) : mouton, laine, bétail, miel, bon fer (1). Les produits alimentaires sont supérieurs à ceux des contrées avoisinantes. Le fer est exporté vers d'autres pays.

d) *socio-culturelles :*

En 425/1033, construction de la grande mosquée (djāmiᶜ) dont la construction s'apparente à celles de TŪNIS et ḲAYRAWĀN (2). Elle portera plus tard le nom du savant juriste Abū Marwān, mort en 505/1111. Celui-ci, d'origine andalouse, est resté célèbre pour son commentaire des traités de droit malékite et il forma de nombreux disciples.

population : aux environs : Berbères Masmūda et Awraba. Ville fréquentée par des négociants andalous. Djund.

CARTHAGE

SITUATION :

L'emplacement de CARTHAGE est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici.

EVOLUTION :

Au moment de la conquête arabo-musulmane, si SUFETULA

(1) IDRISI / Pérès, p. 85.
St GSELL, Atlas, f° 9 n° 18 et 21, 23, 26, 27, 28, 59 : mines postérieures à l'antiquité, dans le mont Edough.
(2) E.I. (2), op. cit, G. MARCAIS, la mosquée de Sīdī Boumarwan de Bone, Mélange W. MARCAIS, Paris, 1950, pp. 225-236. R. BOUROUIBA : L'Art religieux musulman en Algérie du XI° au XIV° siècle. Thèse dactylographiée, pp. 27-29 : Mosquée construite sous Al-Muᶜizz en 1033.

(SBAYTLA) avait été choisie temporairement comme capitale d'une Africa autonome, CARTHAGE (KARTĀDJĀNNA) n'avait rien perdu de sa puissance. Ses remparts romains avaient été épargnés par Genséric, entourés d'un large fossé et d'une palissade. De 66 à 69/685-689, après la mort de Kasīlo et le départ de Zuhayr b-Ḳays, elle redevint la capitale du territoire réoccupé par les Byzantins. Après l'avoir enlevée, en 690, Ḥasān B. Nu ᶜmān la fit détruire car elle symbolisait la puissance byzantine. Désormais ḲAYRAWĀN la supplanta et l'ancienne capitale ne joua plus aucun rôle stratégique ni politique (1).

Il eût pu en être autrement si ᶜUbayd Allāh avait fixé son choix sur l'emplacement de CARTHAGE avant de fonder AL–MAHDIYA, mais elle était trop proche de sa rivale TŪNIS. La cité cependant était d'une telle importance qu'elle ne put pas disparaître complètement. Les ruines de KARTĀDJANNA avaient été en partie remaniées pour former une agglomération qui, au milieu du X° siècle, et jusqu'au milieu du XI° siècle, était au centre d'une région réputée pour ses productions agricoles (2). Les ruines servirent de carrière pour la construction des monuments de TŪNIS (3). Mais dans la première moitié du XI° siècle, le théâtre, l'amphithéâtre, les grandes citernes de la Malga et les soubassements des Thermes d'Antonin frappaient encore l'imagination d'Al-Bakri (4). Son port n'était plus qu'un marais saumâtre et son aqueduc, qui amenait les eaux de ᶜAyn Djukar, située près de Zaghwān, n'était plus utilisé que pour l'irrigation (5). Sur la colline de Byrsa s'élevait un ribāṭ, datant certainement des Aghlabides, nommé Burdj

(1) On sait que, si les Byzantins purent la réoccuper quelque temps, ils en furent définitivement chassés par Ḥassān revenu cette fois-ci avec une flotte, en 698.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 70.

(3) pierre et marbre, fûts de colonnes.

(4) BEKRI / de Slane, pp. 93, 94.

(5) Il le sera plus tard, à l'époque turque, pour l'alimentation en eau potable de TŪNIS, après remaniement. Abū ḤAMĪD al-Andalusī, ᶜAdjā'ib al-Makhlūkat., in FAGNAN, Extraits, p. 32 : L'eau y vient (encore) de ᶜAyn shukar.

Abī-Sulaymān (1). CARTHAGE n'est plus alors qu'une suite de villages très proches sur les emplacements de BYRSA, DERMECH, LA MALGA. Ce dernier lieu (Al-MU ᶜALLAKA) fut occupé par un riyāḥide, Muḥriz b. Zyād, qui utilisa les ruines pour construire hâtivement une citadelle entourée d'un rempart de terre et s'y retrancha. CARTHAGE souffrit beaucoup alors du développement de TŪNIS sous la dynastie des Banū-Khurāsān (2).

CARACTERISTIQUES:

a) *économiques* : "Aujourd'hui, écrit Al-Bakri, les ruines de CARTHAGE sont couvertes de beaux villages, riches et bien peuplés". L'eau continue de couler en abondance, et fait tourner les roues à godets (noriya) employées pour l'irrigation des jardins et des champs. Fruits d'excellente qualité, coton (exporté sur KAYRAWĀN avec un gain appréciable, écrit Ibn Hawkal). Chanvre, carvi, carthame, miel, beurre, huile, céréales. Soi fertile : pâturages : élevage important.

b) *socio-culturelles* : en 1053, il existait encore un évêque de CARTHAGE auquel écrivit le pape Léon IX, mais ce n'était qu'une titulature empruntée à l'antiquité ; l'évêque résidait à TŪNIS (3).

CONSTANTINE

SITUATION

Le site de CIRTA - CONSTANTINE - KASANṬĪNA est trop célèbre pour qu'on y revienne ici. S. Gsell le décrit ainsi : "Sur une position forte, elle occupait un plateau en forme de trapèze, les deux côtés

(1) Al-BAKRI signale encore deux châteaux de marbre, "Les 2 soeurs" (Al-Ukhtāyn). Etaient-ils vraiment des châteaux (kaṣr) ou bien des constructions imposantes ?

(2) H.R. IDRIS, Zirides, t. II, p. 436, note 1 qui cite H.H. Abdul WAHAB, Note sans titre, Bulletin archéologique du Comité, 1922, CXLVIII - CLI.

(3) MAS -LATRIE. Traités de Paix..., Paris, 1866, pp. 3, 6 et 7.

longs parallèles étant orientés du Nord-Est au Sud-Ouest ; ce plateau s'abaisse du Nord-Ouest au Sud-Est. Il est bordé à l'Est et au Nord par le ravin du Rummel... et présente des flancs abrupts au Sud et à l'Ouest. Il n'est accessible qu'au Sud-Ouest par un isthme beaucoup plus étroit jadis que de nos jours " (1).

Réduite aux dimensions de son enceinte byzantine, ḲASANTĪNA, durant le Moyen-Age, n'était pas la grande cité que nous pourrions imaginer aujourd'hui. Sa superficie était comparable à celles de MĪLA et de NIḲĀWS (2). Comme ses constructions furent constamment remaniées au cours des siècles, il est difficile d'en retracer l'urbanisme médiéval. Nous savons cependant que ses monuments anciens - forteresse, remparts, aqueduc, citernes et pont - furent utilisés bien après le XI° siècle.

De CONSTANTINE, l'on se rendait :

- à l'Ouest, vers MĪLA (par la porte orientale qui se nommait Bāb MĪLA), probablement en 2 courtes étapes.
- à l'Est, vers ḲĀLAMA, en deux grandes journées (passant par la porte du pont, "Bāb-al-Ḳantara".
- au Nord, vers AL–ḲULL (en deux journées), DJIDJELLI et SṬŪRA
- au Sud, vers TĪDJĪS, à 2 jours de là puis vers BAGHĀYA (à 3 jours de TĪDJĪS)

EVOLUTION :

L'histoire de la ville de CONSTANTINE a été écrite par E. Mercier (3). Il convient néanmoins d'en retracer les grandes étapes.

Résidence du duc de Numidie au début de l'occupation byzantine, évêché au VII° S., CONSTANTINE constituait une place-forte

(1) S. GSELL, Atlas, f° 17 n° 126. cf. E.I. (1), t. I, pp. 885-888. s.v. Constantine, art. de G.YVER.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91.
(3) E. MERCIER, Histoire de Constantine, Constantine, 1903.

remarquable sur la seconde ligne de défense du Tell. Continua-t-elle de vivre longtemps après la conquête "dans une sorte d'autonomie communale" (1) ? Je pense plutôt qu'elle fut occupée dès le début du VIII° siècle, avec MĪLA et les conquérants durent y établir une garnison. A la fin du siècle, les citadins devaient être suffisamment islamisés pour qu'un traditionniste pu s'y rendre depuis ḲAYRAWĀN pour y enseigner et y mourir (2).

Mais située au centre du pays des Kutāma, qu'elle contrôlait, la cité ne reprit une réelle importance qu'avec la promotion de ces Berbères lors de la révolte d'Abū ᶜAbd Allāh. Après la victoire du Dāᶜi remportée à SAṬĪF, l'armée aghlabide commandée par Ibrāhīm b. Ḥabashī se rassembla à CONSTANTINE pour essayer de soumettre les tribus environnantes. A l'écart de la route de ḲAYRAWĀN empruntée par les Kutāma, la ville ne fut occupée que plus tard lorsque ᶜUbayd Allāh, après la révolte des Kutāma à RAḲḲĀDA et dans le Zāb, expédia son fils Abū-l-Kāsim vers leur pays. CONSTANTINE fut alors conquise (3).

Devenue citadelle de l'Ifriḳiya fatimide, elle se rangea, sous la pression des Hawwāra, aux côtés du rebelle Abū Yazīd et dut supporter l'assaut des troupes de ᶜAli b Ḥamdūn.

Sous les Zirides, CONSTANTINE fut avec ḲASR–AL–IFRĪḲĪ, MĪLA et SAṬĪF, confiée à Abū Za ᶜbāl et probablement le siège du gouverneur. Celui-ci eut à faire face en 990 à la révolte animée par Abū-l-Faradj. Al-Manṣūr vint à son aide pour mâter les rebelles et augmenta la garnison sanhadjienne. Les troubles se multipliant à la fin du X°S. dans le territoire compris entre SAṬĪF et CONSTANTINE, la garnison de cette ville eut à intervenir à plusieurs reprises. Au début du XI°S, la défense du Tell s'avérant difficile, Badīs confia les cantons de TĪDJĪS, ḲAṢR–AL–IFRĪḲĪ et CONSTANTINE à Ḥammād. Mais comme celui-

(1) E MERCIER, op. cit, p. 86.
(2) M. BEN CHENEB, Classes des savants d'Ifrikiya, p. 78 (texte arabe p. 26).
(3) Fragments de la Chronique de ᶜArib, op. cit, p. 167.

CONSTANTINE

vers 1837

d'après E. MERCIER

SHAKBANARIYA (Le Kef) :

Djama el-kebir, ancienne basilique.

ci développait une ambition politique grandissante, Bādīs jugea bon de demander à son oncle leur restitution au profit de son fils Al-Manṣūr. Après la victoire de Bādīs près de TĀHART (1015), CONSTANTINE demeura aux mains de Zirides.

Lorsque les Banū Hilāl envahirent l'Ifrīḳiya et qu'Al-Nāṣir put profiter des difficultés de Tamīm pour accroître son domaine dans le Tell, le Ḥammādide confia le gouvernement de la cité à l'un de ses frères, Balbār (vers 1064). A l'avènement d'Al-Manṣūr, successeur d'Al-Nāṣir, Balbār se révolta et l'émir envoya contre lui Abū Yaknī, qu'il nomma gouverneur de BŪNA et de CONSTANTINE (1089). Mais après sa victoire sur Balbār, Abū Yaknī se révolta à son tour et se rallia aux Zīrides. Al-Manṣūr réagit promptement et investit CONSTANTINE d'où Abū Yaknī s'enfuit, confiant sa défense à un chef Athbadj, Sulaysal b. al-Aḥmar. Le Hilālien n'était guère intéressé par la possession de la cité et il la vendit au Ḥammadide. CONSTANTINE resta en dépendance de BADJĀYA jusqu'au siècle suivant.

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : Cité imprenable dans un site bien protégé, CONSTANTINE disposait de remparts byzantins qui renforçaient sa position naturelle. Le "château" (Ḳaṣr) était en ruines du temps d'Al-Idrīsī (1) et l'on ignore s'il servit de citadelle durant les premiers siècles de l'époque musulmane. En tout cas, la cité abrita une garnison, arabe jusqu'au X° S, kutāmienne sous les Fatimides, sanhādjienne sous les Zirides. Elle fut alors le siège d'un gouverneur militaire.

b/ administratives Ce fut seulement sous les Zīrides que CONSTANTINE devint le siège d'un gouverneur civil. Elle le demeura sous les Ḥammādides.

(1) IDRĪSĪ / Pérès, p. 67.

c/ économiques : CONSTANTINE était au centre d'une région très cultivée et très arrosée. Productions: froment, orge, miel, beurre, fruits (campagnes environnantes); ville très aérée, ventée (1), au commerce prospère et aux marchés bien fournis. Ce beurre s'exporte dans toute la région. A la fin du XI°S. transactions commerciales avec les Arabes stationnés aux environs (Al-Idrīsī). Nombreux silos à l'intérieur de la ville, creusés dans le roc (Al-Idrīsī).

d/ socio-culturelles : Aucun monument religieux n'est signalé avant le XI°S. (2). Probablement enseignement musulman dès le VIII°S. Cimetière près de la porte de MĪLA.
Aux environs, population de Kutāma et de Hawwāra.

DAKKAMA

SITUATION :

DAKKAMA (3) n'est signalée qu'à partir du X° S. L'énumération des cités d'Ifrīḳiya donnée sans aucun ordre comme à l'ordinaire, par Al-Mukaddasī ne nous aide guère à situer ce toponyme (4). Ibn Hawkal, reproduit bien sûr par Al-IDRĪSĪ, indique que cette bourgade (ḳarya) constitue, sur la route de ḲAYRAWĀN à Al-MASĪLA, une étape après TAMASNAT (= une journée) et avant AWSADJIT (= une

(1) c'était, pour les géographes, CONSTANTINE "l'aérienne" (= de l'air, al-hawā !). cf. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91, note 476 ; même surnom dans Al-Idrīsī, mais le texte de YAKŪT comporte une autre interprétation : CONSTANTINE des Hawwāra, où habitent des Hawwāra. Cependant Harawī et Watwat (Fagnan E, Extraits..., pp. 3 et 50) emploient aussi l'expression : "al-Hawā". Istibṣār, p. 96 : vents constants.

(2) Une partie de la Grande Mosquée de CONSTANTINE (djāmiᶜ) date de l'époque ḥammādide ainsi que l'a montré M.R. BOUROUIBA dans sa thèse sur l'Art religieux en Algérie du XI° au XIV° siècle (sous presse) p. 31, du texte dactylographié (inscription de 455/1063).

(3) ou DAGGAMA, DAGAMMA, DAKMA selon les auteurs et les manuscrits, cf. H.R. IDRIS, Zirides, t. II, p. 112, note 347.

(4) MUQADDASĪ / Pellat, p. 7: DAKKAMA, parmi les villes d'Ifrīḳiya.

journée) (1). Elle est située sur une grande rivière et non loin d'AL-ḲAL ᶜA, puisque nous savons qu' en 1015 Ḥammād pilla cette bourgade pour approvisionner sa capitale.

Al-Bakrī la place, sur la route de ḲAYRAWĀN à AL-ḲAL ᶜA, juste avant MADĪNAT-AL-GHADĪR et donc une journée à l'Est de cette dernière agglomération et du Djebel Maadid, en direction de TĪDJIS (2).

Il est possible de situer DAKKAMA du côté de la commune ex-Colbert, peut-être sur l'oued Guergour, dans une région fertile où St. Gsell signale de nombreux vestiges d'une occupation rurale de diverses époques (3).

EVOLUTION :

Dependante de ṬUBNA sous les Aghlabides, d'AL-MASĪLA sous les Fatimides et les Zīrides, DAKKAMA fut ensuite occupée par Ḥammād et soumise à la ḲAL ᶜA (4). Lorsqu'en 1015 ce souverain se replia devant les forces de Bādīs, le ziride se rendit à DAKKAMA - où se rallierent à lui des partisans de Ḥammād - avant d'atteindre MASĪLA. A la fin de l'année, Ḥammād pilla la cité pour approvisionner sa capitale où il s'était enfui après sa défaite devant Bādīs.

Deux ans plus tard, les deux chefs sanhādjiens rivaux s'étant réconciliés, le fils de Ḥammād, Al-Ka'id, se vit nommé par AL-Mu ᶜizz gouverneur d'AL-MASĪLA et du Hodna, avec MAḲḲARA, ṬUBNA, BALAZMA, et DAKKAMA. La bourgade demeura dans le royaume

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85. IDRĪSĪ / Pérès, p. 89.
(2) BEKRI / de Slane, p. 115.
(3) S. GSELL, Atlas, f° 26 n° 22-26, pressoirs; entre Ain el Ksar et Colbert cf. IBN HAWQAL / Kramers, T. 1, p. 60, n. 64 : "Sur une route menant de Tidjis à Maqqara, il y a la ville de Daqqama" ; sur la carte, à mi-chemin entre les deux villes.
(4) Ḥammād y fit périr 300 habitants. IBN-al-ATHIR, Annales, p. 415 ; Bayan, p. 393 ; cf. GOLVIN, Maghrib central, p. 99. cf. T. LEWICKI, Quelques textes, R.E.I., 1934, p. 280

ḥammādide jusqu'à la fin du XI° siècle. Lorsqu'en 483/1090-91, Al-Manṣūr se transporta de la ḲAL ᶜA à BADJĀYA, DAKKAMA fut condamnée à péricliter car les Hilāliens nomadisaient dans la région et coupaient les voies de communication (1).

CARACTERISTIQUES :

a/ *économiques :* eau provenant des puits ; rivière ; terres cultivées et pâturages : blé et orge en abondance. Marché.
b/ *population :* Kutāma

DĀR MALŪL

SITUATION

Sur la route médiane de ḲAYRAWĀN au ZĀB, plus exactement entre BAGHĀYA et ṬUBNA, les géographes placent DĀR MALŪL (2). Ce toponyme arabe recouvre le nom d'un site plus ancien et qu'il doit être possible d'identifier, grâce à la connaissance que nous avons de la ligne des forteresses byzantines.

Selon Al-Mukaddasī (3), DĀR MALŪL est placée entre ᶜAYN AL-ᶜAṢAFIR - à une journée à l'Est - , et ṬUBNA - à une journée au Sud-Ouest.

Pour Ibn Hawkal (4), DĀR MALŪL est entre DUFĀNA - à une journée à l'Est - et ṬUBNA - à une forte journée au Sud-Ouest. Le géographe ajoute que dans ce gîte d'étape se maintenait un poste douanier qui contrôlait toutes les marchandises transitant dans la vallée. Il était donc sur un itinéraire très passager.

Al Idrisi (5) précise que DĀR MALŪL est à :
3 étapes de NIḲĀWS

(1) Al-IDRĪSĪ est le dernier géographe à signaler DAKKAMA mais il copie Ibn HAWKAL. Il est donc difficile de savoir si réellement au XII°S, la bourgade a conservé la même activité.
(2) ou Dār Malūl ou Dār Mulawwal - Dār MALŪL est plus vraisemblable.
(3) MUQADDASI / Pellat, p. 7.
(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 82.
(5) IDRISI / Pérès, p. 66.

1 étape et plus de l'Aurès
3 étapes de la ḲAL ^{c}A

^{c}AYN–AL–^{c}ASĀFĪR et DUFĀNA sont proches de TIMGAD, à l'Est de cette forteresse. La route la plus directe entre ces deux premiers sites et ṬUBNA n'est pas celle qui emprunte la trouée de l'oued Barika (et sur laquelle se trouve NIḲĀWS) mais celle qui passe au Sud du Djebel Tafrent (dans les monts de BATNA). Or, effectivement, sur l'ancienne voie romaine de LAMBESE à TUBUNAE, il existe au Sud-Est de Lambiridi, dans la plaine des Ksour, une source qui porte encore le nom de ^{c}AYN MALLŪL, prés des ruines d'un fort byzantin (1) que signale Ch. Diehl : "A la fin du VI° s, sous le règne de l'empereur Maurice, on établit, sur la route même qui conduit de BISKRA à LAMBESE, à l'endroit où cette grande voie débouche dans la plaine, une redoute auprès d'El-KSOUR, au Sud de Batna : elle devait achever de fermer la porte aux invasions du Sud" (2).

EVOLUTION :

Occupée en même temps que le ZĀB, DĀR MALŪL dépendit de ṬUBNA aux VIII° et IX° siècle. En 907, au moment de la poussée shī ^{c}ite vers le Zāb méridional, lorsque Abū ^{c}Abd Allāh eut enlevé la puissante forteresse de BALAZMA, la garnison aghlabide de DĀR MALŪL préféra se rendre sans opposer de résistance par crainte d'un sort semblable (3). Mais "une expédition aghlabide de représailles fut décidée contre elle et confiée à Harūn-al-Ṭubnī" (4). A la tête de 12.000 hommes, Harūn vint attaquer et détruire DĀR MALŪL.

Désormais la cité périclita mais, étant donné sa position géographique, elle conserva au X^{o} siècle ses fonctions de poste douanier (marsad) et de gîte d'étape (manzil) (5). Sur les ruines de sa forteresse, les

---

(1) S. GSELL, Atlas f° 27 n°s 113 à 117 : Henchir FEGOUSIA; enceinte probable.
(2) Ch. DIEHL, Afrique byzantine, p. 245. C.I.L. VIII, 2525.
(3) BALAZMA avait été détruite et sa population massacrée
(4) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 663.
(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 82.

habitants établiront une tour de guet pour surveiller les mouvements des Hilāliens à la fin du XI° s. et au XII° siècle (1).

CARACTERISTIQUES

a) *militaires* : Citadelle, byzantine, dont une partie servit encore de tour de guet pour surveiller le passage des Hilāliens au XII°s.

b/ *administratives* : DĀR MALŪL suivit l'évolution du Zāb et dépendit tour à tour de ṬUBNA, d'AL–MASĪLA et d'AL-ḲAL ^{c}A. A la fin du XI°s, elle échappa au contrôle des dynasties berbères et vécut de façon autonome.

c) *économiques :*

- l'eau potable provient d'une source locale (2)
- bonnes récoltes, dans la plaine des Ksour
- marchés importants, au moins jusqu'au début du X^{o}s.
- gîte d'étape
- poste douanier.

D A R N A

SITUATION :

"DARNA est située entre TABARḲA et BĀDJA" (3). M. H-R. Idris s'est demandé s'il ne fallait pas identifier cette localité avec Sidi Machrig (4). Mais DARNA n'est pas signalée comme un port. Si cela était, il est probable qu'Al-Idrīsī l'eût mentionné. Certes son poisson -

---

(1) IDRĪSĪ / Pérès, p. 66.
(2) Ibn HAWKAL et IDRĪSĪ : plusieurs sources. St. GSELL. Atlas, f° 27 n° 114 : à proximité de sources abondantes.
(3) BEKRI / de Slane, p. 121.
(4) H-R. IDRIS, Zirides, t. II, p. 438. cf. Guide Bleu Tunisie, p. 167 : "Au bord de la plage, vestiges d'un édifice romain d'un étage que les habitants du pays appellent Sidi Machrig... Restes de thermes. Il est possible qu'à l'époque romaine ait existé en cet endroit (du petit port de pêche) un port plus important qui s'est ensablé par la suite."

au dire d'Al-Bakri - était réputé, mais ce pouvait être du "mulet būrī" comme à BĀDJA. DARNA dépendait de ce chef-lieu (1).

AL – DAWĀMĪS

SITUATION :

Deux itinéraires permettaient d'atteindre ĶAYRAWĀN à partir de ṬUNĪS. La premier passait par l'intérieur (et le djebel Zaghwan), le second, à l'Est de ce massif, suivait l'ancienne route du littoral et passait par Manzil BASHSHŪ. De cette localité de la Djazirat Sharik, en suivant la côte, on allait en une journée à AL–DAWĀMĪS et de là, en une journée encore, jusqu'à ĶAYRAWĀN.

Pour M. Talbi (2), "AL–DAWĀMĪS a échappé, à notre connaissance, à toute identification, mais devrait se situer entre Enfidaville et Hammamet... Cet itinéraire ne faisait en effet que reprendre - quelque part au Nord d'Enfidaville ? - la vieille et grande route romaine du littoral." M. Hopkins (3) a proposé avec prudence de situer AL–DAWĀMĪS à quelques kilomètres au Sud d'Enfidaville, probablement à Dar-Bel-Ouar ou à proximité." En effet pour atteindre AL–DAWĀMĪS, il fallait franchir le wādi-al-Dimna (= oued Rmel) et le wādī Rummān (= oued Boul). Le bourg (Ķarya) (4) devait donc se trouver entre le Djebel Fadeloun, au Nord-Ouest, et AHRĪĶILIYA, à l'Est, au Nord de la sebkha Kelbia, c'est-à dire au croisement de la grand'route TŪNIS-ĶAYRAWĀN et de celle qui permettait de joindre SOUSSE au Tell. Dar bel-ouar est bien à une trentaine de kilomètres de ĶAYRAWĀN (= 1 étape) et proche de Bordj-el-Bey qui, au temps de la Régence, commandait une station sur le même itinéraire.

(1) cf. Atlas archéologique Tunisie, f° XVII, n° 35. Sur la route de BĀDJA à TABARĶA est seulement signalée une grande redoute byzantine à Henchir Zaga.

(2) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 174. note 5 et la carte.

(3) J.F.P. HOPKINS : The medieval toponymy . cf. Tunisia, op. cit, Cahiers de Tunisie, n° 53, 1966, p. 34.

(4) BEKRI / de Slane, pp. 80 et 97.

Cette hypothèse de localisation est donc vraisemblable, mais elle appelle quelques réserves.

1° Si la distance AL–DAWĀMĪS (=Dar bel-ouar) à ĶAYRĀWĀN convient bien celle qui sépare cette bourgade de BASH SHŪ paraît par contre un peu forte pour une journée de marche.

2° L'étymologie de ce toponyme reste obscure. Al-Dāmūs (Pluriel : Al-Dawāmīs) signifie "hutte de chasseurs", mais Al-Dīmās (pluriel : Al-Dawāmīs) veut dire : caverne, souterrain. Dans ce dernier cas - de lecture fautive à corriger - AL–DAWĀMĪS aurait alors contenu des vestiges de citernes ou autres monuments antiques(1). Les sources géographiques ne nous permettent aucune certitude. Al-Bakri signale seulement que sur la route d'AL–DAWĀMĪS à ĶAYRAWĀN "l'on rencontre plusieurs châteaux, stations et villages" que nous ne pouvons identifier.

En tout état de cause, je me demande si cette agglomération ne serait pas à situer plus prés d'UPENNA (2), au Nord-Ouest d'AHRĪĶILIYA.

EVOLUTION :

Nous ignorons tout du rôle joué par AL–DAWĀMĪS au cours du Haut Moyen-Age. Seul Al-Bakri la mentionne dans la première partie du XI°S "Elle est grande, très peuplée et possède beaucoup d'oliviers et d'autres arbres "(3), au centre d'une région couverte d'olivettes. Cette localité est déjà en dehors du Tell.

DJALŪLA

SITUATION :

Sur la route de ĶAYRAWĀN à BŪNA, la première station que l'on rencontrait au Nord–Ouest, à une journée de la capitale, était

(1) cf. Thapsus devenu Al-Dimas. cf. Atlas archéologique Tunisie f° XLIX, n° 77. Henchir al-Damous, à l'Est de Dar Bel Ouar.

(2) Henchir Fragha. cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 270.

(3) BEKRI / de Slane, p. 97.

DJALŪLA (1). De là, on gagnait ADJDJAR en contournant le Djebel Ousselat et passant par ḤAMMĀM AL-SURADIK et FAḤṢ BARŪḲAS (2).

EVOLUTION :

La ville fortifiée de KOULOULIS formait avec MAMMA une seconde protection, un peu en retrait de la première ligne des citadelles qui défendaient les abords du Tell, aux frontières de la Byzacène et la Proconsulaire. Cette "place-forte défendait la route fréquentée qui, à travers les prolongements de l'Ousselet, venait dans la plaine de l'oued Mahroui" (3).

Fermant le massif central, KOULOULIS fut la première place du Tell a être occupée, dès les débuts de la conquête par les troupes de Mu ᶜawiya b. Hudaydj en 40/661 (4). La cité fut pillée et des habitants réduits en esclavage (5).

---

(1) DJALŪLĀ ou DJALŪLA (IDRISI/Pérès, p. 88) à 24 milles de ḲAYRAWĀN (BEKRI / de Slane, p. 70). Elle est aussi au X° siècle sur l'itinéraire de ḲAYRAWĀN à AL-MASĪLA par AL-URBUS (Ibn HAWKAL/ Kramers, p. 83). DJALŪLA = KOULOULIS de Procope, cf. C. DIEHL, Afrique Byzantine, p. 235-236. J.F.P. HOPKINS: The Medieval toponymy..., Cahiers de Tunisie, n° 53, 1966, p. 32.

(2) Henchir Bahrouch (J.F.P. HOPKINS : ibidem). M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 686.

(3) C. DIEHL, Afrique Byzantine, p. 281. Atlas archéologique Tunisie, f° LV n° 113.

(4) Ibn ᶜAbd-al-HAKAM/Gateau, p. 59 : en 34/654-55. BEKRI / de Slane, p. 71. Ces deux auteurs attribuent la prise de la ville à ᶜAbd-Al-MALIK b. MARWĀN, le futur khalife umayyade; ils rapportent aussi que les murailles de la cité s'écroulèrent d'elles-mêmes alors que ᶜAbd-al-MALIK désespérait de s'en emparer, après de longs jours de siège. Ce récit légendaire traduit l'exaltation des conquérants après la première prise d'une citadelle byzantine. On sait que longtemps encore, ils éviteront d'assiéger les cités fortifiées. L'anecdocte peut aussi être comprise comme un indice du mauvais état des constructions byzantines là où elles avaient été édifiées trop hâtivement.

(5) L'on connait un traditionniste de KŪFA, al-Shaᶜbī, mort en 105/724 qui était fils d'une Berbère, faite captive à DJALŪLA (M. TALBI: Emirat Aghlabide, p. 43) . La cité est énumérée par Ibn KHALDUN parmi celles

Dépendante de ḲAYRAWĀN, DJALŪLA dut souffrir des révoltes kharidjites qui marquèrent la vie de la capitale durant le VIII° siècle (1). Sous les Aghlabides, la cité fortifiée abrita certainement une garnison mais surtout la région fut mise en valeur pour fournir à ḲAYRAWĀN et aux villes princières une partie des vivres dont la population toujours croissante avait besoin (2).

Epargnée lors de l'avance shī ᶜite vers la capitale aghlabide, DJALŪLA continua à prospérer sous les Fatimides mais avec le départ des Zirides vers MAHDIYA elle perdit de son activité (3).

Après la prise de ḲAYRAWĀN par les Banū Hilāl, elle déclina lentement, faute de débouchés pour ses produits et par suite de l'insécurité des routes (4).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires:* réduit fortifié devenu citadelle; rempart en pierres (5).

b/ *administratives :* dépendit de ḲAYRAWĀN

---

qui furent détruites lors de la première conquête. Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 207.

(1) cf. notamment Ibn ᶜAbd-al-HAKAM / Gateau, p. 139. ᶜAbd-al-WAḤID le Sofrite pour investir ḲAYRAWĀN s'établit à AL-AṢNĀM, note 15, 9 bis : " il est difficile de localiser ce toponyme, fréquent pour désigner les localités à statues antiques". A une journée de la capitale, il s'agit probablement de DJALŪLA.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.

(3) BEKRI / de Slane , p. 71 : "Naguère, on envoyait chaque jour de DJALŪLA à KAYRAWĀN des charges de fruits et de légumes en quantité énorme". Istibsār, p. 16.

(4) Al IDRĪSĪ la mentionne au XII° siècle (IDRĪSĪ / pérès, p. 88) mais il copie littéralement Ibn-HAWKAL. Il est donc difficile dans le cas précis de se fier à son témoignage. L'existence de DJALŪLA sera signalée par le Dr SHAW, Voyage, t. I, p. 256, cité par FOURNEL, Berbers, T. I, p. 143, note 3.

(5) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 163, 193 et 194.

c/ *économiques* : source d'eau potable au centre de la ville vergers, jardins potagers, palmeraie arbres, tout alentour, fruitiers et arbres à parfums. Canne à sucre. Miel réputé. fruits et légumes exportés vers KAYRAWĀN. Le jasmin produit par DJALŪLA, est mis à macérer par les Kayrawanais dans de l'huile de sésame pour en extraire le parfum.

d/ *socio-culturelles* : Darīsa aux environs (XI° siècle) comme à ADJDJAR.

DJAMŪNIS

SITUATION :

Au Nord de MADHKŪR et au Sud de SBAYTLA, le gros bourg de DJAMŪNIS–AL–SĀBŪN était, sur la route de KAFṢA à KAYRAWĀN, l'un des plus gros centres du pays de Kammūda. M.H. Abdul-Wahab l'a identifié avec l'actuel Bir-al-Hafay, "situé sur le premier gradin d'une montagne" (1).

EVOLUTION :

Si la région était occupée et fortifiée sous l'occupation byzantine (2), nous ignorons si, à DJAMŪNIS même, il exista jamais une agglomération. Le bourg n' entra dans l'histoire qu'au X° S et il devait être déjà assez important pour qu'il ait pu devenir sous les Zirides le chef-lieu du pays de Kammūda (3), à la place de MADHKŪR, ravagée par les bandes d'Abū Yazid.

Au début du XI° siècle, le pays fut disputé aux Zirides par les Zanāta et Al-Mu ᶜizz vint à DJAMŪNIS défaire ses adversaires en 1030.

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 153 - H.H. Abdul WAHAB : *Les steppes tunisiennes*, op. cit, *Cahiers de Tunisie*, n° 5, 1954, p. 11.
Bir-al-Hafay est à 69 km au Nord-Est de Gafsa par la route moderne, au pied du Djabal al-Hafay. (682ᵐ) - MUQADDASI / Pellat, p. 19 : Djamūnas. H.R. IDRIS ; *Zirides*, t. II, p. 429 : "semble correspondre à Bir-al-Hafay".

(2) cf. C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 293.

(3) MUQADDASI / Pellat, p. 19 : chef-lieu de "rustāķ" (canton).

Situé dans le plat pays des steppes, le chef-lieu disparut à la fin du siècle avec tout son district parcouru par les Hilāliens (1).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires* : "grand château qui sert de magasin à toute la population" (Al-Bakri) qui rappelle la destination des agadirs du Sud marocain. Construction en pisé.

b/ *administratives* : dépendante de SBAYTLA, de KAṢRAYN, puis de MADHKŪR sous les Aghlabides, DJAMŪNIS devint chef-lieu du district de Kammūda sous les Zirides.

En dépendaient directement le village de Khawr al Kaf (Muqaddasi) et "beaucoup de villages très peuplés et prospères" (Al-Bakrī).

c/ *économiques* : puits d'eau douce, étang. Bain "Entouré de sable et d'oliviers" (Al-Bakrī) DJAMŪNIS, avait aussi beaucoup de figuiers et d'amandiers. Marché bien achalandé.

d/ *socio-culturelles* : un djāmiᶜ.
"population considérable" au XI° S, un des plus gros centres du canton.

DJAZĪRAT ABĪ HAMMĀMA

SITUATION :

Sur la route de KAYRAWĀN à BŪNA, Al-Bakri signale DJAZĪRAT ABĪ HAMMĀMA, que l'on atteignait après DJALŪLA, ADJDJAR et AL–FAHMIYĪN. De là, on se rendait à BŪNA en 5 jours, en passant par AL–ANṢĀRIYĪN et FAHṢ AL BULL (2).

C'était l'itinéraire septentrional. En effet, après ADJDJAR, l'on pouvait bifurquer vers le Nord-Ouest pour se rendre à TAMADJANNA et LARIBUS (3). Vers le Nord, à une distance qui pourrait correspondre à deux journées de marche en direction de BULL, sur l'an-

---

(1) *Istibsār*, p. 76.

(2) BEKRI / de Slane, p. 116.

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.

cienne voie qui suivait en partie l'oued Siliana, se trouvait AGBIA. Or pour renforcer la défense du bassin de la Medjerda et de son affluent l'oued Rmel, les Byzantins avaient établi " au point où la vallée se rétrécit en un défilé que traverse l'oued Khalled deux redoutes : (Aunobaris, à l'Ouest et) vers l'Est, la citadelle d'Aïn Hedja (AGBIA), carré de 35 m environ sur 40, flanquée de 4 tours et qui est aujourd'hui encore, fort curieusement conservé "(1). Il existe aussi en contrebas de la forteresse située sur une hauteur, une ancienne mosquée écroulée (2).

Le toponyme arabe cache-t-il un nom plus ancien ? Ce serait probable, mais pourquoi DJAZĪRA (presqu'île) ? Est-ce à cause de la crête isolée ? Mais, en ce cas, DJAZĪRAT ABĪ ḤAMMĀMA pourrait être aussi DOUGGA, l'antique Thugga, qui occupe un escarpement rocheux dominant la vallée de l'oued Rmel (3). Cependant les ruines de DOUGGA auraient attiré l'attention d'Al-Bakri qui oublie rarement de signaler l'ancienneté d'un site quand il y a lieu.

En tenant compte des distances, je placerais volontiers DJAZĪRAT ABĪ HAMMĀMA soit à DOUGGA soit, plus vraisemblablement, à AGBIA.

DJIDJELLI

SITUATION :

Le nom romain IGILGILI subsiste, à peine déformé, sous sa forme arabisée : DJIDJIL. "La ville antique occupait une presqu'île basse, ainsi qu'une partie de la plaine étroite qui s'étend en arrière de cette presqu'île et qu'enferme un cercle de collines. Le port devait être, comme le port moderne, dans la baie qui s'ouvre à l'Est et qui est protégée des vents d'Ouest par la terre, des vents du Nord par une ligne de récifs... (barrière insuffisante contre les grosses mers) ; une jetée couvrait le côté Est de la rade" (1).

La DJIDJIL du Haut Moyen-Age, dominée par le Djabal Banī Zaldawī, avait en fait deux ports (2) :

- Le premier, au Sud : son accès difficile nécessitait l'aide d'un pilote;
- le second, au Nord : dénommé Marsā-l-Shu ᶜāra (ou Sha ᶜāra) était calme comme un bassin et sa plage de sable offrait un bon mouillage, mais il était trop exigu pour contenir beaucoup de navires.

DJIDJIL était à 4 jours de CONSTANTINE,
50 milles par la mer de BADJĀYA
70 milles d'AL-ḲŪLL
20 milles de FADJ-AL-ZARZŪR (3).

Entre Cap Cavallo et DJIDJIL, les navires pouvaient mouiller à DJAZĪRAT-AL-ᶜĀFIYA, où se trouve actuellement le phare de Bou Afia.

EVOLUTION :

IGILGILI, l'une des premières places conquises par les Byzantins, contrôla jusqu'à la conquête arabo-musulmane des populations mal soumises (4). On ignore à quelle date elle fut conquise, mais ce fut probablement au début du VIII° S. après qu'elle eut été abandonnée par sa garnison. Son rempart romano-byzantin fut conservé pour maintenir l'autorité des Wulāt sur cette région difficilement accessible et

---

(1) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 275, pp. 150 et 214.
(2) Guide bleu Tunisie, p. 201 : à 100 m. de la forteresse.
(3) Les ruines de DOUGGA occupent une colline dont les flancs sont très escarpés au Nord et qui s'abaisse en pente modérée au Sud : enceinte, citerne d'Aïn-al-Hammām. cf. G. POINSSOT : Les ruines de DOUGGA, Tunis, 1958, cité par A. LEZINE, Architecture de l'Ifriqiya : Recherches sur les monuments aghlabides. Paris, 1966, p. 41 : petit hammām de IX° S adossé à l'enceinte byzantine qui entoure la capitale et le Forum de la ville antique.

---

(1) S. GSELL, Atlas, f° 7 n° 77.
(2) IDRISI / Pérès, p. 69.
(3) IDRISI / Pérès, p. 73 : probablement à l'ouest d'AL-MANṢŪRIYA, près de l'embouchure de l'oued Sétif.
(4) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 36, 296.

peuplée de Kutāma récalcitrants. A l'abri de ses montagnes, la région prospéra sous les Aghlabides, en dépendance de MĪLA (1).

Les Kutāma des environs furent parmi les premiers adeptes de la doctrine shī ᶜite et la cité dut profiter de l'expansion fatimide (2). Mais c'est surtout avec les Ḥammādides au XI°S. que le port recouvra une certaine importance, avec l'activité maritime de la dynastie de BADJĀYA. Sous la dépendance politique administrative et économique de cette capitale, elle prospéra jusqu'à l'arrivée de Roger de Sicile.

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : rempart romain, remanié par les Byzantins puis dans le Haut Moyen-Age(3).

b/ *administratives* : DJĪDJIL dépendit de MĪLA jusqu'au X° siècle, puis probablement de CONSTANTINE sous les Ḥammādides. Elle fut alors le chef-lieu d'un canton important (4).

c/ *économiques* : Eau : nombreuses sources dans la montagne (Al-Ya ᶜkūbi).

DJĪDJIL était au centre d'une région fertile, bien cultivée, riche en arbres et en fruits (Al-Ya ᶜkūbī) dont des raisins et des pommes (Al-Istibsār). Elevage sur les pâturages de la montagne (5). Sous les Ḥammādides, le port exportait vers BADJĀYA fruits, raisin et sirop.

d/ *socio-culturelles* : population de Kutāma Banū Zaldawī. Dans la chaîne des Babors, Lawāta.

---

(1) YA ᶜKŪBĪ / Wiet, p. 214.
(2) BEKRI / de Slane, p. 167 : elle est "maintenant habitée." A peine mentionnée par MUQADASSI / Pellat, p. 7.
(3) cf. FERAUD, Histoire des villes de la province de Constantine : Gigelli, pp. 1-291 du Recueil... de Constantine, vol. XIV, 1870, p. 7. Istibsar, p. 31.
(4) Istibsar, p. 31.
(5) cf. R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. I, p. 287.

AL DJUHANIYYĪN

SITUATION :

A mi-chemin entre SABĪBA et ḲAYRAWĀN, c'est-à-dire à une journée de chacune de ces cités, les géographes placent AL-DJUHANIYYĪN (1). C'était un gros village bien peuplé au pied d'une montagne. Le toponyme arabe cache-t-il le nom d'une localité plus ancienne? De ḲAYRAWĀN à SABĪBA, la route suivait la vallée de l'oued Merguellil puis passait entre les djebels Trozza et Touila, atteignait MAMMA (mentionnée par ailleurs et dont il ne peut s'agir ici) puis rejoignait SABĪBA par la vallée de l'oued el-Hatob. A mi-chemin, le village d'AL-DJUHANIYYĪN devait se trouver au pied du djebel Trozza, peut-être en face de Henchir Oghab dont la redoute, sous les Byzantins, "barrait la voie d'ailleurs difficile qui suit la vallée de l'oued Merguellil" (2).

EVOLUTION :

Fournel (3) a montré comment les sources historiographiques et géographiques étaient difficiles à accorder. La montagne qui domine le village peut-elle être le "Mamtūr", cette "montagne sujette aux pluies" où Mu ᶜāwiya b. Hudaydj dressa son camp au moment de la conquête ? Le récit des évènements semble la placer plus prés de DJALŪLA. Mais les sources manquent de précision, et il est difficile d'affirmer que le djebel Trozza - avec une altitude de près de 1000 m. - est bien "Mamtūr". (4)

Quoi qu'il en soit, le sort d'AL-DJUHANIYYĪN fut tout de suite lié à celui de ḲAYRAWĀN. Occupé par les Hilāliens, le village disparut après le XII° siècle.

CARACTERISTIQUES :

a/ *économiques* : village entouré d'arbres - Fruits en abon-

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 80. BEKRI / de Slane, p. 279. IDRISI / Pérès, p. 88.
(2) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 281.
(3) Berbères, t. I, p. 142, à propos d'Al-Nuwayri et d'Ibn-al-ATHIR.
(4) BEKRI / de Slane, p. 280.

dance. Nombreux funduks et boutiques. Comme DJALŪLA, AL–DJUHANIYYĪN desservait les marchés de ḲAYRAWĀN

b/ *socio-culturelles* : population composée probablement d'Arabes Djuhayna (et Banū Ghatafan) (1).

DŪFĀNA

SITUATION :

Signalé seulement au X° S, le bourg de DŪFĀNA était entre BAGHĀYA et AL–MASĪLA (2) et plus précisément à une étape de BAGHĀYA (3), dans l'Aurès, et avant DĀR MALŪL. C. Diehl notait que, sur la voie byzantine de BAGAI à THAMUGADI, "les moindres passages étaient surveillés pas des redoutes, généralement établies, selon l'usage, à proximité des points d'eau" et il énumerait les forts de Henchir Halloufa, ᶜAin-al-Ksar et Henchir Mliya et enfin Henchir Mamra (4).Or il existe encore un peu au Sud de l'ancienne voie romaine et à une dizaine de kilomètres à l'est de TIMGAD, une source nommée ᶜAYN DŪFĀNA, entre les trois rivières aurésiennes, les oueds Fissan, Touffana (= Dufana) et Bou Ateb (5).

EVOLUTION :

Si nous sommes sûrs de l'emplacement de DŪFĀNA, nous ignorons par contre l'évolution de ce village. Son histoire fut liée à celle de BAGHĀYA et il disparut à la fin du XI° S. (6)

---

(1) H.R. IDRIS, *Zirides*, t. II, p. 473.

(2) MUQADDASI / Pellat, p. 5 et p. 67. Le géographe n'est jamais très précis dans l'évaluation des distances entre les cités qu'il énumère sans ordre.

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 82.

(4) C. DIEHL, *Afrique byzantine*, p. 242.

(5) S. GSELL, *Atlas*, f° 27 n° 370 : Henchir Toffana. Ruines romaines d'un hameau, sur la pente occidentale d'une colline au dessus de l'oued Bou Ateb. Le village de Doufana... devait être de ce côté.

(6) Il n'est pas signalé par Al-IDRĪSĪ qui cependant copie d'ordinaire Ibn HAWKAL.

CARACTERISTIQUES :

Population composée de Berbères, agriculteurs, sédentaires (1), appartenant à la tribu des Luhān (Ibn Hawkal). Toute la région appartenait au X°S à cette tribu.

AL – FAHMIYĪN

SITUATION :

Sur la route de ḲAYRAWĀN à BŪNA, al-Bakri signale le bourg d'AL–FAHMIYĪN. (2) C'était la troisième étape après DJALŪLA et ADJDJAR, à une journée de cette dernière cité. Vers le Nord, l'on continuait cette route en direction de DJAZĪRAT ABĪ ḤAMMĀMA et vers BŪNA, à 5 journées de là.

AL–FAHMIYĪN ne pouvait être qu'au nord d'ADJDJAR, car vers le Nord-Ouest, il y avait une autre route qui menait à LARIBUS par TAMADJANNA (3).Cet itinéraire septentrional ne pouvait passer qu'au sud-ouest du Djebel Serdj puis suivre la vallée de l'oued Siliana, empruntant l'ancienne voie byzantine (4).

Le toponyme arabe recouvre-t-il un site antique ? Si c'était celui de ZAMA (5) , pourquoi ce nom d'AL–FAHMIYĪN aurait-il disparu tandis que le nom romano-byzantin aurait reparu, à peine déformé ? La chose n'est pas impossible, mais nos sources sont plus que discrètes.

Je proposerais donc de situer AL–FAHMIYĪN, ce "bourg où se tient un marché très fréquenté" (6), au milieu de la vallée fertile de l'oued Siliana, entre JAMA et SILIANA.

---

(1) cf. S. GSELL : *Atlas*, f° 27 n° 367 - 373. Nombreuses ruines de hameaux. Contrée très cultivée autrefois.

(2) BEKRI / de Slane , p. 116.

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.

(4) cf. C. DIEHL : *Afrique byzantine*, carte p. 272.

(5) idem, p. 294 : c'est l'actuelle JAMA . Une citadelle défendait la ville ouverte.

(6) BEKRI/ de Slane , p. 116.

FAHṢ ABĪ ṢĀLIḤ

SITUATION :

Sur l'ancien itinéraire d'Hadrumète (=Sousse) à CARTHAGE, THUBURBO MAJUS, après la plaine du Fahs et dans la vallée de l'oued Melian, permettait de rejoindre, dans la vallée de la Medjerda, la grande voie THEVESTE (=TEBESSA) - CARTHAGE. Les Byzantins avaient transformé et fortifié quelques monuments de cette cité déjà décadente (1). Devenue évêché, THUBURBO MAJUS constituait l'un des points d'appui de la seconde ligne de défense du Tell (2).

Les historiens s'accordent pour placer FAHṢ ABĪ ṢĀLIḤ (la plaine d'Abu Sālih) du côté de l'actuel Fahs (l'ancien Pont-du-Faḥs) et donc de THUBURBO MAJUS (3).

Mais les géographes ne mentionnent guère cette localité, qui aurait pu constituer un étape sur la route de TŪNIS à ḲAYRAWĀN. Cet argument n'est cependant pas décisif, même si le problème demeure: s'agit-il de la plaine, l'actuelle Fahs al-Riyāh ou de la cité ? La description du rôle de FAHṢ ABĪ SĀLIḤ nous permettra peut-être plus de précision dans la localisation de cette cité.

EVOLUTION :

L'officier arabe Abū Sāliḥ, "celui qui à donné son nom au FAHṢ ĀBĪ SĀLIH" (4) avait été laissé à ḲAYRAWĀN par Ḥasan b. Nu ᶜmān pour gouverner en son nom la nouvelle province. Le successeur de Ḥasān, Mūsā b. Nuṣayr dés son arrivée en Ifrīḳiya, en 86/705, le destitua. Pendant sa "lieutenance" , Abū Sālih avait dû faire face à

(1) notamment le temple de Saturne, devenu forteresse, à l'Est de la ville. Atlas archéologique Tunisie , f° XXXV n° 67.

(2) cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 269, 294, 416. TISSOT, Géographie comparée, t. 1, p. 546. =Henchir el-Kasba, entre les derniers contreforts du Djebel Zaghwan et du Djebel Douames. Les ruines considérables couvrent un plateau légèrement incliné vers l'Ouest que contourne l'oued Miliane. 3 des portes de l'enceinte sont encore debout.

(3) H.R. IDRIS, Zirides, t. II, p. 423. M. TALBI, Emirat, p. 165, n° 4.

(4) Ibn-al-AṮHĪR, Annales, p. 32.

de nombreuses révoltes berbères très localisées et ce fut probablement lors d'une expédition menée dans les toutes premières années du VIII°s qu'il fut amené à conquérir la forteresse érigée à THUBURBO MAJUS. C'était en effet la seule cité protégée et de quelque importance sur la seconde ligne de défense byzantine dans la région.

Un détachement arabe s'y établit et autour de l'année 820, un certain Ziyād B. Sahl, d'origine sicilienne, y déclencha un mouvement d'insurrection des chefs du djund. FAHṢ ABĪ ṢĀLIḤ ne lui paraissant pas suffisamment protégée, il essaya de prendre la puissante BĀDJA pour se mettre à l'abri de ses murailles. Mais il échoua et sa tentative fut réprimée par Ziyādāt Allāh 1ᵉ en 207/822.

En 944, le lieutenant d'Abū Yazīd, Ayyūb, après avoir occupé le Tell septentrional jusqu'à TŪNIS, avait essayé de descendre par le littoral en direction de ḲAYRAWĀN. Arrêté à AHRĪḲILIYA, il regroupa ses forces à l'Ouest, à FAHṢ ABĪ ṢĀLIḤ pour gagner la capitale par le Tell, en suivant la route de TŪNIS à ḲAYRAWĀN. Il est difficile de savoir si ce regroupement eut lieu dans la plaine ou dans la cité même.

Cependant, vingt ans plus tard (1), le fondateur de la dynastie ziride d'Ifrīkiya, Bulukkin se transporta à FAHṢ ABĪ ṢĀLIḤ, pour une raison indéterminée (en 365/876). Il s'agit là vraisemblablement de la cité.

En toutes hypothèses, il est possible d'affirmer qu'une partie des constructions de THUBURBO MAJUS, déjà transformées par les Byzantins, fut occupée dès les débuts de la conquête. La cité, sans se développer, joua un certain rôle stratégique, non pas tellement à cause de sa citadelle que du fait de sa position sur la route de ḲAYRAWĀN. Elle périclita après le XI° siècle et seuls demeurèrent visibles, avant les fouilles, les vestiges de la forteresse (2).

(1) Ibn-al-ATHIR : Annales, p. 377.

(2) Ni Al-IDRISI ni Al-TIDJANI ne le signalent . Le nom de Henchir Kasba fut donné à cause de l'ancienne forteresse, après l'abandon définitif de la cité. Le même problème de la distinction du FAHṢ et de la ville elle-même se pose à propos de FAHṢ-AL-BULL (BULLA REGIA).

FUNDUK SHAKL

SITUATION :

Pour se rendre de TŪNIS à ḲAYRAWĀN, Al-Bakri signale deux itinéraires possibles, permettant de joindre les deux villes en trois étapes (1) :

- le premier suivait le littoral aprés avoir traversé le Djazīra Shāriḳ (presqu'île du Cap Bon)
- le second passait plus à l'intérieur des terres. Sur ce dernier, FUNDUḲ SHAKL était la première station (manzil) que l'on atteignait en venant du Nord, à une journée de TŪNIS. M. Talbi (2) en essayant de retracer cet itinéraire "plus direct", pense que "FUNDUK SHAKL peut-être localisé avec une certaine précision .. dans la banlieue de Zaghwān... certainement au pied de la montagne" entre le massif et ḲALAMDJĀNNA (3). Cette agglomération faisait partie, avec FUNDUḲ SHAKL, de ces nombreux villages qui couvraient le Zaghwān (4).

En se dirigeant vers le Sud, l'on atteignait MUNASTIR ᶜUTHMĀN par la route qui s'enfonçait entre le Djebel Fkirine et le Zaghwān puis franchissait l'oued Nabhana sur un ancien pont romain.

EVOLUTION :

Comme THUBURBO MAJUS (= FAḤṢ ABĪ ṢĀLIḤ), le site de FUNDUḲ SHAKL dut être occupé au tout début du VIII° siècle par le lieutenant de Ḥasan b. Nu ᶜmān, Abū Ṣāliḥ. Il fut ensuite l'un des centres des révoltes berbères matées par Mūsā b. Nuṣayr. Mais l'on ignore tout de l' évolution de ce gros bourg, sinon que dans la première moitié du XI° siècle, il était très peuplé et servait d'étape pour les voyageurs. Il dut disparaitre par la suite car ni l'anonyme de l'Istibsar, ni Al-Idrisi, ni Al-Tidjani ne le mentionnent.

---

(1) BEKRI / de Slane , p. 80.
(2) M. TALBI: Emirat aghlabide, pp. 124 (carte), note 5 et 125
(3) du côté de Bir Halima.
(4) BEKRI / de Slane, p. 97.



KAL ʿA BENI HAMMAD :

Ksar al Manar : vue générale



CARACTERISTIQUES:

- *a/ économiques* : Au pied du Zaghwān, qui était couvert d'arbres fruitiers, de jardins et de sources", comme il l'est aujourd'hui encore (1).

- *b/ socio-culturelles* : Au XI° siècle, le Zaghwān, proche de FUNDUḲ SHAKL, était un "lieu de retraite pour les musulmans qui voulaient s'adonner à la pratique des bonnes oeuvres" (2).

FUNDUḲ RĪḤĀN

SITUATION :

Ce bourg qu'Al-Bakri mentionne deux fois sans le décrire était au carrefour de deux routes. La première, qui menait de TŪNIS à ḲAYRAWĀN à travers la Djazīrat Sharīk atteignait FUNDUḲ RĪḤĀN après ḲAṢR–AL–ZAYT et la traversée du Wādī-l-Dimna (= oued Rmel) et se continuait par AL–DAWĀMIS vers ḲAYRAWĀN. La seconde prenait là et se dirigeait vers le Zaghwan et FUNDUḲ SHAKL. (3)

M. Hopkins (4) propose d'identifier FUNDUḲ RĪḤĀN avec APHRODISIUM. A 90 km. de TŪNIS par la grand'route moderne, près de la Kubba de Sidi Khalifa, les ruines d'APHRODISIUM révèlent encore, au sommet d'une colline, "une enceinte rectangulaire (qui) semble un temple antique transformé en citadelle." Il protégeait une cité assez importante au centre d'une région fertile (5).
Cette identification paraît très vraisemblable.

EVOLUTION :

Conquise vers 690, au moment de la montée des troupes de Ḥasān b. Nu ᶜmān de ḲAYRAWĀN sur CARTHAGE, la cité fut remaniée sous les Aghlabides. Elle disparut à la fin du XI°S - ou au début du XII° S - et n'est plus signalée par la suite.

(1) BEKRI / de Slane , p. 98. cf. Guide Bleu Tunisie, p. 144.
(2) Tout comme le Djabal Uṣalāt plus au Sud. cf. BEKRI / de Slane, p. 99. IDRĪSI / Pérès, p. 87.
(3) BEKRI / de Slane , pp. 80, 97. FUNDUḲ RĪḤĀN ou RAYḤĀN.
(4) J.F.P. HOPKINS : The medieval toponymy , op. cit, Cahiers de Tunisie, n° 53, 1966, p. 34. il, est possible que ce soit Henchir Fradiz.
(5) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 270 et 401, référence à Procope.

AL – GHADĪR

SITUATION :

Le toponyme arabe de MADĪNAT– AL–GHADĪR (la ville de l'étang, ou du petit fleuve) ou celui, arabo-berbère, de GHADĪR-WARRŪ, a un substrat ancien. La cité était établie sur un site antique, au carrefour de deux routes. L'une menait de SŪḲ–ḤAMZA (Bouira) à ṬUBNA (à deux journées au Sud-Est de GHADĪR), l'autre permettait de joindre DAKKAMA à la ḲAL ᶜA des BANU ḤAMMĀD et à AL-MASĪLA (1). Les voies décrites par les géographes sont encore des pistes qui permettent de se rendre dans le Hodna par le col des Ouled Herméche et les gorges de l oued Barthoum, ainsi que vers la ḲAL ᶜA et MASĪLA par l'oued Selmane. La cité du Haut Moyen Ageétait située au Sud-Est du village actuel et de la plaine, entre la forteresse (2) et Mechta Zmala (ou Buḥayr), près de l'entrée d'une gorge où coule l'oued Selim.

(1) BEKRI / De Slane, p. 115, 125, 126, 155
IBN HAMMAD / Vonderheyden (texte p. 32 ; trad p. 52) : (Pendant que le khalife fatimide Isma ᶜil traquait Abū Yazid qui s'était réfugié dans le Taqarboust, au-dessus du site de la Qal ᶜades Banu Hammad, il) lançait Qaysar al Fata et Ziri b. Manad le Sanhadji, avec un gros détachement, contre la tribu de Ghadirouan... Ghadirouan est située à 15 milles Est de la Qal ᶜa des Banu Hammad.
(n. I, p. 52 : exactement NE, auj Bordj Radir (S de Tocque ville). cf. YAQOUT, Moᶜ jam, ed Wustenfeld, III, 777. I, 14 . S. GSELL, Atlas, f° 26 n° 3.
(2) 100 x 75m sur l'emplacement de laquelle a été bâtie une maison forestière. S. GSELL, Atlas, f° 26 n° 4 : agglomération romaine importante ; vestiges de thermes, fort et fortin. Moulins. Station préhistorique indiquant un habitat trés ancien. Au confluent de trois riviéres. cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 255. cf. A. ROBERT, Antiquités de la commune mixte de Bordj Bou Arreridj, pp. 55-85 du Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, 1902-1903, p. 78 (Mechta Buhayr) et la carte.

La banlieue de ᶜADJĪSA (1) et le bourg TARFALA en dépendaient.

EVOLUTION :

A l'intérieur du "limes Zabensis" , qui marquait la ligne de défense occidentale de la Maurétanie sitifienne, LEMELLEF (= GHADĪR), formait, avec ses citadelles avancées, un point stratégique important. Lorsque le Zāb fut abandonné par les Byzantins et qu'eut pris fin la résistance berbère, au début du VIII°s., la ville de LEMELLEF fut occupée. Mais la région demeura en fait soumise aux Hawwāra qui contrôlaient les massifs de l'Aurès, des Nemencha et du Hodna (2). Ces Berbères, ralliés à l'Ibādisme, fomentèrent des troubles au temps de l'occupation aghlabide, laquelle s'exerçait à partir des forteresses de ṬUBNA et de NIKĀWS. Le pouvoir central de KAYRAWĀN réagit parfois brutalement, comme vers 870, lors du "ratissage" exécuté par Abū Khafadja.

Au moment de la révolte d'Abū ᶜAbd Allāh, certains Hawwāra s'étant ralliés à la da ᶜwa shi ᶜite, leurs contribules de la région d'AL-GHADĪR durent profiter de l'ascension politique des Berbères. Mais il est plus vraisemblable que ces derniers participèrent au mouvement de rebellion suscité par Abū Yazīd Makhlad. En dépendance désormais d'AL-MASĪLA, AL-GHADĪR suivit l'évolution de cette cité, avant de dépendre de la KAL ᶜĀ des Banū Ḥammād au XI° siècle. Ce fut sous les Ḥammādides que la ville connut une réelle prospérité, jusqu'au XII° siècle, débordant alors vraisemblablement vers l'Est (3).

CARACTERISTIQUES

a/ militaires :

- citadelles byzantines, qui n'ont pas été occupées par un

---

(1) cf. AWSĀDJIT, supra p. 15.

(2) YA ᶜKUBI / Wiet, p. 214.

(3) vers Mechta Buhayr. C'est pourquoi Al-IDRISI (ed. Pérès, p. 64) peut parler de "ville récente" (muḥāddatha). Pour le faubourg de ᶜADJĪSA, cf. Istibsar, p. 98.



AL-GHADIR :
Vue générale du site prise d'un fortin de Mechta Zmala.

djund arabe.
- rempart (1)

b/ *administratives* : GHADĪR dépendit successivement de
- ṬUBNA
- AL-MASĪLA
- AL-KAL ᶜA
- BADJĀYA (à la fin du XI°S.)

c/ *économiques* :

eau - sources du Sahar (oued KSOB, en fait celles de son affluent, l'oued Ghadir), appelé aussi Wādi-al Rā'is. Les "trois rivières qui confluent dans la ville" sont :
- l'oued Ghadir
- l'oued Bou Selim
- celle qui provient de ᶜAin Makhlad.

Donc, eau douce. Rivière actionnant des moulins.

Productions agricoles : céréales, "fruits de toutes sortes, abondants et à bas prix", dont du raisin (1 kintar = 1 dirham) Terrain fertile, bien cultivé. Elevage. Indigo à ᶜADJISA (2). Marchés bien fournis où les produits sont à bas prix.

d/ *socio-culturelles* : un djāmiᶜ

population (ibadite aux VIII° - IX°s) composée de Berbères Hawwāra, de la tribu Yaghmorasān, évaluée à 60.000 âmes par AL-Bakri.

AL - ḤAMMĀMĀT

SITUATION :

A l'extrémité orientale du Tell, AL-ḤAMMĀMĀT (les Thermes) était un peu en retrait de la grande voie qui reliait TŪNIS à ḲAY-

(1) IDRISI / Pérès, p. 107. Watwat : Manahidj-al-Fikr in FAGNAN, Extraits, p. 51. GHADIR WARRŪ est une ville antique garnie de rempart. WATWAT écrit au début du XIV° s. mais reproduit des données plus anciennes. Le rempart doit dater de l'époque hammādide.

(2) Istibsār, p. 98.

RAWĀN. Cette route traversait la Djazīrat Sharīk et passait près de ḤAMMAMĀT après BASHSHU et ḲAṢR -AL- ZAYT et avant ḲAṢR -AL MANĀRA. FUNDUḲ RIḤĀN et AL-DAWĀMĪS.

EVOLUTION :

Sous les Byzantins, "c'est surtout dans la portion de route comprise entre ḤAMMĀMĀT et ḤAMMĀM LĪF et où la voie coupe à sa base la presqu'île du Cap Bon, que les constructions militaires apparaissent nombreuses. C'est qu'en effet, au VI° siècle encore, la région qui se trouve à l'Est de la route était occupée par des populations berbères remuantes et souvent insoumises" (1). La première des redoutes sur cette voie était celle de ḤAMMĀMĀT, probablement construite avec des matériaux empruntés à l'ancienne cité romaine de PUDPUT.

Conquis définitivement par Ḥasān b. Nu ᶜmān en 690, lors de son expédition contre CARTHAGE, le ḲAṢR-AL-ḤAMMĀMĀT fut sûrement remanié par les Aghlabides au moment de la défense de la côte et de la conquête de la Sicile (2).

Ce ḲAṢR fit partie plus tard de la ligne de défense du littoral qui devait protéger le domaine fatimide lors de la révolte d'Abū Yazīd (3).

Rattachée ensuite à l'Ifriḳiya ziride, AL-ḤAMMĀMĀT constitua un gîte d'étape sur le grand axe TŪNIS - MAHDIYA (4). Elle ne prendra une certaine expansion qu'au XVI° siècle, au dire de Léon l'Africain.

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : Ḳaṣr élevé sur des soubassements byzantins.

(1) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 220.

(2) en même temps que ḲAṢR-AL-MANĀR et ḲAṢR-AL-MADFŪN, tous deux plus au Sud sur la route d'AHRIḲĪLIYA et qu'Al-TIDJĀNĪ attribue précisément aux Aghlabides.

(3) stoppée, on s'en souvient, à AHRIḲĪLIYA.

(4) IDRĪSĪ / Pérès, pp. 87, 93 : "manzil". Al-TIDJĀNĪ, Riḥla, p. 23.

b/ *économiques* : pêche, vraisemblablement AL-ḤAMMĀMĀT était reliée à la région fertile et bien arrosée de la Djazīrat Sharīk (1).

ḤAMMĀM LĪF

SITUATION :

Sur la route de TŪNIS à ḲAYRAWĀN qui traversait la Djazīrat-Sharīk (ou Djazirat Bashshū), l'on passait par ḤAMMAT-AL-DJAZĪRA (2), aux sources thermales réputées. C'était la limite de la plaine du MURNAḲ (3).

EVOLUTION :

Liée à celle de TŪNIS. Il n'y avait pas là de cité proprement dite mais simplement une station thermale et un ribāṭ, construit sous les Aghlabides, qui disparut par la suite.

CARACTERISTIQUES

- a/ *militaires* : ribāṭ
- b/ *économiques* : "source d'eau chaude dont les qualités bienfaisantes ont été constatées par l'expérience" (4).

ḤAYDRA

SITUATION :

Sur la route actuelle de TEBESSA (Algérie) à ḲAL ᶜA DJERDA (TUNISIE), à 16 km. au Sud-Ouest de cette dernière localité, la forteresse byzantine d'AMMAEDERA défendait une ville ouverte construite au penchant d'une colline (5).

---

(1) IDRISI / Pérès, p. 87. H.R. IDRIS, **Zirides**, t. II, p. 441.

(2) Al-TIDJĀNĪ, **Rihla**, p. LO - où AL-ḤĀMMA (BEKRI/de Slane, p 125), NARO punique, devenue AD AQUAS (TISSOT, **Géographie comparée**, t. II, p. 125) ou AQUAE PERSIANAE . Puis, plus tard ḤAMMĀM-AL-'INF (thermes de la pointe), déformé en ḤAMMĀM LĪF.

(3) Al-TIDJĀNĪ : ibidem. TUNIS est à 17 km de là.

(4) BEKRI / de Slane, p. 97.

(5) C. DIEHL, **Afrique byzantine**, pp. 194-196. Description de Saladin.

EVOLUTION :

Elevée sous Justinien en arrière de la ligne frontière de Byzacène sur la grande voie de THEVESTE à CARTHAGE et TACAPAE (1), la forteresse d'AMMAEDERA contenait une importante garnison qui dut l'abandonner dans les dernières années du VII°S. On ignore si cette garnison fut remplacée par un djund particulier mais la forteresse offrait une telle sécurité qu'elle dut tout de même abriter des troupes arabo-musulmanes. Elle n'était pas cependant sur la grand'route de ḲAYRAWĀN au Zāb et son rôle stratégique n'apparut qu'au X^{o} siécle.

Car en 908, lors de la tentative de percée du front aghlabide opérée par Abū ᶜAbd Allāh en direction de ḲAYRAWĀN, le dā ᶜi conduisit ses troupes de BAGHĀYA à TEBESSA. De là il vint assiéger AMMAEDERA, devenue MAYDARA, avant de poursuivre sa route vers ḲASRAYN. Dans la citadelle "s'étaient regroupés les rescapés de ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ, de MADJDJANA, de MARMĀDJANNA et d'autres gens encore. Du haut des remparts, les assiégés, réalisant bien vite la vanité de toute résistance, s'empressérent de demander l'amān qui...leur fut accordé" (2) . Trop confiants, "ils furent impitoyablement livrés au massacre et au pillage."

La citadelle de MAYDARA - dont le nom fut encore déformé en HAYDRA - n'ayant pas d'arrière-pays agricole, ne pouvait se développer. Elle fut probablement abandonnée par la suite mais, ses murs étant restés debout, elle sera utilisée à nouveau sous la régence turque et remaniée alors.

CARACTERISTIQUES :

- a/ *militaires* : Citadelle byzantine de 200 X 110 m. flanquée de 9 tours carrées et d'une ronde(3).

---

(1) J. BARADEZ, **Fossatum Africae**, p. 151.

(2) M. TALBI, **Emirat aghlabide**, pp. 673, qui s'appuie sur l'Iftitah al-daᶜwa wa ibtida ' al-dawla du Ḳādī fatimide Al-NU ᶜMĀN. cf. aussi S.M. STERN : **Three north african topographical note**, pp. 343-345 d'Arabica, t. I, 1954, p. 344

(3) Description des ruines faite par SALADIN, reproduite par C. DIEHL, **Afrique byzantine**, p. 196.

AL – HŪRIYA

SITUATION :

Sur la route de KAFṢA à KAYRAWĀN, entre FADJDJ-AL-ḤIMĀR et MADHKŪR, l'on traversait "AL–HŪRIYA, dernier village du canton de Kammuda "(1).M. H-H. Abdul Wahab, qui a étudié minutieusement ce tracé de route pour la période du Haut Moyen Age propose d'identifier ce village avec THELEPTE (2).

Si cette identification est vraisemblable, je me demande comment une si puissante ville-forte – car ce n'était pas seulement un fortin ou une citadelle - a pu en quatre siècles devenir une si modeste bourgade.

IKDJĀN

SITUATION :

M. Talbi s'est attaché à réfuter les diverses identifications proposées pour ce site et à relever tous les indices permettant de préciser son emplacement (3). En reprenant les diverses données glanées chez les divers auteurs qu'il cite, nous pouvons noter que : IKDJĀN était une ville fortifiée, du pays des Kutāma, à une journée et demi de BADJĀYA, entre SAṬĪF et MĪLA, plus proche de cette dernière. M. Talbi pense que la meilleure hypothèse serait de placer IKDJĀN entre djebel Djimila et MĪLA, à une vingtaine de Km. à l'Ouest de cette place.

Peut-on sans trop de présomption, essayer de préciser encore cette localisation ? Pour avoir pu devenir capitale des Shīʿites, IKDJĀN devait se trouver près du centre de peuplement des Kutāma. Or nous savons que les Ucutumani = Kutāma ont dés l'époque romaine habité la

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 153.

(2) H-H. ABDUL WAHAB : Les steppes tunisiennes (région de Gammouda) pendant le Moyen-Age, pp. 5 à 16 des Cahiers de Tunisie, n° 5, 1954, p. 9. A partir d'AL–FADJDJ, "une route bifurquait vers le Nord et allait à AL–HŪRIYA... On est assez enclin à l'identifier avec Thelepte que les vieux habitants de la région appelaient AL–HŪRĪ - cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 233 et ss. qui décrit le limes byzantin entre CAPSA et THELEPTE. Atlas archéologique de Tunisie, f° Feriana n° 14.

(3) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 600, note 4.

région qui s'étend autour du Fdoulés (1) et à l'Est du Djebel Djimila. Selon Al-Idrisi, la montagne d'IKDJĀN est proche de ṢATĪF et donc accessible de là probablement par une route rejoignant celle de MĪLA à DJIDJELLI dans la vallée de l'oued Ennjas (2). La cité fortifiée devait être en retrait de la route.

Il est difficile dans cette région montagneuse où les ruines romaines sont si nombreuses (3) de déceler les vestiges d'une ville antique. Pourtant les fortifications existaient encore du temps d'Al-Idrisi, au XII°S. S. Gsell signale bien à Henchir Berdou, au pied de la chaîne du Zouarha des vestiges de rempart (4) et des ruines très étendues sur un mamelon surmontant le plateau de l'oued Berdou, et d'où l'on domine toute la vallée de l'oued Enndjas. Tout près de là, à Henchir Souk al-Khemis, sont les fondations de deux grandes constructions rectangulaires qui auraient pu compléter la défense du site. Sont-ce des ruines romaines ? S. Gsell l'écrit, mais il ne les a pas vues. Ce site commande la vallée étroite de l'oued Mahadjar, près de la Mechtat el-Mahadjar. Est-il possible de lire "Muhādjara" (5) ? Ou bien s'agit-il tout simplement d'un endroit empierré, d'un lieu pierreux (6) ? Je ne puis vérifier, les noms arabes étant déformés par la transcription française. Tous ces indices sont bien faibles (7).

---

(1) C. COURTOIS : Les Vandales et l'Afrique, pp. 120 (note 2), et 121. S. GSELL : Atlas, f° 8 n° 102.

(2) IDRĪSĪ / Pérès, p. 70.

(3) cf. S. GSELL : Atlas, feuilles Bougie, Sétif, Philippeville, Constantine.

(4) idem, f° 8 n° 117, 118.

(5) en souvenir de la "hidjra" faite par le Dāʿī et ses compagnons "muhādjirūn" d'IKDJĀN à TAZRŪT et de la Dār al Hidjra.

(6) Des gens de la région de SETIF m'assurent que la première lecture est préférable.

(7) cf. G. MARCAIS : L'Art musulman en Algérie in Histoire et Historiens de l'Algérie, Revue Historique, Paris, 1931, p. 217 : "... d'Ikdjan, dans le djebel Babor, il ne reste qu'un nom d'ailleurs ignoré des cartes et qui n'est connu que des vieux du pays. Cependant, quelques ruines indistinctes, subsistant dans la région et pouvant dater de la même époque, mériteraient peut-être d'être examinées. On présume qu'elles ne donneraient

EVOLUTION :

IKDJĀN fit son entrée dans l'histoire avec Abū ᶜAbd Allāh qui regroupa là les adeptes de la doctrine shī ᶜite. Ce toponyme berbère recouvrait-il un site ancien ? c'est fort probable car le Dā ᶜī avait apprécié ses possibilités stratégiques. D'ailleurs, il le préféra à TĀZRŪT et y bâtit sa Dār-al-Hidjra-Jusqu'à la veille de sa victoire finale, il fit d'IKDJĀN sa base opérationnelle.

Mentionnée plus tard par Al-Mukaddasi (1), à la fin du X°S. parmi " les villes d'Ifrīkiya ", IKDJAN continua de former l'une des citadelles de la ligne de défense du royaume ḥammādide jusqu'au XII° siècle(2).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : rempart ; fortifications sur montagne élevée.

b/ *économiques* : sources (3). Vallée fertile de l'oued Enndjas depuis le col de Fdoulés (FADJDJ-AL-AKHYĀR) en direction de MĪLA surtout au Nord de Kripsa.

c/ *socio-culturelles* : Peuplement très ancien. Berbères Kutāma Banū Saktān, fraction des Djamīla.

IKLĪBIYA

SITUATION :

Sur la côte orientale de la Djazīrat Sharīk, IKLĪBIYA - l'actuelle KELIBIA – était un petit port d'escale.

---

l'idée que d'une civilisation bien rudimentaire. "

(n.I) : "Ikdjan, à 7 km au Nord-Ouest de Chevreul..."

(1) MUQADDASI / Pellat, p. 7 : entre SATĪF et MARSĀ–AL–DADJDJĀDJ mais l'ordre des cités donné par ce géographe est souvent fantaisiste.

(2) IDRISI / Pérès, p. 70.

(3) MUQADDASI / Pellat, p. 53.

EVOLUTION :

Cité fortifiée et évêché sous les Byzantins, (1) CLUPEA fut occupée dès les débuts de la conquête. Lors de l'expédition de ᶜAbd Allāh b. Sa ᶜd, "les Rum se réunirent dans la péninsule de Sharīk et se dirigèrent en toute hâte vers IKLĪBIYA et les lieux voisins" (2) d'où ils s'embarquèrent pour l'île de Pantellaria. La presqu'île du Cap Bon fut reprise momentanément par les Byzantins mais à la fin du VII°S. après la seconde chute de CARTHAGE, les conquérants l'occupèrent définitivement. Son port fut délaissé quand NŪBA (Missua) prit de l'importance comme base d'expéditions navales contre la Sicile (3). Il est probable cependant que les Aghlabides utilisèrent le fortin byzantin qui dominait la ville pour la défense de cette partie de la côte.

Ce fut surtout après la conquête de FUSṬĀṬ par les Fatimides (en 973) qu'IKLĪBIYA reprit une certaine activité comme escale entre la Sicile et l'Egypte. "Comme à l'époque romaine, elle était alors la première ou la dernière escale africaine sur la route du détroit" (4) · Aussi, dans la première moitié du XI°S., était-elle une ville "grande et bien peuplée" (5) de l'Ifrīkiya ziride. Mais , au dire d'Al-Tidjānī (6), elle dé-

---

(1) C. DIEHL, **Afrique byzantine**, pp. 297, 416 : CLYPEA. TISSOT, **Géographie comparée**, t. II, p. 136. CLUPEA était située à un mille et demi de la Kelībia arabe, au pied d'une colline rocheuse, haute de 84 m. Elle avait deux ports ensablés aujourd'hui, l'un au Sud, l'autre au Nord - **Atlas archéologique de Tunisie**, f° XVI n° 67.

(2) BEKRI / de Slane, p. 97. TIDJĀNĪ, **Rihla**, p. 13.

(3) H. DJAIT, **La wilaya d'Ifriqiya**, op. cit. p. 116, note 4 : "Qilibya plutôt que NŪBA aurait joué (de même que TŪNIS) un rôle de port d'embarquement pour la Sicile". YA ᶜKUBI / Wiet, p. 210 : "Le préfet du Sharik réside dans la ville de NUBA, proche d'Iklibiya, d'où l'on s'embarque pour la Sicile".

(4) C. COURTOIS : **Remarques sur le commerce maritime**, op. cit, p. 55.

(5) BEKRI / de Slane, p. 171.

(6) Al-TIDJĀNĪ, **Rihla**, p. 13. cf. IDRĪSI / Pérès, p. 92 : Le géographe se contente de donner les distances qui séparent IKLĪBĪYA de NŪBA (30 milles) et de MUNASTIR (une journée de navigation). L'anonyme de l'Istibsār ne la signale pas.

clina rapidement aprés l'invasion hilālienne dans la presqu'île de Sharīk.

CARACTERISTIQUES

A un mille et demi de l'actuelle Kelibia, au sommet de la colline rocheuse, "réduit de forme rectangulaire, flanqué à chaque angle d'une tour carrée, construit en belles pierres de taille et mesurant 35 x 5 pas". De la ville il ne reste que les vestiges d'un mur d'enceinte percé de plusieurs portes dont l'une existait encore vers 1850 (1).

ḲAFṢA*

SITUATION :

Au pied du djebel Sidi Younès, "située au seuil du désert, au point où les hauteurs du Tell s'ouvrent pour former une sorte de carrefour auquel aboutissent les trois grandes vallées qui consuisent, l'une au golfe de Gabès, l'autre à Tebessa, la troisième au centre (de la Tunisie), elle est tout à la fois une des "portes" du Sahara et une des clefs du Tell, le point de transit obligé des caravanes du Soudan et le poste avancé des hauts plateaux contre les invasions des nomades" (2).
ḲAFṢA se trouvait à 7 étapes de ḲAYRAWĀN à travers le pays de Ḳammūda (3).

Il faut la distinguer de ḲAFṢAT–AL–SĀHIL(4).

EVOLUTION :

Solidement occupée et fortifiée au temps de Justinien "pour barrer les débouchés de l'étroit passage ouvert entre le chott-al-Djarid et le chott-al-Gharsa, cette citadelle avait une importance capitale" pour les Byzantins (1). Evêché et résidence - avec THELEPTE - du duc de BYZACENE, la JUSTINIANA CAPSA eut pour rôle d'assurer la défense de la frontière méridionale de cette province de l'Afrique grecque. La prédominance temporaire de SBAYṬLA (Sufetula) au temps du patrice Grégoire ne diminua en rien sa puissance. Mais si SBAYṬLA tomba dès 647 aux mains des conquérants, ḲAFṢA put demeurer à l'abri de ses remparts malgré les invasions des troupes de ᶜAbd Allāh b[illegible]ᶜd.

En 669 cependant, isolée du Tell depuis l'occupation du pays de Ḳammūda et probablement déjà dégarnie d'une partie des troupes byzantines repliées vers le Nord, elle fut conquise lors de l'avance de ᶜUḳba b. Nāfiᶜ en Byzacène, peu avant la fondation de ḲAYRAWĀN. Trop éloignée des centres de résistance berbéro-byzantine, elle ne changea plus de maîtres (2). Cette reddition rapide lui permit néanmoins de conserver durant tout le Haut Moyen-Age une population indigène fortement christianisée et latinisée, soumise à la condition de "dhimmī-s", en même temps qu'une prospérité continue et due en partie à l'implantation des ces sédentaires aux traditions agricoles très anciennes.

Au IX° siècle, les régions de ḲAFṢA et du Djerid furent le siège de troubles Kharidjites, fomentés en 839 par des Luwāta (3) mais il ne semble pas que la ville eut à en souffrir, pas plus que de la répression menée par ᶜIsa b. Ray ᶜān al-Azdī (4). Il demeure cependant certain que la région de ḲAFṢA abrita sous les Aghlabides une communauté

---

(1) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 136. C. DIEHL Afrique byzantine p. 270 : Henchir Kelbia.
(2) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 668. Atlas archéologique Tunisie, carte "Environs de Gafsa", n° 23.
(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 92.
(4) H.H. Abdul WAHAB, Villes arabes disparues, Mélanges W. MARCAIS, Paris, 1950, p. 14.

---

(1) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 232-233.
(2) Al-NUWAYRI (apud Ibn KHALDUN/de Slane, t. I, p. 341) dit bien que ḤASĀN b. NU ᶜMĀN, vers 700, fut amené à la "prendre", mais il semble que le Ḳammūda méridional, les régions de Ḳaṣtilīya et de Nafzāwa étaient déjà occupés depuis trois décennies.
(3) Les Levathes qui avaient causé tant de difficultés aux Byzantins dans le Sud de la Byzacène.
(4) T. LEWICKI, dans une étude sur "Les ibādites en Tunisie au Moyen-Age" avait été amené à affirmer que ḲAFṢA était rattachée, au début du IX° siècle, au royaume ibadite des Banū Rustum. M. TALBI (Emirat aghlabide, pp. 220 et 355, note 3) a réfuté cette interpétation erronée d'un texte d'Ibn ᶜIDHĀRĪ.

Kharidjite au sein de laquelle un ᶜāmil percevait l'impôt. Mais la population berbère de la cité conserva ses sentiments loyalistes à l'égard du pouvoir central, participant même à la victoire de l'émir Ziyādāt Allāh 1er sur le djund révolté.

Au début du X° siècle, en 908, après ses succès remportés dans la région de Ḳasṭiliya, Abū ᶜAbd Allāh "remonta avec ses troupes vers ḲAFṢA, qui demeura l'amān et livra aux assaillants tous les fonds et tous les biens appartenant à l'Emirat. En somme, elle paya le prix fort pour éviter la dévastation" (1). D'ailleurs, sitôt leur butin ramassé, les Kutāma se replièrent vers l'Ouest, en direction de BAGHĀYA. Sous les Fatimides, ḲAFṢA échappa aux coups d'Abū Yazīd et se maintint dans une certaine indépendance au moment où tout le Nord de l'Ifriḳīya était troublé (2). Avec les Zirides, elle reprit sa place normale dans l'ensemble administratif de la province et l'un de ses gouverneurs, Yūsuf b. Abī Muḥammad, fut même promu par Al-Mansūr, en 987, à la dignité de gouverneur d'Ifrikīya (3).

Au début du XI°S, après le règlement du conflit zanato - ziride, le gouvernement de ḲAFṢA fut confié par Bādis à la famille des Banū Madjliya (4). Prise dans le réseau des alliances zanāta, elle ne put guère manifester de loyalisme envers l'Emir. C'est pourquoi quatre ans plus tard, en 1016, en réorganisant son administration, l'année-même de son avènement, Al-Mu ᶜizz nomma un nouveau gouverneur à ḲAFṢA.

Jusqu'au milieu du siècle, la cité méridionale du Tell resta prospère et bien administrée, au point que les impôts versés au Trésor atteignaient 50.000 dinars par an (5). Mais lors de l'invasion des Banū Hilāl, les liens avec la capitale de l'Ifrīḳiya s'étant relâchés et la dynastie ziride

(1) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 676.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 92.
(3) H.R. IDRIS : Zirides, t. I, p. 70.
(4) idem, p. 105.
(5) BEKRI / de Slane, p. 100.

s'avérant incapable de défendre les cités situées hors du Sahel, le gouverneur de ḲAFṢA, ᶜAbd Allāh b. Muhammad b. al-Rand se révolta contre l'autorité centrale dont il s'affranchit ouvertement en 1053-54 et il étendit son pouvoir jusque dans la Ḳasṭiliya. Moyennant le versement d'un tribut aux Hilāliens, il maintint la cité et la région dans une paix relative et entretint à sa cour poètes et lettrés, jusqu'à sa mort en 465/ 1072-73.

Son fils, Abū ᶜUmar al-Mu ᶜtazz, riche des impôts prélevés à son profit dans ce district préservé de toute déprédation, utilisa sa puissance à l'extension de son domaine et s'empara du Kammūda. La dynastie des Banū Rand se prolongea jusqu'au siècle suivant, assurant à la ville et à sa région une relative prospérité (1).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires :* rempart de pierres de taille bâti sous Justinien. Si bien conservé jusqu'au milieu du XI°S qu'il semblait 'avoir été fait la veille' (Al-Bakri)

- une forteresse (Ḳaṣr) au dessus de la source Al-Tarmīd
- Tout autour de la cité, suite ininterrompue d'îlots boisés (dattiers et arbres fruitiers) qui font à ḲAFṢA "une couronne et s'étendent en cercle sur une profondeur d'environ dix milles. Il s'y trouve 18 groupes d'habitations formant bourgades. Le tout (îlots et bourgades) est entouré d'une clôture dans laquelle s'ouvrent de grandes portes (= durūb) surmontées de bastions habités " (2).
- 200 bourgades fortifiées (= Ḳuṣūr) aux environs.

b/ *administratives :* dépendant de la région (nāḥiya) de ḲAYRAWĀN, ḲAFṢA fut chef-lieu de district (Kūra) du VIII° à

(1) Istibsār, p. 72.
(2) idem, p. 73.

la fin du XI° siècle, avant d'être la métropole d'une principauté autonome.

c/ *économiques* : C'était le territoire le plus étendu de l'Ifrīkiya ; avec ses 200 Kṣūr prospères, ĶAFṢA faisait partie des "cités de l'eau" (mudūn al-mā'), c'est-à-dire bien irriguées (1). Parmi plusieurs sources très abondantes - dont deux à l'eau potable très limpide - , on distinguait :

- Ras-al ᶜAyn
- al-wādī-al-kabīr entourée d'une construction antique
- al-tarmid (les thermes ?)
- ᶜAyn-al-Munastīr, à l'Est de la ville, reliée par un aqueduc romano-byzantin.

Cette région était très irriguée selon des traditions et des techniques très anciennes. "Les gens de KAFSA apportent à l'irrigation de leurs jardins un très grand art, beaucoup d'ingéniosité et de finesse d'appréciation. A l'eau qui sort de la ville et qui arrose la moitié des jardins, on donne le nom d'eau intérieure; à celle qui est hors de la ville, c'est-à-dire la source d'al-Munastir et au wādī Baysh, le nom d'eau extérieure. Ils en ont encore beaucoup d'autres qu'ils appellent la petite eau, laquelle provient de sources d'un grand débit situées à l'Ouest de la ville et sert à irriguer une partie des jardins... Les irrigations se font par heure... Les habitants se disputent les eaux et s'en vendent très cher le droit d'usage" (2).

Le wādī Baysh actionne des moulins.

Dans les jardins et les vergers, l'on produisait

- des dattes, exportées sur ĶAYRAWĀN
- des pistaches (la plus grosse production d'Ifrīkiya) exportées jusqu'en Egypte, en Espagne et à Sidjilmasa.
- des olives, des figues, des pommes, de la vigne, du coton, du cumin

(1) Ibn KHALDUN / de Slane, t. III, p. 265.
(2) Istibsār, pp. 72, 73.

et du henné; des roses d'où l'on extrayait du parfum. Artisanat : poterie (vases très minces et très blancs dits "Riḥiyya", comme à TŪNIS) verrerie.(vases)

Marchés très importants. Commerce avec le Zāb par le Sud (itinéraire méridional par Kastiliya et BĀDIS)

d/ *socio-culturelles*

djāmiᶜ, avec un bassin antique contenant l'eau d'une source.

mosquée des Hawwāra (Kharidjites)(1) ; autre mosquée près de la source Al-Tarmid. Un Kādī (par exemple, Aḥmad b. Hadjdja, disgracié en 1047-48 (2). Ecole malikite (3).

Jusqu'au XII° siècle subsistent des "habitants" berbérisés "et la plus grande partie parle la langue latine-africaine" (4) et donc des chrétiens (5).

Population aisée. ĶAFṢA était célèbre pour la beauté de ses femmes et leur élégance.

Aux environs et dans la ville même : Zanāta. Au XI° s plus de deux cent bourgades florissantes et bien peuplées (6). Ville de ĶAFṢA bien construite avec remploi constant de matériaux antiques. Le plan-

(1) Istibsār, p. 71.
(2) H.R. IDRIS : Zirides, t. I, p. 197.
(3) cf. M. TALBI : Extraits des Madārik du Cadi ᶜIyāḍ, Tunis, 1968, au IX° siècle, fukāha malikites : Al-Hariṯh B. ᶜASĀD al-ĶAFSĪ (p. 83). MALIK b. ᶜISĀ b. NASR al-ĶAFṢĪ (p. 396). cf. H.R. IDRIS : la vie intellectuelle en Ifriqiya méridionale sous les Zirides (XI° siècle) d'après Ibn al-CHABBAT, pp. 95-106 des Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'occident musulman, t. II, Hommage à G. MARCAIS, p. 95. Abū ZAKARIYA al-SHAKRĀTISĪ, " originaire de SHAKRĀTIS petite localité des environs de Gafsa".
(4) IDRISI / Pérès, p. 75.
(5) H.R. IDRIS : Zirides, t. II, p. 610.
(6) Al-BAKRI - cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 529.

même de la ville et le tracé des voies sont pré-islamiques: "les rues y sont pavées" (1).

ḲĀLAMA

SITUATION :

Le site bien connu de Guelma ne s'est pas modifié à travers les siècles. ḲĀLAMA était à deux grandes journées de CONSTANTINE (2).

EVOLUTION :

Sur l'emplacement de la CALAMA romaine, Solomon avait établi une citadelle qui formait un chaînon de la seconde ligne de défense qui protégeait le Tell en Numidie septentrionale, en réduisant la superficie habitable et l'enfermant dans une enceinte (3). Evêché et ville-forte, elle fut occupée au début du VIII°S. et dut contenir une petite garnison. Mais elle n'est signalée par aucun géographe durant la période qui nous intéresse.

Ce fut dans la région de ḲALAMA, occupée par les Sumāta à la limite du pays Kutāma, qu'aurait commencé la prédication ismaᶜilienne dès le VIII°S (4). A l'écart des grands itinéraires routiers habituels, la cité vécut sous les Aghlabides dans une quasi-indépendance. En 907, lorsque la place se rallia aux s͟hīᶜites par l'intermédiaire de son muḳaddam, K͟halfūn b. Mahdi, le commandant Ibrāhīm b. Rawḥ y frappait monnaie. Les troupes du Dāᶜī l'occupèrent, en accordant l'amān aux habitants (5).

Dès lors, ḲĀLAMA demeura aux mains des Kutāma et participa à la lutte contre les Aghlabides, avec ses voisins Banū Wardīm. Aussi pourrait-on penser qu'elle reprit une certaine activité sous les Fatimides puis sous les Zirides. Avec le rattachement de CONSTANTINE au Mag-

(1) YA ᶜKŪBI / Wiet, p. 212.
(2) IDRISI / Pérès, p. 68.
(3) C. DIEHL, **Afrique byzantine**, pp. 171, 288, 422.
(4) M. TALBI, **Emirat aghlabide**, p. 576.
(5) idem, pp. 671 et 675.

hrib ḥammādide, elle dut vivre en dépendance de cette place (1). Au XII°S. cependant, elle ne sera plus qu'un gîte d'étape (2).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : une forteresse, byzantine, flanquée de 13 tours, de plan irrégulier car Solomon avait voulu y enfermer les thermes romains (3).

ḲALᶜAT BANĪ ḤAMMĀD

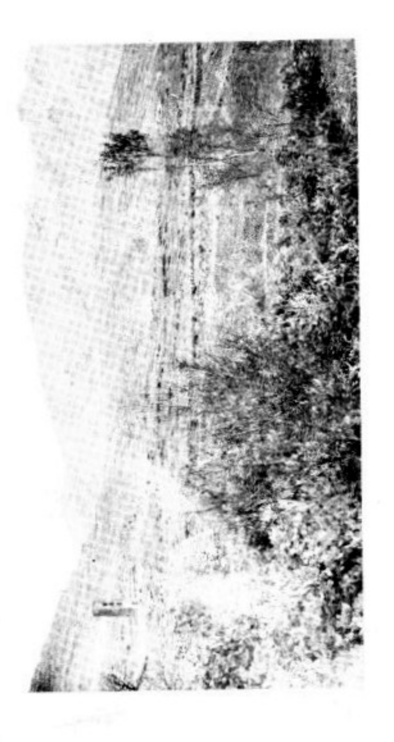
L'essentiel de la documentation historique, géographique et archéologique concernant cette cité a été rassemblé et présenté par M.M. L. Golvin (4) et R. Bourouiba (5). Il suffit de noter que le site avait été habité à l'époque romaine et protégé par des fortins.

KALᶜAT AL–DĪK

SITUATION :

Entre SABĪBA et MAD͟JD͟JĀNA, la première étape était un village "nommé KAL ᶜAT–AL–DĪK " (6). De là, on se rendait à AL–

(1) IDRISI / Pérès, p. 63 : à 8 étapes de BAD͟JĀYA et donc reliée à cette capitale ; vraisemblablement à la frontière du royaume ḥammādide.
(2) ibidem.
(3) cf. C. DIEHL, **Afrique byzantine**, pp. 165, 173, 179: description et illustrations. Plan, p. 183
(4) L. GOLVIN : **Le Maghrib central à l'époque des Zirides** (Recherches d'archéologie et d'histoire) Paris, 1957. Du même auteur : **Recherches archéologiques à la Qalᶜa des Banū Hammād**, Paris, 1965.
(5) R. BOUROUIBA : **Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles de sept. 1964 à la Kalaa des Banū Hammad, Bulletin d'Archéologie algérienne**, t. I, 1962-1965, pp. 243-261. Du même auteur: **Sur 6 dinars almohades trouvés à la Kalaa des Bani Hammād, Bulletin d'Archéologie algérienne**, t. II, 1966-1967, pp. 271-291. Dans sa thèse de doctorat, sur l'Art religieux musulman en Algérie du XI au XIV°S. (sous presse), M.R. BOUROUIBA a montré, à propos de la mosquée, que la maḳṣūra de la salle de prières n'était qu'une réduction de l'oratoire (texte dactylographié, p. 35).
(6) "Le château du coq" - BEKRI / de Slane, p. 106



SIKKA. Sur le même itinéraire, Ibn Hawkal signale seulement la cité de MARMĀDJANNA (1). Il y avait donc deux routes de SABĪBA à MĀDJDJĀNA : l'une passait par MARMĀDJANNA, l'autre, plus au Sud, par KAL ᶜAT-AL-DĪK et AL-SIKKA. M.H.R. Idris a proposé d'identifier KAL ᶜAL-ALDĪK avec KAL ᶜA DJARDĀ, prés des rives de l'oued Serrath (2), et cette localisation concorde bien avec les données d'Al-Bakri. Une route menait de là à TEBESSA par HAYDRA, une autre rejoignait MARMĀDJANNA et LARIBUS.

EVOLUTION :

Il est bien difficile par contre de retracer l'évolution de ce village où aucune trace d'implantation antérieure n'est signalée. Nous savons seulement qu'en 847 le gouverneur du Zāb, Salīm b. Djalbūn, en se rendant à KAYRAWĀN après sa destitution, décida là de ne plus se soumettre à l'émir aghlabide et bifurqua vers LARIBUS.

A l'abri de sa citadelle (Kal ᶜa), la bourgade constituait encore un gîte d'étape au milieu du XI° S.

KALAMDJANNA

SITUATION :

Parmi les villes installées dans le massif du Zaghwān, à l'Ouest de FUNDUK SHAKL, AL-Bakrī mentionne KALAMDJANNA (3). M. Hopkins a retenu la leçon "Tafadjna" et il situe cette localité à Kasr Bou Adjana, à 18 km au Nord-Nord Est de Maktar (4). J'avoue que cette localisation, trop éloignée du Zaghwān, ne me convainc pas, mais je ne peux en proposer d'autre plus précise.

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 80.

(2) H-R. IDRIS : Zirides, t. II, p. 472, qui renvoie à la carte dressée par H-H. Abdul WAHAB dans son "Khulaṣa'.

(3) BEKRI / de Slane, p. 98, note 4. Leçons variées des 5 manuscrits, dont FALIDJIA.

(4) J.E.P. HOPKINS : The medieval toponymy, op. cit, p. 31.

EVOLUTION :

AL-Bakrī nous dit que ce village fut fondé par Abū-l-Ķāsim, fils du dynaste fatimide ᶜUbayd Allāh, quand il voulut établir là "les étrangers réduits à la mendicité qui venaient du pays des Hawwāra et des Na-Fūsa (1)..S'il y eut "fondation", ce fut peut-être simplement un peuplement, mais nous ignorons tout d'un site plus ancien.

ĶARBA

SITUATION :

Cette cité n'est pas signalée par les géographes, sauf par AL-MUKADDASI, mais par les historiens, d'ailleurs sous des formes de transcription défectueuses. M. Talbi l'a identifiée avec la COREVA romano-byzantine (2), "près du point où la vallée de la Siliana débouche dans celle de la Medjerda" (3), sur la route de LARIBUS à TŪNIS.

EVOLUTION :

La citadelle de COREVA avait été établie par les Byzantins sur la ligne de défense qui protégeait la route de CARTHAGE à HIPPONE, sur la rive droite de la Medjerda. Elle fut occupée sans doute en même temps que BĀDJA et abrita un djund arabe au cours du VIII° siècle (4). En 211/827, lors de la grande révolte qui, après avoir failli couper le Tell du reste de l'Ifrīkiya, vit s'opposer les deux chefs rivaux Manṣūr-al-Tunbudhī et ᶜĀmir b. Nāfiᶜ, le fils de ce dernier, Ḥamdīs b. ᶜĀmir, commandait la place. ᶜĀmir, victorieux du seigneur de TUNBUDHA, donna à son fils l'ordre de décapiter son prisonnier.. Ce qui fut fait (1). Mais il fut lui même traqué par un autre rival, ᶜAbd-al-Salam b. al-Mufarridj et dut se réfugier à ĶARBA. L'insurrection s'éteignit et la cité retomba aux mains de l'émir aghlabide.

Après la révolte des Berbères consécutive à la répression sanglante des chefs militaires du Zāb, Ibrāhīm II eut à faire face à une insurrection menée, en 882, par les Luwāta. Ils assiégèrent ĶARBA et la pillèrent, puis se dirigèrent vers BĀDJA. Mais traqués l'année suivante par les troupes d'Ibrāhīm II, ils furent contraints d'abandonner la cité dont la fonction stratégique disparut.

A la fin du X° siècle, ĶARBA est encore signalée comme une localité d'Ifrīkiya qui "a pris le nom de la rivière d'eau douce qui la traverse" (2). Encore défendue par un rempart de pierre, elle était située à deux étapes de ĶAYRAWĀN. Mais elle dut disparaître à la fin du XI°s quand les grandes citadelles de BĀDJA et d'AL-URBUS (=LARIBUS) furent érigées en fiefs indépendants.

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : Une citadelle byzantine, un rempart.

ĶASĀS

SITUATION :

La ville fortifiée de ĶASĀS* (3) située au Nord de l'Aurès - au pied du djebel Bioud -, dans une position qui correspond à celle de BAGHĀYA, "gardait, en arrière de TIMGAD (4), la trouée de Chemora (5), passage naturel des envahisseurs venant du Sud par les vallées de

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 98 note 5 : c'est-à-dire de la province de Constantine et de la frontière de Tripoli.

(2) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 198, notes 1 à 8, p. 199. COREVA-ĶARBA fut lue ĶARNA. Il faudrait plutôt écrire : ĶURBA.

(3) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 277 et 285, à Henchir Dermoulya.

(4) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 199 : la place de COREVA, située dans une région stratégique, où la concentration du djund avait du être importante en raison même du nombre de fortifications dont les Byzantins l'avaient pourvue. Atlas archéologique Tunisie, f° XXXIII n° 95. Henchir Dermoulia.

(1) Al-NUWAYRI apud Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 410.

(2) MUQADDASI / Pellat, p. 19. Le géographe écrit ĶARNA.

(3) ou ĶĀSĀS ou ĶASSĀS =Henchir Guessès.

(4) à 30 Km. au Sud-Ouest de ĶASĀS.

(5) à 5 Km à l'Ouest.

l'oued el-Abiod et l'oued el-Abdi et par le défilé de Foum Ksantina" (1).

La cité décrite par les géographes est ancienne, située sur une rivière à l'occident de laquelle se voyait une haute montagne (2).

De BAGHĀYA, deux routes se dirigeaient vers l'Ouest en direction de ṬUBNA ; la première passait par DŪFĀNA et DĀR MALŪL, la seconde, plus au Nord, atteignait d'abord ḲASĀS puis BALAZMA, en passant par le Medracen (3).

---

(1) S. GSELL, Les monuments antiques de l'Algérie, t. II, p. 359. cf. aussi Atlas, f° 27 n° 293. C. DIEHL : Afrique byzantine, figure 51 et pp. 243, 291. LAMBERT : Notice sur les ruines de Guessès, Recueil... de Constantine, 1923, pp. 243-251 (Plan).

(2) BEKRI / de Slane, p. 107. WATWAT: Manahidj-el-Fikr in E. FAGNAN, Extraits.., p. 51. Djebel Bioud = 1128 m.

(3) Sur la description de ce monument, cf. BEKRI / de Slane, p. 107. Istibsâr, p. 93.

EVOLUTION :

Construite hâtivement par les Byzantins, la ville fortifiée fut certainement occupée au début du VIII°S. Mais les historiographes n'en font jamais mention et, parmi les géographes seul Al-Bakrī la signale au XI°S. L'évolution générale de la cité suivit celle de BALAZMA sur le plan administratif. ḲASĀS cependant fut surtout occupée aux X° - XI°S. Elle disparut par la suite quand la plaine de BAGHĀYA fut occupée par les Hilāliens.

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : Enceinte en forme de trapèze, avec 11 tours rondes, dont on atteignait le sommet par un escalier intérieur. Deux portes fortifiées au Nord et au Sud, des bastions, sur les faces et un réduit défensif (1).

"Les remparts de l'ancienne forteresse de ḲASĀS ont une largeur d'environ 2, 20 m. Ils sont composés de deux rangées de pierres de taille ou de gros moellons à peine dégrossis, formant parement, entre lesquels on a jeté des matériaux de toute sorte, notamment de la pierraille... Les murs devaient avoir une hauteur variant entre 5 et 6 m. Sur la face nord-est se trouve un bastion rectangulaire... dont le front, large d'une quarantaine de mètres, est construit presque uniquement en pierres de taille... (Ce réduit) devait avoir un étage (vestiges d'un escalier). Les portes devaient avoir 3 m. d'ouverture et être resserrées entre deux tours. Du côté intérieur de la face nord-est se trouve une deuxième enceinte rectangulaire d'environ 100 m. de long sur 60 m. de large.

A l'intérieur des remparts, murs construits aux XI°S., (En effet cette période est caractérisée par l'emploi de la pierre et de la bri-

---

(1) comme à TĪDJĪS, BĀDJA et TĪFĀSH. cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 152, 159, 163. L. LESCHI : L'archéologie algérienne en 1942, Revue Africaine, t. 87, 1943, p. 184 : "Le chantier de Guessès ... a révélé qu'il y avait là moins une bourgade qu'une enceinte fortifiée, avec une garnison, où les habitants des fermes et des villages voisins ont cherché refuge en période de guerre ou d'invasion."

que). La garnison devait se composer surtout de cavalerie (traces d'auges et de dalles avec encastrement)" (1).

b/ *économiques* : eau amenée à l'intérieur de la citadelle jusqu'à une citerne. Deux puits.

c/ *socio-culturelles* : 1 djāmi^c^.

Population composée, probablement, comme dans la plaine de BAGHĀYA (dont la citadelle dépendait) de Mazāta et de Darīsa.

ḲAṢR – AL – IFRĪḲĪ

SITUATION :

Un peu en retrait de la route directe qui reliait TĪFĀSH à TĪDJĪS (2), à une étape de TĪFĀSH à l'Est et autant d'ARKŪ à l'Ouest (3), ḲAṢR–AL–IFRĪḲĪ (le château de l'Africain) était établi dans une position stratégique importante, dominant la vallée de l'oued ^c^Ayn Sfa qui aboutit dans la plaine arrosée par l'oued Crab et où passait la grand'-route de TĪFĀSH. Il était dressé sur un plateau élevé défendu par les ravins de Dra-al-Frigui, Dahar-al-Bagra et Cha ^c^bat Esania.

EVOLUTION :

Bien que C. Diehl ne la signale pas, il est certain que la forteresse de ḲAṢR–AL–IFRĪḲĪ - dont nous ignorons le nom latin - fut érigée par les Byzantins pour "former l'un des chaînons de la ligne de défense qui, avec la Gualaa de Sidi Yahya, les forteresses de Thubursicum et de TIPASA (=TĪFĀSH), protégeaient le Tell contre les invasions des Berbères du Sud" (4).

Occupée avec toute la région au début du VIII^o^S. la citadelle ne fut vraisemblablement renforcée et garnie de troupes qu'au siècle suivant, sous les Aghlabides. En 882, les Luwāta, révoltés contre Ibrāhīm II, l'investirent, en même temps que BĀDJA. Mais il furent chassés de la région l'année suivante et la plupart périrent aux environs de BĀDJA.

Au début du X^o^ S. ḲAṢR–AL–IFRĪḲĪ et les environs jusqu'à TABARSIḲ furent ravagés par les Kutāma d'Abū Dja ^c^far al-Saktānī, envoyé d'IKDJĀN par le Dā ^c^ī pour répondre à la demande des habitants du village voisin de Karnāya (1). Une partie de la population se réfugia dans la citadelle de ḤAYDRA où elle fut massacrée par les troupes du dā ^c^ī au printemps de l'année 908. Les habitants demeurés sur place eurent à souffrir d'une expédition de représailles menée par Abū ^c^Abd Allāh contre les tribus Washnu et Banū Sad ^c^ayān installées dans les environs et furent contraints de fuir leur cité.

La ville, désormais démunie de remparts, put cependant prospérer sous les Fatimides et fit partie du pays Kutāma. A ce titre, elle s'associa à leur révolte menée, sous les Zirides, par le shī ^c^ite Abū-l-Fahm. Après sa victoire, Al-Manṣūr soumit ḲAṢR–AL–IFRĪḲĪ à l'autorité d'Abū Za ^c^ bal, le gouverneur de CONSTANTINE et de TĪDJĪS (989). Au moment de la première expansion ḥammādide dans la partie orientale de l'Ifrīḳiya, l'émir de ḲAYRAWĀN voulut s'assurer du maintien de la cité dans son domaine et demanda à Hashīm b. Dja ^c^far d'en prendre possession au nom de son fils Al-Manṣūr (1015).

Hāshim ne parvint pas jusque là mais la ville demeura en territoire ziride et put maintenir une grande activité économique jusqu'au

---

(1) LAMBERT, op. cit, pp. 245-247.

(2) S. GSELL : Atlas, f° 18 n° 376 : Ksar-al-Frigui. C'est l'ancienne voie romaine TIPASA – GADIAUFALA – TIGISIS. Deux autres routes reliaient (cf. n° 372) ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ à THUBURSICUM NUMIDARUM = TABARSIḲ et à GADIAUFALA (plus tard à ARKŪ, tout proche).

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84. BEKRI / de Slane, p. 114.

(4) A. ROBERT : Les ruines romaines de la commune mixte de Sedrata, Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine, vol. XXXIII, 1899, pp. 230-258. (Plan pp. 246, 248). A 6 Km. de Sadrata et 8 de Thubursicum Numidarum (p. 247).

(1) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 669. ḲAṢR–AL–IFRĪḲĪ "n'avait pas d'enceinte." Je me demande si cette indication d'Ibn HAWKAL (ed Kramers, p. 84) est à retenir pour cette période. S. GSELL : Atlas, f° 18 n° 376, signale des vestiges d'enceinte. Le rempart a du disparaître entre 882 et 908. Il est certain en tout cas qu'un détachement de Kutāma suffit pour enlever la cité.

milieu du XI°S. (1). Il est difficile de savoir quand la ville disparut, mais il n'en est plus question après le XII°S (2).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : fortin byzantin, murs sud et nord = 7,20 m
ouest et est = 7,50 m

Le mur sud comporte un bastion formant avant-corps, de 2m de long sur 1,50 m de large. La hauteur du bâtiment est de 4 à 5 m (3).

au X° siècle, pas de rempart (4).

b/ *administratives* : dépendit de TĪFĀSH puis, à partir de 989, de Constantine.

c/ *économiques* : La rivière qui coule au-dessus de la ville (oued Ayn Sfa) fournit l'eau potable. Elevage sur des pâturages. Blé et orge.

d/ *socio-culturelles* : Au milieu du IX°S. un fakîh, Nu ᶜmān Abū-l-Mundhir vivait à ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ (5).

ḲAṢR – AL – LŪZ

SITUATION :

Sur l'un des trois itinéraires permettant de joindre ḲAYRAWĀN au Zāb (et à la ḲAL ᶜA des BANŪ ḤAMMĀD), Al-Bakrī signale ḲAṢR-AL-LŪZ, entre BALAZMA et NIḲĀWS (1). Or, entre ces deux

---

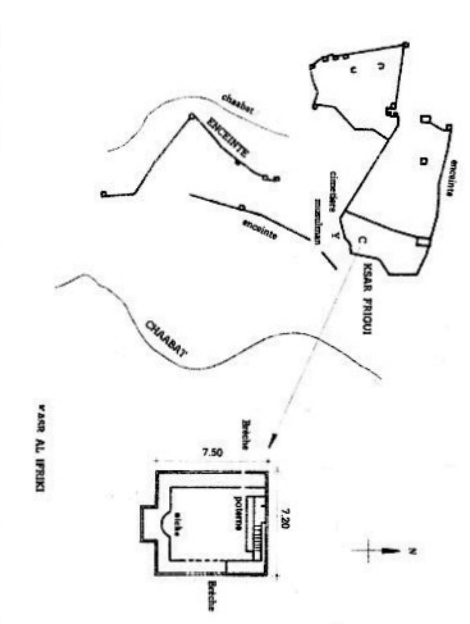
(1) BEKRI / de Slane, p. 114 : C'est une grande ville".

(2) IDRĪSĪ / Pérès p. 88, reproduit seulement, en les abrégeant, les données d'Ibn HAWKAL.

(3) A. ROBERT, op. cit, p. 246. Superficie des ruines : 8 à 10 hectares. Plan.

(4) IBN HAWQAL / Kramers, I, p. 84
M. BENCHENEB, Classes des savants d'Ifrikiya, p. 175 : "On disait que ses prières étaient exaucées. Il habitait à MADJDJANA ou à KASR-AL-IFRIKI. Lorsque SAHNUN fut nommé Cadi (en 8[illegible]), il lui écrivit (pour le charger d'une fonction dans la magistrature) mais il n'accepta pas".

(5) BEKRI / de Slane, p. 108.



dernières citadelles, sur le même trajet, Ibn Hawkal ne mentionne aucune étape. De Slane notait seulement que, sur la carte Carette, le ḲAṢR-AL-LŪZ, "château de l'amandier", est placé à deux lieues Sud-Ouest de BATNA (1), c'est-à-dire sur l'emplacement de LAMBIRIDI.

En arrière de ṬUBNA, cette citadelle "surveillait à l'Ouest les débouchés du col d'El Kantara et gardait tout ensemble le passage du djebel Touggour " (2).Les ruines de Khirbet Ouled Arif (LAMBIRIDI) s'étendent en plaine des deux côtés de l'Oued Chaba (3).Un peu à l'écart de la grande route, "à l'orient de BALAZMA"(4), ḲAṢR-AL-LŪZ permettait de joindre BALAZMA et NIḲĀWS d'une part, et DĀR MALŪL d'autre part; l'une et l'autre routes aboutissaient à ṬUBNA.

EVOLUTION :

Ce toponyme n'apparaît nulle part dans les chroniques. Au XI° siècle, c'était encore une cité, très vraisemblablement protégée par son fortin et son rempart. Elle suivit le sort de BALAZMA.

ḲAṢR - AL - ZAYT

SITUATION :

Sur la route de Manzil BASHSHŪ à AL-DĀWĀMIS qui coupait la presqu'île de Sharīk, l'on rencontrait ḲAṢR-AL-ZAYT, "le château de l'huile" (5). Le site est connu, à 60 km. de TŪNIS, 1 de Bir Bou Rekba et 4 de ḤAMMĀMĀT.

---

(1) soit 8 km. à vol d'oiseau (ibidem, note 1.).
(2) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 250.
(3) S. GSELL, Atlas, f° 27 n° 120. Sur un assez vaste espace : 21 ha. Fortin de basse époque, auquel se rattache une grande enceinte. La Table de Peutinger marque LAMBIRIDI sur une route de LAMBESE à LAMASBA (et donc BALAZMA). Au f° 26 n° 169,S. GSELL signale par ailleurs, à Henchir Ternesianet, une voie secondaire LAMBIRIDI - NICIVIBUS (NIḲĀWS).
(4) BEKRI / de Slane, p. 108.
(5) BEKRI / de Slane, p. 97.

EVOLUTION :

Il y avait là, sous les Byzantins, une cité, SIAGU, défendue par un fortin(1). Occupée dès les débuts de la conquête par ^{c}Abd Allāh b. Sa ^{c}d, la cité, déjà décadente, ne fit que péricliter. Sous les Aghlabides, fut probablement, fut aménagé le "château" qui donna son nom au site, chaînon d'une ligne de forteresses établie sur la côte ou à proximité. Utilisé par les Fatimides et les Zirides, il est encore signalé au XI°S. par Al-Bakri.Mais ce n'était plus une cité à proprement parler.

AL - ḲAṢRAYN

SITUATION :

AL-ḲAṢRAYN (2) n'était pas sur les itinéraires des géographes. Seul Al-Idrisi mentionne cette localité, après le XI° siècle (3).Sur les hauts-plateaux, la cité "couvrait la pente septentrionale d'une colline qui domine la rive droite de l'oued Berb et que défendaient à l'Ouest et à l'Est deux profonds ravins"(4).

EVOLUTION :

Pour protéger la ville ouverte de CILLIUM, les Byzantins avaient établi plusieurs redoutes et fortins sur des promontoires dominant la rivière(5). Il est probable que la cité fut occupée dès la fin du VII° S. peu après sa voisine SUFETULA (= SBAYṬLA). Après 750, un djund ^{c}abbasside d'Arabes Ḳaysites s'y installa. Dès 805, le chef de ce djund, ^{c}Āmir b. Mu ^{c}āwiya s'associa à la révolte fomentée par les "Sei-

---

(1) TISSOT / Géographie comparée, t. II, p. 129 : Les ruines importantes étaient encore bien visibles au siècle dernier. Elles ont servi de carrière depuis, mais déjà au XV°S. elle avaient été utilisées pour la construction de ḤAMMĀMĀT, avec celles de PUDPUT. Atlas archéologique de Tunisie, f° XXXVII, n° 4.
(2) "Les 2 châteaux"= Kasserine, qui doit son nom à deux mausolées en partie conservés jusqu'à nos jours.
(3) IDRĪSĪ / Pérès, p. 63 : à 6 jours de Constantine.
(4) J. TOUTAIN, Cités romaines de Tunisie, p. 47. Atlas archéologique Tunisie, f° Kasserine n° 92.
(5) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 293.

gneurs" de Tripoli et du Kaṣṭīliya contre le dynaste aghlabide Ibrāhīm 1er.

La cité était alors vraisemblablement chef-lieu administratif du district de Ḳammūda (1). Après un premier échec, ᶜAmr brandit à nouveau l'étendard de la rebellion contre Ziyādāt Allāh 1er mais ce mouvement prit rapidement fin, en 824 (2). Ce fut peut-être après ces incidents que les émirs préférèrent installer le centre administratif à MADHKŪR.

Le fait est que lors de la conquête shīᶜite, quand le dāᶜī se fut emparé de TEBESSA, il marcha sur ḲAṢRAYN, "dans la province de Kammūda, reçut les habitants à composition" (3), avant de se diriger vers RAḲḲĀDA. "La forteresse offrit spontanément sa reddition contre l'amān. Celui-ci fut accordé, et ses habitants se virent même invités à ne pas ouvrir leurs portes aux assaillants, qui durent se contenter de recevoir la soumission des assiégés du haut des remparts" (4). Préservée, la bourgade ne joua plus cependant aucun rôle stratégique et son déclin fut précipité par l'invasion des Banū Hilāl.

AL – ḲULL

SITUATION :

Au pied du Djebel Bougaroun, sur l'emplacement de l'actuelle COLLO. L'ancienne CHULLU (5) offrait un mouillage bien abrité au Nord et à l'Ouest. Après le VII° siècle, elle devint MARSA-AL-ḲULL, située :

(1) Ibn ᶜIDHĀRĪ, cité par H. DJAIT : La wilaya d'Ifrīqiya, op. cit, Studia islamica, XXVIII, 1968, p. 97, notes 5.
(2) cf. M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 168.
(3) Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 518. Ibn al-ATHĪR . Annales p. 295.
(4) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 674.
(5) ST. GSELL : Atlas, f° 8 n° 29 cf. Guide Bleu Algérie Tunisie, 1927, p. 259.

- à 2 jours de CONSTANTINE (1)
- à 20 milles par mer de STŪRA et 70 milles de DJIDJELLI.

EVOLUTION :

Sous les Vandales puis sous les Byzantins, l'ancienne colonie romaine, célèbre pour ses teintureries de pourpre, était devenue une simple bourgade au milieu des ruines. Elle dut être occupée au début du VIII° s. par les Arabes (2). Habitée par des Kutāma, comme MARSĀ–AL–ZAYTŪNA, la bourgade (ḳarya) dut retrouver une certaine activité sous les Fatimides (étant donné sa population de Kutāma), mais plus certainement au XI° siècle, avec les Ḥammādides lorsque ceux-ci ouvrirent leur royaume sur la mer. Elle constitua dès lors le port de CONSTANTINE, beaucoup plus que STŪRA (3) et malgré l'occupation par les Arabes hilāliens de la route CONSTANTINE - AL–ḲULL (4).

CARACTERISTIQUES :

a/ *économiques :*

Selon le *Kitāb al-Istibṣār* - mais les données, transcrites en général d'Al-Bakri, sont certainement valables pour le XI° s. - "Les fruits, les produits de la terre et les raisins y sont très abondants, les pommes y sont très belles. Cette ville, à la fois terrestre et maritime, commande à un canton important et les impôts qu'on y prélève sont considérables".

b/ *socio-culturelles .*

population : Kutāma (5).

(1) Istibsar p. 97 - IDRĪSĪ / Pérès, p. 68.
(2) TISSOT, Géographie comparée, t. I, p. 105, pense que la prospérité de COLLO se maintint jusqu'au Moyen Age. Aucune allusion n'en est faite du V° au XI° siècle.
(3) R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. I, p. 288. Al-TIDJĀNĪ : Riḥla, p. 354.
(4) IDRISI / Pérès, p. 68.
(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 247 : les Kutāma de la région et de celle de CONSTANTINE ont la fâcheuse réputation d'offrir leurs enfants mâles à leurs hôtes.

MADHKŪR

SITUATION :

Dans le pays de Ḳammūda (district), sur la route de ḲAFṢA à ḲAYRAWĀN, à une journée de marche d'AL–FADJDJ, était MADHKŪR (ou MADHKŪRA). M. H-H. Abdul Wahab pense que cette cité est à rechercher dans les ruines de Sidi ᶜĀli b. ᶜAoun ou celles de Madjen Samaoui Selissa (1).

EVOLUTION :

Ce toponyme arabe n'est connu qu'au IX°, mais le site était plus ancien. Sous les Aghlabides, MADHKŪR remplaça ḲAṢRAYN comme chef-lieu du district et siège des gouvernements civil et militaire (2). Mais il eut beaucoup à souffrir – comme les cités environnantes - de la révolte d'Abū Yazīd (3).

A la fin du X° siècle, Mukaddasi ne le signale même plus. DJAMŪNIS–AL–SĀBŪN lui avait été substituée comme chef-lieu du district de Ḳammūda (4). MADHKŪR retrouva cependant une certaine activité économique jusqu'à la fin du XI°S (5). Les Hilāliens dévastèrent alors toute la région (6).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : Ville ouverte

b/ *administratives* : dépendit de SBAYṬLA puis de ḲASRAYN avant d'être chef-lieu du district de Ḳammūda au IX° S. Dépendit ensuite de DJAMŪNIS–AL–SĀBŪN.

---

(1) H-H. Abdul WAHAB: Les steppes tunisiennes...,op.cit, Cahiers de Tunisie, n° 5, 1954, p. 10. cf. Carte dressée par V. GUERIN : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis., Paris, 1862, t. II: Djebel Kammuda.

(2) H-H. Abdul WAHAB : ibidem. YA ᶜKUBI/ Wiet, p. 212.

(3) Ibn HAWKAL/Kramers, p. 92: "Kasira et MADHKŪR...sont de toute petites agglomérations; avant l'année 330/942, elles se signalaient par leur excellente prospérité, mais elles ont été ravagées par Abū YAZĪD" (plutôt en 944).

(4) MUKADDASI / Pellat, p. 19.

(5) BEKRI / de Slane, p. 153.

(6) Istibsār, p. 76.

c/ *économiques* : l'eau provient de puits très profonds. Arbres fruitiers, surtout figuiers (1), quelques marchés. Funduks. Etape commerciale importante.

d/ *socio-culturelles* : 1 djāmiᶜ, grand nombre de mosquées.

MADJĀZ – AL – BĀB

SITUATION :

MADJĀZ–AL–BĀB était "la clef de la vallée supérieure de la Médjerda, ainsi que du bassin de BĀDJA... et le point de transit par lequel s'effectuaient nécessairement les exportations de ce pays " (2).

EVOLUTION :

Evêché de la Proconsulaire byzantine, mais cités sans importance, MEMBRESSA fut conquise en même temps que la ville voisine de BĀDJA. Nous ne savons rien de son évolution jusqu'au XVI°s (3). M. Vonderheyden affirmait qu'elle était au IX°s. un centre d'études malikites (4).

MADJDJĀNA
(ETḲALᶜAT BUSR)

SITUATION :

Sur la route médiane de ḲAYRAWĀN au Zāb, après SABĪBA, ḲALᶜAT–AL–DĪK et AL–SIKKA, l'on passait par MADJDJĀNA

---

(1) BEKRI/ de Slane, p. 153: les meilleures figues d'Ifrikiya ; séchées elles sont exportées sur ḲAYRAWĀN "où elles sont très recherchées et se vendent plus cher que les autres . Une forêt de figuiers entoure MADHKUR".

(2) TISSOT : Géographie comparée, t. II, p. 325. Atlas archéologique, f° XXVII n° 19.

(3) ibidem. "La ville fut "fondée" au XVI°s. par les Maures chassés de l'Andalousie... Elle a emprunté son nom à un arc de triomphe qui existait encore il y a quelques années... à l'extrémité sud-est d'un pont antique. "

(4) M. VONDERHEYDEN : La Berbérie Orientale, op. cit, p. 64. J'ignore où l'auteur a trouvé ce renseignement.
Comme souvent, il n'indique pas sa source.

avant d'atteindre TEBESSA(1). Mais de MADJDJĀNA, l'on pouvait aussi rejoindre TĪDJĪS. C'était donc un important carrefour de routes :

- à 4 étapes de KAYRAWĀN, vers l'Est
- à plus d'une journée de MASKIYĀNA, vers l'Ouest
- à 5 jours de TĪDJĪS
- à 1 jour de TEBESSA et de MARMĀDJANA.

La route de BAGHĀYA se séparait du tronçon MADJDJĀNA - TĪDJĪS avant d'arriver à l'oued Mellègue(2).

Plusieurs identifications ont été proposées pour MADJDJĀNA, toutes situent cette cité au Nord de TEBESSA, aux environs du djebel Ouenza :

- soit à l'Est du Bou Kadra (village tunisien de MADJEN)
- soit à Kal ^{c}at al-Sinam (3).
- soit du côté du Bou Djabeur (4).

Des renseignements donnés par les géographes, retenons que la ville de MADJDJĀNA était située au centre d'une région minière, accidentée (5) et qu' elle était arrosée par une rivière au cours abondant, aux rives cultivées, sur le versant d' une montagne élevée.

---

(1) MADJDJĀNA-AL-MATĀḤĪN (des meules) ou AL-MA ^{c}ĀDĪN (des mines).

(2) = oued Chabro, son affluent. Donc prés de Morsott. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 81.

(3) J.F.P. HOPKINS : The medieval toponymy, op. cit, p. 36. Sur cette forteresse, cf. R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. I, p. 302, et notice sur AL-SIKKA.

(4) références dans M. TALBI : Emirat aghlabide, pp. 668, 677. H.R. IDRIS : Zirides, t. II, p. 476. G. MARÇAIS et E. Levi-PROVENCAL : Note sur un poids de verre du VIII^{e}S, A.I.E.O., t. III, Alger, 1937, pp. 6-18. M. TROUSSEL : Monnaies d'argent idrissites et abbasides trouvées à Ouenza en 1938, Recueil de Constantine, vol. LXII, 1942, pp. 105 124.

(5) de crêtes et de défilés. YA ^{c}KUBĪ /Wiet, p. 211.

D'autre part, c'était une ville ancienne, dont le nom devait dériver du latin "Mediana" (1).

G. Marçais et E. Levi Provençal (2) retenaient deux identifications possibles : à Henchir Djilaoust (3) ou à Henchir-al-Hadid (4). Mais le premier site est au Nord-Ouest de TEBESSA et l'on n'aurait pu y passer en venant de SABĪBA; par ailleurs, il n'est bordé par aucune rivière importante. Il me semble donc qu'il faille retenir l'identification suivante :

MADJDJĀNA = HENCHIR-AL-ḤADĪD qui, sur le versant oriental du Djebel Bou Djabeur, domine la vallée de l'oued Horrihrir (5). La cité ne peut être identifiée en dehors de son arrière-pays où les mines abondaient dans le Haut Moyen-Age, et encore aujourd'hui.

S'il est possible d'avancer un hypothèse de localisation pour MADJDJĀNA, une question connexe se pose aussitôt à propos de KAL ^{c}AT BUSR. Ce toponyme arabe a remplacé celui d'une forteresse byzantine occupée au début du VIII° siècle. Celle-ci était-elle située sur l'emplacement même de MADJDJĀNA ? Les sources les plus anciennes ne les confondent pas. (6).

---

(1) Medianas, ou Medianas. On trouve ainsi au Nord-Ouest de Bordj Bou Arreridj, Madjāna, sur l'emplacement de Medianas Zabuniorum. Il ne semble pas necessaire de faire appel à une étymologie arabe.

(2) op. cit, p. 16.

(3) S. GSELL : Atlas, f° 29 n° 64.

(4) ibidem, n° 30.

(5) que M. TALBI (Emirat aghlabide, p. 677) pense justement pouvoir faire correspondre à l'oued Madjdjana. S. GSELL, Atlas, f° 29 n° 30 : Henchir-al-Ḥadid. Ruines d'un gros bourg : 27 ha 10 ares. La ruine a servi de carrière pour construction du bordj. Le nom de Henchir-al-Ḥadīd (la ruine du fer) rappelle les gisements du djebel Bou Djabeur, où l'on a constaté des traces d'exploitation antique (galeries et puits). Au Nord-Est du massif, village de MADJEN

(6) cf. ^{c}Abd-al-HAKAM / Gateau, p. 89. Al-Baladhūrī, cité par Yusuf KAMAL : Monumenta, op. cit, t. III, fasc. 1, p. 489 : " Ḳal ^{c}at Busr est située près d'une ville appelée MADJDJĀNA".

Il demeure certain que la citadelle protégeait MADJDJĀNA et sa région. Or, précisément, à l'époque byzantine, au Nord de THEVESTE, "à l'endroit où le col d'AL–Attaba traverse le massif du Djebel Dir, un château-fort s'élevait à GASTAL" (1). Situé "à proximité d'une source très abondante,, (il) commandait une route venant d'AMMAEDERA (ḤAYDRA) et qui se poursuivait peut-être dans la direction du Nord-Ouest, vers Morsott. Non loin de là débouchait une autre voie venant de THEVESTE" (2).

St. Gsell ajoute quelques précisions intéressantes qui permettent de mieux comprendre le rôle stratégique du fort byzantin qui surveillait au Nord de la vaste plaine formée par les oueds Erkel et Horrihrir, jusqu'à Henchir-al-Ḥadīd (3). Par la suite, la forteresse et la cité qu'elle protégeait ont pu être apparemment confondues (4) mais même Al-Bakri distingue le château ḲAL ʿAT Busr de la ville, MADJDJĀNA.

Les identifications permettraient de comprendre pourquoi il était possible, en quittant MADJDJĀNA et ḲAL ʿAT BUSR (Henchir-al-Hadid et Gastal), d'emprunter l'ancienne voie romano-byzantine qui se dirigeait vers Morsott et le Mellegue (5) ou bien le chemin qui menait à TEBESSA.

---

(1) C. DIEHL : **Afrique byzantine**, p. 238.

(2) idem, p. 603 et pp. 210, 217, 220. castellum-gastal-Dimensions : 53 x 48 m.

(3) S. GSELL, Atlas, f° 29 n°s 56-59. Du même, **Monuments antiques de l'Algérie**, t. II, p. 370 : à l'intérieur du fort on rencontre des vestiges de bâtiments qui semblent être en général d'une époque plus basse. G. MARCAIS : **Les ribats de Sousse et de Monastir** d'après A. LEZINE, pp. 127-136 des **Cahiers de Tunisie**. L'auteur souligne (p. 133) l'influence vraisemblable des constructions byzantines dans les fortifications arabo-musulmanes : "La forteresse carrée cantonnée et flanquée de tours existait déjà à de nombreux exemplaires en Afrique du nord. Le fort de Gastal, au nord de Tebessa" .. On objectera : comment se fait-il que le toponyme arabe ne se retrouve plus dans le mot Gastal, dérivé de Castellum ? La même question se pose pour ZABĪ-AZBA devenue BECHILGA (Basilica). Seule la désignation du monument demeure.

(4) BEKRI / de Slane, p. 278.

(5) pont romain près de Gastal.

A Morsott, en effet, la route bifurquait vers BAGHĀYA par MASKĪYANA, et vers TĪDJIS.

EVOLUTION :

La forteresse de ḲAL ʿAT BUSR doit son nom au conquérant Busr b. Abi Artā qui s'en empara sur l'ordre de Musā b. Nuṣayr, à son retour du Maghrib, et dans les premières années du VIII°S. (entre 710 et 715). Vu l'importance stratégique de la citadelle, une garnison arabe s'y installa, quant à MADJDJĀNA, son extension coincida avec la remise en exploitation et le développement des mines environnantes (1). La cité ne cessa de prospérer à l'abri de sa forteresse jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide.

Ce fut seulement au début du X°S. que la place eut à souffrir des assauts du dā ʿī et de ses troupes Kutāmiennes. En 295/907, Abū Madīnī attaqua une première fois la forteresse défendue par Khafadja al-Ḥabashī. L'Aghlabide ayant pu résister, le Shī ʿite revint à la charge, à partir de TEBESSA. Le gouverneur militaire fut mis à mort et une partie des rescapés se réfugia à ḤAYDRA où elle fut massacrée par les Kutāma en 908. (2)

MADJDJĀNA et sa forteresse eurent encore à subir les assauts des forces Kharidjites d'Abū Yazīd qui, en 944, démolirent ses fortifications. Mais la cité reprit vite son activité puisque quelque temps plus tard, Ibn Hawkal fut très frappé de sa prospérité. En 971, avant même d'être promu lieutenant des Fatimides en Ifrīḳiya, Bulukkin.b. Ziri nomma à MADJDJĀNA, comme dans les autres citadelles du Zāb, un gouverneur militaire choisi parmi ses esclaves (mawāli).

On ne sait comment prit fin cette cité. Les Hilāliens s'en empa-

---

(1) car l'époque la plus active pour l'industrie minière fut le Moyen-Age et non l'Antiquité. L'activité minière, après une longue coupure, reprit avec plus d'intensité au VIII° S. cf. S. GSELL : **Vieilles exploitations minières dans l'Afrique du Nord**, **Hespéris**, 1928, cité par G. MARCAIS et E. LEVI-PROVENÇAL, op. cit, p. 15. Cf. aussi TROUSSEL, op. cit, p. 123 : pièces portant le nom des gouverneurs du VIII°S.

(2) Ibn-al-ATHĪR : **Annales**, p. 294.

rèrent et y emmagasinèrent leurs réserves de blé mais la culture du safran fut abandonnée (1) et les exploitations minières furent délaissées.

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires :* garnison arabe aux VIII° - IX° siècle, dans la forteresse byzantine de ḲAL ᶜAT BUSR.
grande muraille en briques à MAD̲JDJĀNA (2)

b/ *administratives :* Dépendit de TEBESSA aux X° et XI°

c/ *économiques :* Campagne fertile, bien arrosée ; cultures de céréales et de safran, comme à AL-URBUS au Nord-Est (3).
Meules (matāḥin) très dures extraites des environs et exportées sur ḲAYRAWĀN et dans tout le Maghrib.
Mines (ma ᶜādin) : de fer (aujourd'hui à Ouenza, Djerissa, Hameima, Bou Kadra), d'argent, de litharge, de plomb (aujourd'hui à Guarn Alfiya), d'antimoine. Marchés. Ḥammām-s. Entrepôts.

d/ *socio-culturelles* : 1 d̲jāmi ᶜ. Population : Arabes Sanādjira (du djund établi aux VIII° - IX°s.) Eléments non-arabes, "berbères ou autres" (4). Aux environs : Berbères Luwāta (qui exploitaient au XI° S. la mine d'argent d'Al-Waritsi).

M A D̲ J D Ū L

SITUATION :

Près d'un étang (Buḥayra Mad̲jdūl) où les habitants puisaient de l'eau pour la boisson, MAD̲JDŪL était, sur la route de ḲAFṢA à ḲAYRAWĀN, à une étape de D̲JAMŪNĪS AL-SĀBŪN. Elle n'appartenait pas au Tell. H.H. Abdul Wahab la situe près de la GARAAT MAD̲JDŪL, entre le djebel SIDI KHALIF et la G.P. 20 (1).

(1) IDRISI / Pérès, p. 87.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 81.
(3) cf. S. GSELL, Atlas, f° 29 n°s 29-36.
(4) YA ᶜKUBI / Wiet, p. 211.

EVOLUTION :

A l'extrémité du pays de Ḳammūda, MAD̲JDŪL ressemblait à DJAMŪNĪS et elle suivit la même évolution. En 420/1029 Al-Mu ᶜizz vint y châtier les Zanāta révoltés. La bourgade subsista sous les Ḥafṣides.

CARACTERISTIQUES :

- *économiques :* les habitants de ce gros bourg bien peuplé puisaient leur eau dans l'étang proche et possédaient aussi un grand nombre de puits.
Bourgade entourée d'olivettes

- *socio-culturelles :* un d̲jāmi ᶜ, comme à DJAMŪNĪS population de Zanāta aux environs.

A L - M A H R I Y Ī N

SITUATION :

Sur l'itinéraire septentrional de ḲAYRAWĀN au Zāb, l'on rencontrait, après TĪD̲JĪS, TŪBŪT et TABASLAKĪ, la bourgade d'AL-MAHRIYĪN (2), situé au milieu d'une vaste plaine, "de forme circulaire" (3) et parsemée de nombreux villages. De là, on se rendait à TAMASNAT, DAKKAMA, ALG̲HADĪR et AL-ḲAL ᶜA (ou bien AWSAD̲JĪT et AL-MASĪLA).

(1) H.H. Abdul WAHAB : les Steppes tunisiennes (région de Gammouda) pendant le Moyen Age, pp. 5 à 16 des Cahiers de Tunisie, N° 5, 1954, p. 11. H.R. IDRIS : Zirides, t. II, p. 430, note 208. BEKRI / de Slane p. 134.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85 après BARADAWĀN. BEKRI / de Slane, p. 115 : Al-Navrivīn . IDRISI / Pérès, p. 89 : AL NAHRAWIYĪN.
(3) Quatremère , Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique, Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque du Roi, T. XII, Paris, 1831, p. 507.

Connaissant le site de TABASLAKĪ (1), il doit être possible de déterminer approximativement celui de la bourgade d'AL–MAHRIYĪN, à une étape au Sud-Ouest. En quittant TABASLAKĪ, passant à l'Ouest de la sebkhat al-Zmoul, on atteignait la grande plaine dite, aujourd'hui, des Ouled Si Ali Tahament, à l'Ouest d'Ain Yagout, et sur une ancienne voie romaine. AL MAHRIYĪN, centre agricole, devait être situé aux environs (2), vraisemblablement sur le site de l'antique Casae, aujourd'hui Al-Mahder (3).

EVOLUTION :

Simple bourgade et gîte d'étape dans une région habitée par les Kutāma, AL MAHRIYĪN, bien que située dans une région cultivée de longue date, dut prospérer à partir du X° siècle et profiter du triomphe des Fatimides et de l'expansion des tribus kutāmiennes. Il est difficile de savoir quand ce village disparut car les renseignements donnés par Al-Idrīsī sont identiques, encore une fois à ceux donnés deux siècles plus tôt par Ibn Hawkal. Al-MAHRIYĪN dut décliner très vraisemblablement après que les Ḥammādides se furent installés à BADJĀYA et eurent cessé de gouverner la région.

CARACTERISTIQUES

- a/ *économiques* : puits d'eau abondante marché
- b/ *socio-culturelles* : population berbère : Kutāma et Mazāta.

MAKKARA

SITUATION :

Au pied des monts du Hodna, à mi-chemin entre AL–MASĪLA

(1) St. GSELL, Atlas, f° 17 n°s 441-442.

(2) S. GSELL, Atlas, f° 27 n° 147. Ruines romaines d'un gros bourg. Nombreux pressoirs ou bien (n° 71), plus au Sud-Ouest, Oued el-Kadi Henchir bou Achel: puits, cuves, pressoirs.

(3) Al-Mahriyyīn = Al-Mahderiyyīn = Al-Mahder. Faute du copiste? GSELL, Atlas, f° 17 n° 141 (2 forts de type byzantin, carrefour de routes).

et ṬUBNA, MAḲḲARA permettait non seulement de joindre ces deux villes, mais aussi d'atteindre AL–KAL ᶜA (1).

EVOLUTION :

Située dans une région où l'agriculture était très prospère et les travaux d'irrigation nombreux, MACRI n'avait pas de citadelle, mais les Byzantins avaient élevé aux alentours toute une série de forts et de fortins pour défendre les voies de passage du Hodna à SITIFIS (2). La cité même de MACRI n'avait qu'un rôle économique, les fonctions stratégiques étant dévolues aux citadelles voisines de ZABI et de TUBUNAE.

Lorsque, dans la seconde moitié du VIII° S, ṬUBNA devint capitale du Zāb et supplanta ZABI / AZBA, MAḲḲARA continua d'être protégée par les nombreux fortins érigés sur le piémont du Hodna et dans lesquels avaient été installées des garnisons arabes (3). Quelques-unes de ces garnisons se révoltèrent et furent mâtées par les Aghlabides qui contrôlaient la région à partir de ṬUBNA (4).

Sous les Fatimides, la frontière du Zāb ayant été repoussée vers l'Ouest, MAḲḲARA dépendit d'AL–MASĪLA et renferma un poste de douane (5), sur la route de L'ifrīḳiya. C'est là qu'en 946 Al-Manṣūr rejoignit Abū Yazīd et le défit, l'obligeant à s'enfuir vers l'Ouest.

Au XI° S, la cité ne tarde pas à dépendre de la ḲAL ᶜA des BANŪ ḤAMMĀD, à partir de 1017, quand le Zāb fut confié à Al-Ḳa'

(1) Ibn HAWKAL. Kramers p. 82, BEKRI / de Slane, pp. 110 et 276. MAḲḲARA était à une étape d'Al-MASĪLA à l'Ouest et de ṬUBNA à l'Est.

(2) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 252 : Cellae - St. GSELL : Atlas, f° 26 n° 69–111, de ZARAI à MACRI (Henchir Remada). Nombreux fortins et traces de murs, barrages, travaux hydrauliques, n° 135 : Cellas.

(3) YAᶜKŪBI / Wiet, p. 215. La ville très importante de MAḲḲARA, défendue par de nombreuses forteresses... C'est de cette ville que l'on part pour aller aux forteresses (non identifiées, car la lecture est incertaine) de Bardjalus, de Talma et de Djayzūr.

(4) ibidem. Les forteresses étaient "habitées par un clan nommé le Banū SAMSĀMA issu des Banu SA ᶜD, fraction des Banū Tamīm. Ceux-ci se révoltèrent contre le prince aghlabide , qui réussit à réduire un certain nombre d'entre eux, qu'il fit emprisonner"

(5) Marsad, comme à DĀR MALŪL.

id et si elle prospéra économiquement, elle perdit par contre tout rôle administratif ou stratégique (1). Cependant, les Zanāta (2) qui occupaient la région s'étaient ralliés un moment, en 1015, à l'émir d'Ifrīkiya contre Ḥammād.

Lorsque le Hodna fut occupé par les Hilāliens elle régressa, mais la population locale réussit à maintenir des cultures (3).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : ville ouverte, défendue par des forts établis aux environs.

b/ *administratives* : dépendit de ṬUBNA aux VIII° et IX°S, d'AL–MASĪLA au X° s.
de la ḲAL ᶜA à partir de 1017.

c/ *économiques* : établie dans une région bien arrosée, où les travaux d'hydraulique anciens permettaient l'exploitation rationnelle d'un réseau hydraulique serré, MAḲḲARA comprenait plusieurs agglomérations (4).

La contrée produisait du lin, ..
céréales. Arbres fruitiers.

d/ *socio-culturelles* : pas de djāmiᶜ signalé.
Population : au IX°S, garnison de Banū Dabba.
Banū Samsama (Tamīmites), aux environs.
Banlieue habitée par des Berbères. Banū Zandadj (comme à MASĪLA jusqu'au XII°S). Kurayza et Sadina ? Zanāta (Banī Abī Walil) (1) qui possédaient MAḲḲARA au début du XI°S.

(1) BEKRI / de Slane, pp. 110 et 276
(2) GOLVIN, **Maghrib central**, p. 106. : Les Banu Abi Watil, famille zanatienne qui possédait la ville de Maqqara (Ibn Khaldun, Berbères, trad II, 44) refusèrent le combat (contre le Ziride Badis, neveu de Hammad).
(3) IDRISI / Pérès, p. 66."Ce n'était plus alors qu'une petite ville."
(4) St GSELL: **Atlas**, p. 26 n° 111. BEKRI / de Slane, p. 276, sur l'oued Maḳḳara, " se trouvent 7 villages dont celui qui porte le nom de YEKCEM fournit de l'huile d'une excellente qualité. cf. J. BARADEZ, **Fossatum Africae**, pp. 91, 92, 332, 333.

M A M M A

SITUATION :

Entre SABĪBA et ḲAYRAWĀN, on rencontrait le village de MAMMA (2) au milieu de la plaine dominant la vallée de l'oued el-Hatob, au Sud-Ouest du djebel Trozza.

EVOLUTION :

Ville fortifiée sous Justinien, MAMMA était un peu en retrait de la première ligne de défense établie sur les frontières de la Byzacène (3). Après la mort de ᶜUḳba b. Nāfiᶜ, lorsque Zuhayr b. Ḳays reprit l'offensive, il se rendit à MAMMA où Kasīlo s'était retranché. Dans la plaine que surplombe la ville le chef berbère fut vaincu et tué en 688.

La documentation concernant MAMMA est trés lacunaire. L'on sait seulement qu'en mars 909, le dā ᶜī fixa rendez-vous en ce lieu aux notables de ḲAYRAWĀN venus négocier pour éviter à la capitale le sort d'AL–URBUS (4).

Au XI° siécle, c'était encore un bourg florissant et bien peuplé, aux dires d'Al-Bakri, mais il n'est plus signalé par la suite.

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : forteresse avec réduit défensif

b/ *administratives* : dépendit de SABĪBA

c/ *économiques* : gîtes d'étapes - Bourg agricole au milieu

(1) Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 44.
(2) ou MAMS - BEKRI / de Slane, p. 280 : Sākiyat Mams. MUQADDASI / Pellat, p. 5.
(3) C. DIEHL, **Afrique byzantine**, p. 236-580.
(4) M. TALBI, **Emirat aghlabide**, p. 686 - Chronique de ᶜArib,op. cit , p. 146.

d'une région où abondaient les travaux hydrauliques (2) de l'antiquité. Funduk

d/ socio-culturelles : mosquée

AL – MANṢŪRIYA

SITUATION :

Sur le littoral, entre BADJĀYA à l'Ouest et DJAZĪRAT–AL ᶜAFIYA, Al-Idrīsī signale AL–MANṢŪRIYA (1). Fort justement de Slane fit remarquer que sur le même itinéraire maritime, Al-Bakrī plaçait MARSĀ SABĪBA (2).

AL MANṢŪRIYA - MARSĀ SABĪBĀ était dominée par la montagne des Kutāma, sur le site actuel de Ziama (3).

EVOLUTION :

L'ancienne cité romaine de CHOBA avait été réduite sous les Byzantins et entouré d'une enceinte (1). Occupée tardivement, elle ne se développa guère, mais, avec la victoire des Kutāma shīᶜites, elle reprit au X° siècle une certaine activité.

Le mouillage d'AL–MANṢŪRIYA fut surtout utilisé par les

---

(1) M. TALBI, Emirat aghlabide ,p. 686– Chronique de ᶜArib, op. 146.

(2) cf. SOLIGNAC : Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des steppes tunisiennes du VII au XI siècle, p. 5 - 273 des

(3) IDRISI / Pérès, pp. 69 et 73. C'est une forteresse (Ḥiṣn) que l'on atteignait en venant de l'Ouest, après MATŪSA (Cap Aokas?). D'AL-MANṢŪRIYA, l'on naviguait vers Fadjdj al-ZARZŪR,MAZGHITĀN et DJIDJELLI. cf. aussi Istibsar, p. 32.

(4) Istibsar, p.32, note de FAGNAN BEKRI / de Slane, p. 167.

(5) H.R. IDRIS : Zirides, t. II, p. 496.

(6) St. GSELL: Atlas, f° 7 n°s 67-69 sur Choba et l'îlôt de Manṣūriya. C. DIEHL: Afrique byzantine, pp. 259 et 605 (addition).CHOBA est situé sur un plateau qui s'abaisse vers la mer et que flanquent deux petites baies. A l'époque byzantine, on réduisit ici... l'enceinte romaine et on en construisit une autre beaucoup plus rapprochée du rivage. Vestiges : le mur, épais de 2,80 m., est construit avec des matériaux plus anciens; il était flanqué de tours qui avaient 1. 50 m. de saillie et 4 m de front.

Hammādides après leur installation à BADJĀYA' Selon Féraud, ils en firent aussi un lieu de plaisance (1).

MARMĀDJANNA

SITUATION :

M. Talbi pense que MARMĀDJANNA "peut-être identifiée avec certitude. Elle se trouvait à une étape de SABĪBA, sur la route de cette ville à MASKIYĀNA, c'est-à-dire dans les environs de la place actuelle de THALA"(2). Il doit être possible cependant de préciser cette identification. Les géographes nous donnent les renseignements suivants :

MARMĀDJANNA était une ville ancienne, antérieure à la conquête, située dans une vaste plaine ;
à une journée de SABĪBA, vers l'Est
à une journée de MADJDJĀNA, vers l'Ouest sur le chemin de TĀMADĪT (au Nord-Ouest), d'UBBA et d'AL–URBUS (au Nord-Est) (3).

Pour se rendre de MASKIYĀNA à SABĪBA, l'on passait, l'été, par MARMĀDJANNA, mais l'hiver, comme l'oued Méllègue était trop gros, l'on empruntait la route de TEBESSA (4). Il faut comprendre que l'oued Méllègue dont parle le géographe est en fait son affluent, l'oued Chabro (5). En hiver, ses crues empêchaient les voyageurs de suivre la voie qui passait par MORSOTT (sur l'itinéraire TĪDJĪS–MADJDJĀNA-

---

(1) FERAUD : Histoire des villes de la province de Constantine, Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine, 1869, p. 223.

(2) M. TALBI, Emirat Aghlabide, p. 575, note 1 et note 2 "MARMĀDJANNA avait supplanté THALA au IX° siècle". p. 677, note 4 "Wād Marmadjanna doit correspondre à l'oued Sarrath"

(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.

(4) BEKRI / de Slane, p. 278.

(5) Comme l'a supposé à bon droit J.F.P. HOPKINS: The medieval toponymy ..., op. cit, p. 38 : "Le Mellegue dont parle Al-BAKRI peut-être un de ses affluents, le Hourirhir ou le Chabro."

MARMĀDJANNA–SABĪBA). J.F.P. Hopkins rappelait la localisation proposée par Slane (1).

Il s'avère difficile de trouver le substrat latin ou grec du toponyme MARMĀDJANNA. Par contre, si nous retenons, l'identification proposée : BERMADJENNA = MARMĀDJANNA, nous constatons qu'elle s'accorde avec les renseignements donnés par les géographes et les chroniqueurs.

En remontant vers l'Ouest, à partir de SABĪBA, les voyageurs atteignaient la vallée de l'oued Serrath, dont ils suivaient la rive droite jusqu'au pied du djebel Bou-l-Hanech et faisaient halte à MARMĀDJANNA. De là, ils pouvaient poursuivre leur route :

- soit vers l'Ouest en direction de MADJDJĀNA en passant près du site de ḲAL ᶜAT–AL–SENAN
- soit vers le Nord-Ouest, vers TĀMADĪT, par la vallée de l'oued Sarrath, entre le Djebel Slata et le massif de ḲAL ᶜAT-AL–SENAN.
- soit vers le Nord-Est, vers 'UBBA et AL–URBUS par le Fedj el Tameur (ancienne voie romaine).

Il existait aussi une ancienne voie romano-byzantine qui, au Sud-Ouest, rejoignait la vallée de l' oued Haydra, passait par ḤAYDRA (AMMAEDERA) et aboutissait à TEBESSA (2).

L'on comprend mieux aussi qu'il ait pu y avoir deux itinéraires possibles entre SABĪBA et MADJDJĀNA.

---

(1) J.F.P. HOPKINS: ibidem. Table géographique de Slane: référence à la carte du dépôt de la guerre: Bermadjenna, dans la plaine ou confluent l'oued Ṣekka et l'oued Sarrath entre Ḳal ᶜa Djerda et le Djebel Bou al-Hanech. De même, MUQADDASI/Pellat, p. 19 et index, où le traducteur envoie à E.I, t. IV, p. 910, s.v. TUNISIE. Et aussi R. BRUNSCHVIG, Hafsides, t. I, p.302 : " plaine de Bermadjenna... l'une des voies de passage les plus commodes entre la steppe tunisienne et le bassin de la Medjerda".

(2) C'est l'itinéraire qu'emprunte, en partie et, en sens inverse, Abū ᶜAbd ALLĀH, en 904.

- celui retracé par Ibn Hawkal et passant par ḲAL ᶜAT–AL DĪK et AL–SIKKA (1).
- celui retracé par Al-Bakrī et passant par MARMĀDJANNA.

EVOLUTION :

MARMĀDJANNA était, sous les Byzantins, une petite agglomération rurale défendue par un fortin (2). Elle fut assiégée, sinon occupée, dès les débuts de la conquête par les troupes de ᶜAbd Allāh b. Sa ᶜd après leur victoire sur le patrice Grégoire (3). Relais important sur la route des steppes au Maghrib central, la cité poursuivit son activité agricole et commerciale, et aussi religieuse. Au centre d'une région peuplée de Berbères Ufardjūma (4) elle participa, avec les Nafza, aux révoltes kharidjites qui troublèrent l'Ifrīḳiya au milieu du VIII° siècle, en liaison avec les Nafzāwa au Sud et la vallée de la Medjerda au Nord (plus précisément entre AL–URBUS et BĀDJA). Mais dans le dernier tiers de ce siècle, sous l'influence du shi ᶜite Abū Sufyān, installé dans la proche cité de THALA, MARMĀDJANNA devint progressivement un foyer de shī ᶜisme (5), mais cette activité dut demeurer discrète sous les Aghlabides avant de se transporter chez les Kutāma. Dès lors, en tous cas, la cité était devenue le principal centre du canton et avait supplanté THALA (6). Elle ne joua cependant aucun rôle stratégique et ne prit jamais les proportions d'une ville (madīna).

---

(1) Je ne comprends pas pourquoi J.F.P. HOPKINS- op. cit, ibidem - a proposé de distinguer Al-Sikka (la ville de MARMĀDJANNA (le district) car il s'agit bien de deux agglomérations différentes, comme l'indiquent les géographes.

(2) C. DIEHL, Afrique byzantine, p.293 : fortin surveillant la vallée à Henchir al-Hatiba et Henchir Beleda.

(3) Al-NUWAYRI, apud Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 322.

(4) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 229.

(5) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 575 : de là le shi ᶜisme gagna LARIBUS au Nord et s'étendit même jusqu'à NEFTA au Sud. A NEFTA, il fut introduit, nous dit-on, par des négociants qui faisaient le commerce des grains et des dattes entre cette ville et MARMĀDJANNA. "La localisation proposée pour ce dernier centre permet de comprendre tous ces échanges de marchandises... et d'idées."

(6) ibidem.

Lors de l'avance du da ^ci Abū Abd Allāh, les habitants de cette ville "ouverte" qui s'étaient regroupée dans la citadelle de ḤAYDRA y furent massacrés. MARMĀḎJANNA eut plus à souffrir des troupes d'Abū Yazīd, qui la conquirent en 944 avant de marcher sur SABĪBA. Mais elle reprit vite son activité économique (1).

A la fin du X° siècle(2), elle continua de prospérer. En 999, alors qu'il poursuivait le gouverneur zanātien Fulful, Badīs s'y arrêta avant de rejoindre son adversaire et d'en triompher. Après l'invasion hilālienne, la cité fut occupée, vraisemblablement en même temps qu' AL–URBUS, et la population dut verser aux Arabes un tribut perçu sur les récoltes encore abondantes (3).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires* : ville ouverte, sans rempart, mais défendue un fortin

b/ *administratives* : Le premier géographe à signaler cette bourgade, Ibn Hawkal, la fait dépendre du même gouverneur que celui de MASKIYANA (16).Chef-lieu de canton (rustak), elle faisait partie de la province dont le gouverneur siégeait à TEBESSA (17).

c/ *économiques* :

- eau, puits et sources d'eau courante
- fruits
- blé et orge en abondance
- funduk et marché

d/ *socio-culturelles* :

un djāmi^c

Centre de propagation du shī ^cisme à la fin du VIII°S.

population - aux alentours : des Zadjdjāla, branche des

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 80. Le géographe signale, quelques années plus tard, les beaux marchés de cette bourgade.

(2) MUQADDASI/ Pellat, p. 19:c'est une grande localité.BEKRI/ de Slane, p. 278 : une petite ville.

(3) IDRISI / Pérès, pp. 87-88 - Istibsar, p. 89.

Ufardjūma, dans un village du même nom situé au milieu de la plaine de MARMĀḎJANNA (1).

- dans la cité : Huwāra au X° siècle

M Ā R N Ī S A

SITUATION :

Localité signalée seulement à la fin du X° siècle par Al-Mukaddasī (2). Il est donc très difficile de la situer et tout autant d'en suivre l'évolution(3).

M A R S Ā – L – KH A R A Z

SITUATION :

Sur le littoral, au terminus d'une route qui la reliait au grand axe ḲAYRAWĀN–BŪNA par BULL, MARSĀ–L–KHARAZ était reliée par terre et par mer à BŪNA et TABARḲA (4). TUNIZA, "la ville antique, s'étendait sur le littoral, dans la baie de l'Ile Maudite, que Delamare suppose avoir été reliée à la terre par une jetée, de manière à abriter un petit port" (5). Mais la cité d'Ifrīḳiya était établie sur la presqu'-île qui s'étend à l'Est de l'île (6).

---

(1) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 229.

(2) MUQADDASI / Pellat, p. 5 entre Qarna (= Karba) et MAMS (= MAMMA). Mais l'énumération des cités faite par ce géographe est désordonnée et il est difficile de s'y fier. P. 19 : elle est citée après AL–'URBUS et ḲARNA et avant le canton de ḲAMMŪDA.

(3) cf. H.R. IDRIS: Zirides, t. II, pp. 431-432: "Nous n'avons pu situer MARNĪSA, bourgade sans rempart et construite en pisé. Ne s'agirait-il pas d'ADJDJAR qui aurait pris le nom d'une des principales tribus berbères installées dans la région, les MARNĪSA". Si effectivement ADJDJAR n'a pas de rempart, son ḳaṣr est habituellement signalé. La confusion MARNĪSA / ADJDJAR ne me paraît pas nécessaire.

(4) IDRĪSĪ/ Pérès. p. 85. 91 , 2 4 milles jusqu'à BŪNA, autant pour TABARKA. La première mesure est fausse.MARSĀ–L–KHARAZ: "le port aux breloques" (aux bijoux de corail) =LA CALLE.

(5) St. GSELL: Atlas, f° 10 n° 2. cf. FERAUD, Histoire des villes de la province de Constantine: La Calle, Alger, 1877.

(6) MUQADDASI/ Pellat, p. 19. BEKRI/ de Slane, p. 118.

EVOLUTION :

Occupée par les Byzantins (1), TUNIZA devait être bien décadente, cependant, au moment de la conquête. Dés la fin du IX° siècle vraisemblablement et très certainement au début du X°s., le port se développa grâce à la pêche du corail dont MARSĀ–L–KHARAZ fut le centre principal pour toute la Méditerranée occidentale. Pourtant, il n'était encore qu'un gros village, attirant beaucoup de commerçants de tous pays et, en conséquence, les agents du fisc fatimides (2).

Lorsque les souverains d'AL–MAHDIYA développèrent leur puissance maritime et visèrent à l'hégémonie en Méditerranée, ils se heurtèrent à la rivalité andalouse. Leur flotte, commandée par l'émir de Sicile, débarqua en Espagne, à Almeria. Les Andalous réagirent et vinrent incendier le port de MARSĀ–L–KHARAZ, en 344/955 (3). Mais la cité se releva vite.

Aussi bien, à cette source d'activité et d'enrichissement qu'était le corail, la cité ajoute plus tard, sous les Zirides, la course et le commerce. Elle fut alors entourée d'un rempart et dotée d'un embarcadère et d'un arsenal (4).

A deux journées de la Sardaigne, le petit port devient non seulement "le rendez vous des corsaires" et leur quartier général mais aussi le lieu de contrôle du commerce andalou (5). Son activité commerciale et

---

(1) St GSELL: Atlas, f° 10 n° 5. Trésor de monnaies (Kef umm Teboul).

(2) Ibn HAWKAL/ Kra..., p. 71. Au milieu du X° siécle "le souverain du Maghrib a des agents pour contrôler la récolte du corail et un fonctionnaire politique qui est aussi intendant des finances, perçoit des droits sur la cueillette. Les négociants y manient des fonds considérables provenant des pays les plus divers"....

(3) M. CANARD, l'impérialisme des Fatimides et leur propagande., p. 156-193 des A.I.E.O., t. VI, Alger, 1942-47. p. 163.

(4) BEKRI / de Slane, pp. 117-118 "Depuis peu de temps" écrit le géographe.

(5) BEKRI / de Slane, p. 118. C. COURTOIS : Remarques sur le commerce maritime en Ifrikiya, pp. 51-59 des Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman, Alger, 1957, T. II, p. 55. L'auteur fait remarquer que MARSĀ–L–KHARAZ était le seul port qui permettait de reprendre l'ancienne "route des Iles" et que les corsaires n'y étaient pas

militaire se poursuivit sous les Ḥammādides, en dépendance de BŪNA, au delà du XI° s. alors même que l'arrière-pays était parcouru par les Hilāliens.

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : enceinte du XI° siècle forteresse, port de corsaires, arsenal pour "vaisseaux et bâtiments de guerre qui servent à porter ravage dans le pays des Rum" (Al-Bakri).

b/ *économiques :*

eau : provient de sources(1) ; arrière-pays pauvre, surtout des forêts. Peu de céréales. L'approvisionnement vient des régions voisines. Bois pour les constructions navales.

activité : pêche (poisson très abondant), pêche au corail. Au X° siècle "50 barques au moins sont employées à la recherche du corail, chacune montée par 20 hommes plus ou moins" (2). On en recueillait alors entre 10 et 10.000 dirhams (3) procurant, au siècle suivant, un revenu de 10.000 dinars (4). MARSĀ–L–KHARAZ fournissait ainsi le corail le meilleur et le plus abondant de toute la Méditerranée occidentale, rivalisant avec les autres centres de pêche, situés près de TENES et de CEUTA et contrôlés par les Andalous.

artisanat : atelier de polissage du corail, constructions navales ; marché très fréquenté

c/ *socio-culturelles* : Dans cette ville au climat malsain, les habitants avaient une vie difficile, malgré les gains rapides du corail puis de la course. Aussi les moeurs n'y étaient-elles pas

---

seulement à pied d'oeuvre pour leurs expéditions contre les Rūm. Ils y étaient aussi pour contrôler éventuellement vers l'Ouest les routes de commerce andalou.

(1) WATWAT: Manāhidj-al-Fikr in FAGNAN: Extraits.., p. 44.

(2) Ibn HAWKAL. cf. MUQADDASI/Pellat, p. 51: sur la façon dont s'opérait cette pêche au corail.

(3) MUQADDASI/Pellat, p. 51. note 124 : dirham-poids= 3; 148 grammes

(4) BEKRI / de Slane, p. 118, note =100.000 fr 1913.

exemplaires. Ibn Hawkal rapporte que les corailleurs se livraient "à la mangeaille, à la boisson et à la débauche". Al-Bakri les décrit comme superstitieux et portant des amulettes.

MARSĀ – AL – RŪM

SITUATION :

"A Sidi Bou Merouane : port protégé au Nord et au Nord-Ouest par une langue de terre. C'est sans doute le lieu qu'Al-Bakri indique sous le nom de MARSĀ–AL–RŪM, entre STURA et TAKUSH" (1). MARSĀ–AL–RŪM était à 30 milles de STŪRA et 18 de TAKŪSH (2).

EVOLUTION :

Simple mouillage pour les Romains, utilisé peut-être par les Byzantins, MARSĀ–AL–RŪM, comme tous les ports de cette côte, reprit vie au XI°S. sous les Ḥammādides.

MARSĀ TAKŪSH

SITUATION :

A 2 Km. au Sud-Sud-Est d'Herbillon, MARSĀ TAKŪSH était un port bien abrité (3). Al-Idrīsī le situe à 18 milles de MARSĀ–AL–RŪM (4).

EVOLUTION :

Sur le site de TACATUA, peut-être utilisé par les Byzantins (5), MARSĀ TAKŪSH ne reprit une certaine activité qu'au XI°S, sous les

(1) S. GSELL : Atlas, f° 2 n° 2. BEKRI / de Slane, p. 168 : le port offre un bon hivernage.
(2) IDRISI/Pérès, p. 74.
(3) BEKRI / de Slane, p. 168.
(4) IDRISI/Pérès, p. 74.
(5) S. GSELL : Atlas, f° 2 n° 5. Ruines d'une petite ville. Le nom de TAKŪSH que le cap voisin a conservé ainsi que le marabout de Sidi Takouch, situé au Sud-Ouest d'Herbillon prouvent que ces ruines répondent à TACATUA. Source aménagée par les Anciens. Réservoir. Au Nord-Ouest, restes d'une conduite d'eau.

Ḥammādides. Un ribāṭ, y fut alors érigé (1). Le port était entouré de nombreux villages et dans la montagne voisine abondaient les fruits.

MARSĀ – AL – ZAYTŪNA

SITUATION :

A l'opposé d'AL–KULL (Collo), sur le flanc occidental des Djibāl-al-Raḥmān (= Bougaroun) et au Nord de l'embouchure de l'oued Zhour était MARSĀ–AL–ZAYTŪNA, "le port de l'olivier"(2). Il était situé à une journée de MĪLA et à 30 milles marins de l'embouchure de l'oued el-Kebir (4), le port le plus important à l'Ouest était DJIDJELLI ; sur la côte du Cap Bougaroun, l'on rencontrait aussi MARSĀ–AL–KHARRĀṬIN et MARSĀ–AL–SHADJRA.

EVOLUTION :

Mouillage très ancien (4), il ne dut reprendre une certaine activité qu'avec les Ḥammādides au XI° S, Les Djibāl-al-Raḥmān était habités par des Kutāma et d'autres Berbères. C'était une région très boisée, couverte aussi de champs bien cultivés et de pâturages. Outre les ports déjà nommés - d'où l'on exportait du bois-elle possédait plusieurs marchés.

AL – MASĪLA

SITUATION:

D'AL–MASĪLA (aujourd'hui M'SILA) l'on pouvait rejoindre MAKKARA (à une journée de là), ṬUBNA (à deux étapes), AL–KAL ᶜA et AWSĀDJIT (une petite étape). La cité constitua aux X° et XI°

(1) R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. I, p. 289.
(2) BEKRI / de Slane, p. 167. S. GSELL, Atlas f° 8 n° 24: mouillage ouvert aux vents d'Ouest, les plus dangereux dans cette région. Sur la carte maritime de l'Algérie dressée par les navigateurs du Moyen-Age (1318-1524 = Portulans) et dessinée par E. de la Primaudaie, Le commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française, Paris, 1861 : Marsa Sayto.
(3) IDRISI / Pérès, p. 73.
(4) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 108: Paecianis Matidiae.

S. la limite occidentale du Zāb et donc de l'Ifrīkiya; puis du domaine ḥammādide au Sud-Ouest. (1)

EVOLUTION :

Au Nord-Ouest du Hodna, pour contrôler tous les mouvements opérés dans cette dépression, AL-MUḤAMMADIYA fut établie par le dynaste fatimide ᶜUbayd Allāh en 313-927 sur un emplacement occupé vraisemblablement par la tribu des Masīla (2). Cette fondation correspondait au déplacement vers l'Ouest des frontières du Zāb dont AL-MUḤAMMADIYA= AL–MASĪLA marqua désormais la limite occidentale (3) pour remplacer AZBA, l'antique ZABI, et à proximité de cette ville ruinée (4). L'ancien "limes Zabensis" devint "limes Masilae" et le gouvernement du Zāb fut confié à ᶜAlī b. Ḥamdūn ibn al-Andalusī, un yéménite allié des Zanāta, (5) par Abū-l-Kāsim. Celui-ci avait été envoyé dans la région pour contrôler les Maghrāwa d'Ibn Khazār.
Peu confiant dans le loyalisme des Hawwāra Banū Kamlān, il déporta cette tribu à KAYRAWĀN. Si l'initiative de la fondation revint à Abū-l-Kāsim, le futur Al-Kā'im, la réalisation de cette entreprise fut due à ᶜAli b. Ḥamdūn (1).

Le nouveau gouverneur du Zāb fit de sa capitale une place-forte bien approvisionnée et peuplée ainsi qu'un centre de civilisation. Dès 324/935, ceux-là même qui avaient contribué à élever AL–MASĪLA aidèrent ensuite à la construction d'ASHĪR, la capitale des Sanhadja dans l'Ouest (2). Les Banū Ḥamdūn furent très liés au développement de la dynastie fatimide et les fils de ᶜAlī élevés à la cour. Mais le rôle stratégique de la place apparut très tôt, lors de la révolte d'Abū Yazīd Makhlad. Même si le B. Ḥamdūn qui intervient dans la lutte contre le kharidjite n'est pas le gouverneur du Zāb, il demeure certain que la cité même d'AL–MASĪLA fut un des pivots de l'implantation fatimide dans l'Ouest du pays (3). ᶜAlī b. Ḥamdūn fut chargé dès le début d'enrayer ce mouvement mais après la défaite de la garnison de BAGHĀYA il dut se lancer à la poursuite du rebelle. Son fils, Dja far b. Alī, participa activement, à partir d'AL–MASĪLA , à la répression de la révolte dans le Zab et au ralliement de la dynastie fatimide du chef des Maghrāwa.Cette

(1) cf. P. MASSIERA : Msila du X° auXV°S. Bulletin de la société d'histoire et de géographie de Sétif, 1941, t. II, pp. 183-215. R. BRUNSCHVIG, Hafsides, t. I, p. 290. S. GSELL, Atlas, f° 26 n° 82.
(2) =Massyles ou Massyli. S. BENCHENEB : Massyli = masila ? Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb, n° 5. 1968, pp. 12-15.
(3) MUQADDASI / Pellat, p. 67 : "MASĪLA marque la limite de l'Ifrīkiya".
(4) cf. notice consacrée à AZBA. L'anéantissement de cette cité suivit de près la fondation d'AL–MASĪLA. Il eut lieu en 935-936.
(5) cf. M. CANARD, Une famille de partisans, puis adversaires, des Fatimides en Afrique du Nord, Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman, t. II (hommage à G. MARÇAIS), Alger, 1957, pp. 33-49, qui ajoute aux informations des historiens Ibn al-ATHIR, Ibn HAMMAD et Ibn KHALDUN (Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, Appendice III : Histoire des Beni Hamdun, contemporains de la dynastie fatimide et princes d'Al-Masila et du Zāb, pp. 553-558) des détails tirés du Diwān du poète Ibn HĀNĪ et de la sīrat al-Ustādh Djawdhar.

(1) Pour la première fois depuis le VII°S, nous avons le récit d'une véritable fondation urbaine dans le Tell. Cf. Ibn al-ATHĪR : Annales, p. 318: "Abū-l-Kāsim... traça avec sa lance, sur le col même, le plan d'une ville qu'il fonda et à laquelle il donna le nom d'AL–MUHAMMADIYA" (en l'honneur d'Abu-l-Kasim Muhammad). Sur les autres récits de cette autre fondation, cf. M. CANARD, op. cit, p. 35, note 18. Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 528 : Après la fondation de la cité, "Ali b. HAMDUN... reçut l'ordre de terminer la construction de cette place et, quand il l'eut fortifiée et approvisionnée, il en reçut le commandement avec le titre de gouverneur du Zāb."
(2) charpentiers et maçons mais aussi une partie de la population.
(3) Les récits des chroniqueurs ne concordent pas. Il est vraisemblable que le soutien le plus vigoureux de la jeune dynastie fatimide fut non pas ᶜALĪ b. ḤAMDŪN mais le commandant de la garnison de TŪNIS, Ibn ᶜALĪ b. ḤAMDŪN. cf. H.R. IDRIS, Zirides, t. I, p. 19, note 61: "Cette hypothèse est conforme aux données de la relation fatimide". M. CANARD, op. cit, p. 37 : "En tout cas, une chose est certaine, c'est que (ᶜALĪ b. ḤAMDŪN gouverneur d'AL–MASĪLA) ne vit pas la défaite finale d'Abu YAZĪD".

action permit à AL-Manṣūr de triompher momentanémentde son adversaire en le poursuivant jusqu' à ṬUBNA et MAḲKARA.

L'homme-à-l'âne cependant n'avait pas renoncé à combattre et il revint assiéger AL–MASĪLA. La cité était parée pour un long siège et elle put attendre jusqu'au printemps 947. Al-Manṣūr put alors la dégager et mettre fin à la rebellion. Dja^c far, qui connaissait bien le pays, contribua beaucoup à la victoire remportée au djebel Kiyāna, les opérations ayant été menées à partir d'AL–MASĪLA. Confirmé dans son gouvernement du Zāb, il fit connaître à la capitale des Banū Ḥamdūn une époque glorieuse, y constituant une cour où se donnèrent rendez vous lettrés et poètes et s' appliquant à développer la prospérité du pays(1).

Dja^c far et son frère Yaḥya participèrent "activement à la campagne de Djawhar, en 347/958-959, contre le Maghrib central et le Maghrib al-Aqsa", (2) mais surtout ils firent du Hodna et des environs de MASĪLA "une sorte d'Iraq", y multipliant les travaux de mise en valeur et d'irrigation, y construisant châteaux et parcs de plaisance (3).

La rivalité qui opposait les Banū Ḥamdūn et les Zirides sanhādja se transforma en querelle ouverte lorsque Zīrī prit prétexte de ses combats contre les Maghrāwa pour narguer les gouverneurs d'AL–MASĪLA. Ce conflit s'envenima au point que Dja^c far fut entraîné à se rallier aux Umayyades d'Espagne et à leurs clients Zanāta, et à rompre ainsi avec l'obédience fatimide(4).

---

(1) M. CANARD, op. cit, p. 40. L'expression "Masīlat Banī HAMDŪN" est d'Ibn KHALLIKAN. Parmi Les poètes figure Ibn HANĪ " que son origine andalouse rapproche naturellement des Banū Hamdūn".

(2) ibidem.

(3) idem, p. 40. cf. R. BRUNSCHVIG, Hafsides, t. I, p. 290.

(4) Pour la discussion des multiples motifs de ce revirement, cf. M. CANARD op. cit, pp. 46-49. "Une plus juste appréciation de la situation eût pu faire d'eux (=les Banū Hamdūn) ce que furent les Zirides d'ASHĪR, leurs rivaux, c'est-à-dire la dynastie héritière des Fatimides en Afrique du Nord. Le destin les conduisit dans une autre direction et les deux émirs célébrés par Ibn HĀNĪ abandonnérent leurs palais à leurs rivaux et allèrent finir, l'un assassiné en Espagne, l'autre mourant obscurément en Egypte après être revenu à la dynastie qui avait fait la gloire des Banū Hamdūn".

En 361/972, Bulukkin vint venger son père et expulser les Zanāta de la région d'AL–MASĪLA. Dès lors, la relève du gouvernement du Zāb fut assurée par les Zirides - officiellement en 361/971 - lorsqu'après sa victoire au Maghrib, Bulukkin fut investi par Al-Mu ^cizz. Tout de suite, le nouveau wālī nomma un gouverneur à AL–MASĪLA.

A la fin du X^o siècle, lorsque Ḥammād prit au Maghrib central une place déterminante, AL–MASĪLA lui fut confiée (997). De là, et d'ASHĪR, il eut à combattre les Maghrāwa de Zīrī b. ^cAtiyya qu'il ne sut contenir. Vaincu près de TĀHART en 999, Hammād dut faire appel à Badīs qui, en atteignant MASĪLA contraignit les Maghrāwa à fuir vers l'Ouest. Lors de son séjour dans la cité, Badīs apprit la rebellion des frères d'Abū-l-Bahār à ASHĪR. D'autre part, le chef des Maghrāwa, profitant des divisions du camp zīride, reprenait l'offensive. Il défit les forces de Ḥammād sur l'oued Minā et s'empara d'AL–MASĪLA. En fait la ville ne resta guère sous son commandement et le fils de Zīrī b. ^cAtiyya vint l'assiéger. En 395/1005, Ḥammād l'en delogea.

Comme la cité d'AL–MASĪLA se trouvait trop vulnérable et soumise constamment aux attaques des Zanāta, le dynaste ḥammādide préféra s'installer au Nord-Est, sur les contreforts du djebel Maadid, à la ḲAL ^cA ABĪ ṬAWĪL, d'où il pouvait surveiller tous les déplacements des Zanāta dans le Hodna (398/1008). Une partie de la population d'AL–MASĪLA fut transportée dans la nouvelle capitale d'Ifrīḳiya et lors de la lutte ḥammādo-zīride, ils accueillirent Badīs avec empressement (406/1015) (1). D'AL–MASĪLA le souverain partit investir la ḲAL ^cA. Il resta là jusqu'à sa mort, en mai 1016.

Alors les citadins d'AL–MASĪLA prirent peur, craignant une

---

(1) cf. Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 43 : Lors de la fondation de la ḲAL ^cA, Ḥammād y "transporta les habitants d'AL–MASĪLA et de HAMZA, ville qu'il détruisit de fond en comble et y fit venir aussi les Djarāwa, peuplade du Maghreb." Quoi qu'en dise Ibn KHALDŪN, AL–MASĪLA ne fut pas rasée, mais il est certain que la création de la ḲAL ^cA entraîna son déclin.

défection des Zirides. Karāma ayant été proclamé émir, il put quitter la ville et le camp qui l'entourait fut abandonné. Ḥammād profita du retour des troupes en Ifrīkiya pour s'emparer d'AL–MASĪLA mais il dut se retirer après sa défaite devant Al-Mu ᶜizz et la ville reçut un nouveau gouverneur nommé par Karāma. Cependant, dès l'établissement de la paix ḥammādo-ziride en 1017, Al-Mu ᶜizz nomma Al-Ḳa'id, fils de Ḥammād, gouverneur d'AL–MASĪLA, consacrant le partage du Tell ifrīkiyen dans l'Ouest. La cité faisait désormais partie intégrante du royaume ḥammādide, en dépendance d'AL–ḲAL ᶜA.

Evincée par la capitale ḥammādide, AL–MASĪLA ne cessa de décliner. Elle conserva cependant une part de son activité économique jusqu'au moment où les Banū Hilāl vinrent refouler les Zanāta dans la région. Al-Nāṣir, souverain de la ḲAL ᶜA et de BADJĀYA, s'y rendit après 1062 pour regrouper là ses forces et reprendre la ḲAL ᶜA, enlevée par ᶜAli b. Rakkān. Vaincu à SABĪBA en 1065, Al-Nāṣir revint à la ḲAL ᶜA que les Hilāliens investirent. Il ne put empêcher ses adversaires de détruire AL–MASĪLA, d'en chasser les habitants et d'en piller les marchés.

Certes, la cité survécut à l'invasion mais ne put retrouver la prospérité connue au X° siècle (1).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : deux murailles de "ṭūb" entre lesquelles se trouve un canal qui fait le tour de la place (2).

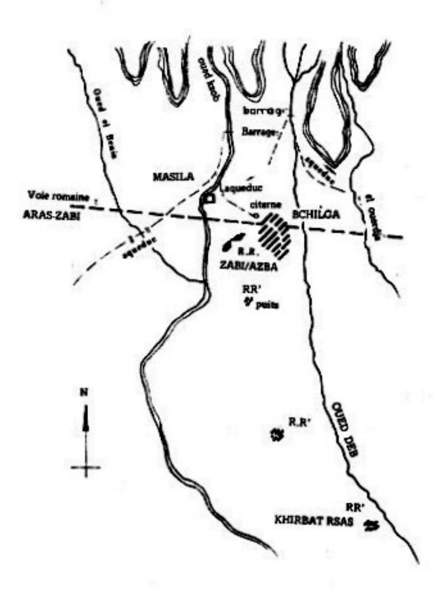
b/ *administratives* : Centre administratif du Zāb à partir de sa fondation au X°S. En dépendance de la ḲAL ᶜA à partir de 1017.

c/ *économiques* : nombreux travaux d'irrigation sur l'oued

---

(1) IDRISI / Pérès, p. 59.

(2) 1 muraille, dit Ibn HAWKAL/Kramers, p. 82, et en briques. Il est possible que cette muraille ait été doublée à la fin du X° siècle. cf. L. GOLVIN: Maghreb central, p. 175.



MASILA

Sahar (= O. Ksob) (1). "Canal d'eau vive qui fait le tour de la place. Par le moyen de vannes, on peut tirer de ce canal assez d'eau pour l'arrosement des terres (2)". Nombreux jardins.

Productions agricoles : vignobles sur les rives de l'oued Ksob, froment, orge (excédent de production par rapport aux besoins de la population). Légumes, fruits (dont des coings "à long col" exportés jusqu'à ḲAYRAWĀN au X^{o}S.) Elevage (chevaux, bovins, ovins). Poisson pêché dans l'oued Ksob.

Bains. Plusieurs marchés (prix peu élevés)

d/*socio-culturelles* : Les Hawwāra Banū Kamlān établis là avant la fondation de la cité ont été déportés à ḲAYRAWĀN. Anciens Massyles = Banū Msil ?

Dans les environs, la montagne est habitée par des Adjisa, Hawwāra, Banū Barzal (3), Banū Zandadj, Mazāta (4).

M A S K I Y Ā N A

SITUATION :

Pour se rendre de BAGHĀYA à ḲAYRAWĀN,les voyageurs faisaient halte à MASKIYĀNA. De là, l'hiver, ils passaient par TEBESSA pour éviter l'oued Mellegue (c'est-à-dire son affluent, le Chabro) et joindre SABĪBA.

L'été, ils traversaient l'oued Chabro à la hauteur de MORSOTT - où ils retrouvaient le grand axe MADJDJĀNA–TĪDJĪS -puis atteignaient SABĪBA par MADJDJĀNA et MARMĀDJANNA.

(1) cf. S. GSELL, **Atlas**, f° 25 n°s 21, 24, 82: **aqueducs, réservoirs**. Payen : **Notice sur les travaux hydrauliques anciens** (Hodna), pp. 1 à 15 de **Recueil... de Constantine**, 1864. Ruines de barrages et de travaux hydrauliques indiquant la fertilité du sol et sa mise en valeur. Planche 2: ruines d'un barrage "arabe" sur l'oued Chelel.

(2) BEKRI / de Slane, p. 124. A Bechilga = Zabi = Azba : rigoles d'eau douce.

(3) Ces trois tribus " possédaient jadis le territoire de la ville". BEKRĪ /de Slane, p. 124.

(4) Les Mazāta étaient soumis à l'impôt foncier.

Il y avait une bonne journée de marche de BAGHĀYA à MASKIYĀNA et autant de là à l'embranchement de la route TĪDJĪS-MADJDJĀNA (1).

L'identification de cette cité n'offre pas de difficultés car elle a conservé son ancien nom, sur la rive droite de l'oued Meskiana : ce bourg, nous rapportent les géographes, était situé sur une rivière. Mais ils ajoutent qu'il était ancien, de même que son rempart. Or l'archéologie ne peut nous être ici d'aucun secours (2).

EVOLUTION :

Occupée vraisemblablement au début du VIII° siècle, MASKIYĀNA devint rapidement une étape nécessaire pour les fonctionnaires et les militaires qui se rendaient dans le Zāb (3), comme pour les commerçants. Ils trouvaient là un gîte et des provisions dans une cité sûre, protégée par son rempart romano-byzantin, remanié au cours des siècles.

Par deux fois, en 908 et en 909, Abū ^{c}Abd Allāh y passe avec les forces kutāmiennes en venant de BAGHĀYA. La cité n'ayant pas de fonctions stratégiques, elle n'eut pas à souffrir ni des shī^{c}ites ni des kharidjites d'Abū Yazīd près de quarante ans plus tard. Lorsque peu après Ibn Hawkal la visita, elle avait conservé sa prospérité agricole. Elle

(1) MASKIYĀNA ou MISKIYĀNA. BEKRI / de Slane, p. 278.
Ibn HAWKAL / Kramers, pp. 80-81: il y avait 5 journées de marche de MADJDJĀNA à TĪDJĪS, "la route de BAGHĀYA s'en sépare avant d'arriver à la rivière Mellegue" (=Chabro). De cet embranchement (près de Morsott = Vasampus ?) à MASKIYĀNA : une journée de marche (IDRĪSĪ/ Pérès, p. 88).

(2) St. GSELL, **Atlas**, f° 28 n° 190. A vrai dire le site n'a pas été fouillé mais simplement exploré par Delamare en 1840 et l'on comprend que C. DIEHL n'en ait pas parlé. Il serait nécessaire de fouiller les trois tumulus d'environ 50 m de diamètre signalés par FERAUD. Les ruines romaines indiquées devraient révéler, à mon avis, des remaniements byzantins (et postérieurs) car le rempart existait encore au moment de la conquête. Malheureusement, les ruines ont servi de carrière (additif au N° 190).

(3) Illustration dans M. TALBI, **Emirat Aghlabide**, p. 263.

dépendait alors, comme MARMĀDJANNA (plus petite qu'elle), d'un même gouverneur (1).

Pour Al-Bakrī et Al-Idrīsī, MASKIYĀNA était encore un gîte d'étape, mais ces géographes ne mentionnent plus ses murailles (2). Ont-elles était démantelées sous les Zirides, au moment de leur rivalité avec les Hammādides ? Ou plus tard?

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires* : rempart ancien

b/ *administratives* : dépendit de TEBESSA

c/ *économiques* :

- eau abondante : sources et oued Meskiana
- récoltes abondantes dans un territoire bien cultivé et arrosé
- poissons de rivière, abondants et bon marché
- marché "étendu comme un tapis" (simāt)
- funduk

d/ *socio-culturelles* : Les géographes ne mentionnent pas de mosquée ni de Djāmi^c, mais les ruines d'un "édifice chrétien" signalées par Delamare sont peut-être celles d'une mosquée (la confusion fut faite à ṬUBNA).

M Ī L A

SITUATION :

Ayant conservé son ancien nom et encore enfermée dans son enceinte byzantine, MĪLA (Milev) s'est maintenue à travers les siècles

---

(1) c'était selon toute vraisemblance, celui de TEBESSA, bien que le géographe dise expréssement : "les deux localités sont sous l'autorité d'un seul gouverneur".

(2) Ce pourrait-être un oubli de la part d'Al-Bakri. Mais Al-IDRĪSĪ, qui copie en général les renseignements donnés par Ibn HAWKAL, ne signale ni ses remparts ni la pêche qui se pratiquait dans l'oued Meskiana.

sur son site originel (1).La cité occupait une position stratégique importante. Située sur la route de CIRTA (CONSTANTINE) à SITIFIS (SAṬĪF) dans un pays montagneux, "elle surveillait au Nord la région très accidentée et couverte de forêts qui s'etend dans la direction de DJIDJELLI et COLLO, au Sud les massifs montagneux qui la séparent du cours supérieur de l'oued Rummel" (2).

EVOLUTION :

A l'abri de ses remparts élevés sous Justinien, MĪLA constituait l'une des places-fortes de la ligne de défense du Tell septentrional établie par les Byzantins entre la Medjerda et SITIFIS.

A quel moment fut-elle occupée lors de la conquête arabo-musulmane ? La question est très controversée. Un historien du XV°S., Abū-l-Mahāsin, prétend qu'après 671 Abū-l-Muhādjir, successeur de ^cUkba b. Nāfi^c, l'aurait conquise et s'y serait installé durant deux années. L'essai de reconstitution des opérations menées par les premiers conquérants nous a permis de voir qu'une telle affirmation était difficilement défendable. C'est plus vraisemblablement au début du VIII° siècle que MĪLA fut annexée à l'Ifrikiya, avec les autres citadelles de cette ligne de défense. Elle devint un siège administratif et militaire dont

---

(1) cf. Delamare : **Exploration scientifique de l'Algérie** : Archéologie, 1850, pp. 108-112. S. GSELL: **Texte explicatif des planches de Delamare**, Paris, 1912, et Atlas, f° 17 n° 59. REBOUD : **Recueil de Constantine**, t. XX, 1879-1880. TROUSSEL : **Monnaies musulmanes Libyca**, t. V., 1957, pp. 117-119. LASSUS : **Fouilles à Mila** (2 sondages), **Libyca**, t. IV., 1956, pp. 199-239. Ces sondages effectués en juin-juillet 1957 par M. LASSUS, place du Markés, ont révélé que MILA avait été "profondément remodélée à l'époque byzantine déjà et au moins à 3 reprises au cours du Moyen-Age et des temps modernes". (p. 206) A 2, 40 m. de profondeur: couche d'incendie. Remblais accumulés pendant le Moyen-Age. Parmi les poteries découvertes, certaines datent de l'époque qui nous intéresse (IX°-XII°S.). Voir le plan dressé par M. LASSUS. M. R. DOKALI a donné un premier compte rendu, pour le grand public, des fouilles menées par la Direction des Antiquités depuis 1967 dans l'ancienne caserne, **Algerie - Actualités** du 26 - X - 69, p. 13.

(2) C. DIEHL, **Afrique byzantine**, p. 604 additif. Plan joint.

l'importance s'accrut très vite. "Aux confins orientaux de la Petite Kabylie, elle était un poste avancé de la domination arabe en face des Berbères turbulents de la région montagneuse" (1).

En 745, sous le gouvernement de ^{c}Abd-al-Raḥmān b. Ḥabīb à ḲAYRAWĀN, avant même que l'ancienne Numidie, devenue "naḥiya" du Zāb, ait eu un gouverneur à ṬUBNA, MĪLA avait un wālī, Masal b. Ḥammād. Celui-ci avait pour mission non seulement de faire face aux révoltes des Berbères khāridjites mais aussi d'imposer les normes de l'activité économique fixées à ḲAYRAWĀN. En même temps, MĪLA recevait un gouverneur militaire placé à la tête d'un djund syrien, lequel était installé dans la citadelle qui dominait les remparts au Sud-Ouest.

A la fin du VIII°S, au moment de la dissidence des chefs Khurāsāniens regroupés sous la bannière de ^{c}Abdawayh, le chef du djund d'Emèse en garnison à MĪLA, Malik al-Mundhir al-Kalbī, crut l'heure venue de satisfaire ses ambitions personnelles et d'intervenir pour rétablir l'ordre en Ifriḳiya. Mais sa tentative avorta car il fut tué dans la bataille qui l'opposa à l'usurpateur persan. Depuis les ^{c}Abbāsides, ṬUBNA avait pris dans le Zāb une place prééminente et son gouverneur put réussir là où le chef de MĪLA avait échoué.

La cité était-elle alors un carrefour commercial de premier ordre entre le Maghrib et l'Ifriḳiya ? La découverte de plusieurs monnaies idrissides et ^{c}abbasides le laisse supposer (2).

Il est probable que sous les Aghlabides le gouvernement de MĪLA eut une moindre importance administrative que sous les Wulāt. C'est ainsi du moins que j' interprèterais les données fournies par Al-

---

(1) G. MARCAIS et E. LEVI-PROVENCAL : **Note sur un poids de verre du VIII° siècle**, A.I.E.O., t. III, 1937, pp. 6-18 (p. 13).

(2) cf. M. TROUSSEL: **Monnaies musulmanes** (découvertes à MĪLA, place du Markés), **Libyca**, t. V. 1° semestre 1957, pp. 117-119. Le problème de l'identification de ces pièces serait à rétudier. J'avoue ne pas comprendre l'affirmation de l'auteur : (p. 119 note 5) "Al-Fadl, sur la monnaie 777 (du catalogue de Lavoix) n'a ici rien de commun avec Fadl ibn RAWH, gouverneur idriside." Or Fadl ibn RAWH est justement le gouverneur ^{c}abbaside d'Ifriḳiya qui siégeait à ḲAYRĀWAN en 793 et fut exécuté par les chefs rebelles en 794.

Ya^{c}Kubi (1). Et au début du X^{o}S, alors qu'AbūAbd Allāh ralliait toujours plus d'adeptes à la doctrine shī ^{c}ite parmi les Kutāma des environs, l'autorité aghlabide se trouvait affaiblie dans le Tell notamment en ce point névralgique qu'était devenue MĪLA. Pour deux raisons, semble-t-il : tout d'abord parce que, depuis le massacre de l'aristocratie guerrière de BALAZMA, tous les djunds étaient atteints dans leur loyalisme envers le régime aghlabide ; par ailleurs, il est fort probable que le djund de MĪLA avait été dégarni d'une partie de ses forces pour l'expédition dirigée par Ibrāhīm II en Sicile contre Taormina, en 902 (2).

Etant le plus proche d'IKDJĀN, le centre de prédication shī ^{c}ite, MĪLA fut la première citadelle visée par le dā ^{c}ī. Le commandant de la garnison, Mūsā b. ^{c}Abbās b. ^{c}Abd-al-Samad, essaya d'entrer en contact avec Abū ^{c}Abd Allāh et d'intervenir lui-même, peu pressé de voir l'Emir empiéter sur son autorité locale. Il préféra consulter les

---

(1) YA ^{c}KUBI / Wiet, p. 214 : "La grande et importante cité de MĪLA... N'a jamais reçu de gouverneur ", entendons: aucun wālī de l'importance de celui de ṬUBNA. cf. G. MARÇAIS: **La Berbérie au IX°S., d'après Al-YA ^{c}KUBI**, pp. 40-61 de la **Revue Africaine**, 1941, p. 44 : "Al-Ya^{c} qubi ne nous dit pas que MILA relève du wālī de ṬUBNA, mais il affirme que MĪLA n'a pas de wālī et n'en a jamais eu. Sous cette forme absolue, le renseignement paraît inexact". MĪLA conserva certainement un gouverneur civil (^{c}āmil) et un commandant militaire. Mais vu le rôle joué par les chefs de djunds au cours du XI° S., celui de MĪLA acquit une position plus forte. cf. G. MARÇAIS, article cité, ibidem: Le chef de la citadelle "tient son autorité" du prince aghlabide. L'expression employée par le géographe est ici la même que pour SETIF. Elle laisse supposer, pour ces deux cités militaires de la région nord, une similitude de statut, et, pour ceux qui y commandent, une similitude de dignité et de fonction : peut-être, chez l'un et l'autre, une soumission plus immédiate et plus complète vis-à-vis de l'Emir de KAYRAWĀN et une relative indépendance à l'égard du gouverneur de ṬUBNA". cf. H. DJAIT, **La wilaya d'Ifriqiya**... **Studia Islamica**, XXVIII, p. 94.

(1) cf. M. TALBI, **Emirat aghlabide**, p. 523, note 1 : "Il n'est pas improbable que (le chef du djund de MĪLA) ait fourni des troupes à l'Emir au moment de son départ pour la Sicile. L'affaiblissement du djund arabe qui en découla au pays des Kutama avait du favoriser l'insurrection."

commandants des citadelles voisines de SAṬĪF et de BALAZMA et tenter de négocier avec le rebelle puis avec ses rivaux pour l'éliminer.

On sait comment, après les succès remportés à TAZRŪT et dans les environs de MĪLA sur les tribus berbères opposées à sa doctrine, le dā ᶜī passa à l'offensive. Profitant des rivalités existant au coeur de la garnison entre les Banū Sulaym et les Sanādjira, il s'attacha l'un de ces derniers, Ibn Abī Khinzir. Celui-ci, lors du siège de la ville, vraisemblablement en octobre 902, trahit le chef aghlabide et obtint l'amān pour les survivants. Tout de suite, la cité reçut un chef Kutāmien, Yūsuf b. Makyūn b. Dhabara. Mais quelques mois plus tard, les Aghlabides réagirent et vinrent en force à MĪLA que ses occupants avaient désertée. La défaite des troupes d'Abū ᶜAbd Allāh al-Aḥwal fit que la ville put être vite réoccupée par les Kutāma. Alors que SAṬĪF vit ses remparts démantelés, MĪLA quant à elle, put conserver intactes ses fortifications et abriter une population berbère.

Dès l'installation des Fatimides à ḲAYRAWĀN, les Kutāma, déçus par l'attitude de ᶜUbayd Allāh et l'exécution du dā ᶜī, proclamèrent un pseudo-Mahdi et s'emparèrent de MĪLA. Mais Abū-l-Kāsim les en chassa et les refoula dans le Nord. De même sous les Zirides, quand Al-Manṣūr eut imposé aux Kutāma les impôts dont jusqu'alors ils avaient été exonérés, les auxiliaires des Fatimides, mécontents, se révoltèrent à nouveau sous la conduite du missionnaire shī ᶜite Abū-l-Fahm. Ils firent de MĪLA le centre de leur mouvement, qu'Al-Manṣūr lui-même vint réprimer. Si l'émir n'alla pas jusqu'à massacrer toute la population, il la déporta cependant à BAGHĀYA (988). Après quoi la ville fut pillée et démantelée (1) et son gouverneur exécuté.

Avec ses fortifications, MĪLA perdit en même temps son rôle administratif et militaire au profit de CONSTANTINE et dépendit de son gouverneur, Abū Za ᶜbal. Pourtant, l'année suivante, les Kutāma reprirent les armes sous la direction d'Abū-l-Faradj et tinrent en échec les forces d'Abū Za ᶜbāl. Al-Manṣūr revint donc dans la région et, après

(1) Ce démantèlement fut loin d'être total car la base des remparts n'a pas bougé. Fut-ce seulement un incendie ? BEKRI / de Slane, p. 132.

sa victoire, fixa à MĪLA, comme dans les autres citadelles, une garnison sanhādjienne et un gouverneur chargé de prélever les impôts.

Si le X^{e}S. fut une période de décadence pour MĪLA (1), placée au siècle suivant au centre du royaume ḥammādide, la cité se repeupla, fut remaniée et s'agrandit même d'un faubourg au point d'apparaître comme "une des villes les plus importantes du Zab" (2) et le siège d'un gouverneur. Jusqu'à la fin du siècle elle resta hors d'atteinte des Banū Hilāl. Ceux-ci occupèrent seulement les campagnes alentour (3).

CARACTERISTIQUES

a/ militaires : Rempart flanqué de 14 tours."Au point de vue de l'étude des fortifications byzantines, MĪLA est un des lieux les plus intéressants de l'Algérie. L'enceinte de la ville arabe n'est en effet que l'enceinte byzantine remaniée, sur bien des points mais parfaitement reconnaissable dans toutes ses parties. Le développement total de cette enceinte est d'environ 1200 m. La construction est faite d'après le système byzantin ordinaire, avec emploi de matériaux d'époque antérieure. Elle est soignée ; les assises sont régulières. Les courtines mesurent en moyenne 2, 50 m d'épaisseur, les tours 1,50 m., les tours en saillie ont 7,50 m, à 9,60 m, de front"(4).

Au Sud-Est, porte large de 1,55 m., surmontée d'un arc de décharge= Bāb-al-Ru'ūs.

Au Nord-Est, porte principale entre deux tours réctangulaires de 7,10 m de front, 5,60 m. de saillie, large de 2,50 =Bāb-al-Suflī.

Au Sud-Ouest, dans le haut de la ville, la citadelle (5).

(1) Elle n'est décrite ni par Ibn HAWKAL ni par Al-MUKADDASI.
(2) BEKRI / de Slane, p. 133.
(3) IDRĪSĪ / Pérès, p. 66.
(4) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 603. D'après S. GSELL, Plan, p. 604.
(5) YA ᶜKUBI / Wiet, p. 214 : "MILA possède deux citadelles, l'une au dessus de l'autre." C'est l'ancienne caserne française où une mosquée vient d'être dégagée.

La cité eut à travers tout le Haut Moyen-Age un commandant de garnison qui était gouverneur militaire pour la circonscription. On connaît les noms de Mālik b. al-Mundhīr (en 795) et de Mūsā ibn ᶜAbbas ibn al-Samad (de 889 à 902)

b/ *administratives :*

Au VIII°S. gouverneur militaire et civil (Maṣal b. Ḥammād en 745) moins important sous les ᶜAbbasides.

Au IX°S., MĪLA dépendit de ṬUBNA mais eut un ᶜāmil pour la Kūra.

Au X°S. gouverneur fatimide (le premier fut Yusūf b. Makyūn B. Dhabara en 902). Plusieurs interruptions. MĪLA fut rattachée à la fin du siècle à CONSTANTINE.

Au XI°S., la cité dépendit, après 1016-1017, des Ḥammādides. Son gouverneur obéit aux souverains de la KAL ᶜA puis à ceux de BADJĀYA. A côté de la mosquée : Dār-al-'imāra.

c/ *économiques :* L'eau, abondante dans les environs, vient jusqu'à l'intérieur des remparts, près de Bāb-al-Suflī, dans la fontaine dite ᶜAyn Abī-l-Sibaᶜ (utilisée le samedi et le dimanche seulement en été). Autre source : ᶜAyn-al-Ḥumma.

MĪLA était le chef-lieu économique d'une région très fertile, bien arrosée. Marchés bien approvisionnés et réguliers, plus un marché permanent à l'intérieur de la ville (1).

d/ *socio-culturelles :*

une mosquée dans la citadelle (2)

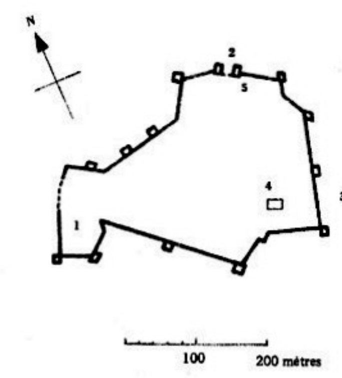
un djāmiᶜ près de Bāb-al-Ru'ūs (3).

(1) BEKRI / de Slane, p. 133. Istibsar, p. 97

(2) en cours de dégagement. Les inscriptions découvertes dateraient du X° siècle.

(3) près de la place du Markés, malheureusement défigurée ces dernières années.

MILA



1 Citadelle avec Mosquée en voi de dégagement

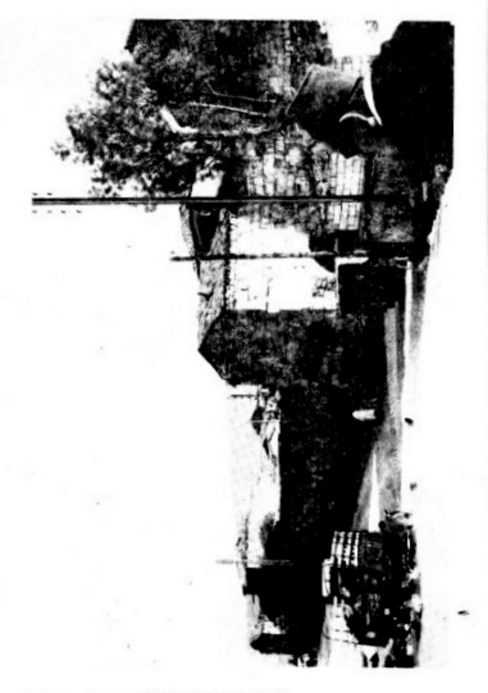
2 Bab - al - Sufli

3 Bāb-al-Ru'us

4 Djami près de la place du Markés

5 Fontaine antique

d'aprés C .Diehl : Afrique byzantine p. 604



MILA : les remparts byzantins (porte) 2

Population composée :

d'Arabes (Banū Sulaym et Sanādjira)

de Berbères Kutāma

de Muwalladûn ("hommes de race mélangée").

AL – MUGHĪRIYA

SITUATION :

A 9 km à l'ouest de BADJA, sur la route de BALṬA, la localité d'AL–MUGHĪRIYA (1) constituait l'un des nombreux villages qui dépendaient de BĀDJA. M. Hopkins (2) l'a identifié justement avec le hameau d'AL–GHIRIYA, sur la G. P. 13, route non terminée qui va de Béja à Ain Draham. Il porte le nom d'Al-Mughīra b. ᶜAlī Burda al-Kinānī, tābiᶜ connu qui fut élu gouverneur d'Ifrīkiya par consensus populaire après le meurtre du tyran Yazīd b. Abī Muslim en 102/720. Al-Maliki, dans le Riyad-al-Nufus, parle du "ṣāhib Kaṣr Mughīra" et du village d'Al-Mughīriyīn.

EVOLUTION :

Nous ignorons le nom romain on grec de ce village mais il est certain qu'il fut habité avant la conquête. Après la prise de BĀDJA, une partie du village fut occupée mais les ruines de ses basiliques intactes jusqu'au XII° siècle.

CARACTERISTIQUES :

Al-Bakrī, reproduit par l'anonyme de *l'Istibsār*, est le seul géographe à mentionner ce "bourg magnifique", remarquable par l'état de ses ruines. En effet, il "renferme plusieurs églises, grands et beaux mo-

(1) ou AL–MUGHAYRA - BEKRI / de Slane, p. 120 : Al-Mu ᶜarrabe. Istibsār, p. 88. H.R. IDRIS, Zirides, t. II, p. 439, note 292.

(2) J.F.P. HOPKINS : The medieval toponymy, op. cit, p. 33. Atlas archéologique Tunisie, f° XVII n° 132.

numents de l'antiquité. Ces édifices, construits de la manière la plus solide, sont encore debout et très bien conservés" (1).

MUNASTĪR ᶜUTHMĀN

SITUATION :

Au XI° siècle, sur l'itinéraire le plus direct de TŪNIS à ĶAYRAWĀN, l'on faisait halte en deux stations (Manzil) : la première était FUNDUĶ SHAKL, la seconde MUNASTĪR ᶜUTHMĀN, à une journée de la capitale. M. Talbi (2) pense que ce bourg "est plus difficile à localiser" (que FUNDUĶ SHAKL) mais que la description d'Al-Bakri "nous permet seulement de le situer au point de bifurcation de deux routes, l'une continuant vers TUNIS, l' autre allant vers BĀDJA."

Depuis ĶAYRAWĀN donc la route empruntait l'ancienne voie romaine en remontant vers le Nord, franchissait l'oued Nabhāna "sur le pont romain dont on peut encore observer les traces" et, à quelque distance, devait bifurquer. Or, effectivement, le tracé des anciennes voies romaines (3) indique à quelques kilomètres au Nord de ce pont le carrefour de deux routes : celle de CARTHAGE (= TUNIS) et celle qui permettait de joindre HORREA COELIA (= AHRĪĶILIYA) à VAGA (=BĀDJA).

A cet endroit, Ķaṣr-āl-aḥmar (près du marabout de Sidi Nadji) les Byzantins avaient établi un fortin qui gardait le passage vers la vallée de l'oued Nabhāna (4).

Il est certain que MUNASTĪR ᶜUTHMĀN s'élevait sur un site antique. Le nom même de MUNASTĪR, comme à RUSPINA (= MUNASTĪR) révèle un habitat ancien, probablement un monasterium byzantin, même si dans les deux cas, nous n'en avons pas de preuve cer-

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 120: "On croirait à les voir que les ouvriers viennent seulement d'y mettre la main. Toutes ces églises sont revêtues de marbre précieux. ..". cf. Guide Bleu Tunisie, p. 183 : Henchir Ghiriya, où sont les vestiges d'une basilique chrétienne.

(2) M. TALBI, Emirat aghlabide, pp. 174 : carte, 173 note 5.

(3) P. SALAMA : Carte du réseau routier de l'Afrique romaine.

(4) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 283. Atlas archéologique Tunisie, f° XLVIII n° 11 Henchir al-Mestir (=Munastīr) au Nord.

taine(1). D'autre part, Al-Bakrī (2) précise bien que le bourg contient un grand château "construit par les anciens," et que sa population est encore composée de chrétiens (afāriķ) au XI° siècle.

MUNASTĪR ᶜUTHMAN était à 2 jours de TŪNIS, un de ĶAYRAWĀN et 3 de BĀDJA.

EVOLUTION :

Dans "le vaste demi-cercle des places-fortes," adossé au massif central, surveillant toutes les routes importantes, occupant tous les passages,... qui formait à travers la Byzacène une seconde ligne de défense" (3) le fortin de ĶAṢR–AL–AḤMAR défendait l'une des entrées du Tell avant LIMISA (Ķsar Lemsa) (4).

Il protégeait une agglomération où les chrétiens avaient très vraisemblablement établi un couvent. Ce dernier, après la conquête arabo-musulmane à la fin du VII° siècle, permit à une partie de la population de conserver sa foi. Dans son fortin s'installa un djund de Ķurayshites commandés par Al-Rabīᶜa ibn Sulayman(5).

Nous ignorons le rôle de ce djund aux VIII° et IX° S, mais la garnison dut perdre de son importance sous les Fatimides et les Zirides. En tous cas, même réduit à sa fonction économique, le bourg était encore prospère au milieu du XI° siècle. Mais il disparut par la suite (6).

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : fortin byzantin abritant jusqu'au début du X°S. une garnison de Kurayshites (Al-Bakrī).

---

(1) le nom est tout de même significatif. cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 429.

(2) BEKRI / de Slane, p. 118.

(3) C. DIEHL, op. cit., p. 282.

(4) cf. Ķ. BELKHODJA : Ksar Lemsa, Africa, II, Tunis 1967-1968, pp. 313-348.

(5) "qui colonisa cette place lors de son arrivée en Ifrikiya":BEKRI / de Slane, p. 118.

(6) Ni Al-IDRISI ni Al-TIDJĀNĪ ne le mentionnent.

b/ *administratives* : relié vraisemblablement à ḲAYRAWĀN

c/ *économiques* : puits qui ne tarit jamais, plusieurs caravan-sérails, marchés et bains.

d/ *socio-culturelles* : un djāmi[c] datant au moins du début du VIII°S. Chrétiens Afāriḳ jusqu'au milieu du XI° siècle.

Population composée de Berbères, d'Arabes Ḳurayshites, d'Afāriḳ.

NÂBUL

SITUATION :

Sur le littoral oriental, entre KURBA et ḤĀMMĀMĀT, au débouché d'une plaine, NĀBUL était réduite, dans le Haut Moyen Age à un "château" établi au bord de la mer" (1).

EVOLUTION :

Bourgade de Proconsulaire et évêché au VII°S., NEAPOLIS fut désertée dès les débuts de la conquête arabo-musulmane. Elle ne joua aucun rôle, en tant que cité, du VIII° au XI°S. Les Aghlabides y établirent vraisemblablement une citadelle en utilisant les pierres de la cité romano-byzantine déchue. Par la suite, Fatimides et Zirides durent la renforcer. Mais la ville elle-même était détruite et il n'en restait plus que le château (hisn) (2).

NIKĀWS

SITUATION :

Sur la route de BAGHĀYA à ṬUBNA, les géographes indiquent

---

(1) IDRĪSI / Pérès, pp. 87, 92, 93.

(2) IDRĪSI / Pérès, p. 92 : "Nābul était sous les Rūm une très grande ville bien peuplée, jusqu'à la conquête arabe." Elle ne reprendra une certaine activité que beaucoup plus tard et sur un autre emplacement . TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 133: "Les ruines de Neapolis = Nābul-al-Ḳadīma, sont situées sur le littoral même, à 20 minutes au Sud-Est du bourg arabe, construit tout entier avec les matériaux de la ville antique. Le port est comblé par les sables."

deux itinéraires possibles : l'un plus direct longeait le versant septentrional de l'Aurès et passait par DŪFĀNA et DĀR MALŪL (Ibn Hawkal); l'autre était composé des relais suivants: ḲASĀS, BALAZMA, ḲAṢR–AL–LŪZ et NIḲĀWS (Al-Bakrī). De cette localité, on pouvait donc rejoindre ṬUBNA en deux courtes étapes (1) ou bien vers le Nord, SAṬĪF ou CONSTANTĪNE (2).

EVOLUTION :

A l'extrémité nord-est du Hodna, NICIVIBUS était comprise à l'intérieur du "limes Tubunensis", en dépendance de la ville forte de TUBUNAE. Evêché au VI° siècle (3), la cité était bien défendue par une série de fortins et une muraille de pierres (4). Cette muraille existait-elle lors de la conquête ? Certes le premier géographe à décrire NIḲĀWS, au IX°S, n'en parle pas (5). Mais Al-Ya[c]kūbī précise que la cité était habitée par des militaires. Ils ont donc trouvé là une ville fortifiée.

Au milieu du X°S., Ibn Hawkal écrit que c'était " une grande cité, de la plus haute antiquité, entourée d'un mur de pierre" (6). Or les murs de pierre signalés dans les autres cités sont d'origine byzantine (7).

En même temps que ṬUBNA et en dépendance de la nouvelle

---

(1) IDRĪSĪ / Pérès, p. 66. 3 étapes de DĀR MALŪL.

(2) cf. R. BRUNSCHVIG, Hafsides, t. I, p. 292. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91. Sur les itinéraires anciens, J. BARADEZ Fossatum Africae, p. 348.

(3) S. GSELL, Atlas, f° 26 n° 161. C. DIEHL : Afrique byzantine ne mentionne pas NICIVIBUS mais il signale (p. 224), au Nord de cette cité, Henchir [c]Aïn al-Hammam, Henchir Ghelil Henchir Bir el-Msora et Ksar Cheddi, qui contrôlaient la vallée de l'oued Barika.

(4) S. GSELL, Atlas, f° 26 n° 161 : Kherba ben Gilacen, Kherbet el-Habra, Kherbet Hammoud, n° 175 Kherbet al-Mahras. Des traces d'enceinte n'ont pas été relevées par les archéologues, elles ont dû disparaître lors de la construction de la bourgade actuelle de N'gaous.

(5) YA[c]KŪBĪ / Wiet, p. 214.

(6) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91.

(7) R. BRUNSCHUIG, Hafsides, t. II, p. 292, écrit : "sa muraille byzantine" et je penserais comme lui.

capitale du Zāb, NIḲĀWS abrita au VIII°S. une garnison arabe. Moins importante que celle de BALAZMA (1), elle se montra plus loyaliste qu'elle envers les émirs aghlabides et n'eurent pas à souffrir de leur arbitraire.

Bien protégée et au centre d'une région prospère, NIḲĀWS ne cessa de progresser au X^{o}S. à la faveur de l'expansion des Kutāma (2). Rattachée à AL–MASĪLA, elle resta ziride jusqu'en 1017. A cette date, elle fit partie avec ṬUBNA et BALAZMA du territoire laissé en apanage à Al-Ḳā'id par le souverain zīride Al-Mu ^{c}izz et appartint dès lors au royaume ḥammādide.

Ce fut probablement lors de sa campagne de 1040-1041 qu'Al-Mu izz, en allant assiéger AL–ḲAL ^{c}A, fut amené à investir NIḲĀWS et à en raser les remparts. Ils furent relevés plus de vingt ans plus tard, en 1062, sur l'ordre du souverain ḥammādide Al-Nāṣir, qui confia le gouvernement de la cité à son frère Khazār. Celui-ci demeura peu de temps, mais la ville continua à dépendre d'AL–ḲAL ^{c}A, puis de BADJĀYA.

Lors de l'invasion du Hodna par les Hilāliens, NIḲĀWS fut préservée jusqu'à la fin du XI° siècle, mais l'éloignement de la capitale ḥammādide et le rétrécissement du royaume dans le Nord du Tell devait la laisser isolée et nuire à sa prospérité (3).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires :* fortin et muraille (4).

b/ *administratives :* siège d'un ^{c}āmil, mais en dépendance de ṬUBNA (VIII°– IX° S.).

---

(1) YA ^{c}KŪBĪ / Wiet, p. 214.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91. MUQADDASI / Pellat, p. 27. Garnison alors remplacée.

(3) IDRISI / Pérès, p. 66. Alors qu'Ibn HAWKAL, son informateur habituel, parlait de "grande cité", IDRISI précise qu'elle n'est plus qu'une "petite cité".

(4) WATWAT : Manāhidj al-Fikr, in FAGNAN : Extraits...,p. 51: Nikaws se compose de 2 châteaux-forts imprenables qui ont une mosquée principale (djāmi^{c}). S'agit-il de fortins byzantins remaniés ?

AL–MASĪLA (X^{o} S.)
AL–ḲAL ^{c}A (XI° S.)

c/ *économiques :* cours d'eau d'excellent débit (Ibn Hawkal). Jardins, vergers, arbres fruitiers : surtout des noyers, des figuiers et des amandiers (12). Céréales. Vignes. Coton. Marché important.

d/ *socio-culturelles :* 2 djāmi^{c}

Population composée d'Arabes du djund (VIII° - IX° S.) et aux environs, de Berbères Zanāta (dont des Miknāsa) entourés d'Awrāba.

NŪBA

SITUATION :

Sur l'emplacement de l'antique MISSUA, NŪBA, aujourd'hui SĪDĪ DAWD AL–NŪBĪ, a été identifiée par M. R. Brunschvig sur la côte septentrionale de la presqu'île du Cap Bon (2).

EVOLUTION :

La petite cité de MISSUA avait été probablement fortifiée sous les Byzantins (3). Occupée très certainement à la fin du VII°S. en même temps que CARTHAGE, par ^{c}Ukba b. Nāfi^{c}, si MISSUA, devenue NŪBA, "a été choisie par les gouverneurs umayyades d'Afrique, concurremment avec l'arsenal de TŪNIS, c'est qu'elle était le port du Nord qui convenait le mieux aux expéditions navales contre les îles de la Méditerranée centrale" (Pantellaria, Malte, La Sicile) (4).

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91. Istibsar, p. 108. Les noix s'exportaient dans tout le pays, et sous les Hammādides, vers AL–ḲAL^{c}A, BADJĀYA principalement.

(2) R. BRUNSCHVIG : A propos d'un toponyme tunisien du Moyen-Age: Nuba - Nubiya, Revue Tunisienne, 2° trimestre 1935, pp. 149-155.

(3) Atlas archéologique de Tunisie, f° VIII n° 8. C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 297 et 79 : C'est de la petite ville de MISSUA que SOLOMON s'était embarqué en 536 pour fuir les troupes révoltées.

(4) H.H. ABDUL WAHAB, Villes arabes disparues, pp. 1-15 des Mélanges W. MARCAIS, Paris, 1950, p. 6.

NŪBA fut donc aménagé en port de guerre mais "le jour où les princes aghlabides envisagèrent la conquête effective de ces îles et spécialement de la Sicile, ils songèrent à créer un port rapproché de leur capitale, KAYRAWĀN, et l'arsenal de SOUSSE fut créé " (1).Chef-lieu de la Djazīrat Sharīk (2), mais dans une position trop excentrique, son importance administrative déclina en même temps que son rôle stratégique. C'est encore là pourtant qu'Ibrāhīm II, en mars 902, prépara durant plus de deux mois l'expédition pour la Sicile d'où, pensait-il, il pourrait gagner la Mecque et accomplir le pélérinage. A la fin de la dynastie aghlabide et sous les Fatimides, NŪBA fut supplantée par BASHSHŪ comme capitale de la péninsule et son port perdit son activité, vu la raréfaction des relations avec la Sicile. Au XI° S., la cité déchue n'est plus qu'un port de relâche, une escale, protégé par son "château".

CARACTERISTIQUES:

a/ *militaires* : ville et port fortifiés (3)

b/ *administratives* : chef-lieu de la Djazīrat Sharīk aux VIII° et IX° siècles

c/ *économiques* : élevage des chevaux (4) au centre d'une région dont le commerce était florissant (5).

d/ *socio-culturelles* : au IX° S. (Al-Ya ᶜkūbī) région habitée par des descendants de ᶜUmar ibn Khaṭṭāb et de diverses tribus arabes et non arabes.

R Ā D I S

SITUATION :

A 22 km, au Sud de TŪNIS, "située entre le lac et la mer, sur une colline isolée qui se relie au Nord par une pente douce à l'isthme de la Goulette, RĀDIS possède les mêmes avantages que TŪNIS et a dû,

(1) ibidem.
(2) YA ᶜKUBI / Wiet, p. 210.
(3) TISSOT: Géographie comparée, t. II, p. 137.
(4) H.R. IDRIS, Zirides, t. II, pp. 440 et 631.
(5) YA ᶜ KUBĪ / Wiet, p. 210.

comme elle, être toujours un centre de quelque importance. Au point de vue stratégique, elle est la clef des deux routes qui conduisent du littoral oriental à CARTHAGE; elle ferme l'isthme par lequel passe la plus courte et commande la plaine que traverse la plus longue, celle que suivent aujourd'hui les caravanes du Sahel " (1).

EVOLUTION :

MAXULA n'est pas mentionnée par les historiens de l'Afrique byzantine. S'il est certain que RĀDIS "a évidemment succédé à une localité antique" (2), les Byzantins n'y avaient pas établi de citadelle, vu la proximité de Carthage.

Lors de la conquête arabo-musulmane, RĀDIS fut occupée en même temps que la capitale de l'Afrique grecque par Ḥasān b. Nu ᶜmān, en 690. Mais sept ans plus tard, la flotte commandée par le patrice Jean vint reprendre les deux cités. Or RĀDIS ne possédait aucun ouvrage défensif (3) et la cité fut pillée et saccagée. Reprise définitivement par Ḥasān b. Nuᶜ mān un peu plus tard, elle fut peuplée de Coptes, comme les autres ports d'Ifrīḳiya. Celui de RĀDIS fut aménagé et il abrita un arsenal dépendant de TŪNIS. Dès lors, la bourgade suivit l'évolution de la capitale du Nord.

Sous les Aghlabides elle fut dotée d'un ribāṭ. Celui-ci, comme le port, n'est plus mentionné après le XI° siècle (4).

S A B Ī B A

SITUATION :

Entre KAYRAWĀN et MADJDJĀNA (ou TEBESSA), SABĪBA est située sur une voie de pénétration dans le massif central tellien et conduisant au Zāb. Sa citadelle est établie à 627 m. d'altitude, "sur un mamelon dominant la plaine et la vallée de l'oued Rohia, et d'où l'on

(1) C. TISSOT, Géographie comparée, p. 112.
(2) ibidem : "On y retrouve, sur le sol comme sous le sol, toutes les traces d'un établissement romain considérable." Al-TIDJĀNĪ: Rihla, p. 5: C'est une bourgade très ancienne."
(3) Al-TIDJĀNI: ibidem.
(4) cf. H.R. IDRIS, ZIRIDES, t. II, p. 435.

commande également la large coupure qui s'ouvre vers le Sud, les plateaux qui s'étendent vers l'Est jusqu'au pied du djebel Mrilah, et vers l'Ouest le col où passe un chemin qui vient de Thala "(1). Elle était distante d'une journée à l'Est d'AL–DJUHANIYĪN et autant de MĀRMĀDJANNA au Nord-Ouest (2).

EVOLUTION :

Placée sur la deuxième ligne de défense de Byzacène, SUFES-SBIBA était une ville ouverte protégée par un castellum (3). Bien que proche de SBAYṬLA, elle ne fut, selon toute vraisemblance, occupée définitivement qu'en 701 par Ḥasān b. Nu ᶜmān.

Lorsqu'en 741, le nouveau wālī, Kultum, "arriva en Ifrikiya... il s'arrêta à SABĪBA" (4) où une garnison arabe devait être déjà installée.

Etant donné sa position stratégique qui commandait l'entrée du Tell central, ᶜĀmir b. Nāfiᶜ, le rival de Manṣūr-al-Tunbudhī, choisit cette cité pour centre de sa rébellion. Et ce fut là qu'en 825 il défit les troupes aghlabides, placées sous les ordres d'un cousin de l'émir Ziyādat Allāh Ier. Mais les rebelles n'y demeurèrent pas et se concentrèrent à LARIBUS, cité mieux fortifiée. Par la suite, SABĪBA demeura fidèle aux Aghlabides et défendit l'accès de la capitale et de la région de Ḳammūda. Mais en 909, quand Abū ᶜAbd-Allāh se fut emparé de LARIBUS, l'armée aghlabide était trop affaiblie pour retrancher dans la ville. La route de ḲAYRAWĀN était ouverte et le da ᶜi put pénétrer dans SABĪBA sans coup férir, ou presque.

En 944, la ville ne put résister à Abū Yazīd après la chute de MARMĀDJANNA. Cependant, au lieu de gagner directement ḲAYRAWĀN, "l'homme-à-l'âne" se rendit à LARIBUS pour investir cette place plus importante et gagner le Nord et l'Ifriḳiya. Contraint de se retirer du littoral et s'étant vu refuser l'accès de la capitale par ses habitants, le Kharidjite revint à SABĪBA établir son camp pour reprendre le siége

(1) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 281.
(2) IDRISI / Pérès, p. 88.
(3) C. DIEHL, op. cit, p. 470. Evêché, SUFES porte déjà sur la liste de GEORGES de Chypre le nom de SBIBA.
(4) Ibn ᶜABD-AL-HAKAM / GATEAU, p. 127.

de ḲAYRAWĀN. Vaincu par le Fatimide, il abandonna la cité et gagna le Nord-Ouest.

Lorsque, quelques années plus tard, Ibn Hawkal la visita, SABĪBA n'avait rien perdu ni de ses fortifications ni de son activité économique. Elle demeura dans le domaine ifriḳiyen, fatimide puis ziride, ne cessant de prospérer jusqu' à l'arrivée des Banū Hilāl. Dans la plaine qui s' étend au pied de la ville, Ḥammādides et Zirides se heurtèrent en 1065, mais la victoire de Tamim fut surtout celle des Hilāliens, qui profitèrent de la rivalité des émirs Sanhadjiens pour pénétrer dans le Tell.

Dés lors SABĪBA déclina rapidement, perdit tout rôle administratif militaire et économique et le canton fut réduit à quelques agglomérations sans importance (1).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires :*

rempart de pierre (2)

castellum = citadelle de 45 x 40 m - flanquée de 4 tours d'angle (3)

faubourg non protégé (4)

b/ *administratives :*

Chef-lieu administratif jusqu'à l'invasion hilālienne

c/ *économiques ;*

beaucoup d'eau; les ruisseaux actionnent des moulins. Source pour l'eau de boisson (=ᶜAyn Arbān, captée par les Romains) et pour l'irrigation (et ḥammām)

jardins et vergers tout alentour - Elevage. Productions : carvi, légumes, lin, safran.

(1) Istibsār, p. 88 : "Le canton porte le nom d'Al-Kura", les bourgades. IDRISI / Pérès, p. 88 se contente de recopier Ibn HAWKAL.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 80. BEKRI / de Slane, p. 279.
(3) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 202.
(4) Ibn HAWKAL et IDRISI.

Dans le faubourg: marchés et caravansérails (Khānāt)
Prix peu élevés (X° Siècle).

d/ *Socio-culturelles* : un djāmi^c (1)
Population : - aux environs (XI°S.)
Arabes : Banū l - Maghlas
Banū l - Kaslān
Berbères : Hawwāra
Marnīsa ;

ṢALṬĀN

SITUATION :

Sur la route de TŪNIS à BASHSHŪ, ṢALṬĀN est identifié avec Henchir Saltan, à quelques kilomètres de ḤAMMĀM LĪF (2).

EVOLUTION :

Ce village rural portait le nom de la tribu berbère qui l'habitait : les Banū Ṣalṭān. Bourg prospère, étape pour les commerçants, marché où se vendaient les produits des jardins maraîchers et des olivettes de la région, il fut en 945 le lieu de rencontre de l'armée fatimide commandée par ^cAmr b. ^cAlī b. al-Ḥusayn, général du Khalife Al-Ḳā'im, et des troupes d'Abū Yazīd placées sous les ordres de Mastuya al-Nakārī. Les khāridjites massacrèrent un nombre considérable de ses habitants et détruisirent plusieurs de ses mosquées (3). Le bourg survécut mais il ne semble pas qu'il put prospérer à nouveau.

---

(1) **Guide Bleu : Tunisie, p. 215. Près des ruines de la citadelle, "on remarque de nombreuses colonnes dont quelques unes sont restées debout et constituent les vestiges d'une basilique chrétienne; cette basilique devint, dès les premiers temps de l'époque musulmane, la mosquée Djāmi^c Sīdī ^cUḳba, dont il ne subsiste à peu près rien."**

(2) **H.R. IDRIS : ZĪRĪDES, t. II, p. 435 : Manzil Banī Ṣalṭān, entre Camp Servière et Khanguet.**

(3) **Al-TIDJANI: Rihla, pp. 22-23.**

SARDĀNIYA

SITUATION :

Au nord de DJALŪLA (1), et proche de cette cité, SARDĀNIYA était un lieu de plaisance pour les émirs de ḲAYRAWĀN.

EVOLUTION :

"On avait établi en cet endroit, note de Slane, une colonie de chrétiens enlevés de l'île de Sardaigne" (2). A quelle date exactement? Il est difficile de le préciser, mais on peut penser que ce fut dans le premier quart du IX°S (3). Ville de plaisance des émirs, SARDĀNIYA le fut surtout sous les Fatimides, qui s'y transportaient avec leur cour durant les fortes chaleurs (4). C'est ainsi qu'en août 972, Al-Mu^cizz, le troisième khalife fatimide put y investir Bulukkin comme son "lieutenant" pour gouverner l'Ifrīḳiya (5).

---

(1) **Atlas archéologique Tunisie, f° LV n° 6 et 7. Oued Serdiana, à une quinzaine de kilomètres au nord de DJALŪLA.**
H.R. IDRIS: ZIRIDES, t. II, p. 431, note 215 : le souvenir de cette localité se perpétue au lieu dit Henchir Sardaniya.

(2) **BEKRI /de Slane, p. 70, note 5.**

(3) **Entre 703 et 752, M. TALBI (Emirat Aghlabide, pp. 386-88) ne signale pas moins de 7 expéditions dirigées contre la Sardaigne. Les musulmans rapportèrent beaucoup de butin et d'esclaves mais pour installer une colonie composée de captifs, il fallait une expédition de plus grande envergure. Celle-ci put avoir lieu au début du IX°S, autour des années 821-822, au moment de la suprématie sur mer de la flotte Aghlabide et avant la conquête de la Sicile. Si elle avait été fondée au X° siècle, on ne comprendrait pas qu'elle put avoir si rapidement la prospérité que les géographes signalent à cette époque.**

(4) **C'est de SARDĀNIYA qu'il s'agit très certainement dans ce texte d'Ibn-al-ATHIR (Annales, p. 356) : "Le khalife Al-MANṢŪR, en janvier 953" entreprit un voyage d'agrément du côté de DJALŪLA, endroit où il y'a quantité de fruits et entre autre des cédrats d'une grosseur sans pareille."**

(5) **Ibn-al-ATHIR: Annales, pp. 370-72. A SARDĀNIYA, "il fut rejoint par ses guerriers, gouverneurs et parents et furent transportés tous les biens, effets et objets provenant de son palais." Il passa là "quatre mois consacrés au règlement de toutes ces affaires."**

Par la suite, SARDĀNIYA conserva le même rôle pour les princes zirides (1) mais, comme DJALŪLA, elle déclina après le départ des émirs pour AL-MAHDIYA et disparut au XII°S.

CARACTERISTIQUES :

a/ économiques : "On ne peut rien voir de plus beau dans toute l'Ifrikiya" (2), arbres fruitiers, dont cédratiers

b/ population : colonie sarde

SAṬĪF

SITUATION :

Comme sous l'occupation byzantine, le district (Kura) de SAṬĪF marquait la limite nord-ouest de l'Ifrikiya durant le Haut Moyen-Age. La place-forte commandait la vallée de l'oued Bou Sellam et "surveillait tout à la fois les montagnes de la Petite Kabylie et le haut massif des Babor et gardait la grande voie qui vient de l'Ouest, au point où elle entre en plaine, après avoir franchi les défilés des Biban" (3). De SAṬĪF, l'on gagnait AL-MASĪLA (4), MĪLA et CONSTANTINE (5); c'était une étape sur la route de ḲAYRAWĀN (6) à TĀHART (7).

EVOLUTION :

Evêché, capitale de la Maurétanie première, SITIFIS, dont la défense avait été renforcée par Solomon, "couvrit du côté de l'Ouest la

(1) v. g. pour AL-MANṢŪR en 993. Ibn-Abī Dinār al-ḳayrawānī: Al-Mu'nis fi akhbār Ifrikiya wa Tūnis, Tunis, 1350, p. 77. Pour Badīs en 386/996, cf. H. R. IDRIS, ZIRIDES, t. I, pp. 42, 45, 72, 84, t. II; p. 630.
(2) BEKRI / de Slane, p. 70.
(3) C. DIEHL: Afrique byzantine, p. 258.
(4) ou ṬUBNA, par AZBA. BEKRI / de Slane, p. 155. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 93.
(5) Ibn HAWKAL : ibidem.
(6) à 10 journées à l'Est.
(7) à 20 journées à l'Ouest. (MUQADDASI / PELLAT, p. 65). Estimations très fantaisistes.. cf. L. GOLVIN: Maghrib central., p. 85.

frontière du pays byzantin" (1). Elle ne fut occupée très vraisemblablement qu'au début du VIII°S. et abrita alors un djund arabe. Du milieu du VIII°S à la fin du X°, cette garnison, devenue ᶜabbaside, fut composée de Banū Asad ibn Khuzayma (2). Son chef jouissait d'une grande autonomie et avait pour charge de contrôler la frontière occidentale et tout le pays habité par les Kutāma, et donc un rôle plus militaire que civil. Comme il devait aussi prélever des impôts sur les populations environnantes, le gouverneur de SAṬĪF astreignit les Berbères qui pénétraient dans la ville au versement d'une dîme (3).

Lors des premières victoires du Dā ᶜī, après son installation à IKDJĀN, le "Seigneur" de SAṬĪF, ᶜAlī b. Hafṣ. b. ᶜAslūdja, s'entendit avec ceux de MĪLA et de BALAZMA pour contenir l'expansion shī ᶜite. Mais il ne put empêcher Abū ᶜAbd Allāh de venir razzier dans les environs pour y vaincre les tribus adverses. Au moment de la réaction aghlabide consécutive à la chute de MĪLA, SAṬĪF accueillit la forte armée levée par Abū ᶜAbd Allāh al-Aḥwal et participa à la répression dans le pays des Kutāma. Et lors de la seconde expédition entreprise l'année suivante, en 903, elle servit à nouveau de point de repli aux forces gouvernementales.

Etant ainsi, après MĪLA, "la ville qui symbolisait le plus pour les Kutāma le joug arabo-aghlabide... et la base logistique du pouvoir" central, elle constitua l'objectif du dā ᶜī qui vint l'investir en 291/904

(1) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 171.
(2) YA ᶜKŪBĪ / Wiet, p. 214 : "Vassaux des princes aghlabides". On a trouvé des monnaies aghlabides au Sud-Ouest de SAṬĪF. cf. R. BOUROUIBA: Sur 4 dinars aghlabides récemment trouvés dans le département de Sétif, Revue d'histoire et civilisation du Maghreb, n°2 J, 1967, pp. 16-32.
(3) BEKRI / de Slane, p. 155. La muraille fut détruite par les Kutāma parce que "les Arabes leur avaient enlevé cette ville et les avaient obligés à payer la dîme chaque fois qu'ils voulaient y entrer ." Al-BAKRI écrit plus d'un siècle et demi après les événements. Faut-il que les Arabes aient dû vraiment -vers la fin du IX°S. -enlever la ville aux Kutāma ? Je ne le pense pas car les Kutāma ne contrôlèrent aucune ville importante avant l'avènement de la dynastie fatimide.

(1). Deux mois plus tard, leur chef, ᶜAlī b. ᶜAslūdja étant mort, les assiégés se rendirent et demandèrent l'amān par l'intermédiaire d'un réfugié Lahīsa. Les remparts de la ville furent démantelés et la garnison massacrée (2) Désormais toute la partie du domaine aghlabide située à l'Ouest de CONSTANTINE était aux mains de Kutāma. Le gouvernement de ḲAYRAWĀN s'efforça vainement de la reprendre et son armée, commandée par Ibrāhīm b. Ḥabaghī, fut défaite à Kaytūna.

Sous les Fatimides, SAṬĪF abrita une garnison de Kutāma qui eut à prouver son loyalisme envers la dynastie notamment en 945 dans la lutte contre Abū Yazīd et son général Ayyūb, aux côtés des garnisons du Zāb. Si donc sa muraille avait été détruite en partie (3), sa citadelle était toujours debout (4) et la région avait retrouvé sa prospérité (5).

A la fin du X°S., passée sous la domination ziride, SAṬĪF forma le noyau de résistance des Kutāma aux mesures fiscales prises à leur encontre. Leur mécontentement fut entretenu par un dā ᶜī fatimide Abū-l-Fahm al-Khurāsānī. En 988, l'émir Al-Manṣūr vint jusque là pour vaincre les rebelles et enlever leur chef. Soumise alors à l'autorité du nouveau gouverneur du Zāb, Abū Za ᶜbāl, la citadelle abrita une garnison sanhādjienne. Celle-ci à eut combattre dès l'année suivante les Kutāma regroupés par Abū-l-Farādj et Al-Manṣūr revint rétablir l'ordre dans ce district.

A la faveur de l'invasion hilālienne et de l'affaiblissement de l'Ifrīḳiya Orientale, les Ḥammādides empiétèrent sur le domaine ziride et s'emparèrent des hautes plaines du Tell, vraisemblablement aux alentours de 1062, avec l'émir Al-Nāṣir, lorsque celui-ci confia le gouvernement de CONSTANTINE à son frère Balbār. Dès lors, SAṬĪF fit partie du royaume ḥammādide et fut reliée directement à BADJĀYA par une route stratégique (1). Les Banū Hilāl ne l'atteindront vraiment qu'au siècle suivant (2).

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : Castellum de 158 x 107 m. construit vers 540, flanqué de 11 tours (3). Porte protégée par une tour (4). Enceinte byzantine plus petite que la romaine, encore visible au milieu du XIX°S. La forteresse occupa l'angle sud-ouest de cette enceinte dont la forme était à peu près trapézoidale. Garnison permanente.

b/ administratives : Chef-lieu administratif plus militaire que civil, jouissant d'une très grande autonomie aux VIII° et IX° S.. De même sous les Fatimides, puis les Zirides, avec moins d'autonomie, SAṬĪF dépendit de BADJĀYA ḥammādide à la fin du XI°S.

c/ économiques : SAṬĪF était le centre d'un district "comprenant beaucoup de villages et de terrains cultivés ininterrompus" (Al-Istakhrī). Elle demeura une ville bien peuplée et très florissante au centre d'une région prospère au X°S. Grande plaine labourable, bien arrosée. Vergers produisant des fruits en abondance, exportés (dont des noix, comme NIḲĀWS). Nombreux marchés. Vie peu chère.

d/ socio-culturelles : Kutāma shī ᶜites. Arabes Banū Asad ibn Khuzayma aux VIII° IX°S. Les Kutāma de la région de SAṬĪF réprouvaient les moeurs de leurs contribules de CONSTANTINE quant à la façon de pratiquer l'hospitalité (5).

---

(1) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 649. L'auteur fait le récit du siège : quarante jours après le premier assaut, le chef arabe fit plusieurs sorties mais un mois plus tard les Kutāma revinrent en force et le contraignirent à se réfugier derrière les remparts. "Peu de jours après - un hasard ? ! il mourut, et son frère aussi."

(2) BEKRI / de Slane, p. 155.

(3) idem.

(4) Al-Istakhrī. ed. de Goeje, B.G.A., Leyde, 1873, t. I, p. 39: SAṬĪF est fortifiée.

(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 93.

(1) IDRISI / Pérès, pp. 63, 70.

(2) R. BRUNSCHVIG: Hafsides, t. I, 290. SAṬĪF "était encore au XII°S. Une ville grande et bien peuplée, mais l'invasion arabe amena sa ruine."

(3) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 161. 257.

(4) S. GSELL : Atlas, f° 16 n° 364. Plan (n° 8).

(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 94.

SBAYṬLA

SITUATION :

A la limite de la steppe et du Tell et commandant l'accès du massif central tunisien avec ḲAṢRAYN, SBAYṬLA "située au centre d'une plaine, occupait une plate-forme demi-circulaire, limitée par les rives taillées à pic de l'oued Sbeytla " (1). Elle se trouvait à 70 milles au Sud-Ouest de ḲAYRAWĀN (2).

EVOLUTION :

A la fin du VI° siècle, SUFETULA avait retrouvé une relative prospérité et vu se développer une activité monumentale, surtout religieuse. Ville ouverte, elle avait été protégée par une série de fortins et d'ouvrages défensifs qui prolongeaient la ligne stratégique établie sur le versant méridional du Tell en Byzacène. Ce fut là que le patrice Grégoire, exarque de la province d'Afrique, érigea sa capitale et transporta son administration, après s'être déclaré indépendant. Cette installation avait été motivée par le désir de s'affranchir du pouvoir de Byzance - traditionnellement établi à CARTHAGE - et celui de se rapprocher des populations berbères au moment où le danger d'une invasion venue du Sud-Est paraissait imminent (3).

En effet, dès 37/657, non loin de là, le patrice, qui s'était porté au-devant des conquérants, fut tué. La cité, faiblement protégée et

(1) J. TOUTAIN, Les cités romaines de la Tunisie, p. 47.

(2) Ibn KHURRADADBIH / HADJ SADOK, p. 7.
IDRISI / Pérès, p. 80. Atlas archéologique de la Tunisie, f° Sbaytla n° 18.

(3) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 293 corrigé par N. DUVAL : Observations sur l'urbanisme tardif de Sufetula, pp. 87-106 des Cahiers de Tunisie, n° 45-46, 1964, p. 102. Ce n'était pas une ville forte. A la fin du VI°S., "elle ne possède toujours pas d'enceinte ni même une citadelle où une forteresse". Deux réduits défensifs - et non cinq - à l'entrée de la ville. cf. IDRISI / Pérès, p. 80: "La ville de Grégoire... était une des plus belle villes d'aspect, une des plus grandes du pays, riche en eaux, de climat égal." Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 207 : SBAYṬLA est expressément mentionnée parmi les villes détruites lors de la conquête.

dégarnie de ses troupes, fut assiégée et emportée d'assaut par les forces de ᶜAbd Allāh b. Saᶜd (1). Dès lors, on n'entendit plus parler, sinon au passé, de SBAYṬLA (SUFETULA) (2).

Mais cela ne veut pas dire pour autant que la ville fut aussitôt abandonnée, même si la proximité de ḲAYRAWĀN, au Nord-Est, et celle de MADHKŪR, au Sud, la privèrent de ses fonctions administratives (3).

Encore signalée par Al-Idrisi au XII° siècle (4), elle poursuivit jusque-là une certaine activité agricole (5).

Le cas de SBAYṬLA et de sa survie au début de l'occupation arabe montre combien l'archéologie, jusqu'ici trop accaparée par la recherche des établissements de l'Antiquité, devrait être amenée à éclaircir cette période de transition que fut le Haut Moyen Age.

SHAḲBANĀRIYA

SITUATION :

"Assise sur un des premiers ressauts d'un massif qui peut être considéré comme une citadelle naturelle, la ville domine les grandes plaines du Sers, de Zanfour, de Lorbeus et de l'oued Mellegue, en même temps qu'elle commande une des principales voies de communication

(1) YA ᶜKŪBI / Wiet, p. 212. cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 560.

(2) YA ᶜKŪBI / Wiet, p. 212. Dans le pays de Ḳammūda, "la résidence du gouverneur est actuellement MADHKUR. L'ancien chef-lieu était SUBAYTILA."

(3) cf. N. DUVAL, op. cit, p. 103 : "On peut se demander si le site a été brusquement abandonné au moment de la défaite du patrice Grégoire, comme on le considère généralement. Il semble qu'une population chrétienne ait continué à l'occuper, au moins partiellement, jusqu'à l'invasion hilālienne."

(4) IDRISI / Pérès, p. 80 - sur la route de ḲAYRAWĀN à ḲAFṢA. Il est significatif que le géographe ne cite pas ici sa source habituelle : Ibn HAWKAL.

(5) N. DUVAL, op. cit, p. 103 : "Mais il est bien évident que la vie proprement urbaine n'était plus qu'un souvenir à cette époque tardive... Reconquête de la ville par l'activité agricole ." cf. H.R. IDRIS, ZIRIDES, t. II, p. 473, "Sbaytla certainement bien déchue."

conduisant de TUNIS en Algérie" (1). Or, malgré cette situation, SHAKBANĀRIYA n'était pas sur les itinéraires décrits par les géographes. Cela ne veut pas dire qu'elle ne joua aucun rôle durant le Haut Moyen Age.

EVOLUTION :

La place-forte de SICCA VENERIA couvrait le point où se rencontraient les routes de THEVESTE et de CIRTA. Cette ancienne voie passant par la rive droite de la Medjerda (Bagrada) était une route d'invasion ouverte aux populations de Numidie. Placée aux extrêmités occidentales de la Proconsulaire et presque sur les frontières de la Numidie, SICCA VENERIA ne se bornait pas à surveiller les routes venant de l'Ouest, elle faisait encore face du côté du Sud, elle rattachait LARIBUS et la seconde ligne des forteresses de Byzacène à la seconde ligne des citadelles de Numidie (2). Elle était une des plus grandes villes de l'Afrique byzantine (3).

Occupée vraisemblablement au début du VIII° siècle, à la fin de la résistance berbère, SICCA VENERIA, devenue SHAKBANĀRIYA, changea-t-elle brusquement de destinée ? Il semble en effet que toute cette région fut mal contrôlée durant le VIII°S., l'occupation arabo-musulmane s'arrêtant à LARIBUS, cité qui, par contre, fut renforcée et prospéra (4). Cette vacance prit fin en 771 lorsque les Ufardjuma ibāḍites furent défaits à SHAKBĀNĀRIYA (1). Dés lors la cité fit partie des forteresses ifrīkiyennes, et jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide, mais en dépendance de LARIBUS.

Moins forte cependant que cette dernière place, SHAKBANĀRIYA fut enlevée rapidement par les troupes d'Abū ᶜAbd Allāh, sans offrir de résistance, permettant au dā ᶜī de gagner LARIBUS pour y remporter une victoire décisive (909).

Sous les Fatimides, plus préoccupés de la défense de la côte que de celle du Tell, la cité n'eut à jouer aucun rôle stratégique. Mais au début du XI° siècle, au moment des luttes opposant les dynasties sanhadjiennes, lorsque Bādis partit pour le Maghrib central, il ordonna à Hashīm b. Djaᶜ far de se retrancher à SHAKBANĀRIYA. "Hammād et Ibrāhīm assiégèrent la ville et battirent Hashīm, qui dut se réfugier à BĀDJA" (2).

Les fortifications de la ville durent beaucoup souffrir de ces multiples sièges mais elle étaient encore debout à la fin du XI° siècle. Profitant de l'anarchie qui sévit après l'invasion hilālienne, un certain ᶜAbbād b. Naṣr Allāh al-Kalā ᶜi y regroupa " des vagabonds appartenant à diverses tribus et parvint, avec leur appui, à protéger SHAKBANĀRIYA contre les Arabes" (3). C'était encore "une grande ville" (4) malgré

(1) TISSOT, Géographie comparée, t. II, pp. 375, 378. Les noms d'AZROU (donné à Sicca Veneria après la conquête) et du KEF s'expliquent par la gigantesque table rocheuse sur le versant inférieur de laquelle la ville était assise - J. TOUTAIN, Les cités romaines de la Tunisie, p. 47 : "Sicca Veneria escaladait, à plus de 700 m. d'altitude, le versant méridional du talus calcaire, d'où l'on voit à ses pieds s'étendre vers le sud les grands plateaux de la Tunisie occidentale." SHAKBANĀRIYA s'écrit parfois en 2 mots : SHAKKA – BĀNARIYA (Istibsar, p. 94).

(2) C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 284, 285, 417. Evêché en 646.

(3) Istibsar, p. 94.

(4) ibidem : "Dans le djebel AZROUTE (ASRU) où se trouvent LARIBUS et LE KEF... beaucoup de villes et de ruines. " Le passage entre la période byzantine et la période arabo-musulmane s'y fit très lentement, après presque un siècle de troubles; ce qui ne favorisa guère la fixation des populations. Selon Al-Mālikī (H.R. IDRIS : Le récit d'Al-Mālikī sur la conquête de l'Ifrīkiya, p. 142), ZUHAYR b. KAYS "conquit SHIQQA-BANARIYA et d'autres places fortes", en 689. Ce fut peut-être un raid. L'occupation réelle fut plus tardive.

(1) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 229 : "Les troupes du gouvernement les attaquèrent à Sicca Veneria et leur tuèrent tant de monde que depuis lors l'esprit du kharidjisme cessa de troubler l'Ifrikiya." Les remparts de Sicca Veneria étaient encore debout et la ville offrait donc un refuge assez sûr pour que les Kharidjites aient jugé bon de s'y abriter.

(2) H.R. IDRIS : ZIRIDES, t. I, p. 110.

(3) Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 42.

(4) Istibsar, p. 94. ᶜAbbād eut par la suite à intervenir à LARIBUS, délivra ses habitants des Hilāliens, leur imposa un tribut annuel. Cette situation dura jusqu'à l'arrivée de ᶜABD–AL–MU'MIN. En 597/1201, SHAKBANĀRIYA servit de refuge aux habitants de BĀDJA.
Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 98.

sa décadence (1).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires* : place-forte byzantine entourée d'un rempart, sur un site naturel bien protégé.

b/ *administratives* : dépendit de BĀḌJA jusqu'au début du X°S, puis de LARIBUS

c/ *économiques* : Source abondante de ᶜAyn-al-kāf (*Istibsar*). Au Nord de l'enceinte : onze citernes antiques de 28 x 6 m encore utilisées.

La ville contrôlait sous les Byzantins une région très riche (2). A la fin du XII°S., c'était encore un pays de culture et d'élevage (3).

d/ *socio-culturelles* : Eglise basilicale (4)

Population : Hawwāra

AL – SIKKA

SITUATION :

L'on pouvait aller de SABĪBA à MADJDJĀNA par deux itinéraires. L'un, au Nord par MARMĀḎJANNA, l'autre par les stations de ḲAL ᶜAT–DĪK et d'AL–SIKKA (5). M. H-R. IDRIS, s'appuyant sur la

(1) Elle ne retrouvera que sous la Régence turque un rôle de poste-frontière important. Les vestiges du rempart byzantin ont été remployés dans l'enceinte et la citadelle Turque. Atlas archéologique de Tunisie, , f° "Environs du Kef." n° 145.

(2) Vita Fulgentii, chap. 17 et 28, cité par C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 401.

(3) Istibsar, p. 94 - cf. E.I. (1),s.v. al-KEF, article de G. YVER, t, II, p. 896.

(4) cf. Al-Rakik , Tarikh Ifrikiya, pp. 68-69. Même légende chez BEKRI / de Slane, p. 74. "L'église de Dar-al-Kous offre certaines dispositions absolument analogues à celles de certaines petites églises de Constantinople." C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 422-423 (plan), 424-425 : plan latin avec nef principale entre deux bas-côtés, abside semi-circulaire, décorée d'une série de niches, comme dans les voûtes en coupoles à côtes, reposant sur un tambour à côtes, à Constantinople (influence orientale).

(5) BEKRI / de Slane, 106 - cf. monographie de ḲAL ᶜAL–DĪK.

carte établie par H.H. Abdul Wahab a proposé d'identifier ce site avec ḲAL ᶜA SINĀN (1).

EVOLUTION :

Si cette localisation est très plausible et s'accorde avec les données d'Al-Bakri, il est difficile par contre de retracer l'évolution de la cité. Le géographe du XI° siècle est le seul à signaler son "grand et beau château" et son marché très fréquenté. La citadelle byzantine (2) fut vraisemblablement conservée et remaniée mais nous ignorons tout de son destin. (3).

SKIKDA

SITUATION :

Sur le littoral septentrional du Maghrib central, le port de SKĪKDA (4) desservait la région de CONSTANTINE avec ceux de STŪRA et d'AL–ḲULL. La ville ancienne "s'étendait dans une dépression que bordent à l'Ouest la colline de Bou Yala, à l'Est de Skikda; elle remontait les pentes septentrionale et orientale de Bou Yala " (5).

EVOLUTION :

Cité "de la plus haute antiquité" (6), la RUSICADE byzantine (7) était déjà bien réduite par rapport à la ville romaine. Abandonné par les troupes grecques au début du VIII°S., son port ne cessa pas toute activité (8) jusqu'au XI°S. Mais ce fut avec les Zirides (9) et sur-

(1) H.R. IDRIS : ZIRIDES, t. II, p. 472; la Kalaat Es-Senam de nos cartes.

(2) Guide bleu Tunisie, p. 211. "Sur le site appelé Table de Jugurtha... Une porte, dont le cintre date de l'époque byzantine....".

(3) R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. II, p. 302. ḲAL ᶜA SINĀN "entrait dans l'histoire en 1283." Il faudrait écrire: "rentrait".

(4) ou TASĪKDA ou SUKAYKĪDA ou TAKIKDA ou ISKĪDA.

(5) S. GSELL, Atlas, f° 8 n° 196, fragment d'inscription grecque.

(6) BEKRI / de Slane, p. 168. Au XI°S. encore, "on y regarde avec admiration les restes des monuments que les anciens y ont laissés."

(7) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 296. Citadelle sans doute à RUSICADE.

(8) signalé au IX°S. par YA ᶜKŪBĪ / Wiet, p. 214.

(9) BEKRI / de Slane, p. 168. STURA = port de SKIKDA, plus importante qu'elle.

tout avec les Ḥammādides que la cité reprit vie avec le développement de la course et du commerce maritime. Il ne semble pas, cependant, qu'elle put retrouver au Moyen-Age une grande prospérité (1).

STŪRA

SITUATION :

A 4 Km. de SKĪKDA était "la baie de STŪRA, bien abritée des vents d'Ouest et du Nord-Ouest." (2). Al-Idrīsī la situe à 20 milles marins d'AL ḲULL et à 30 de MARSĀ–AL–RŪM (3).

EVOLUTION :

Le port n'entre pas dans l'histoire du Haut Moyen-Age avant le XI° S (4). Ce fut sous les Zirides puis surtout sous les Ḥammādides (5) qu'il devint l'un des ports de CONSTANTINE avec SKĪKDA, moins important cependant que celui d'AL–ḲULL. Mais il n'eut jamais une très grande activité.

ṬABARḲA

SITUATION :

Sur le littoral septentrional de l'Ifrīḳiya, isolée de la vallée de la Medjerda par un massif montagneux très boisé, "ne s'ouvre guère qu'une seule plaine étendue et fertile, celle de TABARKA, arrosée par l'oued el-kebir et ses affluents; partout ailleurs le rivage est presque inaccessible" (6).

EVOLUTION :

Occupée à l'époque byzantine (7), TABARKA devint au VIII°

(1) cf. R. BRUNSCHVIG, Hafsides, t. I, p. 288. Skīkda revivra au XVI°S.
(2) S. GSELL, Atlas, f° 8 n° 149.
(3) IDRĪSĪ / Pérès, p. 74.
(4) Ce site avait constitué une échelle punique et abrita un port romain. Mais les Byzantins ne l'ont pas occupé.
(5) BEKRI / de Slane, p. 168.
(6) J. TOUTAIN. Les cités romaines de la Tunisie. p. 31.
(7) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 296.

siècle chef-lieu d'un district de l'Ifrīḳiya (1). Trop isolée, sa citadelle dut être cependant délaissée sous les Aghlabides (2). La cité ne se développa qu'au X°S. avec les Fatimides lors de la reprise du trafic maritime avec l'Espagne (3). L'emplacement de la ville antique avait été abandonné (4) et les habitants s'installèrent dans un faubourg.

ṬABARḲA n'avait plus à la fin du X°S. qu'un modeste rôle économique (5). Elle conserva ce rôle sous les Zirides jusqu'au milieu du XI° siècle (6). Mais déjà BŪNA l'a supplantée (7). Encore trop iso-

(1) H. DJAIT, La wilaya d'Ifrikiya au II°/VIII°S., Studia Islamica, XXVIII, p. 96. cf. BEKRI / de Slane, p. 121: "on rapporte que cette ville fut le lieu où la Kāhina perdit la vie" (légende).
(2) L'effort d'implantation des citadelles côtières et des ribāts se concentra sur la côte nord-est, de BANZART jusqu'à SOUSSE, puis plus au Sud.
(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 70 : "village, station côtière face à l'Espagne, où les Espagnols se rendent et d'où ils s'embarquent pour leur pays." p. 71: " Malgré sa petite superficie et sa condition modeste, elle est devenue célèbre par la grande quantité de navires qui y mouillent, montés par des négociants espagnols" . C. COURTOIS : Remarques sur le commerce maritime en Afrique au XI°s., op. cit, p. 55 : Les trafiquants espagnols, après Ténès, "suivant ensuite la côte, allaient jusqu'à TABARKA qui constituait la tête de ligne de leur commerce." p. 56 : "Mahdīya d'une part et TABARKA de l'autre ont été les points d'aboutissement et de départ de deux courants économiques dont les souverains fatimides n'ont accepté la jonction qu'à la condition de l'assurer eux-mêmes."
(4) BEKRI / de Slane, p. 121. TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 95: "Aucun centre arabe de quelque importance ne s'est élevé sur l'emplacement de la ville antique, dont les ruines étaient encore assez considérables au XI°S. pour qu'AL-BAKRĪ les ait signalées. Les monuments ont disparu (sauf les citernes).
(5) MUQADDASI / PELLAT, p. 19 : sa citadelle est en ruines.
Ibn HAWKAL / Kramers, p. 71: On y prélevait autrefois (= au début de l'installation des Fatimides) la dîme sur les négociants espagnols".
(6) BEKRI / de Slane, p. 121. "Elle est fréquentée par les négociants étrangers, aussi jouit-elle d'une certaine prospérité. La rivière qui la baigne est assez profonde pour admettre de gros navires et pour les laisser sortir dans la mer de ṬABARḲA".
(7) C. COURTOIS : Remarques sur le commerce maritime, p. 56 : "c'est désormais BUNA qui constitue le point d'aboutissement des navires espa-

lée dans l'Ifrīkiya ziride, elle ne cessa de décliner et vit son arrière-pays envahi par les Hilāliens (1).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires :* citadelle, jusqu'au X°S.

b/ *administratives :* ᶜāmil au VIII°S.
Percepteur d'impôts au X°S.

c/ *économiques :* Eau potable provient des puits; celle de la rivière est salée. Port en eaux profondes pour les navires. Trafic avec l'Espagne au X° et XI°S. Forêts aux environs.

ṬABARSĪK

SITUATION :

Au Nord de la voie qui reliait TĪFĀSH à ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ, ṬABARSĪḲ, aujourd'hui Khamissa, n'était pas sur les itinéraires signalés par les géographes (2).

EVOLUTION :

Entre la seconde et la troisième ligne de défense byzantine, THUBURSICUMA NUMIDARUM constituait une importante cité de Numidie, dans une contrée accidentée et difficile. Elle avait été dotée, assez tardivement, semble-t-il, d'une forteresse qui enfermait des édifices plus anciens (3).

Nous ignorons tout de l'évolution de cette cité avant le début

---

gnols; c'est-à-dire que ceux-ci s'arrêtent à l'endroit précis de la côte où s'articule la ligne des corsaires. Somme toute, la déchéance de TABARKA explique l'essor de BŪNA".

(1) IDRISI / Pérès, p. 84. Occupée par les Pisans en 1134, son corail sera alors exploité. Elle ne se relèvera vraiment qu'au XVI°S.

(2) à 5 milles au Nord-Ouest de TIPASA. TISSOT : Géographie comparée, t. II, p. 389.

(3) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 609. S. GSELL: Atlas, f° 18 n° 297. Plan (n° 7). Fortins byzantins (n° 13).

du X° siècle. Occupée par les Berbères et placée sous la dépendance de la place-forte aghlabide de TĪFĀSH, elle fut en 907 plusieurs fois attaquée par les troupes shīᶜites. Les tribus Washnū et Banū Sad ᶜāyān qui peuplaient la contrée furent vaincues par le Dāᶜī lors d'une expédition punitive (1).

Que devint la cité par la suite ? Nous savons seulement qu'elle ne fut pas abandonnée complètement (2).

Sur l'itinéraire septentrional de ḲAYRAWĀN au Zāb, Al-Bakri est le seul à signaler cette "petite ville située sur le flanc d'une montagne nommée ᶜAnf-al-Nasar, "le pic de l'aigle" (3). Elle était située entre TĪDJĪS et AL-MAHRIYĪN, après TŪBŪT. Nous savons que sur le même parcours, Ibn Hawkal place AL-BARADAWĀN (4).

Il est possible de localiser ce toponyme berbère au pied du djabal ᶜAnf-al-nasar, près de l'ancienne voie romaine (5).

ṬABURBA

SITUATION :

ṬABURBA est sur l'emplacement de l'antique THUBURBO MINUS, à 34 km. de TŪNIS, sur la route de MADJĀZ-AL-BĀB (6).

EVOLUTION :

Cette cité n'est signalée ni par les géographes ni par les historio-

---

(1) cf. M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 675. S-M. STERN: Three North African. Topographical notes, Arabica t. I, 1954, pp. 343-345. Ces deux auteurs se basent sur les données fournies par l'Iftitah, du Ḳādī Al-Nu ᶜmān.

(2) cf. R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. I, p. 300. S. GSELL: Atlas, f° 18 n° 297 : Teboursouk au XV°S. aujourd'hui. Khamissa.

(3) BEKRI / de Slane, p. 115, note 2 : le Nifenser de nos cartes. Cette montagne est située à droite de la route qui mène de Constantine à Batna.

(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85. IDRĪSĪ / Pérès, p. 89.

(5) S. GSELL, Atlas, f° 17 n° 441 : Djid Malou, près de nombreuses sources. n° 442 : Traces d'une voie romaine se dirigeant vers l'Est - Nord - Est. Henchir Kifène Lahda. Toute cette région porte les traces d'une très ancienne occupation. Nombreuses ruines de fermes romaines.

(6) Atlas archéologique de Tunisie, f° XIX n° 75. Il ne reste de la ville romano-byzantine qu'un groupe de citernes.

graphes durant tout le Haut Moyen-Age. Mais l'ancienne THUBURBO MINUS ne dut pas disparaître complètement. Nous savons en effet qu'à la fin de la période étudiée ici, l'un de ses shaykhs, un Ḳaysite, se rendit maître de la cité (1). Elle avait donc été occupée dès la conquête arabo-musulmane, au début du VIII° siècle, mais n'eut pas de rôle important à jouer (2).

TAHŪDHA

SITUATION :

A une journée de BISKRA à l'Ouest et autant de BĀDIS, à l'Est, TAHŪDHA était située à 4 Km. au Nord de l'Oasis actuelle de Sidi Oqba.

EVOLUTION :

Quoi qu'en ait pensé C. Diehl (3), le limes byzantin s'étendait jusqu'à THABUDEOS et cette place forte couvrait le sud des Aurès-Nemencha, avec VESCERA et BADIAS (4). Mais la cité fortifiée, remaniée par les Byzantins, n'était sûrement pas "l'une des plus grandes villes du Maghrib" au moment de la conquête du VII°S (5).

En 63/683, à son retour du Maghrib extrême, ᶜUḳba b. Nāfiᶜ passa par le Hodna et voulut regagner KAYRAWĀN par le Sud de l'Aurès "afin de reconnaître combien il faudrait de troupes et d'approvision-

(1) H.R. IDRIS, ZIRIDES, t. I, p. 235.

(2) cf. AL-TIDJANI, Rihla, p. 345. TISSOT: Géographie comparée, t. II, p. 248 : "La ville arabe de TEBOURBA n'occupe que la partie de l'enceinte de THUBURBO MINUS qui comprenait la colline et la dachra de Chars Allāh. Fondée à la fin du XV°S. par une colonie de Maures chassés d'Espagne, elle est construite tout entière avec les matériaux de la ville romaine"

(3) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 248: "En l'absence de renseignements précis sur la nature des ruines conservées à Badis et Tahouda, rien n'oblige à admettre l'existence d'établissements byzantins au Sud de l'Aurès".

(4) J. BARADEZ, Fossatum Africae, p. 282, signale sa découverte du castrum de Thabudeos, au pied sud-ouest du socle supportant le village de Thouda, ainsi que les inscriptions byzantines étudiées par ALBERTINI.

(5) BEKRI / de Slane, p. 151 (écrit près de 4 siècles après la conquête). De même, AL-NUWAYRI apud Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 234.

nements dans le cas où l'on essaierait de réduire ces places" (de THABUDEOS et de BĀDIS) (1). Mais avant même d'atteindre la première cité, il fut cerné par ses adversaires berbéro-byzantins, commandés par Kasīla b. Lamzam, et trouva la mort au combat. THABUDEOS fut occupée plus tard, au début du VIII°S., et devint TAHŪDHA, où fut installée une garnison d'Arabes Ḳurayshites. Le tombeau du conquérant ᶜUḳba et de ses compagnons fut érigé à proximité.

En 151/768, Ibn Rustum, qui avait occupé la ville, en fut chassé par ᶜAmrū b. Ḥafṣ et fut contraint de se réfugier à TĀHART (2). La cité dut conserver des attaches avec les Kharidjites et le royaume rustumide car au siècle suivant un géographe la fait dépendre à la fois de TĀHART et de ḲAYRAWĀN (3).

Ville du Zāb aghlabide et dépendante de ṬUBNA, TAHŪDHA prospéra et s'agrandit d'un faubourg. Celui-ci fut alors - probablement en même temps que celui de BISKRA - entouré d'un fossé, de même que la cité. La garnison défendit les abords de l'Aurès et la route méridionale de ḲAYRAWĀN au Zāb et contint les Berbères montagnards, par exemple lors de la révolte matée par Abū Khafadja, vers 870 (4).

Il semble par contre que les Fatimides se désintéressèrent de cette cité du Zāb qui dut vivre en plus grande autonomie et conserver en partie la garnison arabe (5). Même si par ailleurs, dans son effort pour installer le shīᶜisme en Ifrīkiya l'arrière petit-fils du Mahdī ᶜUbayd Allāh essaya vainement de faire violer le tombeau de ᶜUḳba b. Nāfiᶜ (6).

Quant aux Zirides, ils contribuèrent surtout à l'embellissement de son sanctuaire, même après que TAHŪDHA fut échue en partage

(1) AL-NUWAYRI : ibidem.

(2) Ibn ᶜIDHĀRĪ : Al-Bayan, p. 89.

(3) Ibn KHURRADĀDBIH / HADJ SADOK, p. 7, note 77. C'est qu'en effet jusqu'au XI°S. Les tribus avoisinantes de l'Aurès restèrent ibādites.

(4) cf. M. TALBI : Emirat aghlabide, pp. 262-265.

(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85. MUQADDASI / PELLAT, p. 9.

(6) BEKRI / de Slane, p. 151.

aux Ḥammādides (1). TAHŪDHA n'est plus signalée par la suite : la cité déclina plus rapidement que ses voisines, BISKRA et BĀDIS, dont les territoires étaient occupés par les Hilāliens à la fin du XI°S (2).

CARACTERISTIQUES

a/ *militaires :* castrum (3) en forme de trapèze mesurant 118 m. et 100 m. sur ses faces parallèles. Les faces latérales n'ont que 65 m. Les quatres angles étaient pourvus de tours carrées.

Enceinte romano-byzantine en pierres de taille (4). Fossé établi au tour du faubourg : "Lorsque la guerre éclate entre (les habitants de TAHŪDHA, arabes) et leurs voisins (Berbères Hawwāra et Miknāsa ibādites) ils font couler l'eau de la rivière dans le fossé qui entoure la ville et, de cette manière, ils se garantissent contre le manque d'eau et contre les attaques de l'ennemi " (5).

Garnison arabe jusqu'au X°S.

b/ *administratives :* mêmes caractéristiques que BISKRA, dont TAHŪDHA dépendit directement au XI°S.

c/ *économiques :* Rivière qui descend de l'Aurès, à régime très irrégulier (6). Nombreux puits dont l'un très antique (7).

(1) en 1017. cf. G. MARCAIS : Le tombeau de Sidi ᶜOqba. Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, Alger 1957, t. I, p. 159. R. BOUROUIBA: L'art religieux musulman en Algérie du XI° au XIV°S. (thèse dactylographiée), p. 3.

(2) IDRĪSĪ / Pérès, pp. 66, 76.

(3) J. BARADEZ, Fossatum Africae, pp. 285 et 287 : "Ce castrum n'aurait pu être dominé par la plate forme supérieure portant le village actuel de Thouda, et qui le commande, si celle-ci n'avait été, elle aussi, puissamment fortifiée".

(4) BEKRI / de Slane p. 171. Istibsar, p. 111.

(5) BEKRI / de Slane, p. 149.

(6) J. DESPOIS et R. RAYNAL : Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest, p. 434.

(7) BEKRI / de Slane, p. 149. J. BARADEZ : Fossatum Africae, p. 284.

Hydraulique ancienne (1). Blé et orge (tous les grains y réussissent). Vergers (fruits de toutes espèces). Jardins tout autour de la ville, produisant les légumes. Palmeraie (2).
Marchés. Caravansérails. Plus de 20 bourgades aux environs.

d/ *socio-culturelles :* 1 djāmiᶜ, plusieurs mosquées. Rite hanafite (irakien). TAHŪDHA était aussi appelée Mādinat-al-Siḥr (ville de la magie ou sorcellerie).

Tombeau de Sidi ᶜUḳba : centre de pélerinage

Au Nord de la ville : populations berbères de Hawwāra et Miknāsa ibādites "ennemis des habitants de TAHŪDHA" (3).

Dans la cité, Arabes (dont des Ḳurayshites) et une population indigène très anciennement installée et connaissant parfaitement les techniques d'irrigation.

T A K U L Ā T

SITUATION :

TAKULĀT, "située au milieu d'une belle vallée, sur la rive gauche de la Soummam, était en partie construite sur un mamelon, bordé à l'Est par une dépression, à l'Ouest par la Soummam qui, à une époque récente, a reporté son lit à 400 m. environ plus au Sud; ce mamelon (Al-Kifān) est à pic à l'Ouest et ses pentes sont très raides du côté opposé. Le reste de la ville s'étendait dans la plaine, à l'Est et au Sud du mamelon" (4).

TAKULĀT était un relais fortifié sur la route de BADJĀYA à la KALᶜA des BANŪ ḤAMMĀD (5).

EVOLUTION :

Vraisemblablement occupée par les Byzantins pour défendre la route de SALDAE à SITIFIS, TUBUSUPTU dut conserver intactes jus-

(1) S. GSELL: Atlas, f° 49 n°s 1 et 51.

(2) Istibsar, p. 111.

(3) BEKRI / de Slane, p. 149.

(4) S. GSELL: Atlas, f° 7 n° 27.

(5) IDRĪSĪ / Pérès, p. 64. A une journée de BADJĀYA; aujourd'hui à environ 4 km d'El Ksour =TIKLĀT.

qu'au XI°S. une partie de ses constructions antiques(1). Ce fut sous les Ḥammādides, avec l'édification de BADJAYA, que la bourgade reprit vie et prit une réelle importance stratégique et économique sur la route de BADJĀYA à AL–ḲAL^{c}A. Elle se développera encore après le XI° siécle.

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : Forteresse (ḥisn) et nombreux "châteaux", dit Al-Idrisi. Rempart (2).

b/ économiques : citernes nombreuses (3) alimentées par une conduite d'eau venant de Tala I t chovren, à 8 km à l'Ouest de TĀKULĀT = celles d'Al-Arouia et d'autres (4). Restes de barrages ayant permis l'irrigation des campagnes environnantes, dans la vallée arrosée par la Soummam et l'oued Amassine.

–

Marché permanent. Jardins et vergers : fruits en abondance et à bas prix. Elevage (d'où : Viande bon marché). Propriétés des princes ḥammādides de BADJĀYA.

---

(1) cf. C. DIEHL: Afrique byzantine, p. 259 : "Il serait séduisant, pour la simplicité des choses, d'admettre que la frontière byzantine, formée par l'oued el-Ksob depuis Msila jusqu'au plateau de la Medjana, gagnait de là Tiklat et la vallée de l'oued Sahel." Malgré ses doutes, C. DIEHL reconnait que la construction de l'enceinte pourrait remonter à l'occupation byzantine. Voir note suivante.

(2) idem, p. 259, note 5: A TUBUSUPTU / TĀKULĀT, "Vigneral signale (Kabylie du Djurdjura, p. 119) une enceinte formée d'un mur épais de blocage, auquel s'adossent intérieurement des arcades épaulant le rempart et qui jadis portaient un chemin de ronde ; sur un point un escalier menant au chemin de ronde s'appuie sur une de ses arcades. Or ces dispositions sont fréquentes dans la construction byzantine."

(3) S. GSELL : Atlas, f° 7 n° 27.

(4) ibidem. Ces autres citernes sont alimentées par un aqueduc long de 12 km. qui prenait naissance à Aïn Arbala et traversait la tribu des Sanhādja.

SITUATION :

Ce toponyme est difficile à identifier, d'autant plus que sa forme berbère cache certainement un substrat plus ancien (1). Les données des géographes étant assez précises, il doit être possible cependant de proposer une hypothèse de localisation.

TĀMADĪT était au carrefour de deux routes : celle qui venait de l'Est et, après AL–BULL (BULLA REGIA) et le Méllegue aboutissait à TĪFĀSH (2); celle qui venait du Sud-Est et aprés MARMĀDJANNA et le Méllegue aboutissait aussi à TĪFĀSH.

D'autre part, TĀMADĪT était située "sur la pente escarpée d'un défilé qui sépare deux montagnes" (3) et donc occupait une position stratégique qui commandait un passage obligé. C'est pourquoi d'ailleurs elle était pourvue d'un rempart (4).

Enfin, la cité enfermait des sources et "possédait de vastes campagnes bien cultivées " (5).

Or il me semble que ces données correspondent assez bien à ce que nous connaissons de la ville de MADAURE. "A l'endroit où, venant du Sud, la grande voie de THEVESTE à HIPPONE et au littoral allait couper la route de CARTHAGE à CIRTA, le château-fort de MADAURE élevé parmi les ruines de l'antique ville de ce nom, barrait le passage" (6). Même si les itinéraires ont été quelque peu modifiés, TĀMADĪT restait encore un carrefour important au pied des djebels Draa Snoubeur et Bou Sessou. Pour la route de TEBESSA à BŪNA, les géographes signalent seulement cinq étapes, entre MADJDJĀNA et TĪDJĪS, sans mentionner les noms des cités intermédiaires. Mais de TĀMADĪT l'on pouvait se rendre soit à AL–BULL pour rejoindre la route de TŪ-

---

(1) TĀMADĪT ou TĀMIDĪT. En enlevant les T du préfixe et du suffixe berbère, retenons que la racine contient au moins les deux consonnes M D.

(2) BEKRI / de Slane, p. 114.

(3) BEKRI / de Slane, p. 114.

(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84.

(5) BEKRI /de Slane, p. 114.

(6) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 286.

NIS (=celle de CARTHAGE), soit à MARMĀDJANNA pour rejoindre LARIBUS / AL-'URBUS et la route de TEBESSA à TŪNIS. Sur chaque itinéraire, il fallait franchir le Mellègue.

Si donc l'identification de TĀMADĪT avec MADAURE n'est pas fantaisiste, deux difficultés surgissent pourtant:

1° Comment se fait-il que la citadelle byzantine, avec sa partie en forme d'hémicycle, n'ait pas été conservée ? S. Gsell apporte une réponse à cette question:"... il estime que cette portion de l'enceinte, disposée d'une façon très irrégulière, appartient à une reconstruction hâtive, faite avec des matériaux provenant du fort byzantin. Il croit aussi que ce fort primitif s'étendait plus loin dans la direction du Nord Ouest, et avait une forme plus régulière que le tracé actuel "(1). La citadelle bâtie en 535 a donc été en partie remaniée pour être développée en rempart.

2° Reste le problème du toponyme TĀMADĪT. MDAOUROUCH, employé aujourd'hui, dérivé de MADAUROS et non de TĀMADĪT. Le nom berbère ne se trouve que dans les écrits des X - XI° siècle, c'est-à-dire à l'époque où les Berbères, Kutāma puis Sanhadja, exerçaient leur autorité dans la région (2). Il est donc possible que seule la forme berbère - et officielle durant ces siècles - ait été retenue, dans une orthographe probablement corrompue (3).

Par ailleurs, parmi les autres cités de la région que l'on pourrait placer sur l'itinéraire décrit par les géographes, seule MADAURE dispose de "vastes campagnes cultivables," sur le plateau qui s'étend au Nord et au Nord-Est (4).

Si nous retenons cette hypothèse d'identification, l'évolution de la cité peut être retracée avec vraisemblance, malgré quelques lacunes.

---

(1) cité par C. DIEHL, op. cit, p. 602.

(2) IDRĪSĪ recopie presque littéralement Ibn HAWKAL.

(3) cf. TĀMASNAT par exemple, et les différentes lectures possibles.

(4) S. GSELL, Atlas, f° 18 n°s 432 (Mdaourouch), 426-431: ruines d'exploitations rurales, certaines très étendues.

EVOLUTION :

Si la cité de MADAUROS fut occupée au début du VIII° S, il est impossible de savoir à quel moment ses remparts furent édifiés avec les matériaux de la citadelle. Au IX°S, Al-Ya ᶜkūbī ne mentionne pas cette agglomération, pas plus d'ailleurs que TĪFĀSH, toutefois plus importante. Ce silence laisserait supposer que la région devait vivre dans une grande autonomie, jusqu'à KĀLAMA.

Au milieu du X°S., Ibn Hawkal la signale pour la première fois. C'est qu'en effet avec l'installation des Fatimides et l'expansion des Kutāma toute cette contrée berbérisée entre dans l'histoire "officielle". Au début du siècle suivant, en 1015, lorsque Bādis voulut récupérer les cités des Hauts-Plateaux Constantinois, il confia à son oncle Ibrāhīm le soin d'en avertir Ḥammād.

En arrivant à TĀMADĪT, les deux oncles du Ziride s'allièrent pour se révolter contre leur neveu. Bādis réagit rapidement et quelques mois plus tard atteignit lui aussi la cité, où il apprit la mort d'Al-Manṣūr, le fils pour lequel il avait demandé le territoire de CONSTANTINE. De là, il se rendit par la grand'route médiane du Zāb et donc par TĪDJIS - jusqu'à DAKKAMA.

Rattachée deux ans plus tard aux possessions ḥammādides, TĀMADĪT était encore prospère au temps d'Al-Bakrī. Mais à la fin du siècle, elle déclina lentement (1) trop éloignée de BADJĀYA comme d'AL-MAHDĪYA.

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : castellum byzantin de 35 x 33 m. développé pour former une enceinte. Le "mur" signalé par Ibn Hawkal, sans qualificatif, est "en terre" (tūb) selon Al-Idrisi. Or nous savons qu'à MADAURE "la brique apparaît concurremment avec la pierre,.. pour former les arcades qui portent le chemin de ronde" (2). Il est donc probable que cette construction plus fragile fut remaniée au cours des X - XI°S.

---

(1) IDRISI / Pérès, p. 86. Le géographe, qui recopie Ibn HAWKAL, précise seulement que la "ville " du X°S. n'est plus au XII° qu'une "petite ville".

(2) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 178.

b/ *administratives* : même évolution que TIFASH et KASR-AL-IFRĪKĪ.

c/ *économiques* : l'eau potable provient de sources (1). Dans "les vastes campagnes bien cultivées", blé (2) et orge (3).

TĀMADJĀNNA

SITUATION :

A mi-chemin entre ADJDJĀR et LARIBUS - à une étape de l'une et l'autre cité - TĀMADJĀNNA était au centre d'une région fertile. Le "Fahṣ" de TĀMADJĀNNA atteignait le territoire de LARIBUS à l'Ouest(4). Il me semble que ce toponyme n'est qu'une déformation arabe de THIGIMMA (5), située à Hammam Zwakra, à 24 km au Nord-Ouest de Maktar.

EVOLUTION :

"Au delà de la seconde ligne de défense dans la région si peuplée du massif central tunisien", les Byzantins avaient établi une série de petites citadelles qui protégeaient les très nombreuses agglomérations rurales(6). Celle de Hamma Zwakra défendait la localité de THIGIMMA(7).

De la conquête arabe au milieu du X° siècle, nous ignorons tout de l'histoire de cette cité qui n'était pas située sur un grand axe routier mais sur une voie transversale. Il est difficile de se faire une idée de son évolution ultérieure car Al-Idrīsī au XII° siècle ne fait que recopier une fois de plus les données d'Ibn Hawkal. Al-Bakrī ne le mentionne pas. La

(1) cf. S. GSELL, Atlas, n° 432 : Deux fontaines, au Nord-Est et au Sud des ruines.
(2) BEKRI / de Slane, p. 114.
(3) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84.
(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83. IDRISI / Pérès, p. 88.
(5) cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 294: Thigibba, qu'il faut lire plutôt Thigimma. cf. Guide Bleu Tunisie, p. 208.
(6) C. DIEHL : ibidem.
(7) le site n'a pas été fouillé et l'archéologie ne peut rien nous apporter.

bourgade n'étant plus citée par la suite, il est très probable qu'après l'arrivée des Banū Hilāl, la chute de KAYRAWĀN et le rétrécissement, dans le Sahel et sur la côte, de l'Ifrīkiya ziride, TĀMADJĀNNA déclina rapidement.

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires* : castellum byzantin de petites dimensions qui dut être abandonné rapidement.

b/ *administratives* : dépendit de LARIBUS.

c/ *économiques* : bourg prospère grâce à son vaste "fahs bien cultivé produisant du froment et de l'orge en quantité considérable" (1).

TĀMASNĀT

SITUATION :

Sur la route médiane de KAYRAWĀN au Zāb, entre AL-MAHRIYĪN à l'Est et DAKKAMA à l'Ouest - et à une étape de chacune de ces localités - se trouvait TĀMASNĀT (2) Presque tous les toponymes signalés sur cette route sont berbères et correspondent à l'expansion des Kutāma et des Sanhādja. Celui de TĀMASNĀT ne permet pas de déceler un nom de cité plus ancienne.

Il est possible cependant de situer cette bourgade sur l'ancienne voie romano-byzantine qui reliait d'Est en Ouest DIANA à LEMELLEF (= AL-GHADIR), vraisemblablement du côté de ZARAI. Cette cité était en effet un carrefour de routes bien adapté pour placer un marché (Ibn Hawkal) et des possibilités de cultures céréalières et d'élevage (Al-Bakri). Aux environs donc de l'actuelle Zraia (2), le bourg de TĀMASNĀT (villa, dit Al-Bakri) était un marché pour les Kutāma et les Mazāta,

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 85: TĀMASNĀT; MUQADDASI / PELLAT, p. 7: TĀMASNĀT. BEKRI / de Slane, p. 115: TĀMASACT. IDRISI / Pérès, p. 89 : TĀMASĪT. S. GSELL : Atlas, f° 26 n° 69 (Zaraï), 62-76.

entouré de jardins, de vergers, et "remarquable pour l'excellence de ses troupeaux et de ses céréales" (Al-Bakri).

TARFALA

SITUATION :

Cette localité, mentionnée seulement par Al-Bakrī au XI° siècle, était située à l'Est d'AL-GHADĪR(1). C'était un bourg très ancien, antérieur à la conquête arabo-musulmane dans un pays très fertile, "un coin de paradis" dit Al-Bakrī. Je me demande s'il n'est pas possible de lire TAMALLA et de l'identifier à THAMALLULA, aujourd'hui ᶜAyn Toumella, au Nord-Est d'AL-GHADIR(2).

ṬARRĀĶ

SITUATION :

Signalée seulement par Al-Bakrī, parmi les Ķuṣūr dépendant de ĶAFṢA, ṬARRĀĶ (ou ṬIRĀĶ) était à mi-chemin entre ĶAFṢA et FADJDJ-AL-HIMAR (3), dans le district de Kammūda. H.H. Abdul Wahab pense qu'il faudrait placer cette cité " au lieu appelé aujourd'hui Hawanit-al-Hawka (les boutiques des tisserands) en souvenir du tissage qui se faisait là " (4)

EVOLUTION :

ṬARRĀĶ n'est connue qu'au XI° siècle. C'est alors une cité "grande et bien peuplée ; elle possède un djamiᶜ et un marché bien monté.

C'est de cette ville que les "Tarraki", vêtements que l'on transporte en Egypte, tirent leur nom " (1). Outre cet artisanat de la laine, ṬARRĀĶ avait des ressources agricoles, et les vergers des environs comprenaient des amandiers, des figuiers, des abricotiers et des pistachiers. Mais l'invasion des Banū Hilāl entraîna la ruine des environs de ĶAFṢA et des cités situées sur la route de ĶAYRAWĀN. ṬARRĀĶ fut alors ruinée (2) .

(1) BEKRI / de Slane , p. 126.
(2) S. GSELL : Atlas, f° 26 n° 19. Forteresse byzantine protégeant la source. Nombreux vestiges d'exploitation agricole très ancienne.
(3) BEKRI / de Slane, p. 101. A une étape de ĶAFṢA.
(4) H.H. ABDUL WAHAB : Les steppes tunisiennes (région de Gammuda) pendant le Moyen-Age, pp. 5-16 des Cahiers de Tunisie, n° 5, 1954, p. 9: près de Henchir Bou ᶜAlam, à mi-chemin entre Gafsa et Madjen-al-Fadj. Sur l'ancien Limes byzantin de CAPSA à THELEPTE, cf. C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 233.

TAWLAĶA

SITUATION :

L'oasis de TAWLAĶA (Tolga) est connue. Au Nord de BANṬIYŪS, et , comme elle, composée de 3 villes (3); vraisemblablement d'Ouest en Est les agglomérations actuelles d'EL BORDJ
TOLGA
LICHANA

EVOLUTION :

suit celle de BISKRA

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : les 3 villes de TAWLAĶA sont entourées chacune d'une muraille de briques et d'un fossé.

Citadelles : à LICHANA, St. Gsell signale "les restes d'une forteresse à sept assises en grandes pierres de taille" (4), et à TOLGA, au Nord du minaret, "les restes d'une forteresse de 30 x 22 m, avec bastions, bâtie en pierre de la taille. Les assises inférieures sont d'une meilleure construction que les parties supérieures. Peut-être cette forteresse a-t-elle été réedifiée par les Byzantins sur un castellum romain (5) .

(1) BEKRI / de Slane, p. 103.
(2) Istibsar, p. 76, recopie Al-BAKRĪ, puis ajoute qu'il n'y a plus d'arbres dans la région. Dans les cités en ruines, "la solitude règne depuis que les Arabes nomades, pénétrant en Ifrīkiya, y ont ravagé KAYRAWĀN ainsi que les autres bourgades, les centres habités et les nombreuses ville de cette région".
(3) BEKRI / de Slane, p. 148.
(4) Atlas, f° 48 n° 25.
(5) ibidem, n° 27

A mon avis, les deux forteresses de LICHANA et de TOLGA furent effectivement remaniées par les Byzantins et utilisées après la conquête arabo-musulmane par les deux garnisons, yéménite et ḳaysite.

b/ *administratives :* TAWLAḲA dépendit de BISKRA

c/ *économiques :*

- eau : nombreux ruisseaux alentour
- cultures : nombreux jardins, oliviers, vignes, dattiers, et autres arbres fruitiers.

d/ *culturelles :* pas de dj̲āmi^c ni mosquée signalés

e/ *population :* dans l'agglomération :

- habitants de sang mêlé : muwalladūn, comme à BISKRA et BANṬIYŪS.
- Arabes (djund des VIII° - IX° siècle) d'origine yéménite ḳaysite, selon Al-Bakri.

T Ā Z R Ū T

SITUATION :

Ce toponyme berbère n'est pas mentionné par les géographes. Mais l'agglomération eut une grande importance au début du X°S. et constitua le centre éphémère d'un Etat s̲h̲ī ^cite avant l'installation des Fatimides. M. Talbi note qu'elle était " comme IKDJĀN, à proximité de MĪLA, mais rien ne nous permet de la localiser avec exactitude sur une carte" (1). M. Féraud, au siècle dernier, avait cependant cru pouvoir l'identifier au Kaf-Tazrout. "Au sommet des Serawat, à la limite qui sépare les Ouled Abd-en-Nour du territoire des Ouled Kebab, est un plateau rocheux du nom de Kef-Tazrout. Au pied de la crête, du côté du midi, se voient des décombres qui attestent la position d'une cité détruite aujourd'hui, mais qui jouait encore un certain rôle en l'an 902" (2).

La même année 1864, L. Leclerc a décrit la situation stratégique

(1) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 610, note 2.

(2) M. FERAUD : Notice sur les Ouled Abd-en-Nour, pp. 134-297 du Recueil... de Constantine, n° 8, 1864, p. 284.

de cette localité: "Au centre du massif compris entre l'oued Rummel supérieur et l'oued Endjas, l'un de ses affluents, à 10 lieues à l'Ouest de Constantine, s'élève un large plateau d'où l'on domine au loin les environs. Du côté du Nord, la vue s'étend jusqu'aux montagnes du Mouya et des Zouara, sur le Ferdjioua, et même en tournant à l'Est sur les cimes du grand Babor. Au Sud, on voit se dérouler les vastes plaines des Abd-en-Nour, des Telarma, des Zemoul, et à l'extrême-horizon, l'oeil distingue le lointain Aurès. Ce plateau, de nature calcaire, est recouvert d'une légère couche d'humus. Au Sud, en regard de l'oued Decri, les couches supérieures, suivant une étendue de quelques centaines de mètres et une hauteur de 15 à 20 m. sont brusquement coupés à pic. Les roches découvertes portent le nom de Kef-Tazrout, dénomination qui signifie doublement Rocher, en arabe et en berbère" (1).

EVOLUTION :

En cet endroit habité avant l'Islam (2), les Berbères Kutāma, sous les ordres d'Abū ^cAbd Allāh, établirent le centre de leur rebellion, en même temps que celui de la propagation du s̲h̲ī ^cisme, faisant de TĀZRŪT pour IKDJĀN ce que Médine avait été pour la Mecque. La région était habitée par les tribus G̲h̲as̲h̲mān. Au moment où la réaction aghlabide risquait de compromettre les progrès de la Da ^cwa, le jeune et puissant chef de ce clan, Al-Ḥasān b. Hārūn al-G̲h̲as̲h̲mī proposa sa protection au Dā ^cī.

Abū ^cAbd Allāh effectua alors avec ses compagnons sa Hidjra. Menacés par les coalisés berbères des clans rivaux, les muhādjirūn durent cependant quitter TĀZRŪT, momentanément pour adopter une tactique offensive. De leur victoire "naquit un véritable Etat à TĀZRŪT, Etat qui se proposa comme but immédiat d'étendre sa domination sur tout le pays des Kutama" (3). Abū ^cAbd Allāh "fit édifier un

(1) L. LECLERC : Une inscription de Kef-Tazrout, pp. 74-77 du Recueil... de Constantine, n° 8, 1864, p. 74.

(2) Idem, p. 74 : inscription latine d'un temple. p. 77: Sur la route de Sétif, deux ou trois groupes de ruines, dont un entre Aïn Sultan et la route : on y voit un pan considérable de mur en grand appareil.

(3) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 616. Pour ces événements, pp. 607-620.

palais qu'il prit comme résidence. Autour il distribua des lots de terrain à ses partisans qui se firent construire aussi des logements... Il fit aussi de TĀZRŪT une maison de l'Expatriation (Dar-al-Hidjra), c'est-à-dire un point de ralliement et une capitale provisoire destinée à soutenir la Da ʿwa dans la nouvelle étape qui s'ouvrait devant elle".

Après la prise de MĪLA, en 289/902, lors de la première campagne d'Abū ʿAbd Allāh al-Aḥwal, le Dā ʿī se replia sur TĀZRŪT; mais comme la cité n'était pas fortifiée, il la jugea peu sûre, la fit vider et abandonner (1). Son adversaire n'y trouva personne. - même le palais du Dā ʿī avait été détruit -, il l'incendia tout de même. Dès lors IKDJĀN supplanta TĀZRŪT qui fut définitivement désertée.

TEBESSA

SITUATION :

A l'Est du Mellegue (2), "en communication facile avec le Nord-ESt, le Sud, et le Sud-Est, TEBESSA est un marché naturel entre le Tell et le Sud et une position stratégique importante" (3). Située "au pied des derniers mamelons du djebel Ozmour, contrefort du djebel DOUKKANE qui lui même est une des nombreuses ramifications de la grande chaîne de l'Aurès" (4). TEBESSA était à la charnière du Zāb et de l'Ifrīḳiya. Elle permettait d'atteindre MASKIYĀNA et BAGHĀYA, à l'Ouest, TĪDJĪS au Nord-Ouest, MADJDJĀNA et MARMĀDJANNA au Nord, SABĪBA à l'Est et fermait le Tell aux infiltrations des nomades venus du Sud.

EVOLUTION :

Au terminus du grand axe qui coupait le Tell depuis CARTHAGE, la place-forte de THEVESTE (5) était établie à la limite de la Numidie et de la Byzacène (1). Elle était protégée par une série de fortins de tous côtés, particulièrement sur les routes de CARTHAGE et de SUFETULA et malgré ses dimensions, plus réduites que celle de la cité romaine, elle ne cessa de s'embellir jusqu'au milieu du VII° siècle(2).

(1) idem, p. 630.
(2) = en fait, l'Oued Chabro, son affluent. BEKRI / de Slane, p. 106.
(3) Il faudrait lire TABASSA - S. GSELL, Atlas, f° 29 n° 101.
(4) M. MOLL : Mémoire historique et archéologique sur Tebessa et ses environs, pp. 26-66 de l'Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine - 1858-1859, p. 27.
(5) cf. C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 186 (plan).

On comprend mal qu'une cité d'une telle importance n'ait pas été signalée avant la fin du X°S. par les géographes (3). En dehors du récit légendaire d'une prétendue prise de TEBESSA par ʿUḳba (4), nous ne pouvons savoir quand cette ville forte passa sous l'autorité des wulāt de ḲAYRAWĀN. Ce fut probablement au début du VIII° siècle, après l'abandon des dernières citadelles du Tell par leurs garnisons byzantines.

Mais, jusqu'à la fin de la dynastie aghlabide, l'histoire de TEBESSA demeure obscure. Son enceinte, en tous cas, resta debout et ses monuments furent bien conservés, probablement après une longue période d'occupation très restreinte. La ville perdit son rôle de charnière entre la Byzacène (= Ifrīḳiya) et la Numidie (= Zāb) au profit de BAGHĀYA. A la fin de l'an 907, venu justement de cette dernière citadelle, Abū ʿAbd Allāh s'empara de TEBESSA par la force (5) ce qui laisse entendre que la cité abritait une garnison. Le dā ʿī y repassa l'année suivante avant d'assiéger ḤAYDRA.

Désormais TEBESSA fut acquise aux shīʿites et devint une place importante de l'Ifrīḳiya fatimide. En 944, lorsque Abū Yazīd reprit l'investissement des cités du Tell, il conquit cette ville et démolit une partie de ses murailles (6). Alors chef-lieu d'un canton qui comprenait

(1) idem, p. 238 sur l'importance stratégique de Tebessa.
(2) idem, p. 530. C.I.L., VIII, 1068.
(3) MUQADDASI / PELLAT, p. 19.
(4) cf. S. GSELL, Atlas, f° 29 n° 101.
(5) Ibn KHALDUN / de Slane, t. II, p. 510.
(6) idem, t. III, p. 203. BEKRI / de Slane, p. 278. Pour l'historien, TEBESSA capitula sans coup férir ... De toutes façons, l'enceinte byzantine conserva partout son soubassement, comme l'archéologie le révèle. Je me demande si le rempart dont parle Al-BAKRI n'est pas celui d'un faubourg. cf. S. GSELL, Monuments antiques de l'Algérie, t. II, p. 357 : Autour du rempart byzantin, "on remarque çà et là des vestiges d'une autre enceinte, à contours très irréguliers qui était d'une maçonnerie des plus gros-

MARMĀDJANNA (1), TEBESSA retrouve une certaine prospérité (2). En 1000, Fulful tenta d'assiéger la ville mais Bādis intervint rapidement et força son adversaire à s'enfuir vers l'Ouest.

Après le XI° siècle, seule la citadelle demeura habitée (3).

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : citadelle byzantine, édifiée par Solomon vers 535, à 14 tours carrées. Enceinte rectangulaire de 320 x 280 m. (mur de 2 m. d'épaisseur - hauteur: 9-10 m.)

4 portes : au Nord : "vieille porte" (arc dit de Caracalla)
à l'Ouest : porte de Constantine
à l'Est : porte de Solomon
au Sud : porte bâtarde

b/ administratives : au VIII°S. ,TEBESSA dépendit de ḲAYRAWĀN dont l'influence directe s'étendait jusqu'au district de BAGHĀYA. Au X° et XI°S, chef-lieu.

c/ économiques : Alimentation en eau assurée, sous les Byzantins, par d'anciens aqueducs romains réparés. Ainsi, à l'Est du rempart, aqueduc d'origine romaine restauré, qui amenait l'eau de la source ᶜAyn-al-blād. Forêts aux environs. Vergers. Noix renommées pour leur saveur et leur grosseur (Al-Bakri). TEBESSA avait connu jadis une très grande fertilité, due surtout à la culture de l'olivier (4). Les ruines d'exploitation rurale sont innombrables. Mais la prospérité agricole avait pris fin avant le VIII°S.. Les oliviers ne sont jamais plus signalés par la suite..

---

sières et devait s'élever moins haut... De date plus récente, elle devait protéger un faubourg."

(1) MUQADDASI / PELLAT, p. 19.

(2) BEKRI / de Slane, p. 106. Istibsar, p. 90. Parmi ses ruines, les géographes ont remarqué les monuments suivants : le temple, situé près de l'arc de triomphe dit de Caracalla; des salles qui servent d'abris aux caravanes de voyageurs en cas d'intempéries : ce sont peut-être les thermes de Tebessa Khaliya ou, plus probablement, la grande salle rectangulaire sise au Sud-Ouest des ruines, au delà de la route monumentale de l'Ouest.

(3) Istibsar, p. 91. cf. E.I. (1), s.v. TEBESSA, article de G. YVER, t. IV, p. 749.

(4) Plus de 200 pressoirs retrouvés entre Tebessa et la Bahirat al-Arnab (M. MOLL, op. cit, p. 81).

THĀLA

SITUATION :

Au Sud de MARMĀDJANNA, THĀLA n'est signalée par aucun géographe, mais le site n'a cessé d'être habité jusqu'à nos jours.

EVOLUTION :

La cité de l'Afrique romaine était déjà bien déchue sous l'occupation byzantine (1). Dans la seconde moitié du VIII° siècle, vers 763, un savant shīᶜite, Abū Sufyān, vint d'Orient installer dans cette bourgade sa doctrine tant et si bien que peu après la cité voisine de MARMĀDJANNA devint un "foyer de shiᶜisme" (2). M.Talbi (3) note qu' "au IX°S. THĀLA n'était déjà plus une grande agglomération. C'était MARMĀDJANNA qui l'avait supplantée et était devenue gîte d'étape et centre principal de la région." La cité n'eut pas d'histoire et elle dut décliner à la fin du XI°S. comme MARMĀDJANNA.

TĪDJĪS

SITUATION :

"Bâtie à l'extrémité orientale de la ' longue plaine ' (Bahirat-al-Touila) qui s'ouvre à l'Est de Sigus (l'importante place de TIDJIS)... surveillait ce large cirque entouré de montagnes et occupait l'un des rares points d'eau qui se rencontraient dans la région ; surtout elle barrait absolument la profonde coupure de Foum-al-Hallik par où la route

---

(1) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 633, source à l'intérieur de la cité.

(2) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 575. cf. F. DACHRAOUI: Les commencements de la prédication ismāᶜilienne en Ifrikiya, pp. 89-103 des Studia Islamica, p. 93.

(3) ibidem, note 2.

antique de THEVESTE (=TEBESSA) à CIRTA (= CONSTANTINE) pénétrait sans doute dans la plaine" (1).

Sur la route de ḲAYRAWĀN au Zāb, TĪDJĪS était à 5 journées de MADJDJĀNA (2). D'elle on pouvait aussi se rendre à CONSTANTINE, BŪNA et BAGHĀYA (3).

EVOLUTION :

Etablie sur la deuxième ligne de défense de la Numidie byzantine, l'importante place de TIGISIS servait de résidence au duc qui commandait le corps d'occupation au moment de la conquête arabo-musulmane (4). Occupée au début du VIII° siècle, elle perdit son importance stratégique et administrative au profit de BAGHĀYA, dont elle dépendit (5), mais abrita une garnison arabe. Au carrefour de routes commerciales, elle se développa sous les Aghlabides et fut dotée d'un faubourg qui l'entoura du Nord au Sud (6).

Au début du X°S. après les premières victoires d'Abū ᶜAbd Allāh dans le Zāb , le gouverneur de la ville, Ibn Rikab, malgré la présence dans la citadelle d'un escadron de 500 cavaliers placés sous le commandement d'un esclave de Ziyādat Allāh III, nommé Yahfūr..."entra secrètement en relation avec le dāᶜī .. lui promettant de lui livrer la ville" (7). Après un essai infructueux les shīᶜites revinrent assiéger la cité "Ibn Rikab réussit à persuader la garnison d'évacuer les lieux et de regagner, avec tous ses biens et en toute sécurité KAYRAWĀN" (8). TĪDJĪS parvint ainsi à échapper au massacre et au pillage (907).

Prés de quarante ans plus tard, en 945, lors de la conquête du Maghrib central par Abū Yazīd, la cité tomba aux mains du rebelle. Mais ᶜAlī b. Ḥamdūn réussit à la reprendre pour le compte des Fatimi-

(1) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 287.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 91. BEKRI / de Slane, p. 114.
(3) respéctivement à 2, 3 et encore 3 journées de marche.
(4) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 470.
(5) YAᶜKUBI / Wiet, p. 214.
(6) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84. La prospérité de la ville remontait au IX° S.
(7) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 664.
(8) idem.

des. Quand Fulful, le gouverneur de ṬUBNA, trahit les Zirides en 999, il s'empara de la ville mais ne put y demeurer, malgré sa victoire sur Abū Zaᶜbāl, gouverneur de TĪDJĪS, ḲASR–AL–IFRĪḲĪ et CONSTANTINE. L'année suivante, en effet, Al-Muᶜizz y séjourna et en fit la citadelle avancée vers l'Ouest de l'Ifrīḳiya ziride tandis que Ḥammād récupérait le reste du Maghrib central pris par les Zanāta.

Les deux dynasties sanhādjiennes se disputèrent alors le gouvernement de la cité qui demeura finalement aux mains des Zirides après le partage de 1017 . Face aux Ḥammādides, TĪDJĪS boucla avec BAGHĀYA la frontière occidentale de l'Ifrīḳiya. Mais à la fin du siècle, isolée de MAHDIYA - comme de BADJĀYA - elle fut condamnée à péricliter.

CARACTERISTIQUES :

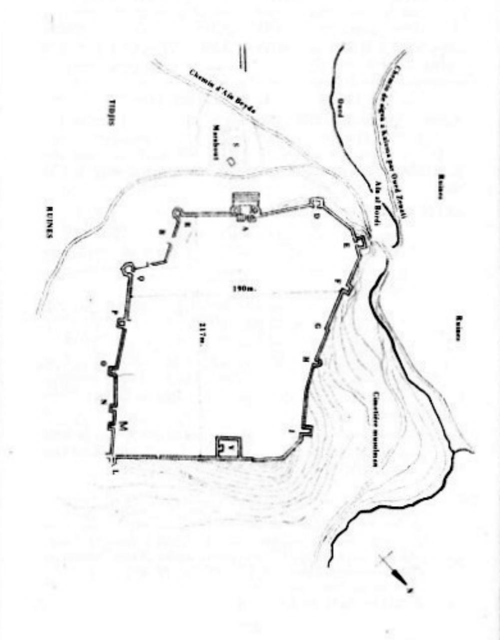
a/ *militaires* : Forteresse de plan hexagonal - 217 x 190 m. dans ses plus grandes dimensions - avec citadelle et rempart de pierre. Les portes principales sont entre les tours octogonales (1).

b/ *administratives* : TĪDJĪS dépendit de BAGHĀYA sous les Aghlabides, puis de CONSTANTINE à la fin du X°S. Elle reprit une plus grande autonomie au XI°S. sous les Zirides.

c/ *économiques* : Source, au pied de la citadelle (=Tabūda (2) = Aïn el-Bordj) et au centre de la ville. Dans le faubourg qui entoure l'enceinte : marchés prospères. Elevage. Ḥammām.

d/ *socio-culturelles* : un djāmiᶜ, Chabassière signale la mosquée en ruines d'Ardjila - Draïdïa (ou Lalla Rahila) au pied de la ville (3).

(1) cf. J. CHABASSIERE : Fouilles faites à ᶜAïn-el-Bordj, Recueil des notices et Mémoires.., Constantine, 1883, pp. 222-235 (Plan). S. LANCEL et P. POUTHIER: 1ère campagne de fouilles à Tiglsis, Mélanges de l'Ecole française de Rome, t. LXIX, 1957, pp. 247-253.
(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 81.
(3) J. CHABASSIERE, op. cit. p. 230.



Aux environs, populations berbères : Nafza (Wargharūsa, Banū Unammū, Kazannāya) du IX° au XI°S. Zanāta (Ḥamza) au XI°S - Hawwāra (IX°S.)

TĪFĀSH

SITUATION :

"Sur les dernières pentes du massif montagneux qui longe et domine au Nord la vaste plaine de Tifech, au flanc d'une colline escarpée dont un ravin abrupt défend partiellement l'accès, était assise la grande forteresse de TIPASA (TĪFĀSH); elle occupait, au dessus de l'immense région fertile, où coulent vers l'Ouest un affluent de la Seybouse et vers l'Est les premiers tributaires de la Madjerda, une admirable position militaire et stratégique en surveillant en effet la grande voie qui passait à ses pieds, elle fermait en outre l'étroite gorge par où s'ouvre un chemin vers Khamissa (ṬABARSĪK) et Bône (BŪNA)"(1).

C'était un noeud routier et une étape sur la route septentrionale de ḲAYRAWĀN au Zāb, à une journée de TĀMADĪT et autant de ḲAṢR-AL-IFRĪḲĪ (2). Une autre route menait de là à CONSTANTINE et BADJĀYA (3).

EVOLUTION :

Pour protéger la ville ouverte de TIPASA, les Byzantins avaient construit une citadelle imposante qui fermait avec celle de MADAUROS la ligne de défense septentrionale de la Numidie. Après l'abandon de cette citadelle par sa garnison grecque, TIPASA dut être occupée

---

(1) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 287. S. GSELL, Atlas, f° 18 n° 391, à 958 m. d'altitude.
cf. M. CANARD, Vie de l'Ustadh Jaudhar, p. 130, N. 268

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84. BEKRI / de Slane, p. 114. Ce dernier géographe la nomme TĪFĀSH-AL-ZĀLIMA, "TĪFĀSH l'injuste" pour des raisons que l'on ignore.

(3) IDRISI / Pérès, p. 73. Les distances données par le géographe sont fausses. Il est curieux de noter que la voie romano-byzantine vers HIPPONE / BŪNA n'est pas signalée. Elle passait par ṬABARSIḲ = Khamissa. Mais ḲĀLĀMA et la région située à l'Est de cette ville vivaient dans une quasi indépendance, jusqu'au X°S.

assez tard, au début du VIIIe S. En 126/744, lors du gouvernement de l'usurpateur ᶜAbd-al-Raḥmān b. Ḥabib, les Berbères Kharidjites se révoltérent et l'un d'eux, Abū ᶜAṭṭāf ᶜImrān b. ᶜAṭṭāf ᶜAzdj, s'installa dans la citadelle quasiment inoccupée (1). Les Berbères durent s'y maintenir jusqu'en 144/762, date à laquelle Ibn al-Ashᶜath soumit toute l'Ifrīkiya. Une garnison fut alors installée dans la citadelle.

---

(1) Ibn-al-ATHIR, Annales, p. 75. G. MARCAIS et E. LEVI-PROVENÇAL : Note sur un poids de verre, op. cit, p. 14, note 2.

En 907, après que KAṢR-AL-IFRĪKĪ ait été pillée par les Kutāma, le gouverneur militaire, Isḥāk b. Abī ᶜAllās, suivit l'exemple de celui de TĪDJĪS et rejoignit Abū ᶜAbd Allāh. Son successeur, Ḥabīb b. Līfa, fut trahi par des shīᶜites et alla se réfugier auprès de l'émir aghlabide à LARIBUS, tandis que les cavaliers d'Al-Saktānī "prirent paisiblement possession (sept-oct. 907) de la ville abandonnée" (1). Mais l'armée aghlabide contre-attaqua, récupéra TĪFĀSH et l'utilisa comme base opérationnelle pour harceler les Berbères jusqu'à KĀLAMA. Mais en 909, les troupes gouvernementales durent quitter la cité pour se replier sur LARIBUS et y subir les derniers assauts du dāᶜī.

Epargnée en 946 par Abū Yazīd, TĪFĀSH, réduite depuis la conquête aux dimensions du castellum byzantin, put conserver jusqu'au XIe S. une relative prospérité (2). Elle demeura dans le territoire ziride jusqu'à l'invasion des Banū Hilāl mais, isolée alors, elle déclina rapidement (3).

CARACTÉRISTIQUES :

a/ militaires : citadelle, byzantine, de 246 x 130 m délimitée par un rempart flanqué de 10 tours carrées (4). Enceinte "de pierre et de chaux" (5).

---

(1) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 670.

(2) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84. MUQADDASI ne la mentionne pas. BEKRI / de Slane, p. 114 : "On voit dans cette ville beaucoup de ruines anciennes".

(3) R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. 1, p. 300 : TĪFĀSH, devenue un simple gîte d'étape sous les Ḥafṣides.

(4) TISSOT: Géographie comparée, p. 387. C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 178 (Plan). S. GSELL : Atlas, f° 18 n° 391.

(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84. IDRĪSĪ / Pérès, pp. 73 et 88. cf. S. GSELL : Monuments antiques de l'Algérie, Paris, 1901, t. 2, p. 363 Construction médiocre. Réfections grossières "datant soit des derniers temps de la domination byzantine, soit même d'une époque plus récente. Au sommet, 2 murs... forment avec l'enceinte, la clôture d'un espace qui mesure une trentaine de m de long sur 16-18 de large. Il y avait peut-être en ce lieu un réduit défensif." note 1: "La muraille qui, plus au Nord, forme une ligne brisée est des plus grossières, c'est sans doute un travail plus récent", de la fin du Haut Moyen-Age.

b/ *administratives* : Dépendit de MĪLA jusqu'au X°S. Rattachée ensuite à TĪDJĪS sous les Fatimides puis sous les Zirides.

c/ *économiques* : Plusieurs sources, écrit Al-Bakrī; une selon Ibn Hawkal. Jardins et vergers tout alentour. TĪFĀSH dominait une région de "terres en plein rapport" (Al-Bakrī) produisant de l'orge en abondance (Al-Idrīsī).

TĪḤAMAMĪN

SITUATION :

Cette cité n'est connue que par l'archéologie. "Située sur une partie rocheuse resserrée entre l'oued Ziatine, à l'Est et l'oued Chelkhane, à l'Ouest, dans le douar Makarta.., elle fut construite à 878 m. d'altitude, sur un rocher dominant les deux ruisseaux d'une hauteur variant entre 20 et 30 m" (1).

EVOLUTION :

Sur un site déjà habité sous la domination romaine (2), les Ḥammādides bâtirent une ville qui, "quoique moins importante que la KAL ᶜA n'en constituait pas moins un point de défense, une forteresse remarquable" (3) . Elle dut vraisemblablement décliner rapidement après le XI°S. quand les Ḥammādides se furent installés à BADJĀYA.

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires* : Enceinte longue de 1065 m de long. Ruines de la ville : 390 m de long. "La partie faible (de cette forteresse) était incontestablement la face nord, adossée à la montagne; aussi les constructeurs de la ville avaient-ils eu le soin de garnir ce côté de bastions très solidement établis" (4) .

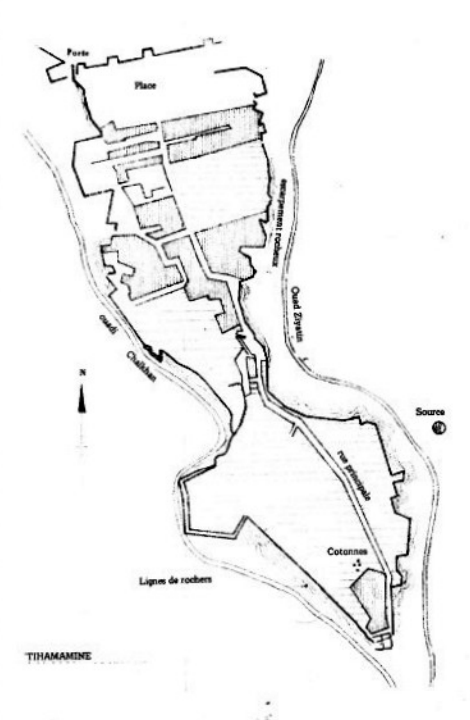
---

(1) A. ROBERT : La Kalaa et Tihamamine, Recueil de Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine, 1902-1903, pp. 217-268. Description, p. 235.

(2) S. GSELL : Atlas, f° 25 n° 69.

(3) A. ROBERT, op. cit, pp. 235 et 238. De même construction que la ḲALᶜA. On est amené à penser que les ruines de TĪḤAMAMĪNE datent également de l'époque hammādide.

(4) A. ROBERT, op. cit, pp. 235-236. PLAN.



b/*économiques* : une source de débit important assure l'alimentation en eau (1).

ṬUBNA

SITUATION :

A 4 km. au Sud de l'actuelle BARĪKA, "entre l'oued Bitam et l'oued Barika, sur le versant occidental d'un plateau d'où l'on domine au loin la plaine, TUBNA... commandait toute la région découverte qui s'ouvre au Sud dans la direction de M'doukal, elle surveillait et maintenait tout le Hodna oriental" (2).

Sur les itinéraires, ṬUBNA était placée:

- à une journée de DĀR MALŪL au Nord-Est
- à une journée de MAḲḲARA par FADJDJ-AL-ZIDAN (3)
- à une journée de NIḲĀWS
- à 2 jours de d'AL–GHADĪR
- à 2 jours de d'AL–MASĪLA (et d'AZBA)
- à 2 jours de de BISKRA
- à 4 journées de BAGHĀYA (en fait 5)

EVOLUTION :

"La grande citadelle de TUBUNAE... placée sur les limites de la Numidie et de la Maurétanie Césarienne .. jouait un rôle capital dans le système défensif de l'Afrique Grecque" (4) se partageant avec ZABI la garde du Hodna. Telle était son importance que ᶜUḳba b. Nāfiᶜ l'évita, à l'aller comme au retour de son expédition au Maghrib extrême. Alors que ZABI semble avoir été abandonnée dès le passage du conquérant, TUBUNAE conserva sa garnison byzantine (5), dont un détachement alla au devant des envahisseurs en 683. Elle ne passa sous la domination arabe qu'au début du VIII°S., sous le gouvernement de Mūsā b. Nuṣayr, acquérant rapidement une place prépondérante, au détriment d'AZBA. Place avancée de l'Ifrīḳiya, elle eut à subir les coups des Berbères Kharidjites coalisés au milieu du VIII°S(1).

Sous le Wālī Ibn al-Ashᶜath, Al-Aghlab fut chargé de contenir les Berbères avec le djund de ṬUBNA, de 761 à 765. Deux ans plus tard, la cité dut affronter Ibn Rustum et les Banū Ifran d'Abū Ḳurra.

Et elle prit alors une telle importance stratégique qu'en 768 ᶜUmar b. Ḥafṣ, dit Hazarmad, qui commandait à ḲAYRAWĀN "fonda" ṬUBNA, c'est-à-dire qu'il la peupla d'Ufardjūma, "dévoués à sa cause", qui l'aidèrent à soutenir le siège mené par les mêmes adversaires(2). La place ne fut dégagée qu'à prix d'argent. Six ans après les Berbères du Zāb s'étant à nouveau révoltés sous la conduite d'Abū Zarhūna, Yazīd b. Hātim confia à son fils Al-Muhallab le gouvernement de la province occidentale et de sa capitale, avec mission d'y rétablir l'ordre et de couper la route de ḲAYRAWĀN aux rebelles.

Quant à Al-Faḍl b. Rawḥ, il y résida jusqu'en 791 avant de devenir Wālī d'Ifrīḳiya. Al-ᶜAlā b. Saᶜīd - encore un Muhallabī - le remplaça jusqu'en 794. A cette date, il partit pour ḲAYRAWĀN où ᶜAbdawayh avait fait exécuter Al-Faḍl dans des circonstances assez obscures (3). Ibrāhīm b. Al-Aghlab lui succéda officiellement, nommé par Hartama en 795 puis par le Khalife ᶜabbaside Hārūn-al-Rashīd en 797. Ce fut de ṬUBNA qu'il put conquérir le pouvoir en Ifrīḳiya et fonder la dynastie aghlabide, avec plus de succès que les Muhallabides (4).

Durant tout le IX° siècle, ṬUBNA abrita une garnison de Banū Tamīm, alliés à la dynastie d'Ifrīḳiya, tandis que la ville prospéra à l'intérieur de l'enceinte remaniée au siècle précédent(5). Hormis l'op-

---

(1) idem, p. 238.
(2) C. DIEHL, Afrique byzantine, p. 250.
(3) BEKRI / de Slane, p. 110.
(4) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 250.
(5) BEKRI / de Slane, p. 151.

---

(1) Dès 724/725, , ils assassinèrent leur gouverneur, qui était probablement celui de ṬUBNA. Ibn ᶜIDHĀRĪ : Bayān, p. 52.
(2) Ibn KHALDUN / de Slane, t. 1, p. 229. Ibn ᶜIDHĀRĪ : Bayan, p. 89.
(3) cf. M. TALBI : Emirat aghlabide, pp. 96-101 (critique des sources).
(4) pour un résumé succinct de ces événements cf., LAKBAL MŪSĀ : Tubna, bayan mādin hafil wa-hādir mutawādiᶜ Al-Mudjahid al-thakāfī (El Moudjahid culturel) n° 6, 1968, Alger, p. 54-61.
(5) Elle l'avait été une première fois par Hazarmad puis une seconde fois sous le règne du Khalife ᶜabbaside AL–MANṢŪR (775-785). cf. BEKRI / de Slane, p. 108.

position de Salīm b. Djalbūn en 233/847, la métropole du Zāb constitua le plus sûr soutien du pouvoir central et participa à la répression de toutes les révoltes, tant locales que générales. Elle s'agrandit de faubourgs, fut dotée d'un cimetière à l'Est de la ville et d'un ḥammām tandis que dans le "château" étaient aménagés le palais du gouvernement (dār-al-'imāra), le djāmi^{c} et une citerne (1). Si la population citadine, assez hétérogène, resta fidèle à la dynastie, par contre elle eut à souffrir de luttes intestines (2).

Lors de l'insurrection des Kutāma, la garnison fut renforcée (3) et la citadelle servit de base opérationnelle et de refuge aux armées aghlabides, notamment en 903 pour Abū ^{c}Abd Allāh al-Aḥwal et en 905 pour b. Ḥabashī. Quand Ziyādat Allāh regroupa à LARIBUS le plus gros de ses troupes, ṬUBNA fut isolée mais put néanmoins soutenir plus d'un an (905-906) le siège mené par le dā ^{c}ī. Celui-ci eut l'habilité, aprés la reddition de la citadelle, d'accorder l'amān à tous les habitants (4).

Désormais acquise aux shī ^{c}ites, ṬUBNA reçut un gouverneur,

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 109. P. BLANCHET : Excursion archéologique dans le Hodna et le Sahara, pp. 285-319. Recueil de Constantine, n° 33, 1899, p. 291 : débris de parements de murailles ornés de stucs. "Une riche demeure dut s'élever ici au temps des émirs ; or c'est là, d'aprés Al-BAKRĪ, que s'élevait le palais du gouverneur du Zab." p. 292 : "Ce n'est pas une basilique, c'est une mosquée." Thermes (ḥammām) à 100 m. du rempart nord. cf. S. GSELL : Atlas, f° 38 n° 10.

(2) YA ^{c}KUBĪ / Wiet, p. 213. A 10 journées de ḲAYRAWĀN, ṬUBNA, la résidence des administrateurs, "a une population trés mélangée". Ibn HAWKAL / Kramers, p. 82 : "La jalousie et l'envie sévirent sur ces populations et Dieu les fit périr les uns par les autres". BEKRI / de Slane, p. 108 : "La population, dont une partie seulement est arabe, est partagée en deux fractions qui sont toujours à se quereller et à se battre avec l'autre", p. 110 : "Dans les guerres qui éclatent quelquefois entre les habitants d'origine arabe et ceux qui appartiennent à la race mixte, les premiers appellent à leur secours les Arabes de TAHŪDHA et de SATĪF pendant que leurs adversaires se font appuyer par les gens de BISKRA et des lieux voisins." Les dissensions internes n'ont donc pas cessé du IX° au XI°S.

(3) Chronique de ^{c}Arib : trad. DOZY, op. cit, p. 135.

(4) Pour le récit du siège, voir M. TALBI : Emirat aghlabide, pp. 659-661.

Yaḥyā b. Salīm. Avec la prise de BAGHĀYA l'année suivante, tout le Zāb cessa dés lors d'appartenir aux Aghlabides. Mais peu aprés son installation à ḲAYRAWĀN, la dynastie fatimide vit son domaine occidental menacé par les Zanāta Maghrāwa, alliés des Umayyades de Cordoue. Abū-l-Ḳāsim s'appuya d'abord sur les Miknāsa pour contenir ses adversaires puis il jugea plus sûr de déplacer la frontière du Zāb et d'établir à deux journées à l'Ouest de ṬUBNA, prés d'AZBA, l'ancienne Zabi, une nouvelle place forte qui servit de capitale : AL-MUḤAMADIYA-AL-MASĪLA. (315/927)

ṬUBNA dépendit alors de cette métropole, contribua même à son édification - comme plus tard, en 936, à celle d'ASHĪR - et à son peuplement et ne joua plus qu'un rôle secondaire dans l'administration civile et militaire de la province ; l'activité économique de la cité déclina elle-aussi (1). Placée sous les ordres du gouverneur d'AL-MASĪLA, ^{c}Alī b. Ḥamdūn, la place contribua cependant, vers 943, à contenir le mouvement de rebellion kharidjite partie de l'Aurès. Lorsqu'Abū Yazīd se replia dans le Zāb aprés ses défaites en Ifrīḳiya, il arriva à ṬUBNA où il espérait obtenir l'aide des Maghrāwa qui s'y étaient installés. Leur chef, Muḥammad ibn Khazār trahit le rebelle, permettant à Al-Mansūr de le rejoindre (946). Deux ans plus tard, ṬUBNA fut assiégée, lors d'un nouveau soulèvement Kharidjite, par Fadl b. Abī Yazīd et Ma ^{c}bad b. Khazār mais l'intervention d'Al-Manṣūr lui donna le moyen de se dégager rapidement.

Les luttes incessantes menées par les Zanāta dans le Hodna maintinrent la cité sur le pied de guerre et empêchèrent le développement des cultures. Bulukkin intervint en 971, reçut en apanage le domaine des B. Ḥamdūn, qui comprenait ṬUBNA, et y nomma un gouverneur.

Sous les Zirides, des Zanāta s'étant ralliés à l'émir d'Ifrīḳiya, l'un de leurs chefs, Fulful b. Sa ^{c}īd b. Khazrūn fut investi par Al-Manṣūr gouverneur de la cité (992). Bādis, en 996, le confirma dans sa charge. Mais trois ans plus tard Fulful trahit son suzerain venu en expédition

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 82 : "ville ancienne, autrefois trés grande ... Elle avait jadis une grande quantité de troupeaux."

contre les Zanāta et pilla les environs de la ville. Le rebelle s'enfuit et ṬUBNA fut disputée par les Ḥammādides - installés dans la KAL ᶜA voisine en 1007 - et les Zirides. Bādis, vainqueur, confia le gouvernement à un chef zanatien des Banū Ghumart (1015).

En 1017, Ḥammād et Al-Mu ᶜizz conclurent la paix et le souverain d'AL-MANṢŪRIYA attribua à Al-Ḳā'id, fils de Ḥammād, le gouvernement de ṬUBNA. La cité appartint donc aux Ḥammādides et retrouva une certaine prospérité (1). Mais au milieu du XI° siècle, lorsque les dynasties rivales reprirent les hostilités, elles s'appuyèrent sur les Hilāliens. Al-Nāṣir fut vaincu à SABĪBA en 1065. Les Riyāḥ le poursuivirent jusqu'à la KAL ᶜA. "Après avoir dévasté les jardins et coupé les bois qui entouraient les places, ils allèrent insulter les autres villes de la province. Ayant mis en ruines celle de TUBNA et d'AL-MASĪLA, dont ils avaient chassé les habitants, ils se jetèrent sur les caravansérails, les fermes et les villes, abattant tout à ras de terre et changeant ces lieux en une vaste solitude" (2). En fait, si elle ne fut pas ruinée de fond en comble, la ville ne put désormais que décliner (3).

Isolée de toute capitale, supplantée par BISKRA, son territoire fut occupé par les Athbadj (4).

---

(1) BEKRI / de Slane, p. 109 : "Depuis KAYRAWĀN jusqu'à SIDJILMASA, on ne rencontre pas de ville plus grande que TUBNA."
(2) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 46.
(3) Istibsar, pp. 108, 113. R. BRUNSCHVIG : Hafsides, t. I, p. 292. "Dès les débuts de l'époque hafside il n'est plus question d'elle comme habitée."
(4) IDRISI / Pérès, p. 65. Le géographe l'appelle encore "ville du Zab", mais il faut traduire : du Hodna. Pour une fois, il ne recopie pas Ibn HAWKAL et l'on peut en déduire que les cultures se poursuivaient encore autour de TUBNA au XII° siècle. cf. E.I. (1), t. IV, p. 847, s.v. ṬUBNA, article de G. YVER : "Son importance diminua au profit de Biskra et elle ne tarda pas à disparaître complètement."
IBN KHALDUN, Berbères, I., 193 : "Sur ce territoire (du Hodna) qui est placé entre le Zab et le Tell, s'élevait autrefois la ville de Tobna. Il renferme maintenant les villes de Maqqara et d'El-Mecila".

CARACTERISTIQUES :

a/ militaires : Château (Ḳaṣr) 61,80 x 50 m (1). Epaisseur des murailles : environ 2 m. Tours d'angle : 7, 10 x 7 m. Grand réservoir (byzantin) à l'intérieur de la citadelle, de même qu'un djāmiᶜ et le palais des gouverneurs, couronné par des "chambres voûtées" (Al-Bakri).

Enceintes de la deuxième moitié du VIII°S, en brique :

- celle de Hazarmad : 760 m. d'Ouest en Est
  640 m. du Nord au Sud.
- celle du khalife Al-Manṣūr : 950 x 930 m (2).

Porte de fer au château.

Porte de la cité :

à l'Ouest : Bāb Khakān
à l'Est : Bāb Fatḥ (à ventaux)
au Sud : Bāb Tāhūdha (en fer)
et : Bāb al-Djadīd.
au Nord : Bāb Kurāma.

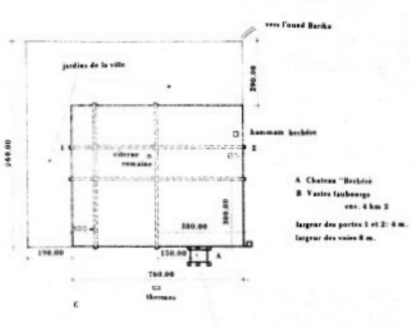
b/ administratives : Capitale du Zāb de la seconde moitié du VIII°S. jusqu'à la fondation d'AL-MASĪLA (925-27). Dépendit d'AL-MASĪLA jusqu'en 1017 puis, à partir de cette date, de la KAL ᶜA des Banū ḤAMMĀD.

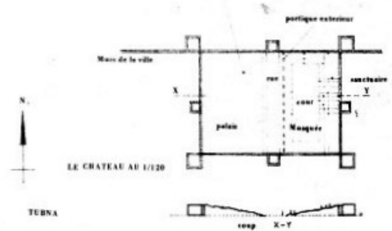
Parmi ses gouverneurs connus (3) :

Al-Aghlab (761)
Al-Muhallab b. Yazīd
Al-Faḍl b. Rawḥ (jusqu'en 791)
Al-ᶜAlā b. Saīd (791-794)
Ibrāhīm b. Aghlab (797-800)
Salīm b. Djalbūn (destitué en 847)

---

(1) R. GRANGE : Monographie de Tobna, Recueil.. de Constantine, n° 35, 1901, pp. 1-99, cartes et plans, corrige C. DIEHL : Afrique byzantine, pp. 220-221 ss.
(2) S. GSELL Atlas f° 37 n° 10. Cf. G. MARCAIS, L'Architecture musulmane d'Occident, op. cit, p. 59.
(3) M. TALBI : Emirat aghlabide, p. 98.







TUBNA : vue aérienne .

Yahyā b. Salīm (906)
Fulful (992-999)

c/ *économiques* : L'oued Bitham permet l'irrigation "chaque fois qu'il déborde, il arrose tous les jardins et champs de la banlieue et procure aux habitants d'abondantes récoltes" (1); notamment les cultures de froment, d'orge, de lin et de coton. Elevage de bovins et d'ovins jusqu'au X°S.; jardins près des faubourgs : dattes et beaucoup de fruits.

Ḥammām. Nombreux marchés dans plusieurs faubourgs, dont le plus important est à l'Ouest. Dans la cité, d'Est en Ouest, une grande rue commerçante (= simāṭ, correspondant au decumanus)

d/ *socio-culturelles* : djāmi^c dans le château. Cimetière à l'Est de la cité. Muṣallā à l'extérieur.

Au VIII°S. peuplement d'Ufardjūma

Au IX°S. population "mélangée", composée d'Arabes - Kurays̲h̲ et autres - de Persans (a ^{c}djām) du djund ^{c}abbaside d'Afāriḳ, de Berbères Barḳadjāna et de "race mixte" (fils de Berbères et de Rūm dont les descendants se sont fondus avec les Berbères au cours des deux premiers siècles) (2).

Deux factions à l'intérieur de la ville.

Aux environs : Banū Zandādj

TŪBŪT

Il n'est pas possible d'identifier sur la carte ce toponyme berbère. Mais il importe de le situer approximativement sur l'itinéraire de ḲAYRAWĀN au Zāb, "sur la limite du pays des Kutama" (3), pour comprendre les données des géographes. Entre TĪDJĪS et AL–MAHRIYĪN, AL–Bakri cite les stations de TŪBŪT et de TABASLĀKĪ alors qu'Ibn Hawkal mentionne seulement BARADAWĀN (4). Entre les

(1) BEKRI / de Slane, p. 109.

(2) G. MARCAIS : **La Berbérie au IX°S. d'après AL–YA–^{c}QUBĪ**, op. cit, p. 40.

(3) BEKRI / de Slane, p. 115.

(4) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84, repris par AL–IDRĪSĪ.

deux cités bien localisées de TĪDJĪS et TABASLĀKĪ, on peut donc placer avec vraisemblance l'étape de TŪBŪT près d'une ancienne voie romaine qui passait au Sud-Ouest de TIGISIS (1).

ṬUNBUD̲H̲A

SITUATION :

A 15 km au Sud de TŪNIS, sur le site de l'actuelle AL–MUHAMMADIYA, le château de ṬUNBUD̲H̲A, situé au sommet d'une colline, "surveillait les deux routes d'accès vers CARTHAGE et TŪNIS." (2).

EVOLUTION :

La forteresse byzantine, conquise à la fin du VII°S., abrita tout de suite, dès la conquête de CARTHAGE par Ḥasān b. Nu ^{c}mān, une garnison arabe. Il n'est pas nécessaire de rappeler les péripéties qui ont marqué son histoire au IX°S. quand le seigneur de l'endroit, Manṣūr Al-Ṭunbud̲h̲ī, dirigea la révolte des djunds contre le pouvoir aghlabide. Les dépendances du château formèrent une localité qui, déjà au XI°S., portait le nom de AL–MUHAMMADIYA. Le site étant stratégique et protégeant l'accès de TŪNIS, il fut toujours occupé (3).

TŪNIS

L'histoire de cette cité a été retracée, même pour le Haut Moyen-Age, par M. R. Brunschvig dans l'Encyclopédie de l'Islam (4). Il convient simplement de rappeler ici que :

- si elle fut établie sur un site ancien, TŪNIS peut-être néanmoins considérée comme "création" arabo-musulmane, appelée

(1) S. GSELL: **Atlas**, f° 17 n° 487, voie reliant Tirekbine (n° 483) à Bir Chegref (n° 488). TŪBŪT serait à situer près des n° 462-463.

(2) M. TALBI : **Emirat aghlabide**, pp. 171-172 (carte). BEKRI / de Slane, p. 83.

(3) Pour la période suivante, cf. R. BRUNSCHVIG : **Hafsides**, t. I, p. 301 : "camp militaire hafside".

(4) E.I., t. IV, pp. 881-888 s.v. TUNIS
Sur les origines de Tunis, cf. S. GSELL, **Histoire ancienne de l'Afrique du Nord**, T. II, p. 107.

trés rapidement à supplanter CARTHAGE (1).

- elle fut dès 704 une base maritime de premier plan (2). Sousse ne l'éclipsera qu'au IX° siècle, et temporairement.
- elle joua le rôle de métropole culturelle et militaire pour tout le nord tunisien (l'ancienne Proconsulaire) et rivalisa avec ḲAYRAWĀN (3).
- elle put connaître, après l'invasion des Banū Hilāl, une véritable prospérité sous la dynastie des Banū Khurāsān et se préparer, tandis que KAYRAWĀN déclinait, à jouer le rôle administratif et politique que lui donneront les Ḥafṣides.
- son arrière pays - et spécialement la plaine de MURNAḲ qui s'étendait jusqu'à ḤAMMĀM LĪF - était assez riche pour lui permettre de vivre en relative autarcie économique (4).

ṬUNKA

SITUATION :

L'anonyme de l'Istibsār signale dans le Djabal Azrū (5), parmi beaucoup de villes, dont certaines sont en ruines, ṬUNḲA. Je pense qu'il est possible de situer cette cité sur l'emplacement de l'actuelle ᶜAyn TUNKA (6). Sous les Byzantins, " à l'endroit où la voie antique traverse le massif montagneux qui sépare Teboursouk de Testour, et un

(1) Sur les avantages et les inconvénients de la nouvelle position, cf. A. BERNARD : Les capitales de la Berbérie, Alger, 1905, op. cit., p. 123.

(2) cf. P. SEBAG : Expéditions maritimes arabes au VIII° siècle, pp. 73-80 des Cahiers de Tunisie, n° 31, 1960, p. 87: Expédition des Nobles.

(3) cf. M. TALBI : Emirat aghlabide, index p. 757 - L. GOLVIN : Note sur les coupoles d'Al-Zaytuna !, Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, Aix-en Provence, n° 2, 2e sem. 1966, pp. 95-111. La base de la coupole daterait de 250/864, restaurée en 1037-1038.

(4) cf. H.H. ABDUL WAHAB : Villes arabes disparues, op. cit, p. II à propos d'Tbyāna.

(5) Istibsar, pp. 93-94. Azrū, que le traducteur pense devoir corriger en "Aurès". Or, dans cette même région, le géographe place Le Kef et LARIBUS. Le Kef s'appelle Azrū en berbère. Le Djabal Azrū est sûrement le massif qui s'étend de là jusqu'à la vallée de la Medjerda, au Nord-Est.

(6) Aïn Tunga : Guide Bleu Tunisie, p. 191 ; à 88 km. de TŪNIS.

peu au-delà du col par où l'on passe du bassin de l'oued Khalled dans celui de la Siliana, la forteresse considérable de THIGNICA (AinTounga) fermait le passage : aujourd'hui encore, avec les cinq tours qui flanquent son enceinte, avec ses murailles.. ce château-fort est un des plus pittoresques parmi les constructions byzantines de la Tunisie " (1).

Cette cité "qui est de construction ancienne et dont les restes sont remarquables" était située "dans une région très fertile", celle comprise entre LARIBUS et BĀDJA. (2). Sa citadelle fut supplantée par celle, voisine, de ḲARBA / ČŌREVA, qui eut un rôle important sous les Aghlabides. Certes, nous ne pouvons connaître l'évolution de la cité qui n'est aujourd'hui qu'"un modeste village, au pied du djebel Laouej, construit sur les ruines de l'antique THIGNICA." (3).

Si j'ai tenu à mentionner ce toponyme, c'est pour rappeler l'existence de nombreuses cités byzantines dont les noms ont échappé aux voyageurs et aux historiographes mais qui, avant d'être transformées en champs de ruines, ont dû prolonger une certaine activité après la conquête (4).

'UBBA

SITUATION :

Proche de LARIBUS - à 16 Km. au Sud-Ouest - la cité d'Ubba avait un territoire qui "ne faisait pratiquement qu'un avec celui de sa voisine" (5).

EVOLUTION :

Protégée au Sud par la citadelle d'AMMAEDERA et une série de fortins, et au Nord par celle de LARIBUS, la cité d'UBBA ne semble pas avoir été fortifiée par les Byzantins, (6). Elle suivit l'évolution de

(1) C. DIEHL : Afrique byzantine, p. 276. Plan (p. 221 de la citadelle.) Atlas archéologique Tunisie, F° XXVI, n° 129.

(2) C'est probablement du temple que l'auteur de l'Istibsar admirait le linteau.

(3) Guide Bleu Tunisie, p. 191.

(4) cf. notice consacrée à DJAZĪRAT ABĪ ḤAMMĀMA.

(5) BEKRI / de Slane, p. 114. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84.

(6) Cité "d'une haute antiquité" écrit AL-BAKRI ; cf. C. DIEHL: Afrique byzantine, pp. 273 et 417. Evêché de Proconsulaire.

LARIBUS, avec les mêmes gouverneurs. Bien qu'elle n'ait pas été décrite par Al-Ya ᶜkūbi, il faut, je pense, faire remonter à l'époque aghlabide, la construction de sa muraille de terre (1). Etablie à 620 m. d'altitude, au pied du djebel 'Ubba (2), et dominant une plaine très fertile, elle constituait en effet, une position stratégique qui fut utilisée à plusieurs reprises.

Ainsi, en 828, le général aghlabide Muti ᶜal-Sulamī y installa ses troupes pour combattre le rebelle ᶜĀmir b. Nafiᶜ replié à LARIBUS (3). Mais, plus faible que cette citadelle et n'ayant pas de garnison, 'UBBA fut épargnée lors de la conquête shīᶜite et du soulèvement d'Abū Yazid. Elle ne cessa de prospérer jusqu'au milieu du XI° siècle.

En 445/1053, les Hilāliens s'en emparèrent. Mais elle leur fut enlevée plus tard par Ayyad al-Kalāᶜī,seigneur de SHIKKBANĀRIYA, qui s'en rendit maître très vraisemblablement, en même temps que LARIBUS. Dès lors, la ville déclina rapidement (4).

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires :* rempart de terre du IX° siècle ou du début du X° s. Pas de garnison.

b/ *administratives :* dépendit de LARIBUS.

c/ *économiques :* au centre de la ville, source d'eau courante, de large débit. Dans la vaste plaine d'Ebba et des Ksour, partagée entre 'UBBA et LARIBUS, arbres fruitiers.

AL – 'URBUS

SITUATION :

Carrefour important de routes qui menaient :
- à KAYRAWĀN, par 'UBBA ou TAMĀDJANNA (5)
- à Zab, par le Mellegue et Fahṣ-al-BULL
- à 'UBBA (1)
- à BĀDJA (2) et TŪNIS,

LARIBUS (3) fut, durant tout le Haut Moyen-Age, une cité importante, sur les plans économique et stratégique. Au pied du djebel Lorbeus (4), le site domine - à 626 m. d'altitude - une plaine bien arrosée où coule l'oued Lorbeus. Le territoire de LARIBUS était confondu avec celui de 'UBBA et touchait celui de TAMĀDJANNA (5).

EVOLUTION :

Construite par Justinien, sur la seconde ligne de défense, la place de LARIBUS fermait aux nomades l'accès des plaines de la Medjerda. Au milieu des forêts qui l'environnaient au VI°S. en arrière de TEBESSA et de HAYDRA, protégée par la forteresse de Tucca Terebinthina (Henchir Dougga) et toute une série de fortins établis depuis HAYDRA jusque là, elle surveillait vers l'Est la route du massif oriental, à l'Ouest s'appuyait sur SICCA VENERIA et au Sud commandait les vastes plaines d'UBBA et de Ksour. La grande voie d'Aquae Regiae (à l'Ouest de KAYRAWĀN) à Assuras (Zanfour : c'est l'itinéraire décrit par les géographes) y rejoignait celle de THEVESTE à CARTHAGE. C'est dire le rôle stratégique capital qui lui était confié. Aussi comptait-elle parmi les meilleures citadelles de l'Afrique byzantine (6).

Quand fut-elle occupée ? Certainement pas avant le VIII° siècle car les forces byzantino-berbères, qui s'étaient retirées à BĀDJA après la prise de CARTHAGE, durent s'y maintenir jusqu'à l'expédition de Mūsā b. Nuṣayr. Très tôt cependant la place-forte dut contenir un djund

---

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, pp. 84 : mur en torchis.
(2) Idem.
(3) M. TALBI, Emirat aghlabide, pp. 206-208.
(4) IDRISI / Pérès, p. 86. Après avoir recopié, comme à l'ordinaire, les données économiques fournies par Ibn HAWKAL, le géographe signale que le rempart de terre a disparu et que la cité est complètement en ruines.
(5) 3 journées de marche. BEKRI / de Slane, p. 99. 2 jours pour YA ᶜKUBI/ Wiet, p. 211.

---

(1) 12 milles de distance. IDRISI / Pérès, p. 85.
(2) 2 étapes.
(3) IDRISI écrit AL - 'URBŪS. Les autres géographes : AL - URBUS.
(4) 776 m. = Djabal Būragh. MUQADDASI / PELLAT, p. 19.
(5) Ibn HAWKAL / Kramers, p. 83. Tout le long de cette étude, les noms de LARIBUS ou d'AL - URBUS (sa transcription arabe à peine déformée) sont employés indifféremment l'un pour l'autre.
(6) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 235, 272, 293, 417.

Umayyade qui eut fort à faire pour la défendre lors des révoltes berbères du milieu du siècle (1). Sous les ᶜAbbasides, un djund Syrien y tint garnison (2) et y reçut le wālī Abū Djaᶜfar ᶜUmar b. Ḥafṣ en 154/771, lorsque celui-ci tenta de chasser les Khāridjites de ḲAYRAWĀN. Après l'accalmie qui régna sous les gouvernements des wulāt Dawd, Rūḥ b. Hātim et Naṣr ibn Ḥabīb, les grandes familles arabes entrèrent en conflit avec le pouvoir. Ces querelles reprirent à la mort d'Al-Faḍl ibn Rūḥ, et le chef du djund Syrien, Shamdūn, y fut entraîné. Et ce fut à LARIBUS que les chefs arabes concentrèrent leurs forces, regroupées sous le commandement d'Ibn Mundhir, gouverneur de MĪLA, avant d'aller délivrer la capitale (794). L'année suivante, ce même djund s'associa à l'expédition entreprise par le gouverneur du Zāb, Al ᶜAlā b. Saᶜīd b. Marwān b. Muhallabī, pour reprendre ḲAYRAWĀN. Nul doute que durant tout ce temps les remparts de la cité furent consolidés.

Ainsi, lorsque les Banū al-Aghlab prirent le pouvoir en Ifrīḳiya, la garnison d'Al-URBUS était l'une des plus fortes de la province et la cité constituait déjà la porte d'accès au Tell qui permettait d'atteindre ḲAYRAWĀN. C'est dire le rôle capital, stratégique et politique, de la citadelle, appelée à devenir l'un des points d'appui essentiels de la dynastie. Mais les commandants de la place, conscients de cette situation furent plutôt tentés de l'utiliser à leur profit.

En 824, le "seigneur" d'AL–URBUS se rallia à la révolte générale des chefs du djund groupés derrière Manṣūr al-Ṭunbudhī, contribuant, avec les autres citadelles telliennes, à l'éclatement du royaume. Au moment des rivalités survenues entre Manṣūr et ᶜĀmir b. Nāfiᶜ, LARIBUS prit position pour le "seigneur" de ṬUNBUDHA et lui donna refuge. Mais, aussitôt assiégée à l'aide de catapultes, elle préféra se libérer d'un hôte aussi gênant. "Devenu quartier général et citadelle des insurgés" (3) et alliée désormais à ᶜĀmir, elle poursuivit la lutte contre Ziyādāt Allāh jusqu'à la mort du rebelle (828).

Le djund syrien revint alors à des sentiments plus loyaliste. Il

(1) voir la monographie de BĀDJA.
(2) de Damas : djund al-Shām.
(3) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 204.

eut d'ailleurs l'occasion de le manifester en 847 lorsqu'il refusa d'accueillir Salim b. Djalbūn, le gouverneur du Zāb destitué, et d'entrer en dissidence avec lui. Mais à la fin du siècle, en 893, après le massacre des chefs de BALAZMA, il manifesta sa solidarité (1) avec les autres djunds et prit part au mouvement de rebellion dirigé contre Ibrāhīm II. On sait que ce mouvement fut mené sans cohésion et que l'émir put en triompher après la victoire remportée à TŪNIS.

La prééminence d'AL–URBUS sur les autres citadelles de l'Ifrīḳiya septentrionale ne cessa de s'affirmer. Au point qu'en 907, lorsque la partie occidentale du royaume aghlabide tomba entre les mains d'Abū ᶜAbd Allāh, le dernier souverain de la dynastie, Ziyādāt Allāh III, y rassembla les troupes qu'il venait de lever en toute hâte et s'y installa pour faire face à l'avance shīᶜite. Tandis que le dāᶜī, préférant ne pas s'opposer directement aux forces aghlabides, investissait le Tell par le Sud jusqu'à ḲAṢRAYN, le chef de la garnison d'AL–URBUS se porta au devant de lui et réussit à lui couper la route de ḲAYRAWĀN. (908). L'année suivante, les Kutāma reprirent l'offensive, enlevèrent de vive force SHAḲBANĀRIYA et assiégèrent LARIBUS.

L'on connait le tragique dénouement de cette bataille qui vit le massacre de la population, retranchée dans la mosquée, entraîna la débandade des troupes aghlabides et la fuite de l'Emir. La prise d'AL–URBUS marqua la fin de la dynastie (2).

On est en droit de penser que les fortifications de la cité eurent beaucoup à souffrir du siège de 909. Mais une garnison kutāmienne prit la relève du djund arabe et la place conserva son importance stratégique. C'est pourquoi la prise de LARIBUS, "porte de l'Ifrikiya" (3) par les forces d'Abū Yazīd, en 944, apparut à tous comme la fin imminente

(1) Il faudrait parler ici de ᶜaṣabiya dans le sens restreint "d'esprit de corps".
(2) Ibn KHALDUN / de Slane, t. I, p. 441. BEKRI / de Slane, p. 99 : "Les malheureux s'étaient réfugiés, avec le reste des milices, dans la grande mosquée, où ils se tenaient entassés... L'on assure que 30.000 personnes périrent dans l'intérieur de la mosquée et que ce carnage dura depuis la prière du soir jusqu'à la fin de la nuit." cf. M. TALBI, Emirat, pp. 679-681.
(3) Ibn al-ATHĪR : Annales, p. 326.

de la province fatimide. La cité fut pillée et incendiée mais en fait la dynastie put survivre à cette défaite.

Il semble qu'alors AL–'URBUS, avec 'UBBA, fut transformée en unité administrative (1) ayant à sa tête un Wālī (2). Ainsi en 382/992-993, lorsque le ziride Al-Manṣūr destitua le gouverneur, il remit le commandement de la ville à son affranchi Ḳaysar (3). Au début du XI° siècle, les Zirides continuèrent à s'appuyer sur cette place dans leur lutte contre les Ḥammādides, mais après l'invasion des Banū Hilāl, ils ne purent empêcher ces derniers d'investir les cités d'UBBA et d'AL-'URBUS et de les enlever en 445/1053-54, alors que ḲAYRAWĀN était cernée.

Devenue fief hilālien, AL–'URBUS fut ensuite reprise temporairement par Al-Nāṣir en 1065 et 1068, puis par un shaykh de la cité, lequel, pour chasser les nomades, fit appel au "seigneur" de SHAḲ-BANĀRIYA. Désormais placée hors des circuits commerciaux et des lignes de défense stratégiques, la ville fut amenée à péricliter rapidement.

CARACTERISTIQUES :

a/ *militaires* : "Tour isolée à l'intérieur de la forteresse à quelque distance en arrière du rempart, formant tout à la fois une tour de guet et un poste de refuge pour les défenseurs" (4). LARIBUS "était essentiellement une citadelle. C'était la place-forte la plus importante du système défensif du Nord-Ouest du royaume" (5). Fermée par un rempart de pierre (6) qui fut remanié plus tard avec du pisé (7). Dimensions: 220 x 203 m.

Parmi les gouverneurs militaires, nous connaissons les noms de Shamdūn (en 794),

(1) Ibn HAWKAL / Kramers, pp. 83-84.
(2) ou ᶜAMIL : Les deux termes son souvent pris l'un pour l'autre.
(3) H.R. IDRIS : Zirides, t. I, p. 72. "KAYSAR trouva dans les magasins du gouverneur (wali) destitué 60.000 kafizs de blé."
(4) C. DIEHL, Afrique byzantine, pp. 159-220.
(5) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 241.
(6) MUQADDASI / PELLAT, p. 19. Ibn HAWKAL / Kramers, p. 84.
(7) IDRĪSI / Pérès, p. 86.

Mudjar b. Ibrāhīm b. Sufyān (avant 888; envoyé plus tard en Sicile par Ibrāhīm II) (1).

b/ *administratives* :

- aux VIII° et IX°s. LARIBUS dépendit vraisemblablement du gouverneur civil de BĀDJA.
- aux X° et XI°s. elle ne forma avec 'UBBA qu'une seule unité administrative. (En 993, l'affranchi - mawla - Ḳaysar fut nommé wālī par Al-Manṣūr)

Après l'invasion des Banū Hilāl, Ibn Maḳrāz,-probablement un riyaḥide -, gouverneur en 1067-68 (2).

c/ *économique* : eau de puits.

2 sources : ᶜAyn Rābaḥ, à l'intérieur de l'enceinte
ᶜAyn Ziyād, la meilleure, dont l'eau très pure sert à la consommation.

Blé, orge, fruits : en abondance. Entrepôts (makhazin) silos pour les impôts en nature. Il n'y a plus d'arbres aux environs. Safran : le meilleur d'Ifriḳiya.

Mine de fer aux environs.

Un grand faubourg.

C'est le "blad-al-ᶜanbar", la région de l'ambre gris (3), au centre d'une région très fertile et très peuplée.

d/ *socio-culturelles* :

1 djāmiᶜ (4)
1 Ḳādī pour BĀDJA et LARIBUS (5)

Population : "Mélangée" = arabo-berbère (6).

(1) M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 497.
(2) IBN IDHARI, Al-Bayan, t. I, 309 ; trad FAGNAN, I, 446-447. Al-Naṣir b. ᶜAlunnās assiège Laribus en 460/1067, fait exécuter Ibn Maḳrāz, "qui y gouvernait".
(3) BEKRI / de Slane, p. 99.
(2) TISSOT, Géographie comparée, t. II, p. 455: La mosquée paraît avoir remplacé une basilique chrétienne.
(5) En 849, le chef de l'école hanifite en Ifriḳiya, SULAYMĀN b. ᶜIMRĀN, nommé par SAḤNŪN à ce poste (M. TALBI, Emirat aghlabide, p. 235).
(6) à la fin du IX° siècle. YA ᶜKUBI / Wiet, p. 211.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

ᶜABD-AL-ḤAKAM voir IBN ᶜABD AL ḤAKAM

AL ᶜABDARĪ AL **RIHLA al Maghribiyya**, ed. annotée de Muhammad al-FĀSĪ, Rabat, 1968.

ABŪ-L-ᶜARAB = Muḥammad b. Aḥmad b. Tamīm Abū-l-ᶜArab (et Muḥammad b. al-Ḥarīt b. Asad al-Khushamī : **Tabakāt ᶜUlamā' Ifrīkiya**, édité et traduit par Muḥammad Ben Cheneb sous le titre : **Classes des savants de l'Ifrikiya.** Alger, 1920.

ABŪ-L-FIDĀ Ismā ᶜīl : **Kitāb takwim al-Buldān**, texte arabe publié d'après les mss de Paris et de Leyde par M. Reinaud et de Slane, Paris 1840. Traduction, sous le titre "**géographie**" par M. Reinaud et St. Guyard, Paris, 1848 - 1883.

ABŪ-L-MAHĀSIN = Djamāl-al-Dīn Abū-l-Mahāsin b. Tangri Bardī, **Al-Nudjūm al-zāhira fī mulūk misr wa-l-Kāhira**, voir E. FAGNAN : **Extraits....**

ABŪ ᶜUBAYD voir (AL) BAKRĪ

ABŪ ZAKARIYA, **Chronique**, traduction partielle par Masqueray E, Alger 1878. Nouvelle traduction par R.Le tourneau, **Revue Africaine**, 1960, n° 104, pp. 155-158.

AFRICAIN = Jean Léon L'Africain (Al Hassān b. Mohammed al-Wazzān al-Zayyātī), **Description de l'Afrique.** Nouvelle édition traduite (d'après le mss 935 de la Bibliothéque nationale de Rome) par A. Epaulard, annotée par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Mauny. Paris 1956. 2 volumes. cf. A. Benachenhou : Hassan ben Mohammed al-Ouzzane dit Léon l'Africain : **l'Algérie en 1515.** Alger 1969.

ANDALUSĪ = Abū Ḥāmid al-Andalusi : **Tuḥfat-al-albāb wā nukhbat al-'aᶜdjab** (Le cadeau aux esprits et le choix des merveilles), édité

d'aprés les mss de la Bibliothéque Nationale et le ms d'Alger par G. Ferraud, **Journal Asiatique**, CCVII, 1925, pp. 1-148, 193 - 304.

BAKRĪ = Abu ᶜUbayd ᶜAbd Allāh al-Bakrī : **Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik.** Ce qui concerne l'Afrique a été édité et traduit par de Slane sous le titre : **Description de l'Afrique septentrionale** Alger 1857-1858. (cité dans les notes sous l'abréviation Bekri / de Slane) cf. Quatremère : **Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique**, dans les "Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothéque du Roi", tome XII, Paris, 1831.

BALĀDHURĪ (Al) : **Kitāb Futūḥ al-Buldān**, édité par de Goeje, Leyde, 1863.

DJAWDHĀRĪ (Al), voir JAUDHĀRĪ

IBN ᶜABD AL-ḤAKAM = ᶜAbd-al-Raḥmān b. ᶜAbd Allāh b. ᶜAbd-al-Ḥakam : **Futūḥ Ifrīkiya wa-l-'Andalus.** Texte arabe et traduction française, sous le titre : **Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne** par A. Gâteau. Bibliothéque Arabe-française, Alger, 1948. cf. Ibn Khaldun / de Slane, t. I, appendice, extraits traduits par de Slane sous le titre : Traditions anciennes relatives à l'établissement des musulmans en Afrique septentrionale (Ibn-Abd-el-Hakam) I, pp. 301-312.

IBN AL-'ATHĪR = ᶜIzzu-l-Dīn Abū l-Ḥasan ᶜAlī ibn al-'Athīr : **Al Kāmil fi-l-tārīkh**, édité par C. J. Tornberg-Chronicon, Leyde. 1876. 14 volumes; traduit par E. Fagnan : **Annales du Maghreb et de l'Espagne.** Alger 1901 (cité : Ibn-al-Athīr: Annales)

IBN-AL-FAQĪH = Ibn-al-Faqīh al-Hamadhānī : **Kitāb-al-Buldān.** Extraits édités et traduits par Mohammed Hadj Sadok dans la Bibliothéque Arabe - française, vol. VI, sous le titre : Ibn Khurradadbih, Ibn-al-Faqīh al-Hamadhani et Ibn Rustih, **Description du Maghreb et de l'Europe au III = IX° siècle.** (Extraits du Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik, du Kitāb-al-Buldān et du Kitāb al-A ᶜlāq-al-nāfisa) Alger, 1949.

IBN ḤAMMĀD : **Histoire des Rois Obaïdites**, ed. et trad. M. Vonderheyden, Alger, 1927.

IBN ḤAWKĀL : **Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik.** La partie concernant le

Maghrib a été éditée par de Goeje sous le titre: **Descriptio-al-Maghrebi**, Leyde ,1860 . Traduction J.H. Kramers et G. Wiet intitulée : Ibn Hawqal, **Configuration de la terre** (Kitāb Ṣūrat al-'Ard), Paris 1965. 2 tomes. (cité : Ibn Hawkal / Kramers)

IBN ᶜIDHĀRĪ (Muḥammad) : **Al-Bayānu al-Mughrib fī akhbār al-Maghrib** . L'édition utilisée ici est celle de Beyrouth, en 2 volumes, 1947-1950.

IBN KHALDŪN ᶜAbd-al-Rahmān : **Kitāb al-ᶜibār** (= Kitāb al- ᶜibār wa dīwān al-mubtada' wa-l-khabār fī 'ayyāmi al- ᶜArab wa-l-Barbar) 7 volumes, 3° édition. Beyrouth 1967 . Traduit par de Slane sous le titre : **Histoire des Berbères** (et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale). 4 volumes. Alger 1852. cf. **La Muqaddima**, extraits choisis et classés avec avant-propos par G. Labica, traduction de Slane par Jamel Ben Cheikh. Alger, 1965, et aussi : Ibn Khaldūn : **Discours sur l'histoire Universelle** (al-Muqaddima), traduction nouvelle, préface et notes par V. Monteil- 3 tomes, Beyrouth, 1967.

IBN AL KHAṬĪB Lisān al Dīn = Al Maghrib al ᶜArabī fī al ᶜAsr al Waṣīt, T. 3, du **Kitāb A ᶜmāl al A ᶜlām**, edit. Ahmad Mukhtar al Abbadi et Ibrahim al Kettani, Casablanca, 1964.

IBN KHURRADADBIH = **Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik** ed., trad. Mohammed Hadj Sadok. voir IBN AL FAQĪH.

IBN AL ḲUNFUD AL ḲSANTĪNĪ : **Al Fārisiya fī mabādiᶜ al Dawla al Ḥafṣiya**, ed. Al Nayfar et Al-Turki, Tunis, 1968.

IBN RUSTIH : **Kitāb al-'A ᶜlāq al-nāfisa** voir IBN–AL–FAQĪH

IBN–AL–SAGHĪR : **Chronique**, texte et traduction de A. de C. Motylinski. **Actes du XIV° congrès international des Orientalistes**. Alger, 1905.

IBN ṢĀLIḤ B. ᶜABD–AL–ḤALĪM – traduction E. Levi - Provençal: Un nouveau récit de la conquête de l'Afrique du Nord, **Arabica**, vol. I, Leyde, 1954, pp. 35-43 (introduction pp. 17-34).

IDRĪSĪ (Al-) Abū ᶜAbd Allāh dit Al-Sharīf al-Idrīsī. **Kitāb Nuzhat al-mushtāk fī ikhtirāk al-āfāk**. J'ai utilisé la reproduction des chapitres relatifs au Maghrib - d'après l'édition de R. Dozy et J. de Goeje - Leyde 1866 - faite par H. Pérès sous le titre: **Description de l'Afrique septentrionale et saharienne**, Alger, 1957 (cité : Idrīsī / Pérès).

ISTAKHRĪ (Al-) : **Kitāb al-Masālik wā-l-Mamālik** ed. de Goeje. B.G.A. Leyde, 1873, tome I.

ISTIBṢĀR (Kitāb al-Istibṣār fī ᶜadjā'ib al'amṣār). Oeuvre d'un auteur anonyme traduite par E. Fagnan sous le titre : **L'Afrique septentrionale au XII° siècle de notre ère. Extrait du Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine**. Vol. XXXIII, Année 1899, Constantine , 1900, ed. Saᶜad Zaghlūl, Alexandrie, 1958.

ᶜIYĀD = Al-Ḳādī Abū-l-Fadl ᶜIyād : **Madārik** (Extraits des Madārik du Cadi ᶜIyād), Ed. critique avec introduction et index par M. Talbi, Tunis, 1968.

JAUDHĀRĪ = Abū ᶜAlī al-Manṣūr al-ᶜAzīzī al Djawdhārī. Vie de l'ustadh Jaudhar (contenant sermons, lettres et rescrits des premiers califes fatimides) écrite par Al-Manṣūr, le secrétaire du calife Al ᶜAzīz billāh, traduite de l'arabe sur l'édition de Kamil Husayn et ᶜAbd al Hadj ChaᶜIra par M. Canard, A. I. E. O, Alger, 1958, II, 20.

KAMAL YOUSSOUF : **Monumenta Cartagraphica Africae et Aegypti** Volumes I à XIII. Le Caire 1344 / 1926 - 1357 / 1938. Contient des Extraits d'auteurs grecs, arabes et juifs concernant la géographie de l'Afrique du Nord.

MĀLIKĪ (Al-) : **Riyād al-Nufūs** - H-R. Idris: Le récit d'Al-Mālikī sur la conquête de l'Ifrīkiya. Traduction annotée et examen critique. Extrait de la **Revue des Etudes Islamiques** 1969 / 1, Paris, pp. 117-149.

MARRĀKUSHĪ (Al-) ᶜAbd al-Wāḥid : **Al-Mu ᶜdjib fī talkhīs 'Akhbār al-Maghrib**, Ed. Dozy, Leyde 1881.

MĀWARDĪ (Al-) Abū-l-Hasān ᶜAlī : **Al-Ahkām al-sulṭāniya**, traduits par E. Fagnan sous le titre: **Les statuts gouvernementaux** (ou : Règles de droit public et administratif de Mawerdi), Alger, 1915.

MUḲADDAŠĪ (Al-) Shams-al-Dīn Abū ᶜAbd Allāh b. Aḥmad al-Mukaddasī : **Aḥsan al-taḳāsim fī ma ᶜrifat al-aḳālīm**. Traduction partielle par

Ch. Pellat : **Description de l'Occident musulman au IV / X° siècle.** t. IX de la Bibliothéque Arabe-française. Alger, 1950, (texte arabe en regard. Cité : Muqaddasi / Pellat).

NU ᶜMĀN (al-Kadī al Nu mān b. Muhammad) **Risālat iftitāh al da ᶜwa,** edited by Wadad al Qadi, Beyrouth, 1970 (index, 1, carte).

NUWAYRĪ (Al-) Shihāb-al-Dīn : **Nihāyat al-'Arab - Extraits traduits par** de Slane sous le titre : **Conquête de l'Afrique septentrionale en** appendice à Ibn Khaldun / de Slane, t. I, pp. 314-397.

RAKĪK (Al-) = Ibrāhīm al-Rakīk al-Kayrawānī : **Tārīkh Ifrīkiya wa l-Maghrib.** Edité par Al-Mundji al Kaabi. Tunis 1968.

SLĀWĪ (Al-) = Ahmad al-Nāṣirī al-Slāwī : **Kitāb al-Istiksā li akhbār duwal al-Maghrib al'Aksā.** Le Caire, 1304, 4 volumes.

TIDJĀNĪ (Al-)= Abu Muhammad ᶜAbd Allāh al-Tidjanī : **Al-Rihla.** Edition H-H-. Abdul Wahab, Tunis, 1958.

ᶜUMARĪ (Ibn Fadl Allāh al-)=Extrait du **Masālik al Absār fi Mamālik al Amṣār,** Publications de l'Université de Tunis, 7, 1974. (ed. H.H. ABDULWAHAB)

WARTHILĀNĪ (Al-) = Al-Husayn b. Muhammad al-Sa ᶜid al-Sharīf al-Warthilānī : **Nuzhat al 'Anzār fi fadl ᶜilm al-tarikh wa-l-akhbār.** Rihla éditée par M. Bencheneb, Alger, 1908, cf. M. HADJ SADOK : A travers la Berbérie orientale du XVIII° siècle avec le voyageur Al-Warthilani, **Revue Africaine,** 1951, pp. 314-396.

YA ᶜKŪBĪ (Al-) Ahmad : **Kitāb al-Buldān,** ed. de Goeje, avec traduction latine - Leyde 1860 - traduit par G. Wiet sous le titre : **Le livre des Pays** dans la Collection de Textes et traductions d'auteurs orientaux publiée par L'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire. 1937, t. I, (cité : Ya ᶜkūbi / Wiet).

YĀKŪT : **Mu ᶜdjam al-Buldān** éd Wüstenfeld . Leipzig 1866-73. 6 volumes.

ZUHRĪ (Al) : **Kitāb al-Djughrāfiya,** éd. M. Hadj Sadok. Institut français de Damas. Paris, 1968.

Cette bibliographie trés sommaire ne renvoie qu'aux principales sources étudiées. M.R. Le Tourneau a dressé une excellente bibliographie dans la deuxième édition de l'ouvrage de Ch. A. Julien : **Histoire de l'Afrique du Nord,** Paris, 1966, t. II (de la conquête arabe à 1830) pp. 311-350.

Il serait intéressant de publier de nouvelles éditions et traductions des ouvrages écrits par les géographes (voir l'introduction à la 3° partie de cette étude) en corrigeant la toponymié.

II. ETUDES

ABDUL WAHAB H-H.

1°. Villes arabes disparues, **Mélanges W. Marçais** Paris, 1950, pp. 1-15.

2°. Les steppes tunisiennes (région de Gammouda) pendant le Moyen Age, **Cahiers de Tunisie**, n° 5. 1954, pp. 5-16

3°. **Warakāt** (Feuillets) : Etudes sur certains aspects de la civilisation arabe en Ifrikiya (Tunisie), Tunis 1ère partie 1965, 2e partie 1966.

A.I.E.O. = Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger.

Atlas archéologique de l'Algérie, voir Gsell.

Atlas archéologique de la Tunisie, Edition spéciale des cartes topographiques accompagnée d'un texte explicatif rédigé par F. Babelon, R. Cagnat, S, Reinach. Paris, 1893. 2° série, 3° livraison, texte de R. Cagnat et A. Merlin, 1926.

BARADEZ J. **Fossatum Africae, vue aérienne de l'organisation romaine dans le Sud Algérien.** PARIS, 1949.

BASSET R.

1°. **Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale.** Paris, 1898.

2°. **Le livre des conquêtes de l'Afrique et du Maghreb**, Leyde 1896. (analyse de 18 mss de Futūḥ Ifrīkiya)

BEL A. **Les Benou Ghanya** (derniers représentants de l'empire almoravide et leur lutte contre l'Empire almohade). Publications de l'Ecole de Lettres d'Alger. Paris, 1903.

BELKHODJA Kh : L'Afrique byzantine à la fin du VI° et au début du VII° s., **Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée**, nov 68, Aix, 1970, pp. 55-67.

BENCHENEB M : **Classes des savants de l'Ifrikiya**, voir ABŪ–L–ᶜARAB.

BERNARD A. **Les capitales de la Berbérie** (Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIV° congrès des Orientalistes par les professeurs de l'Ecole supérieure des Lettres et des Médersa). Alger, 1905.

BERQUE J : **Etudes d'histoire rurale maghrébine**, les Ed. Internationales, Tanger - Fès, 1938.

BIREBENT J. **Aquae Romanae** , Alger, 1963.

BLACHERE R. **Géographes arabes du Moyen Age**, texte choisis et commentés par R. Blachère et H. Darmaun. Paris, 1957.

BOUROUIBA R.

1°. **L'Art religieux musulman en Algérie du XI° au XIV° siècle**, thèse dactylographiée, Alger 1969. Actuellement en impression. (Je remercie vivement Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger d'avoir bien voulu mettre à ma disposition le texte de son étude avant sa parution.)

2°. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles de septembre 1964 à la Kalaa des Bani Hammad, B.A.A.,t. I, 1962-65, pp. 243-261.

3°. Sur 6 dinars almohades trouvés à la Kalaa des Bani Hammad, B.A.A.,t. II 1966-67, pp. 271-291.

BOUYAHIA Chedly ; **La vie littéraire en Ifriqiya sous les Zirides**, Tunis, 1972.

BRUNSCHVIG R.

1°. **La Berbérie Orientale sous les Hafsides**, des origines à la fin du XV° s. Paris,1940,2 tomes. (cité : Brunschvig R./**Hafsides**)

2°. La Tunisie au Moyen Age, chap. II de **l'Initiation à la Tunisie**

publiée sous la direction de J. Despois, Paris, 1950.

3°. Ibn ᶜAbd-al-Hakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes. Etude critique, **A.I.E.O.** Alger, 1942-47, t. VI, pp. 108-155.

B.A.A.= Bulletin d'Archéologie Algérienne.

CAMBUZAT P.L. , Note sur un toponyme du Zab au Moyen-Age : Adna-Arba-Azba, **Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb**, Alger, 1970, n° 8, pp. 110-115.

CANARD M.

1°. L'impérialisme des Fatimides et leur propagande, **A.I.E.O.**, Alger 1942-47, t. VI, pp. 156-193.

2°. Les géographes arabes des XI° et XII° siècles en Occident (traduction du chap. X de E. Kratchousky : "La littérature géographique arabe," oeuvres choisies. t. IV, Moscou,1957) **A.I.E.O.**, Alger, 1960-61,t. XVIII-XIX, pp. 1-72

3°. Vie de l'Ustadh Jaudhar. voir JAUDHARI.

CARETTE E. **Recherche sur les origines et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale et particulièrement de l'Algérie** in Exploration de l'Algérie, t. III, Paris, 1853.

CHELHOD J. **Introduction à la sociologie de l'Islam** (de l'animisme à l'universalisme.),Paris, 1958.

CHERBONNEAU A. L'Afrikiya chez les historiens arabes, **Revue géographique** , 1880, t. VII, pp. 313-314.

CHIKH BEKRI. Le Kharidjisme berbère, **A.I.E.O.**,t. XV, 1957, pp. 55-108.

CAUDEL M. **Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord**, Paris, 1900.

COURTOIS C.

1°. **Les Vandales et l'Afrique**, Paris,1951

2° De Rome à l'Islam, **Revue Africaine**,t. LXXXVI, Alger, 1° - 2° trim. 1942, pp. 24-55

3°. Remarques sur le commerce maritime en Afrique au XI° siècle. Mélanges d'histoire et d'Archéologie de l'occident musulman, Paris, 1957, t. II, pp. 51-59.
4°. Grégoire VII et l'Afrique du Nord; remarques sur les communautés chrétiennes d'Afrique au XI° siècle, Revue historique, 1945, t. CXCV. pp. 97-122, 193-226.

DESPOIS J.
1°. La Tunisie orientale : Sahel et Basse Steppe (Etude géographique). Paris, 1940
2°. en collaboration avec R. Raynal Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest. Paris, 1967.
3°. La bordure saharienne de l'Algérie orientale, Revue Africaine, LXXXVI, 3°- 4° trim. 1942, pp. 197 - 219.
4°. Kairouan, origine et évolution d'une ancienne capitale musulmane, Annales de Géographie, 1930, pp. 159-177.

DIEHL C. L'Afrique byzantine (histoire de la domination byzantine en Afrique, 533-709),Paris, 1896.

DJAIT H. La wilaya d'Ifriqīya au II° / VIII° siècle : étude institutionnelle, Studia Islamica,Paris 1967, XXVII, pp. 77-121 et XXVIII, 97-112.
DJAIT H. L'Afrique arabe au VIII° siècle, Annales, ESC, 28° année, n° 3, mai-juin 1973, pp. 601-622.
DJAIT H., DACHRAOUI F., DOUIB A., TALBI M., M'RABET M.A., Histoire de la Tunisie, Le Moyen-Age, S.T.D., Tunis, 1971.

ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM=E.I. (I) et (II) : 1° et 2° édition.

FAGNAN E.
1°. Extraits inédits relatifs au Maghreb (géographie et histoire). Alger 1924, (voir ABŪ-L-MAḤĀSIN)
2°. Annales... voir IBN AL-ATHĪR

FIKRY A. La mosquée Az-Zaytūna à Tunis,recherches archéologiques, Egyptian Society of Historical Studies, vol. 2, Le Caire, 1952, pp. 27-64.

FOURNEL H. Les Berbers, étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, d'aprés les textes arabes imprimés. 2 vol. Paris, 1875 - 1881.

GABRIELI F. Mahomet et les grandes conquêtes arabes, Paris,1967.

GARDET L. La cité musulmane, vie sociale et politique. Paris, 1954.

GAUDEFROY - DEMOMBYNES : L'Afrique moins l'Égypte Paris 1928 (traduction des Masālik).

GAUTIER E.F. : Le passé de l'Afrique du Nord (Les siècles obscurs) nouvelle édition. Paris, 1964.

GOITEN S.D.Le commerce méditerranéen avant les croisades, Diogène, n° 59, juillet-septembre 1967.

GOLVIN L.
1°. Le Maghreb central à l'époque des Zirides, Recherches d'Archéologie et d'Histoire, Paris, 1957 (cité : Golvin, Maghrib central).
2°. Note sur les entrées en avant-corps et en chicane dans l'architecture musulmane d'Occident, A.I.E.O., Alger, vol. 16, 1958, pp. 221-245.
3°. Recherches archéologiques à la Qal ᶜa des Banū Hammad, Paris, 1965.
4°. Note sur les coupoles de la Zaytuna, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°2, Aix, 1966, pp. 95-III.
5°. Note sur le mot RIBAT, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n° 6, 1969, pp. 95-101.

GSELL St.
1°. Atlas archéologique de l'Algérie avec un texte explicatif. Cartes au 200.000° du service géographique de l'armée. Paris - Alger,1911 (cité : Gsell S: Atlas)
2°. Les monuments antiques de l'Algérie, Paris, 1901, 2 volumes.

HOPKINS J.F.P. The Medieval toponymy of Tunisia, some identifications, Cahiers de Tunisie,n° 53, 1966, pp. 31-41.

HOUDAS O. et BASSET R., Mission scientifique 1882, 1° Epigraphie

Tunisienne, Bulletin de Correspondance africaine, t. I, fasc V, pp. 168-172.

IDRIS H-R.
1°. La Berbérie orientale sous les Zirides, X- XII° siècle Paris 1962, 2 tomes. (cité Idris : Zirides).
2°. Contribution à l'histoire de la vie religieuse en Ifriqiya ziride (X–XI° s), Institut français de Damas, 1957.
3°. L'aube du malikisme ifriqiyen in Studia Islamica, XXXIII, 1971.

JULIEN Ch-A. Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie-Algérie-Maroc, t. I, Des origines à la conquête arabe (2° éd. revue et mise à jour par C. Courtois), t. II, De la conquête arabe à 1830 (2° éd. revue et mise à jour par R. Le Tourneau), Paris, 1964.

(El-) KAIRAOUANI Ibn Abi Dinar, Histoire de l'Afrique, trad Pellissier et Remusat in Exploration scientifique de l'Algérie, Paris, 1845.

LAMMENS H. , Phares, minarets, clochers et mosquées ; leur architecture, leurs origines, Revue des questions historiques, nouvelle série, XLXI, 1911.

LAOUST H. Les schismes dans l'Islam , Paris, 1965.

LAROUI A. L'Histoire du Maghreb, un essai de synthèse, Paris, 1970

LE TOURNEAU R.
1°. L'Occident musulman du milieu du VII° siècle à la fin du XV° siècle, A.I.E.O., Alger, 1958, t. XVI, pp. 147-176.
2°. Les villes musulmanes de l'Afrique du Nord, Bibliothèque de l'Institut d'Etudes supérieures islamiques d'Alger, XI, 1957.

LEVI–PROVENCAL E. voir Ibn Ṣalih b. ᶜAbd-al-Ḥalîm

LEZINE A.
- Récentes découvertes au Ribat de Sousse, CRAI, 1954, pp.137-143
- Le Ribat de Sousse suivi de Notes sur le Ribat de Monastir, Notes et Documents, Tunis, XV, 1956.

- Deux ribats du Sahel tunisien, Cahiers de Tunisie, n° 15, 4° année, 3° trim 1956, pp. 279-288.
- Architecture de l'Ifriqiya, recherches sur les monuments aghlabides, Paris, 1966.
- Notes d'architecture ifriqiyenne, R.E.I., XXXV, 1967.
- Deux villes d'Ifriqiya, études d'archéologie, d'urbanisme, de démographie, Tunis et Sousse, Paris, Geuthner, 1971.

LOMBARD M. L'Islam dans sa première grandeur, Paris, 1970.
Espaces et réseaux du Haut Moyen Age, ed. Mouton, 1972.

MAHJOUBI A., Nouveau témoignage épigraphique sur la communauté chrétienne de Kairouan au XI° siècle, Cahiers de Tunisie, n° 45-46, I°-2° trim 1964, pp. 159-162.

MANTRAN R. L'expansion musulmane (VII°-XI° siècles), Paris, 1969.

MARÇAIS G.
1°. Les Arabes en Berbérie du XI° au XIV° siècle (thèse publiée d'abord dans le Recueil de Notices et Mémoires de la société archéologique de Constantine, vol. 47, 1913. Alger).
2°. La Berbérie au IX° siècle d'aprés Al-Ya ᶜqoubi. Revue Africaine t. LXXXV, 1961, pp. 40-61.
3°. Les villes de la côte algérienne et la piraterie au Moyen Age, A.I.E.O., 1955, pp. 118-142 .
4°. La conception des villes dans l'Islam. Revue de la Méditerranée, n° 10, 1945, pp. 13-34 .
5°. L'urbanisme musulman (V° Congrés des sociétés savantes d'Afrique du Nord, Tunis, 1939), Alger, Société historique Algérienne, 1940, pp. 15-35.
6°. La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age. Paris, 1946.
7°. En collaboration avec E. Levi-Provençal, Notes sur un poids de verre du VIII° siècle, A.I.E.O, Alger, 1937, t. III, pp. 6-18.

MARCAIS W. Articles et conférences, Publications de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger, t. XXI, Alger, 1961.
(notamment articles sur : l'Islamisme et la vie urbaine.
: Comment l'Afrique du Nord a été arabisée).

MASQUERAY E.
1°. La formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïas de l'Aurès, Beni Mzab), Paris, 1886.
2°. De Aurasio monte, Paris, 1886.

MASSE H. La chronique d'Ibn A ᶜtham et la conquête de l'Ifriqiya in Mélanges Gaudefroy-Demombynes, IFAOC, 1935-45.

MASSIERA P., M'sila du X° au XV° siècle, Publications de l'Université de Tunis, 1974.

MERCIER E., Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française, 3 vol, Paris, 1888.

MIQUEL A. La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11° siècle (géographie et géographie humaine dans la littérature arabe des origines à 1050), Paris, La Haye, 1967.

MONNERET DE VILLARD Ugo, Introduzione allo studio dell Archéologia islamica (Civilta Venezia Studi n° 20), Venezia - Roma, 1967.

PELLEGRIN M. Etude des noms de lieux d'Algérie et de Tunisie, étymologie, signification, Tunis, 1949.

PLANHOL X. de -
1°. Le monde islamique, essai de géographie religieuse, Paris, 1957.
2°. Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam, Paris, 1968.

PONCET J.
1°. L'évolution des "genres de vie" en Tunisie, Cahiers de Tunisie, t. II, 1954, pp. 313-323.
2°. Le mythe de la catastrophe hilalienne, Paris, Annales, sept-oct. 1967, pp. 1099-1120.
3°. Prospérité et décadence ifrikiyennes, Cahiers de Tunisie, 9° année, I°-2° trim 1961, n° 33-35, pp. 221-245.

ROY B. (et P. POINSSOT), Inscriptions arabes de Kairouan, vol II, fasc. 1, Paris, 1950.

SAUVAGET J.
1°. Introduction à l'histoire de l'Orient musulman, (éléments de bibliographie), édition refondue et complétée par Cl. Cahen, Paris 1961.
2°. Memento chronologique d'histoire musulmane (570 à 1948 inclus) Paris, 1950.
3°. Historiens arabes, pages choisies, traduites et présentées, Paris 1946.

SESTON W., Sur les derniers temps du Christianisme en Afrique, Mémoires de l'Ecole française de Rome, 1936, pp. 100-124.

SOLIGNAC M., Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des steppes tunisiennes du 7° au 11° siècle, A.I.E.O., Alger, t. X, 1952, pp. 5-273.

SOURDEL-THOMINE J., Islam in Histoire de l'Art, I, Le monde non-chrétien, Gallimard, 1961, pp. 933-1087.
Art et société dans le monde de l'Islam, R.E.I., XXXVI, 1968, pp. 93-114.

SULTAN J., Etude sur le Nahj-al-Balagha, Paris, 1940.

TALBI M.
1°. L'Emirat aghlabide, histoire politique, Paris, 1968 (C.R. critique de H. DJAIT in Cahiers de Tunisie, t. XIX, n° 73-74, I°-2° tr. 71, pp. 295-301).
2°. voir ᶜIYĀD.
3°. Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman 682-812 : L'épopée d'Al-Kahina, Cahiers de Tunisie, t. XIX, n° 73-74, I°-2° trim 1971, pp. 19-53.

TERRASSE H. Citadins et grands nomades dans l'histoire de l'Islam, Studia Islamica, 1969, n° 29, pp. 5-16.

TISSOT C. Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique, 2 tomes, Paris 1884.

TOUTAIN J. Les cités romaines de la Tunisie, essai sur l'histoire de la colonisation romaine dans l'Afrique du Nord, Paris, 1896.

VAJDA G. Problèmes et tâches de l'investigation du passé juif en Tunisie, Cahiers de Tunisie, n° 7-8, 1954, pp. 309-313.

VANACKER Cl. Géographie économique de l'Afrique du Nord selon les auteurs arabes (IX°-XII°s), Annales, ESC : 28° année, n° 3, mai-juin 1973, pp. 659-680 (cartes).

VONDERHEYDEN M. La Berbérie orientale sous la dynastie des Benou'l-Arlab, Paris, 1927.

ZBISS S. M. Le Ribat, institution militaro-religieuse des côtes nord-africaines, CRAI, 1954, pp. 143-147.

INDEX

INDEX ONOMASTIQUE

Les chiffres romains renvoient au numéro du volume (I ou II), les chiffres arabes aux pages. L'abréviation V. signifie voir (tel ou tel nom)

A

B

D

E

F

G

H

I

J

K

M

N

S

T

U

W

Y

Z

INDEX TOPONYMIQUE

(Seule les cités du Tell sont indiquées. Les toponymes écrits en majuscules renvoient à la carte)

A

D

F

G

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

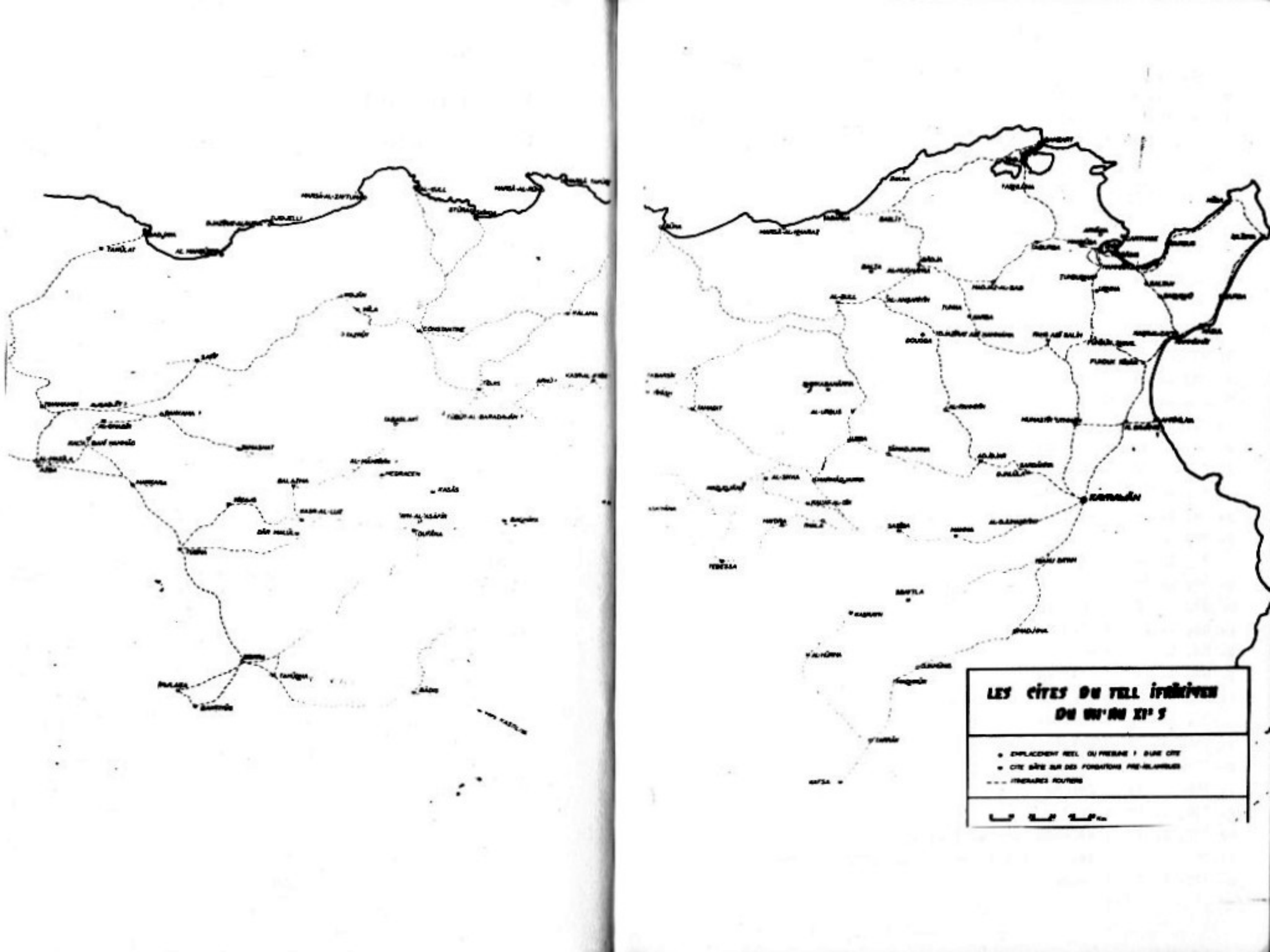
TABLE DES PLANS ET DES FIGURES

TABLE DES MATIERES

PREMIER VOLUME

SECOND VOLUME

TROISIEME PARTIE


LES CÎTES DU TELL
CONSTANTINE
TEBESSA

ERRATA

p. 10, l. 7 : MURNAḲ
p. 13, l.3 et 6: ḲAYRAWĀN
p. 16, l. 5 : kabīra
p. 33 : la numérotation des notes doit être rectifiée ainsi :
l. 3, note (1)
l.10, note (2)
l.12, note (3)
l. 21 : Ḥammâdides" (4)
dernière ligne : Tell (5)
p. 39, l. 24 : commandées
p. 40, l. 5 : d'IKDJĀN
", l. 16 : et ce fut
p. 43, l. 13 : (ḥiṣn)
p. 53, l. 17 et 19 : ṬABARḲA
p. 56, note (3) : les ḳuṣūr
p. 60, l. 6 : ṬABARḲA
p. 65, l. 2 : C'était
p. 67, l. 7 : BŪNA
" , l. 19 : ṬABARḲA
p. 72, l. 1 : SBAYṬLA
p. 74, l. 19 : DJIDJELLI
" , l. 21 : TĪDJĪS
p. 75, l. 16 : Abû 1-Qâsim
p. 81, l. 17 : AL-ᶜAṢĀFĪR
p. 84, l. 6 : TUNIS
p. 85, l. 4 : convient bien, celle
p. 88, l. 11 : SBAYṬLA
p.114, l. 12 : qui conduisent
" , l. 19 : AL-SĀḤIL (4)
p. 118, l. 14 : ḲAFṢA
p. 119, l. 10 : Un ḳâḍī
p. 120, l. 15 : ḲĀLAMA
p. 130, l. 15 : un faḳīh
p. 152, l. 13 : défendue par un fortin
p. 152 : les notes (16) et (17) n'ont pas de correspondants.
p. 175, l. 7 : BĀDJA
p. 175, l. 19 : mais les ruines de ses basiliques demeurèrent intactes jusqu'au XII° siècle.
p. 184, l. 21 : pour se retrancher
p. 185, note (1): d'al-ḳura"
p. 188, l.11 : SAṬĪF
p. 190, l. 19 : Celle-ci eut à combattre
p. 196, note(4) : cf. Al-Raḳiḳ
p. 220, l. 18 : nommé Yaḥfūr
" , l. 22 : ḲAYRAWĀN
p. 224, l. 3 : ᶜAzdī
p. 242, dernière ligne : plus loyalistes
p. 243, l. 21 : troupes aghlabides
p. 245, : c) économiques
" , l. 15 : (makhāzīn)
" , l. 24 : 1 ḳāḍī
p. 246, l. 7 : al-Khushanī
" , l. 15 : miṣr wa-l-Ḳâhira
p. 248, l. 3 : (al-'Arḍ)
" , avant-dernière ligne : mushtâḳ fi ikhtirâḳ al-āfāḳ
p. 249, 3° l. : IṢṬAKHRĪ
" , l. 11 : ᶜIYĀḌ : Al-Ḳāḍī Abū-l-Faḍl ᶜIyāḍ
" , l. 23 : Riyāḍ
p. 249, l. 29 : al-Aḥkām
p. 250, l. 4 : (al-Ḳāḍī al-Nuᶜmān
" , l. 19 : Nuzhat al-'Anẓār fī faḍl ᶜilm al-ta'rīkh wa-l-akhbār.
p. 268, l. 12 : al-Khurasānī
" , avant-dernière ligne : Khalaf
" , dernière ligne : Khazar
p. 269, l. 26 : al-Muᶜizz li-dīni-llāh)
p. 271, l. 19 : Yazīd b. Ḥātim
p. 277, l. 10 : FAḤṢ-ABĪ-ṢĀLIḤ
" , l. 14 : RIḤĀN
" , l. 20 : ḲAFṢA
p. 279, l. 1 : ḲĀLAKA
" , l. 18 : Ḳasanṭīna
p. 280, l. 5 : ṬABARSIḲ
p. 281, l. 1 : LAḲḲARA
p. 282, l. 10 : HARSĀ

p. 283, l. 10 : NIḲAWS
p. 284, l. 10 : ṢAFṬŪRA
" , l. 14 : SBAYṬLA
p. 285, l. 16 : (Ḥiṣn)
p. 287, l. 12 : ṬUNḲA

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'OFFICE DES PUBLICATIONS
UNIVERSITAIRES
1, Place Centrale de Ben Aknoun (Alger)